QUARANTE-HUITIÈME ANNÉE - Nº 14339 - 6 F

DIMANCHE 3 - LUNDI 4 MARS 1991

FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY - DIRECTEUR : JACQUES LESOURNE

L'organisation du cessez-le-feu et les perspectives de l'après-guerre

La logique de reconstruction

ES Français veulent leur part dans la reconstruction des pays du Golfe, à commencer par le Koweit. Les délégations minis-térielles n'ont donc pas attendu longtemps après l'arrêt des hosticoup de vergogne, sur les pas des

M. Jean-Marie Rausch, ministre du commerce extérieur, envis un voyage dans huit jours. Mais il a été pris de vitesse par M. Michel Charasse, ministre du budget, arrivé dès le samedi 2 mars à Abou-Dhabi, première étape d'une tournée dans plusieurs Etats du Golfe. Cette viste l'examen de la situation dans la région après la fin de la guerre. Mais elle veut surtout souligner que la France entend tirer les bénéfices commerciaux de son ment militaire,

Les Français craignent que Lles Américains ne s'adju-gent l'essentiel du « gâteau » koweitien, les Britanniques récoltant le reste, comme le taissent croire les premières informations : sur les 500 millions de dollars que représentent les premiers contrats dėja signės, les Américains en remporté plus des deux

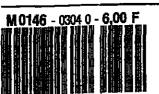
Quelques petits marchés vien-nent, il est vrai, de tomber dans l'escarcelle des Français. Thommars qu'il avait conclu avec le tion un contrat pour la fourniture d'un système de télévision de première urgence. GEC-Alsthom, groupe anglo-français, va livrer quatre groupes énergétiques mobiles pour pallier les besoins en électricité les plus urgents du

Que les entreprises françaises essaient de vendre leurs produits au prorata de l'effort militaire français entre, quoi qu'on en pense, dans ce qu'on pourrait appeler « la logique de reconstruc-tion ». Mais elles auraient tort de

D'ABORD parce que cette région est de tradition tournée de préférence vers les Anglo-Saxons. La France étant plus dans ses quartiers... en Irak, pays aujourd'hui ruiné. Ensuite, parce que le montant global de ces mar-chés reste incertain. On a parlé de 100 milliards de dollars, mais déjà les experts sérieux divisent ce pactole par deux. Surtout parce que le nouveau mirage du Golfe risque de faire retomber l'industrie française dans un double travers hérité des années 70 et des chocs pétroliers : une trop grande dépendance vis-à-vis de ca qu'on appelle les « grands contrats » soutenus par l'État et une spécialisation géographique trop axée sur les pays du Proche-Orient.

Ces « grands contrats » ont peut-être fait la fortune de socié-tés comme Thomson ou Bouy-gues, en irak notamment, mais ils contribuable. De toute façon, ils ne sauralent dispenser d'un effort réguliar et prolongé pour la conquête des grands marchés mondiaux.

L'an passé, le gouvernement français conseillait aux entreprises de se « précipiter » en Europe de l'Est. Avec, aujourd'hui, des fruits aussi secs que les maigres résul-Certes, le Golfa resta richa de son pétrole, mais à condition que celui-ci soit vendu à bon prix. Autre motif d'incertitude.



M. George Bush maintient la pression sur le régime irakien

La rencontre entre comman dants alliés et irakiens devait avoir lieu dimanche 3 mars. Avant cette échéance, dont il attend beaucoup, le président Bush a fait comprendre, vendredi, qu'il voulait continuer d'exercer des pressions militaires, politiques et économiques sur le régime de M. Saddam Hussein. Interrogé sur l'hypothèse d'un exil de ce dernier en Algérie, qui l'a démentie, M. Bush a laissé entendre que les Etats-Unis n'étaient pas disposés à renoncer à toute action judiciaire internationale contre le dirigeant irakien.

M. Mitterrand devait prononcer une allocution télévisée dimanche à 20 heures.



Le martyre du Koweït

KOWET de notre envoyée spéciale

S'ils ne prouvent rien quant au nombre, les corps mutilés de la morgue de l'hôpital Moubarak plaident pour la certitude de la cruauté des sept mois d'occupaarrachés, gorges tranchées, têtes écrasées, crânes coupés dont la cervelle s'échappe, corps à moitié carbonisés, brûlures de cigarettes, les exemples sont là, visibles. Trois jours après leur libération, les trois cent mille Koweitiens demeurés sous le joug irakien parlent, parlent, comme s'ils craignaient qu'on ne les croie pas,

tant ces atrocités leur semblent

incroyables. Pas une famille, une

personne rencontrée, qui n'ait

une histoire de mort, de torture, d'enlèvement ou de disparition.

Responsable des urgences à l'hôpital Moubarak, l'un des cinq grands du Koweit, du 2 août à aujourd'hui, le docteur Abdul Behbehani affirme avoir reçu pendant cette période quatre cents cadavres. « Les blessures étaient toujours les mêmes, dit-il, balles dans la tête ou la poitrine, les os des mains, des pieds ou du front brisés, le crâne enfonce avec un objet contondant ou coupé au rasoir, les ongles arrachés. Beaucoup de cadavres n'étaient pas identifiables.»

Pour lui - et là-dessus tous les témoignages concordent - les deux périodes les plus dures ont été la première semaine de l'invasion et les dix derniers jours de l'occupation, quand les Irakiens,

commis ces exactions aux premiers jours de l'invasion. L'état-major irakien au Kowest était installé dans la luxueuse maison de l'émir Moubarak Al Sabah Yarmouk, dans un quartier de Kowelt-Ville.

sentant la fin venir, se sont ven-

gés de cet échec. « Cela ne veut

pas dire qu'il n'y ait rien eu entre

ces deux moments, précise-t-il,

mais là ils ont atteint les som-

mets. » Les responsables de ces

tortures? « Pas les soldats ordi-

naires, affirme un Koweltien,

de renseignement et les membres

de la garde républicaine d'avoir

FRANÇOISE CHIPAUX Lire la suite page 5

Les répercussions du coup d'Etat en Thailande

Isolement accru de Hanoï et de Phnom-Penh L'Europe verte

en crise La Commission de Bruxelles veut réduire les dépenses agri-coles de la Communauté

Après les émeutes de la Réunion

M. Jacques Vergès appelle le « peuple crécie » à se mobiliser page 20 **GILLES PARIS**

HEURES LOCALES

■ Que faire des ghettos de centre-ville ? ■ L'école du Grand Meauines en vacances. ■ Rouen voit grand. ■ Taxe profession-nelle : l'Arlésienne de la confession : les entraprises péréquation ; les entreprises circonspectes sur le projet

« Grand Jury RTL-le Monde » M. Edouard Balladur, ancien ministre d'Etat chargé de l'économie et des finances, invité dimanche 3 mars, à par-

Le sommire comple se trouve page 20

tir de 18 h 30.

Référendums sur l'indépendance

L'Estonie et la Lettonie défient à leur tour Moscou

Les électeurs de deux Républiques baltes, l'Estonie et la Lettonie, étaient invités dimanche 3 mars à se prononcer sur leur indépendance, dans le cadre d'un référendum décidé par les autorités locales au mépris de la consultation organisée à l'échelle de toute l'URSS par M. Gorbatchev le 17 mars. Le président soviétique a déjà fait savoir que les scrutins baltes n'avaient aucune valeur juridique, comme il l'avait fait pour le vote massif des Lituaniens en faveur de l'indépendance, le 9 février. Dans un discours prononcé à l'issue de son voyage en Biélorussie, M. Gorbatchev a tenté d'atténuer la virulence de ses précédentes attaques contre les réformateurs.

Tergiversations

MOSCOU

de notre envoyée spéciale

Le président Mikhail Gorbatchev, qui setait samedi 2 mars ses soixante ans, vient d'opérer un de ces mouvements de balancier auxquels il a souvent recours, en nuançant les propos qu'il avait tenus mardi dernier à Minsk, lorsqu'il avait lancé des attaques d'une virulence sans précédent contre les démocrates. Ses nouvelles déclarations en faveur d'une «coalition centriste» et d'un déblocage du processus de désar-mement coîncident avec une accentuation des pressions américaines, au moment où le chef de l'Etat soviétique doit affronter, avec la série de référendums qui déferie sur l'URSS, une épreuve capitale pour son avenir.

Le discours de Minsk (le Monde du 28 février), bien que retransmis par la télévision, n'avait pas encore eu le temps de provoquer des remous particuliers chez les Sovietiques. D'une part, l'opinion, où la popularité du père de la perestroïka est tombée depuis longtemps, n'y a vu qu'une confirmation de l'image qu'elle a de son président, celle d'un communiste - comme il l'a Ini-même très fer-

mement revendiqué dans son discours. D'autre part, le texte n'en a été publié que vendredi dans la presse, un retard exceptionnel qui, selon le journal réformiste l'Indépendant, traduirait une hésitation de M. Gorbatchev à l'assumer.

L'aile dure des communistes n'a ainsi pas eu l'occasion d'embraver sur les paroles du secrétaire général pour élever d'un cran encore la campagne contre le camp démocrate, que déjà M. Gorbatchev tenait un autre langage. Mais cette campagne contre les opposants du Kremlin, qui s'était déjà accentuée après Vilmus, ne devrait pas pour autant se relâcher, l'objectif étant le référendem du 17 mars sur le maintien de l'Union.

revanche, suscité des réactions très vives chez des diplomates occidentaux à Moscou. « J'ai été frappé par la véhémence de ces propos, de voir à quel point la nouvelle politique n'a pas effacé les vieilles habitudes, celles de noircir ses opposants. comme par exemple d'accuser les Baltes de fascisme », a ainsi déclaré un de leurs représentants de haut rang.

> **SOPHIE SHIHAB** Lire la suite page 6

L'impuissance des « anti-guerre »

organisé, jeudi 28 février, au palais de la Mutualité, à Paris, un meeting consacré aux conséquences de la guerre du Golfe. Cette réunion, à laquelle participaient MM. Harlem Désir, Pierre Juquin, Anicet Le Pors et Antoine Waechter, a illustré la diversité du mouvement pacifiste qui, après de puissantes manifestations de rue avant le début des hostilités, s'est effiloché pendant la guerre.

Loin de la Mutualité, antique salle des «grands soirs», ils avaient été nombreux à se retrouver, souvent par petites poignées, pour marquer, ne filt-ce que symboliquement, leur opposition à la guerre. A Moissac, dans le Tarn-

Le comité Maintenant la paix a et-Garonne, dès avant Noël, or invente un journal, la Paix (lire page 8J. A Chambéry, au début du mois de janvier, d'autres bloquent un train chargé de matériel militaire pour les Américains. A Lille, un centre de documentation de l'armée de terre est occupé, pacifiquement.

> A force de se rencontrer dans les manifestations, des Parisiens, un petit groupe, décident de « payer de leur personne » en se retrouvant chaque soir, place de la République, un petit drapeau blanc à la main. Ce sont les « Rue-publicains », les républicains de la rue.

> > et JEAN-LOUIS SAUX Lire la saite page 8

Lire également -■ Les raisons d'une débâcle per JACQUES ISNARD m Les cinq membres du Conseil de sécurité ont élaboré un

par SERGE MARTI m M. Bush est déterminé à agir vite pour régler les autres par JAN KRAUZE problèmes du Proche-Orient

■ Dans l'émirat libéré, à la recherche des frères et des fils

projet de résolution régissant les conditions de la paix

par DANIEL SCHNEIDERMANN Les nappes de pétrole risquent de rester bloquées dans les per YVONINE REBEYROL

■ Paut-on stabiliser les prix du pétrole ? par ERIC FOTTORINO page 17

UNE ENQUETE IPSOS/GLOBE/FRANCE INTER

"un B52 est un aspirateur..."

"un Français sur 5 ne sait pas que nous sommes dans la coalition..."

"un SCUD est un prisonnier de guerre..."

ce que la guerre a appris aux Français!

de mars

A L'ETRANGER: Alsérie, 4,50 DA; Marco, 7 OH; Turisie, 750 m; Allemagne, 2,50 DM; Ausriche, 22 SCH; Belgique, 40 FE; Canada, 2,25 S CAN; AntiBes/Réunico, 9 F; Côte-d'hocine, 465 F CFA; Denemark, 12 KRD; Espagne, 190 PTA; G.-B., 70 p; Gràce, 200 DR; Irtande, 90 p.; Italie, 2 200 L; Luxembourg, 42 FL; Norvège, 13 KRN; Pays-Bas, 2,75 FL; Portugal, 170 ESC; Sénégal 375 F CFA; Suède, 14 KRS; Suisse, 1,90 FS; USA (NY), 2 S; USA (others), 2,50 S

CONTROL TO A TOTAL CONTROL TO A TOTAL CONTROL OF A CONTRO

l'assistance. Pour l'occasion, la population de la petite ville (dix mille habitants) a qua-druplé. Les auditeurs ne seront pas déçus.

Il s'agit de faire comprendre au monde,

dix mois après la capitulation de l'Alle-

magne, sept mois après celle du Japon, que

les alliés d'hier sont les adversaires d'au-

jourd'hui, engagés dans une nouvelle

épreuve de force à l'échelle planétaire – un langage qui, en Europe surtout, s'adressait à des sourds, mais des sourds qui ne l'étaient

Il y a quarante-cinq ans

Churchill et le « rideau de fer »

N rideau de fer s'est abattu sur le continent [européen]...s Ce 5 mars 1946, au Westminster Col-lege de Fulton (Missouri), Winston Churchill fait mouche. Alors que, sortant à peine d'un interminable cauchemar, nul n'ose encore regarder en face l'Europe née d'une épreuve qui fit quelque quarante millions de morts sur ce seul continent, la formule cho-que par sa brutalité, mais donne à réfléchir; elle s'imposera rapidement, à mesure que ce arideau de fer » cessera d'être une image oratoire, pour décrire la réalité la plus tangible : un barrage de fer et d'acier, de barbelés et de béton, infranchissable sans autorisation expresse ou risque de mort, et qui ne disparaîtra, en quelques jours, comme par magie, qu'en 1989.

L'effet de ces trois mots, Churchill l'a déjà rodé, notamment dans un télégramme à Truman, tout nouveau président des Etats-Unis, le 12 mai 1945, deux semaines après que les soldats américains et russes se furent Reich en ruines, à Torgau, sur l'Elbe, à l'en-droit même où, immédiatement, écrit le premier ministre britannique au président, « un rideau de fer est tombé sur le front soviétique». Mais, à Fulton, c'est la première fois qu'un homme d'Etat de son envergure emploie l'expression à

l'adresse de l'opinion mondiale, dans un discours qui sera rétrospectivement considéré comme marquant le début de la « guerre froide ».

En 1946, officiellement, Churchill n'est plus rien, ou presque: le chef de l'opposition de Sa Majesté depuis que, l'été précédent, à peine les canons s'étaient-ils tus sur l'Europe, les électeurs oritanniques ont massive-ment préféré les travaillistes aux conservateurs. Mais, politiquement, le prestige de l'ancien premier ministre est immense. Il est indiscutablement le grand vainqueur moral de la guerre contre le nazisme. De tous les dirigeants des démocraties occidentales, il fut le plus inflexible, maintenant pendant une année entière son pays seul debout face à une Wehr-macht déchaînée; il avait été le plus perspicace en dénoncant le danger nazi dès son origine dans une Angleterre qui se berca jusqu'après Munich des illusions de la mort de Roosevelt, il est sans rival. Truman le sait bien, lui qui n'a encore à son actif que la responsabilité d'avoir déclenché le feu nucléaire pour abattre le Japon, mais qui fera rapidement preuve de ses capacités. Truman n'a pas pour Staline

l'indulgence de son prédécesseur, du moins celle du Roo-sevelt vieillissant, d'ailleurs lié au dictateur soviétique par la solidarité du combat. Depuis la fin des hostilités, les rôles ont été redistribués à la table des Grands : ce n'est plus comme à Yalta l'Américain (Roosevelt) qui joue le conciliateur entre le Soviétique et l'Anglais (Churchill), c'est l'Anglais (Attlee) qui joue ce rôle entre Staline et l'Américain (Truman). Celui-ci n'ignore pas qu'en dépit de l'arsenal nucléaire dont il a le monopole (pour combien de temps?) il manque de charisme et de fiabilité. Il joue donc à fond la carte Churchill, et c'est ensemble qu'ils ont monté l'opération Ful-

Truman an premier rang

Après six années de guerre épuisantes, Sir Winston, septuagénaire, a décidé de prendre des vacances aux Caraîbes et en Floride, et c'est la Maison Blanche qui a annoncé que l'ancien premier ministre profitera de son séjour américain pour donner au monde, dans un discours au « college » où Truman fit de modestes études, son sentiment sur le nouvel état du monde. La substance du dis-cours a été discutée entre les deux hommes,

orientale : Varsovie, Berlin, Prague, Vienne, Budapest, Belgrade, Bucarest et Sofia. que parce qu'ils ne voulaient pas entendre Pour tout Européen doué de raison, sortant d'un carnage sans précédent, la priorité des » Toutes ces villes célèbres, toutes ces priorités n'était-elle pas la reconstruction, la sécurité à l'encontre des vaincus et le main-tien de la paix fondé sur l'entente entre les vainqueurs grâce à une institution internationale nouvelle, l'Organisation des Nations Les trois piliers de l'Occident directives du siège central du commu-Pourtant, cette volonté pacifique était indissociable d'une angoisse tout aussi géné-rale. La victoire de 1945, au contraire de celle de 1918, n'avait engendré aucune euphorie ; personne n'avait cru à la « der expansion illimitée de sa puissance et de sa

nations (...) sont soumises (...) à l'autorité constamment renforcée de Moscou. Athènes seule (...) est libre de décider de son avenir seule (...) est titre de décider de son avent (...). Les communistes, qui étaient très faibles dans lous ces pays (...) cherchent partout à imposer un contrôle totalitaire (...). Ce n'est pas pour cette Europe que nous nous sommes battus (...). Dans le monde entier, des « cinquièmes colonnes » communistes sont à l'au-vre, soumises à une obéissance absolue aux

Churchill a gardé « beaucoup d'admiration et d'amitté pour le vaillant peuple russe » et (son) « camarade de combat le maréchal

Staline » mais il croit de son « devoir » de

ne pas cacher l'inquiétude que lui inspire

« la situation présente en Europe » : « De Stettin sur la Baltique à Trieste sur l'Adriati-

que, dit-il, un rideau de fer s'est abattu sur le continent [européen]. Derrière cette ligne se trouvent toutes les capitales de l'Europe

« Je ne crois pas que la Russie désire la guerre, dit encore Sir Winston. Ce qu'elle désire, ce sont les fruits de la guerre et une

l'époque la plume à peine anticipatrice d'un George Orwell, et son cortège de répressions et de soulèvements populaires ; il démasque les ambitions mondiales de l'expansionnisme communiste, que nourriront Khrouchtchev et Brejnev beaucoup plus que Staline lui-même (tous s'illusionnant d'aiileurs sur la cohésion d'un « bloc » dont les nationalismes, à commencer par le chinois, viendront à bout). Le discours de Fuiton esquisse aussi les affrontements de la « guerre froide » et un subit côtoiement du « bord du gouffre », le Kremlin se tenant à distance quand la guerre deviendra brûlante comme en Corée, ainsi que l'exploitation Est-Ouest des conflits régionaux. Fulton pose enfin les fondements et fixe les lignes principales des « relations spéciales » anglo-américaines, trace en filigrane le pacte atlantique et l'union de l'Europe.

ď,

Churchill reviendra sur ce dernier point, avec insistance mais ambiguité, quelques mois plus tard. Le 16 septembre, à Zurich. Comme « remède » aux « nouveaux périls, à la tyrannie et à la terreur », il appelle « la famille européenne » à « se reformer » et « à construire une sorte d'Etats-Unis d'Europe » sans en exclure les Allemands, alors politiquement « atomisés » - audacieuse préci-

sion qui allait à l'encontre de toutes les idées du moment. Fulton et Zurich furent le chant du cygne de Churchill. Ouand les électeurs britanni-

ques le rappelèrent au pouvoir en 1950, le « vieux lion » n'était plus que l'ombre de lui-même. En 1955, il passa la main à son fidèle lieutenant Anthony Eden. qui, l'année suivante, lança son pays aux côtés de la France dans la fatale expédition de Suez, dernier baroud des puissances coloniales avant le raz-de-marée de la décolonisation des années 60.

Le grand vainqueur de 1945, le prophète de Fulton et de Zurich, qui traçait l'avenir d'un trait si ferme, n'a cependant pas eu la même sagacité pour y discer-ner la place de son pays. « Nous devons construire une sorte d'Etats-Unis d'Europe », avait-il dit à Zurich. Mais, revenu au pouvoir au moment même où la France ouvrait le chantier de l'Europe communautaire, force lui fut de préciser qu'il ne fallait pas compter sur la Grande-Bretagne pour une telle aventure : son « nous » de Zurich n'impliquait pas la Grande-Bretagne au-delà de l'anodin Conseil de l'Europe... Pour Churchill, l'Europe était entre autres et même surtout destinée à

mettre fin définitivement au funeste antagonisme franco-allemand, vue d'avenir encore plus non conformiste outre-Manche que dans la France d'alors. Sur ce point, Churchill fut constant, et c'est dans cet esprit, par exemple, qu'il insista pour que Stras-bourg devienne le siège du Conseil de l'Europe. Mais, pour ce qui est du destin de la Grande-Bretagne, relisez Fulton...

L'Occident, dans la vision churchillienne, devait reposer sur trois piliers : les Etats-Unis, l'Europe continentale, avec une France et une Allemagne réconciliées, et le Commonwealth britannique, avec à sa tête le gouvernement de Londres, celui-ci devant toujours présèrer, comme le premier ministre l'avait dit à de Gaulle, la veille du débar-quement en Normandie, « le grand large » et l'Amérique à l'Europe. Malheureusement, le Commonwealth était déjà voué à la dis-persion et, en boudant l'Europe communautaire, en y entrant à reculous, en freinant son développement dans tous les domaines, la Grande-Bretagne a perdu beaucoup de son poids économique et son crédit politique. Elle n'a pas encore trouvé le nouveau visionnaire, de la stature de Churchill, qui mettra ses pendules à l'heure du prochain

۲.



des der » et à l'avènement universel du droit. Il était clair que partout où les batailles avaient conduit l'armée touge, Staline avait mis en place un pouvoir à sa dévotion. Aussi longtemps qu'avaient duré les hostilités, il avait bien fallu s'en accommoder, et Churchill l'avait fait tout le premier avec un réalisme dénué du moindre scrupule. En octobre 1944, à Moscou, sans l'aval de personne, pas même de Roosevelt, il s'était livré avec Staline à un invraisemblable marchandage; il avait troqué la reprise en main de la Grèce par la Grande-Bretagne contre l'abandon de l'est de l'Europe à la domination communiste avec des précisions chiffrées grotesques : Grèce, « prédominance » britannique : 90 %, Rou-manie, « prédominance » soviétique : 90 %, Hongrie et Bulgarie : 80 % ; Yougoslavie : 60 % (le désaccord persistait sur le papier à propos de la Pologne, ce qui n'empêchait nullement Staline d'y installer ses hommes aux commandes). Churchill n'hésita pas à faire donner le canon, début d'une atroce guerre civile, dans Athènes à peine libérée du nazisme pour y faire régner ce nouvel ordre européen.

Mais, quand il parle à Fulton, en

doctrine. » Pour mettre « tous les hommes et toutes les femmes de tous les pays » à l'abri « de la guerre et de la tyrannie », il y a, bien sûr, les Nations unies, à condition qu'elles soient armées, étant bien entendu que l'arme atomique devra rester un monopole américain (inégalement partagé avec les Britanniques). Mais c'est essentiellement dans « une association fraternelle des peuples de langue anglaise » que Churchill met toute sa confiance, ce qui signifie « des relations toutes particulières » entre la Grande-Bretagne (avec son empire et le Commonwealth) et les Etats-Unis et exige a non seulement une amitié grandissante et une compréhension mutuelle, mais des relations suivies et intimes » entre les militaires des deux pays, avec mise en commun des armes et des manuels d'instruction, échange d'officiers et d'aspirants, maintien de bases aéronavales communes à travers le monde. Churchill souhaite aussi « une Europe régénérée », avec « une France forte », et conclut que « si les démocraties occidentales restent unles (...) personne ne se risquera a les attaquer ».

Ainsi le discours de Fulton annonce beaucoup plus que la coupure de l'Europe en deux. Il évoque l'hermétisme étouffant du

président est assis au premier rang de	stratégique, a perdu sa raison d'être. Certes,	totalitarisme stalinien que seule imagine à	MAURICE DELAF
"GR	AND JURY" RT	L- Le Monde	
	dimanche	18h30 en dire	et eur
EDOUARD		débat animé par Olivier MAZEROLLE	CI Sul
31.	ADU	avec André PASSERON et Eric LE BOUCHER (le Monde) Paul-Jacques TRUFFAUT et Pierre-Marie CHRISTIN (RTL)	
		-	

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL 15, RUE FALGUIÈRE, 15, RUE FALGUIÈRE, 75501 PARIS CEDEX 15 Tél.: (1) 40-65-25-25 Télécopieur: (1) 40-66-25-99 Télex: 206.805 F ADMINISTRATION:
PLACE HUBERT-BEUVE-MÉRY
4852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX
Tél.: (1) 40-65-25-25 opleur : (1) 49-60-30-10 Télex : 261-311 F Edité par la SARL le Monde Durée de la société ; cent ans à compter du cent ans à compter du
10 décembre 1944.
Capital social:
620 000 F
Priscipanx associés de la société
Société civile
« Les Rédacteurs du Monde ».
« Association Beuve-Mérv ».
Société anonyme
des lecteurs du Monde.
Le Mondo-Entreprises. M. Jacques Lesourne, gérani Jacques Lesourne, présiden rançoise Hugaet, directeur géné , ree de Monttessuy, 75007 PARIS Imprimerie du « Monde » 94852 IVRY Cedex eproduction interdite de tout article, tauf accord avec l'administration nmission paritaire des journaux et publications, nº 57 437 ISSN : 0395-2037

LE MONDE TÉLÉMATIQUE Composez 36-15 · Tapez LEMONDE ou 36-15 · Tapez LM **ABONNEMENTS** 1, PLACE HUBERT-BEUVE-MERY, 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX. Tél. : (1) 49-60-32-90 FRANCE SUISSE BELGIQUE LUXEMB. voie mentale y compris CEE avian 572 F 790 F 40 F 789 F 1 123 F 1 560 F 1 460 F 2 986 F 2 960 F ÉTRANGER : par voie aérienne tarif sui demande.

Pour vous abonnes RENVOYEZ CE BULLETIN accompagné de votre règlement à l'adresse ci-dessus ou par MINITEL
36-15 LEMONDE code d'accès ABO

Jees ..

lenseignements sur les microfilms e index du Monde su (1) 40-65-29-33

Changements d'adresse définitifs or provisoires : nos abonnés sont invités à formuler leur demande deux semaines avant leur départ, en indi-quant leur numéro d'abonné.

~~~~~~	
·	٠.
BULLETIN	
D'ABONNEMEN	F

**DURÉE CHOISIE** 3 mois 6 mois Prénom: Adresse:

Code postal: _ Localité: _ Pays:

l'exillez avoir l'obligeance d'écrire tous le soins propres en capitales d'imprimerse noms propr PP Pans RP 111 MON 02 Le Monde

Edité per la SARL Le Monde Comité de direction :

art Beuve-Méry (1944-196) cquee Fauvet (1989-1982) ndré Leurens (1982-1985) ndré Fontaine (1985-1991)

# M. George Bush est déterminé à agir vite pour régler les autres problèmes du Proche-Orient

Le président George Bush, évoquant vendredi 1 mars, au cours d'une longue conférence de presse l'avenir du Proche-Orient, a durci le ton à l'égard de l'Irak, estimant qu'au stade actuel seule une aide humanitaire pouvait être envisagée. Soulignant qu'un règlement des problèmes en suspens serait facilité par le départ de Saddam Hussein du pouvoir, il a réaffirmé son désir de parvenir « vite » à une solution.

> WASHINGTON de notre correspondant

A l'approche de la rencontre entre commandants alliés et irakiens, d'abord annoncée pour samedi 2 mars, puis reportée « à la demande des Irakiens», selon les indications données par le Pentagone, les Etats-Unis ont durci le

ton à l'égard de l'Irak et menacé de reprendre les hostilités si leurs exigences ne sont pas rapidement Cette rencontre figure parmi les

conditions posées par le président américain à la suspension des hostilités. Elle doit en principe régler les aspects techniques du futur ces-sez-le-feu, et les Etats-Unis entendent en profiter pour obtenir la libération immédiate de leurs neuf prisonniers de guerre et de ceux des allies. Mais aussi celle des civils koweitiens on appartenant à des pays tiers détenus par les Irakiens. Selon des indications données au Pentagone, les Américains voudraient aussi obtenir des Irakiens qu'ils leur livrent les responsables des crimes commis au

Il semble aussi que les responsables américains attachent une grande importance symbolique à cette rencontre entre vainqueurs et vaincus, qu'ils entendent tenir en territoire trakten, et avec une très large converture médiatique, histoire de bien montrer à la face du

monde, et par ricochet, aux Irakiens eux-mêmes, qu'il n'y a pas la moindre ambigüité sur l'issue de la

Les Etats-Unis disposent d'un gage territorial

L'étendue des exigences américaines n'est pas exactement connue, mais les porte parole du Pentagone ont pris soin de rappe-ler, vendredi, que les Etats-unis disposaient d'un gage territorial au cas où l'Irak refuserait d'obtempérer. Après avoir rappelé que les forces américaines occupaient une large portion du territoire irakien, le général Kelly, chef des opérations, a déclaré : « Je suppose que les Irakiens veulent le récupérer, et pour cela ils vont devoir être coopératifs».

La menace ne s'arrête pas là: «Il existe toujours en Irak des moyens de production et de distribution qui peuvent être attaqués», a aionté le général Kelly, qui a aussi évoqué la possibilité d'une attaque contre les quelques troupes irakiennes encore présentes sur le

théâtre des opérations. Un incident s'est produit vendredi, lorsque deux bus transportant des soldats irakiens ont été arrêtés à un point de contrôe établi en Irak par les forces américaines. Selon le Pentagone, des Irakiens auraient tiré sur les Américains. Ces derniers n'ont pas été touchés, mais ils ont tué six soldats ennemis . Au cours d'un autre incident, deux médecins militaires américains qui s'approchaient d'un groupe d'Irakiens pour recevoir leur reddition ont

sauté sur des mines et ont été tués. Pour sa part le président Bush, qui a donné vendredi une confé-rence de presse inhabituellement longue, a continué à user d'un langage très ferme à l'égard de l'Irak. Il a, en particulier catégoriquement exclu « qu'un seul centime de l'ar-gent des contribuables américains » soit utilisé pour la reconstruction de l'Irak. Seule une aide humanitaire, « pour aider un enfant, par exemple », est envisageable, mais rien d'autre. M. Bush enterre donc le projet évoqué il y a quelques semaines par M. James Baker d'une banque de reconstruction

pour la région, où, selon le secrétaire d'Etat, les Etats-Unis devraient jouer un certain rôle. Cette idée avait été très mal reçue à la Maison Blanche et plus encore au Congrès.

Lorsqu'on a demandé à M. Bush pourquoi il refusait d'envisager une telle aide, puisque selon ses propres termes les Etats-Unis « n'ont aucune querelle avec le peuple irakien», le président a répondu avec une ironie un peu grincante : « nous leur offrirons des conseils gratuits » (sur la manière d'utiliser leurs richesses).

Cette attitude, fort différente de celle qu'avait eue les Etats-Unis à l'égard de l'Allemagne, au lendemain de la dernière guerre mondiale sera apparemment maintenue quel que soit le régime au pouvoir à Bagdad, mais M. Bush a néan-moins répété que si les Irakiens déposaient Saddam Hussein, « cela faciliterait grandement la solution de tous les problèmes et certainement l'acceptation du retour de l'Irak dans la famille des nations pacisiques * .

Le président américain a aussi reconnu ce que personne ne pou-vait ignorer : si fier qu'il soit de la victoire remportée sur l'Irak, sa satisfaction n'est pas totale : « Saddam Hussein est toujours là » (...) Mon programme est un peu ina-

M. Bush voudrait done « finir se part du travail », tout en laissant entendre qu'il pourrait se faire progressivement à l'idée que son ennemi intime reste impuni. Pour tant, même si les Etats-Unis n'ont pas l'intention de « faire la chasse » à Saddam Hussein, il est a impossible de l'absoudre de ses responsabilités devant la loi internationale». M. Bush, interrogé sur l'hypothèse d'un exil du dictateur irakien à Alger, a affirmé que « les Etats-Unis n'avaient pas été approchés à ce suiet » .

Mais sa réponse semble au moins indiquer que, même s'ils avaient été sondés sur leurs intentions, les Etats-unis n'étaient pas disposés à renoncer à toute tentacontre Saddam Hussein. De son côté, le général Kelly, à qui l'on demandait si les Etats-Unis avaient l'intention d'empêcher le dictateur de quitter son pays, a répondu de manière un peu équivoque. Il a d'abord fait savoir que dans la dernière phase du conflit, l'aviation américaine avait détruit quelques avions civils qui auraient pu être utilisés pour une fuite. Pour le reste, au cas où une tentative de fuite serait détectée. le Pentasone « demanderait des ordres » à la Maison blanche.

« Les conditions sont meilleures que jamais »

M. Bush a par ailleurs manifesté l'intention « d'agir rapidement » pour essayer de résoudre, outre les questions concernant l'Irak et la sécurité dans le Golfe, les deux autres grands problèmes du Proche-Orient, celui du Liban et

celui des Palestiniens. « Les conditions sont meilleures que jamais (...) le temps s'y prête, faisons quel-

Le président américain n'a rien dit de plus précis, sinon que des consultations étaient nécessaires, que « les Britanniques, les Français et nombre de partenaires de la coalition souhaitent aller de l'ayant», et que l'Allemagne avait « de très bonnes idées » ( M. Bush avait rencontré un peu plus tôt dans la journée M. Genscher, le ministre allemand des affaires étrangères, qui suivait à Washington ses collègues britannique et français).

«Le temps dira » si une « confé-rence de la paix » est nécessaire, ou bien « une audacieuse nouvelle idée », a ajouté M. Bush, qui estime qu'en tout état de cause les Soviétiques ont un rôle à jouer dans le processus. L'URSS est en effet « un grand pays », qui « doit être traité avec respect ».

**JAN KRAUZE** 

## Le président américain : « nous avons enterré le syndrome du Vietnam »

Deux jours après la victoire des alliés sur l'Irak, le président George Bush a montré, vendredi 1º mars, une profonde satisfaction : cj'exulte l (...) C'est un jour de fierté pour l'Amérique. Et, Dieu, nous avons enterré une fois pour toutes le syndrome du Vietname, a-t-il déclaré lors de sa première contérence de presse depuis le début de l'offensive terrestre qui a délogé les forces irakiennes du Koweit.

Pourtant, le président américain a pris peu de temps pour parier du succès, préférent évoquer les pain sur la planche ». -- (AFP.)

tâches « ardues » qui attendent les alliés au Proche-Orient. «Je n'ai pas encore ce sentiment merveilleusement auphorique que beaucoup d'Américains ressentent. Ca vient. Je le ressens aujourd'hui plus qu'hier. Mais je pense que c'est perce que je veux voir la fin (de cette crise) », a-t-il dit, soulignant que Saddam Hussein était e touiours lè ». Les militaires ont terminé leur travail, a conclu M. Bush : "Je veux simplement finir le mien (...) J'ai toujours du

### La satisfaction de M. Dick Cheney l'armée irakienne, que l'on ran-La supériorité du matériel

américain sur l'équipement soviétique de l'armée irakienne a probablement suscité quelques grincements de dents au ministère soviétique de la Défense, a déclaré vendredi 1ºmars, le secrétaire américain à la Défense, M. Dick Cheney.

€ J'adorerais pouvoir entendre ce qui se dit ce matin derrière les murs de l'équivalent du Pentagone en Union soviétique à propos des performances de nos forces. Ils ont dû être très impressionnés, comme tout le monde », a-t-il expliqué avec une satisfaction évidente. Les avions américains, les bombes guidées au laser, les chars équipés de systèmes de vision nocturne et les autres armes américaines ont mis en pièces

gesit au quatrième rang mondial avant la querre.

Dick Chaney a reconnu que l'armée irakienne possédait des chars anciens, comme les T-55 ou les T-62, mais il a rappelé que la Garde républicaine, les troupes d'élite de Saddam Hussein, était équipée de T-72, le demier cri soviétique.

« C'était un modèle d'exportation et il n'avait donc pas tous les accessoires » des T-72 de l'armée soviétique, a-t-il souligné devant des membres du Congrès, avant d'ajouter que le meilleur avion soviétique, le MiG-29, faisait partie de l'armée de l'air adverse, mais « les Irakiens ont été incapables de s'en servir efficacement contre nous » .- (Reuter)

### Au Conseil de sécurité

## Les Cinq ont élaboré un projet de résolution régissant les conditions de la paix

dégagé, vendredi 1= mars, entre ies cing membres permanents du Conseil de sécurité des Nations unies (Chine, Etats-Unis, France, Grande-Bretagns, URSS) sur le projet de résolution visant à officieliser la cessation des hostilités dans le Golfe, dont la trame avait été présentée la veille par le département d'Etat américain. Ce projet, qui reintroduit le rôle de l'ONU dans la processus de paix et réaffirme «le recours à la force » prévu par la résolution 678 si l'Irak ne se conforme pas aux conditions qui lui sont imposées. devait être discuté à nouveau

**NEW-YORK** 

de notre correspondant

Prenant note de la suspension des combats a offensifs a intervenue entre les forces alliées et l'Irak et de la nécessité de s'assurer des « intentions pacifiques» de ce pays, le texte

Un consensus aurait été discrié au Conseil de sécurité, ven-dredi le mars, prévoit que Bagdad accepte pleinement les douze résolutions du Conseil et, notamment :

- renonce immédiatement à toute action d'annexion du Koweit; - accepte le principe de sa responsabilité pour toute perte, dommage ou blessure concernant les ressortis-

sants et les entreprises du Koweit ou

de pays tiers, résultant de l'occupa-tion illégale du Kowest; - commence immédiatement à restituer au Koweit tous les biens saisis par l'Irak.

En outre, il est demandé à Bagdad de cesser tout acte hostile ou de provocation contre les Etats membres ou les autres parties (y compris les tirs de missiles ou les attaques des avions de combat); de désigner des commandements militaires chargés d'étudier le plus vite possible les des hostilités avec les forces du Koweit ou des Etats membres coopérant avec ce pays; de libérer immédiatement les prisonniers de guerre sous les auspices de la Cro Rouge. Et enfin de fournir les infor-mations et l'assistance permettant

d'identifier les mines et les explosifs

posés par l'Irak ainsi que les armes et le matériel chimique et biologique entreposé au Koweit.

Par ailleurs, il est rappelé à l'Irak que, durant la période où ce pays devra se conformer aux exigences du Conseil, les dispositions de la résolution 678 (le recours éventuel à la force) restent valables. De son côté, le Koweit devra commencer la libération des prisonniers de guerre irakiens, Enfin. tous les Etats membres, les Nations unies et les autres ces de l'organisation sont invités à coopérer avec le gouvernement du Kowelt pour participer à la

reconstruction du pays. Cette dernière version a été assou plie par rapport au texte initial rédigé par l'administration améri caine et qui, de l'avis général, avai peu de chances d'obtenir l'agrément de la majorité du Conseil de sécu-

Ce document ne faisait nulle men-tion du rôle de l'ONU dans le processus de paix et ne prevoyait pas la levée des sanctions économiques contre l'Irak, autant de lacunes qui avaient suscité d'importantes réserves chez certains pays, notam-ment la Chine. Par la suite, les deux premiers points ont été introduits dans la présente mouture et la rédaction du paragraphe menaçani l'Irak d'une reprise des combats à tout instant durant la période laissée à ce pays pour se conformer aux directives onusiennes, a été rema niée pour en faire une présentation moins brutale. Le texte se contentant à présent de réaffirmer la validité de la résolution 678 qui permet « le recours à la force » si l'Irak ne se conforme pas aux engagements qui lui sont demandés.

En l'état actuel du projet de réso lution qui s'apparente à un acte de capitulation pour l'Irak et qui pouvait être adopté dans les vingt-quatre heures, le point important reste l'absence de référence à la levée de l'embargo militaire et économique frappant ce pays. Preuve que sur ce chapitre, les alliés veulent avances pas à pas, en échange des informations sur la nature du nouveau régime qu'ils souhaitent voir instauré à Bagdad.

**SERGE MARTI** 

# Radio-Bagdad continue d'exalter le soutien à «Saddam»

Partagés entre le deuil et le soulament, les habitants de Bagdad sont allés dans les mosquées, vendredi ie mars, afin de « prier pour la paix», sans la peur d'être pris dans des bombardements. La plupart d'entre eux avaient un parent ou un

ami dans l'armée. Ils se sont rués aussi dans les souks, où les bougies, les lampes à huile, les générateurs individuels, sont devenus des biens de première nécessité dans une ville privée d'eau, d'électricité et de carburant annès six semaines de bombardements. Les responsables de la production électrique disent qu'il faudra au moins trois ans pour remplacer certaines centrales détruites.

Radio-Bagdad a commencé à diffuser de nouvelles chansons célébrant l'attachement des Irakiens à leur dirigeant bien-aimé : «Ne t'inquiète pas, avec toi l'Irak est en sécurité.» «Seu Dieu sait combien nous t'aimons, ô Saddam.» Le Parti Baas a rendu hommage vendredi à son chef, et affirmé : «Les Arabes et les musulmans placent l'étendard de la victoire dans les mains du commandant de

l'Irak, » A Bassorah, seconde ville du pays, les témoignages rapportés par la presse britannique font état d'une situation anarchique et indiquent que des signes de révolte contre Sad-dam Hussein sont perceptibles.

Selon le Financial Times, les responsables du parti Baas au pouvoir auraient quitté la ville, tandis que de nombreux soldats chercheraient également à fuir. Le quotidien raconte comment la population a manifesté sa joie vendredi lorsque l'équipage d'un blindé a ouvert le feu sur un portrait géant de Saddam Hussein en pleine ville, sans que les troupes présentes sur les lieux n'interviennent. Les éléments de l'armée restés fidèles au régime continuent leurs exactions contre les ressortissants égyptiens présents à Bassorah. Ils auraient assassiné entre dix et vingt d'entre eux ces derniers jours.

Radio-Bagdad a qualifié d'« inimaginables », vendredi, les destructions en Irak, et indiqué que « rien de significatif n'est resté des tées » des alliés. « Jamais les droits de et mène des « actions l'homme n'ont été autant violés », a provocatrices ». - (AFP, Reuter.)

poursuivi la radio irakienne, qui a affirmé aussi : «L'invasion américaine ne visait pas seulement à reprendre le Koweit, mais à faire pliei l'Irak, détruire ses capacités et ensuite le diviser en mini-Etats. Cet objectif a été inspiré par l'entité sioniste (...) C'est pourquoi, bien que nous n'ayons pas pu réaliser tous nos objectifs, nous pouvons estimer que l'Irak sort victorieux de cette confrontation, car il a pu (...) préserver l'unité et l'intégrité de son territoire».

D'autre part, le ministre irakien des affaires étrangères. M. Tarek Aziz, a exigé vendredi le « retrait immédial » des forces américaines qui se trouvent en territoire irakien. Selon lui, une force américaine et occidentale composée de chars et de soldats se trouve dans plusieurs secteurs de la route reliant Nassiriya et Samawa, au sud de l'Irak. Čette force, a affirmé le ministre, est plus importante qu'avant le cessez-le-feu

## Le roi de Jordanie prêche la réconciliation dans le monde arabe

Dans son premier discours depuis celui du 6 février, qui avait irrité Washington parce qu'il défendait la position de l'Irak et critiquait séverement l'attitude des alliés, le roi Hus-sein de Jordanie a lancé, vendredi ie mars, un appel en faveur d'une réconciliation du monde arabe. « En ce jour, nous voyons le début d'une nouvelle ère arabe, une nouvelle aube entre l'Irak et le Koweit marquée par la réconciliation et la reconstruction dans les deux pays », a déclaré le roi.

Le souverain s'est adressé indirectement aux Etats-Unis et à leurs alliés arabes, qu'il avait dénoncés pour les destructions en Irak. « Nous voulons assurer le monde entier que la Jordanie garde ses bras grands ouverts pour tous ceux qui souhaitent établir des relations amicales basées sur le respect mutuel et la coopération», a-t-il dit.

Le souverain, dont le pays a particulièrement souffert économiquetre un accroissement du fosse entre devons aussi focaliser notre attention sur les disparités croissantes entre pays riches et pays pauvres qui entraineraient une agitation politique et sociale incessante si elles ne sont pas traitées au niveau des institutions (...) et non pas seulement comme une expression de charité», a-t-il déclaré.

n C'est par une adoption large de la démocratie dans les pays arabes que nous pourrons au mieux préserver la nation arabe des pièges des constits

☐ Le Koweït accuse les Jordaniens d'avoir livré des armes à l'Irak -L'agence officielle koweitienne Kuna l'émirat « n'oubliera jamais » le soutien apporté par la Jordanie à l'Irak Selon l'agence, les alliés ont découvert au Koweit des caisses d'armes et 'd'occupation irakiennes, portant (AFP, Reuter.)

a poursuivi le souverain, est satisfaite que le Koweït ait retrouvé son indépendance, mais sa population sympathise aussi avec « nos frères irakiens, qui pansent leurs plaies et leur douleur». Le roi a également appelé la communauté internationale à accorder au problème palestinien le même intérêt que celui manifesté pour le Koweit. - (Reuter.)

l'inscription «Armée jordanienne arabe». Quelques heures auparavant. un haut responsable jordanien s'était a indique, vendredi la mars, que a étonné » de la publication répétée « d'informations non vérifiées sur de récentes livraisons d'armes de la Jordanie à l'Irak », et avait affirmé qu'Amman n'avait fourni des armes ment du conflit, a mis en garde con- de munitions données aux forces à Bagdad qu'en 1982 et 1983 . -

La « mère des batailles » à toutes les sauces... Depuis que le président Saddam Hussein a tenté de stimuler ses troupes et d'effrayer la coalition alliée en qualifiant la guerre du Golfe de « mère de toutes les batailles », l'expression « mère de tous... > a fait une percée dans le vocabulaire américain et est en train de devenir l'une des briefings ». formules les plus employées du moment : la « mère » d'une flo-

raison de nouvelles expressions. Pour accueillir avec penache les soldats de retour du front, les membres du conseil municipai de New-York ont annoncé, vendredi 1- mars, l'organisation future d'une « mère de toutes les parades a à Manhattan. De son côté, le secrétaire à la défense,

Dick Chaney, avait déjà qualifié la déroute irakienne de « mère de toutes les retreites », tandis que les journalistes américains, admiratifs devant le talent de communicateur du général Schwarzkopf, ont baptisé ses points de presse de emère de tous les

> Les journaux s'en donnent à cosur joie, et on peut lire des titres tels que « Maintenant, la mère de tous les problèmes : que faire de Saddam Hussein?». tandis que, pour qualifier la seconde guerre mondiale, un journaliste n'a pas hésité à parler de « mère de la mère de toutes les batailles 3. - (AFP.)

Les Irakiens ont connu une déroute technologique, logistique et tactique, mais gardent trente divisions dans le Nord et autour de Bagdad

La « quatrième » armée du monde ce rang a été conféré à l'armée iratienne par le secrétaire américain à la défense en personne - s'est écrou-lée comme un château de cartes. Elle ne méritait, donc, ce classement que ue incinait, donc, ce classement que sur le papier, lorsque les états-majors se contentent de comptabiliser les matériels en présence, sans pouvoir mesurer la qualité des chefs et des combattants qui les servent.

De ce point de vue, seule la guerre est une sanction sans appel qui revèle – mais a posteriori – l'état réel des forces qui s'affrontent. Méritait-elle, l'armée irakienne, cette appréciation, toute subjective à vrai dire, de M. Dick Cheney ou s'est-il agi, pour le ministre américain, de trom-per son monde en surestimant l'adversaire pour mieux l'endormir et. ainsi, doper davantage la coalition militaire qui allait lui être opposée ?

La résolution de cette alternative demandera du temps aux analystes qui. d'ores et déià, ont entrepris de cerner l'état exact de cette armée irakienne avant, puis pendant et, enfin, après la bataille qu'elle a per-

Ce travail ne sera pas inutile si l'on sait qu'il reste, dans le nord de l'Irak et autour de Bagdad, une tren-taine de divisions intactes, non engagées dans le conflit et probablement mal entraînées. Avec, ici ou là, un millier de chars, un millier de blin-dés, un millier de pièces d'artillerie récupérés du Koweit, des armes chi-miques, les quelque deux cents hélicoptères - sans oublier les avions de combat – demeurés sous abri ou stockés en d'autres lieux, dont les coalisés n'ont pas trouvé trace sur le théâtre de leurs opérations et que le régime de M. Saddam Hussein n'a pas alignés pour conserver, encore, des atouts dans sa manche.

Un fait reste néanmoins acquis : les infrastructures chimiques et. capacité à renouveler ou à compléter au pouvoir, ont fui la zone des comsa production en la matière, ont été bats pour remonter vers le nord, lais-

détruites en grande partie dès le sant leurs subordonnés désemparés. apprenant dès le 13 février que véritable axe d'effort principal. Il début des opérations.

A vrai dire, le débat qui est posé ne doit peut-être pas l'être dans les termes choisis par M. Cheney. On peut, en effet, continuer de prétendre peut, en effet, continuer de métendre que les forces irakiennes n'ont pas été surévaluées – si l'on considère leur suréquipement quantitatif mal-gré une évidente inaptitude à mani-puler des matériels aussi modernes – et on peut souligner, en revanche, que M. Saddam Hussein a sans doute sous-estimé les effets de l'ac-tion des alliés sur le moral, l'organi-sation, le savoir-faire et la logistique de son armée. de son armée.

Une troupe démotivée

Sous la pression d'une coalition qui a joué à la fois la vitesse, la vio-lence, la diversion et la surprise, la défaite militaire des Irakiens est une déroute technologique, logistique et tactique. Mais elle est aussi le fruit de la débandade et de la démotivation d'une armée qui n'y croyait plus du tout.

Deux exemples cités de source militaire française en font foi à leur manière. Le premier a trait aux premiers jours de janvier, avant le déclenchement de l'opération «Tempète du désert» : la hiérarchie irakienne a fait main basse sur tous les transistors dans la troupe, comme si elle redoutait la désagrégation des unités à l'annonce de mauvaises nouvelles apprises autrement que par la radio officielle, et elle a interdit le port de sous-vêtements blancs, pour éviter que ceux-ci puissent être agités en signe de reddition. Le second fait se rapporte aux heures qui ont pré-cédé immédiatement l'assaut terrestre contre le Koweit : une majorité des cadres irakiens sur le terrain, qui nucléaires de l'Irak, c'est-à-dire sa étaient des civils issus du parti Baas

On touche là, probablement, à l'un des mysères non encore élucidés de ce qui s'est passé avec une partie de l'armée de l'air nakienne, lorsque des avions de combat et de transport - dont on a évalué le nombre à plus de cent soixante-dix - ont atterri en

Défection? Ruse de M. Saddam Hussein pour préserver une carte maîtresse dans la future négociation? maîtresse dans la future negociation? On l'ignore. Mais il pourrait s'agir, dit-on aujourd'hui, de leur mise hors jeu, voire de leur mise sur la touche, décidée par des pilotes irakiens dui n'ont plus voulu participer aux com-bats parce qu'ils ont compris que la supériorité alliée, en matière de contrôle de l'escept deise dans de contrôle de l'espace aérien dans le Golfe, vouait à l'échec leurs missions

Tout donne à croire que l'armée irakienne, dans le sud du pays et au Koweit, a été comme écœurée, abasourdie, on usée par quarante-trois jours de bombardements aériens (pas moins de cent six mille sorties au total) et de tirs d'artillerie préventifs à partir du 17 janvier, puis par cent heures de combats aéroterrestres, après le 23 février, qui l'ont marte-lée.

Un embargo efficace

L'embargo décrété par l'ONU a été efficace à sa manière. Il a empêché Bagdad de remplacer les pertes de ses matériels de guerre, quand, de leur côté, les alliés cumu-laient les armes de haute technologie (missiles guidés avec précision et lancés à distance de sécurité pour le ces a distance de securité pour le tireur, équipements de vision noc-turne, avions « furtifs », brouillage électronique) censées désorganiser le système irakien de commandement, déjà passif par lui-même, et provoquer le désarroi des troupes au sol. Abandonnés par leurs officiers,

apprenant des le 13 fevrier que M. Saddam Hussein était prêt à quit-ter le Kowelt comme il avait déjà restitué ses acquis territoriaux précé-dents à l'Iran, isolés et pris dans un étau qui s'était refermé sur un émirat pour lequel ils n'avaient pas envie de mourir, les soldats irakiens ont pré-féré s'évanouir dans le désert ou se

dre sans vraiment combattre. L'heure de la défaite avait sonné avant l'ordre de la retraite pour une armée iralcienne qui, de surcroît, n'eut même pas le temps - consciente des capacités de contre-mesure des alliés - de recourir aux équipements occidentaux qu'elle vait achetés sans toujours les payer.

Une stratégie archaique

De même, elle a, contre toute attente, remisé ses armes chimiques dont étaient dotées certaines unités paisque, par exemple, on a retrouvé, selon l'état-major français, des mines à ypérite dans le sud du Koweït. D'aucuns spéculent sur un geste de désobéissance de commandements locaux, sur le terrain, qui auraient contrevenn à l'ordre d'user de leur arsenal chimique et dont l'indisci-pline aurait raccourci la durée des

Rien n'est moins sûr. L'un des objectifs fixés et atteints par le géné-ral Norman Schwarzkopf, qui a commandé l'opération « Tempête du désert», aura été, d'entrée de jeu, de priver les frakiens de leurs « yeux », selon sa propre expression, en s'en prenant à leurs possibilités de déceler par avion le déplacement des forces alliées. Bagdad a été, très tôt, dans l'ignorance des mouvements de la coalition. A cela, il faut ajouter que le plan de l'intervention alliée a reposé sur la mobilité permanente, cherchant à brouiller les pistes, simu-lant des attaques d'où elles ne viendraient pas, se dérobant et cachant le

était, dans ces conditions, difficile aux Irakiens d'identifier et de suivre les cibles qui exigeaient un traite-

En arc-boutant ses forces an Kowell, derrière une forteresse qu'il avait jugée imprenable, sauf à consacrer à sa reconquête un du sang excessif pour des Occi du sang excessif pour des Occi du se écoexcessif pour des Occ. The aix economes de la vie humaîne, le chef suprême de l'Irak a raté son coup.

Persuadé que la vieille règle était toujours d'actualité, qui prévoit trois attaquants pour réussir à faire le siège d'un défenseur dans une guerre de positions, M. Saddam Hussein a fonté pour une stratégie serre surbal. opté pour une stratégie assez archaï-que : il s'est de lui-même mis dans

une nasse, à l'heure où, au contraire, les games modernes, par leur potentiel extrême de destruction à distance, donnent un avantage au pro-fessionnel qui sait les manier sur le soldat de fortune. Cela étant, on ne pent pas exclure totalement que, dans le nord du pays et autour de l'écart pour préparer un second « round ». Le président irakien a pied de guerre en Arabie saoudite.

## Les forces irakiennes ont subi des pertes très importantes

cessez-le-feu est à peu près respecté sur le terrain par les belligérants, le temps est venu de dresser le bilan des pertes, ou du moins de tenter de le faire. Si le bilan allié est précis bien qu'il continue de s'allonger, avec, vendredi, la mort de deux médecins américains qui ont sauté sur une mine, - celui des pertes ira-kiennes demeure impossible à dres-ser. Pour le moment, les estimations oscillent entre 60 000 et 175 000 prisonniers, tandis que le chiffre des morts va, selon les sources, de quel-ques dizaines de milliers de tués à 150 000. Les effectifs irakiens enga-gés dans le conflit étaient d'environ 550 000 hommes, dont 110 000

pour la garde républicaine. Les responsables militaires alliés demeurent prudeats sur ce sujet, se limitant à des épithètes. Le général Neal, porte-parole de la coalition à Ryad, a dit vendredi ! mars que les pertes humaines irakiennes « vont apparaître énormes ». Le général Schwarzkopf, commandant de l'opé-

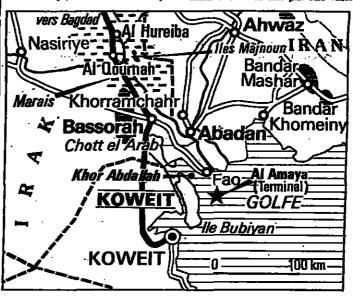
Après les combats et tandis que le été tués après avoir été torturés, parmi lesquels sans doute un Britan-nique, a affirmé, samedi à Dharhan, un officier allié de haut rang, citant les services de renseignement mili-taires. Cependant, le ministre italien de la défense a annoncé vendredi que la Croix-Rouge italienne avait été informée par le Croissant-Rouge algérien que tous les prisonniers de guerre détenus par l'Irak étaient en

> Carnage sur l'autoroute Koweit-Bassorah

Outre les bombardements, la hataille avec la garde républicaine irakienne au sud de la ville de Bassorah a fait de nombreuses victimes. Cette grande confrontation finale, qui a opposé les divisions de la garde prétorienne du régime de M. Saddam Hussein à environ 250 000 soldats américains et britanniques, avait commencé dimanche 24 février par une vaste

Ŷ

r



ation « Tempête du désert », a parlé de chiffres «très, très impor-tants» mais s'est refasé brutalement à toute estimation du nombre des morts (*a body count s*). Quant au porte-parole britannique, le colonel Stevens, il a même refusé d'aborder cette question : « Je ne suis pas lci pour discuter de la pornographie de la guerre», a-t-il déclaré.

La chaîne de télévision améri-caine NBC a néanmoins cité des « experts des services de renseignement américains et alliés », seion les-quels les Irakiens auraient pu avoir jusqu'à 150 000 més, pour la plu-part au cours des bombardements. NBC ajoute que des dizaines de milliers de morts ont été enterrés dans des fosses communes par leurs camarades. Selon le porte-parole du Pentagone, le général Kelly, ces inhumations auraient eu lieu secrètement, de nuit, pour ne pas nuire

nu morai des troupes. Le nombre des prisonniers de guerre irakiens demeure également mprécis, et il continue à s'accroître chaque jour. Il est de 60 000 pour les Américains, qui ne comptent que les prisonniers répertoriés dans des camps. Des sources françaises ont parlé de 80 000, des britanniques de 175 000. Quant aux prisonniers alliés aux mains de Bagdad, ils sont au nombre de treize. La télévision irakienne avait parlé de dix, mais les autorités de Bagdad n'ont fourni aucune notification, comme le prévoient pourtant les conventions de Genève, an Comité international de la Croix-Rouge (CICR).

Selon les rares informations disponibles, certains prisonniers ont été utilisés comme «boucliers humains»; l'un d'entre eux aurait

manœuvre de contournement. La bataille aura duré quarante deux herires, faisant un véritable carnage en hommes et en matériel dans l'armée irakienne.

Antre scène de carnage, l'autoroute Koweit-Bassorah, empruntée par des milliers de véhicules, civils et militaires, dans lesquels les soldats irakiens ont tenté de fuir l'avance des alliés. Sur des kilomètres, ces enchevêtrements de véhicules calcinés remplis de corps et de marchandises volées (téléviseurs, magnétoscopes, meubles, parfums, bijoux), qui ont été pris pendant cinq heures dans un déluge de feu allié, donnent une image de carnage « apocalyptique ». De nombreuses bombes à fragmentation ont été uti-lisées, certaines n'ont pas explosé.

« Environ 80 cadavres ont été enlerés de ce fatras, mais Dieu sait combien il en reste », déclarait vendredi un officier américain. Dans une voi-ture criblée de balles, on a retrouvé les quatre occupants, une famille, recroquevillés sur la banquette arrière. «Il m'est impossible de trouver les mots pour décrire cela. J'ai vu d'incroyables scènes de carnage. Il y avait partout des cadavres atroce-ment mutilés et calcinés », ajoutait un officier britannique. Certains cadavres ne sont plus qu'un amas de cendres le long de la route.

On peut se demander si les victimes sont toutes irakiennes et s'il ne pourrait pas se trouver parmi elles des otages koweitiens. De source koweïtienne, on estime à 22 000 je nombre d'otages emmenés par les frakiens dans leur firite. Les humains»; l'un d'entre eux aurait trouvé la mort, d'antres auraient été blessés. Deux prisonniers auraient blessés. Deux prisonniers auraient AP, UPL.)

Comment la garde républicaine a été prise à revers et anéantie

# Quarante-deux heures d'une bataille confuse

d'élite de la garde républicaine irakienne, qui a scellé définitivement le sort de la querre, aura duré quarante-deux heures.

Environ 250 000 hommes, représentant huit divisions américaines, britannique et française, ont été engagés dans cette gigantesque opération qui a débuté, dimanche 24 février, aux premières heures de l'offensive terrestre alliée, par une manœuvre secrète de contournement à travers les plaines désertiques du sud de l'Irak.

Deux jours plus tard, les chars de la 3º division blindée américaine arrivaient dans le dos de la garde républicaine, fer de lance des forces irakiennes, puissamment retranchée en prévision de par Saddam Hussein. Si certains de leurs soldats se sont battus avec achamement, les Irakiens avaient un handicap majeur : leurs canons étaient pointés dans la mauvaise direction. L'état-major de Bagdad s'attendait à une attaque venue du sud, à travers

Mais les alliés ont frappé à revers. Et c'est seulement quand ils ont apercu les premiers T-72, le char le plus moderne de l'arà la garde républicaine.

Surgissant en pleine tempête de sable, la 3º division américaine a fait appel à l'aviation et à l'artillerie pour enfoncer une première ligne irakienne, déployée dans des dunes truffées de chars et de bunkers. Les trakiens ont assisté incrédules à cet assaut. « Au fur et à mesure que nous débordions leurs positions, on voyalt des types debout qui ne bougesient pas. Ils ne se rendaient pas compte de ce qui se passait », a déclaré le capitaine Richard Turner, dont la compagnie a détruit quarante blindés ennemis. «La plus grande confusion régnait», a témoigné Glen Wilson, canonnier d'un char M-1A1 Abrams, qui s'est retrouvé en pleine nuit entre deux véhicules blindés irakiens en même temps qu'il tirait sur un

### Des chameaux égarés

La manœuvre d'encerclement. la plus importante jamais menée depuis la seconde guerre mondiale, avait donc commencé, tôt dimanche matin, quand des dizaines de militers de véhicules ont franchi la frontière sacu-

La grande bateille finale entre mée irakienne, qu'ils se sont ren- dienne pour pénétrer en Irak. For- de points mystérieux sur leurs les forces alliées et les troupes dus compte qu'ils avaient affaire mant une colonne longue d'envi- écrans de contrôle ; ceux-ci ron 80 kilomètres, ils ont progressé tous feux éteints en prenant bien soin de suivre les mêmes traces par précaution contre la présence éventuelle de mines. Vêtus de leur combinaison de protection chimique, les chauffeurs conduissient avec leurs appareils de vision nocturne. Et c'est mardi après-midi

que les combitts ont débuté. Vers 17 heures, les premiers tirs d'artillerie signalaient que l'avant-garde de la 3º division blindée venalt d'accrocher le flanc droit de la garde républicaine. A la nuit tombante, les hélicoptères Apache et les avions A-10 « tueurs de chars » commençaient à entrer en action. Mais les Américains ont dû se passer de cette converture aérienne, au cours de la nuit. quand leur colonne s'est trouvée en plein milieu d'unités trakiennes

en fuite. Par la suite, les chars de tête se sont heurtés à des lignes de T-62 enterrés. Cet obstacle a, lui aussi, été débordé, même si les viseurs de tirs laser des blindés américains ont été rendus un temps inopérants par des vents de sable et si les équipages ont été perturbés par la multiplication devaient réaliser plus tard que ces points représentaient des chameaux égarés...

Les combats ont continué toute la nuit, dans une certaine confusion, les Américains ayant du mal à distinguer les trakiens qui se rendaient de ceux qui continuaient à se battre. Après l'entrée en vigueur du cessez-le-feu, vendredi, le général Bill Nash, commandant de la 1ª brigade, a ordonné à ses troupes de rester sur place pour faire sauter tous les bunkers et les blindés ennemis encore intacts.

Des plans de bataille découverts dans des abris ont confirmé que les Irakiens s'attendaient à une attaque par le sud. Des prisonniers ont déclaré que les bombardements aériens intensifs, avant l'offensive terrestre, les avaient privés de tout ravitaillement en vivres et munitions pendant cinq jours. Certains se sont plaints de la fuite de leurs officiers avent la bataille, «On ne leur avait pas donné l'ordre d'attaquer, a raconté un officier américain. Un chef de bataillon que nous avons interrogé a déclaré qu'il n'avait reçu sucun ordre, juste celui de rester là. » - (Reu-

Selon un rapport de l'OMS et de l'UNICEF

# L'Irak est menacé de graves épidémies

**NEW-YORK** 

de notre correspondent

Bagdad n'a plus d'électricité, plus de téléphone, plus d'essence pour les véhicules civils, mais le problème vital pour la capitale et pour l'ensemble du pays reste la menace de graves épidémies due à l'importante pollution des eaux du Tigre, seule source d'approvisionent de la population depuis la destruction de nombreuses canalisations et stations de pompage et de filtrage de l'eau.

D'ores et déjà, on enregistre quatre fois plus de cas de diarrhées qu'avant la guerre, constatent les sept personnes de l'équipe envoyée par l'Organisation mondiale de la santé (OMS) et le Fonds des Nations unies pour l'enfance sanitaire de l'Irak. L'équipe est res-tée sur place du 16 au 21 février, et son rapport a été présenté le 1 mars à l'ONU par M. Hiroshi Nakajima, directeur général de l'OMS, et par M. James Grant, son mologue de l'UNICEF.

La situation des femmes et des enfants est particulièrement critione en raison de l'absence d'eau non polluée, mais aussi à cause du manque de chauffage et de certains aliments tels que le lait. Plus de 70 % des femmes (le double de la normale) accouchent maintenant chez elles et non plus à l'hôpital, compte tenu de la destruction des installations et de la crainte des bombardements, surtout la nuit,

(UNICEF), pour constater l'état introduit en Irak un convoi de dad (quatre millions d'habitants), douze camions chargés de médica-ments et de matériel médical. A ce sujet, l'équipe onusienne constate que l'Irak a dû stopper sa produc-tion de vaccins, faute d'électricité, aggravant d'autant les risques de

### Evaluation de l'aide humanitaire

En attendant que les stocks de vivres et de médicaments, entrepo-sés dans la région, soient achemi-nés vers l'Irak et le Koweit, une décision qui doit être agréée (pour tont ce qui n'est pas médical) par le comité des sanctions du Conseil de sécurité, ces observateurs préajoutent ces observateurs, qui, opé-rant sous mandat de l'ONU, ont gence pour la population de Bagconisent des mesures d'aide d'ur-

mais aussi pour l'ensemble du pays (dix-huit millions, dont 4 % de nourrissons). Ils proposent notamment de débloquer une aide d'ur-gence de 1,3 million de dollars afin de rétablir, pour une durée de trois mois, le fonctionnement des stations de traitement des caux, seui moyen d'éviter la propagation des

De son côté, le secrétaire général de l'ONU, M. Javier Perez de Cuellar, a désigné M. Ahtisaari, secrétaire général adjoint, pour se rendre dans plusieurs pays du Golfe afin d'évaluer l'importance de l'aide humanitaire que les Nations unies pourraient leur

# A la recherche des frères et des fils

de notre envoyé spécial

- 1. e

54 -1

Marie .

30 years

ont sub

rtantes

劉明の一

***

GOL "

**全** 化二十二

44.7

***** 

# ## . ~ c) -

🙀 tarini

6. Taylor ...

**(1)** (2) (4) (4)

40 Ep.

******** ***

r ##*c ***

- - - ·

#4.73 : -

Carl Till

.....

**政** 5. .

**10** -

🐞 Ografia

F . .

Mark -

****** 

🙀 Area 🦓 🦠

**€** \$180.000 · ·

La première obsession des Koweitiens, ce sont les ordures. Les monstrueuses ordures que les Irakiens, dans leur fuite éperdue, ont laissées derrière eux. Partout. Le long des autoroutes. Dans les salles dévastées de toutes les écoles de la ville transformées en casernements sordides. Dans les caniveaux, à la porte des immeubles. A chaque coin de rue, c'est un amoncellement de détritus militaro-civils, un bric-à-brac de chaussures, linge de corps militaire, gamelles, cahiers, ordres du jour, modes d'emploi de masques à gaz. Quatre jours après la fuite des Irakiens, il n'y manque que les armes et les munitions : visiblement, depuis leur départ, «on» s'est servi.

Oui, mais si Abdel Kader est venu vendredi après-midi devant la grille de l'ambassade de France, c'est parce qu'il cherchait son frère que les trakiens ont emmené jeudi dernier. Et une rumeur folle avait couru dans Koweit, une rumeur comme seules peuvent en sécréter les villes privées de téléphone, de télévision, de radio, de journaux et aussi - c'est un comble ici - d'essence : des Français détiendraient la liste de tous les otages, ultimes a boucliers humains » raflés par les fuyards

D'où est née cette rumeur? Sans doute de l'écoute des radios étrangères. Certains ont-ils appris que la mission de la division « Daguet » était d'« arrêter la fuite : des Irakiens »? Qui en a déduit que les Français ont intercepté les autobus d'otages?

Toujours est-il ou'on s'entasse devant l'ambassade pour venir chercher des nouvelles des frères et des fils que l'occupant a raflés au hasard des mes, à la sortie des mosquées, pour terroriser la population et la dissuader de se révolter alors que se précisail la menace de l'offensive terrestre alliée. Et, à en juger par le défilé à avoir la main lourde, très lourde.

Abdel Kader, donc, vient chercher des pouvelles de son frère. Et se propose d'emmener les journalistes étrangers dans une école de son quartier que les trakiens utilisaient comme « salle de tortures ». Dans la cour de l'école, trois camions militaires irakiens abandonnés. Les sailes de classe, dont les soldats n'ont même pas pris le temps de retirer les dessins d'enfants, ont servi de dortoirs, de cuisine, de cantine et... « Ici, regardez », explique notre guide. Dans un coin, un sil électrique déaudé.

A côté, un lavabo et un broc. a C'est ici qu'ils torturaient », assure notre banquier, en s'asseyant sur une chaise et en se plaçant le fil à l'endroit des parties génitales. Comment le sait-il? « On » lui a dit. Lui-même ne connaît personne qui ait été vic-

time de sévices. Il fait grand cas de l'utilisation d'une a batterie » alors que l'électricité n'a été coupée que la semaine dernière. L'ensemble n'est qu'à demi convain-

Le bilan précis des exactions irakiennes sera difficile à établir. Un chiffre semble indiscutable, et un seul : depuis le 2 août dernier, les hôpitaux de la ville ont enregistré deux mille morts violentes, selon M. Jehad Al Gharabally, directeur adjoint de la santé de l'émirat, qui vient d'élire domicile à l'hôpital Moubarak, son bureau ayant été « miné » par les Irakiens.

Parmi ces deux mille morts, un tiers environ de soldats irakiens et deux tiers de civils koweitiens, des hommes dans leur immense maiorité - M. Al Gharabally évoque seulement une douzaine de femmes – et de tous âges. Un bon nombre d'entre eux avaient été torturés : oreilles sectionnées, os percés à la perceuse électrique, boîtes craniennes enfoncées à coups de marteau, « tout ce que vous pouvez imaginer », dit-il. A travers son récit, on peut reconstituer à grands traits une histoire de l'occupation irakienne.

### Certitudes et rumeurs

Des premières semaines très violentes, aux alentours de septembre, au cours desquelles la résistance semble avoir multiplié les actions contre des soldats irakiens, subissant en contrecoup une sanglante répression. Plusieurs mois d'accalmie relative, la répression ayant porté ses fruits. Et enfin, dans les dernières semaines, une nervosité croissante des occupants qui, sentant la fin prochaine, ont dû multiplier les exécutions d'intimidation.

«Le scénario était souvent le même, assure M. Al Gharabally. Soupconnèe d'activités subversives, la victime était emportée par les Irakiens, torturée, exécutée, et son cadavre déposé devant la porte de la maison de sa famille. Après quoi, les Trakiens appelaient l'hôpital pour qu'on vienne le rechercher. Certes, nous n'en avons reçu que mille cinq cents environ, mais je les soupçonne d'en avoir emporté bien davantage dans le desert ou d'avoir brûle les cada-

Voils pour les certitudes. Le reste relève de la rumeur. Ainsi: l'accusation selon laquelle les Irakiens auraient arraché des prématurés de leur couveuse paraît infondée. « Je connais le médecin qui a lance cette rumeur, assure M. Al Gharabally. Mais aucun hopital ne m'a signale de tels actes. En revanche, les Irakiens, peu avant leur fuite, ont emporté un lot de couveuses à Bagdad. » Et, dans un sourire : « Mais ils ne savaient pas que nous en possêdons des stocks importants. Cela ne nous a pas manqué. » Si l'on se raconte comment les soldats ont | peuple koweitien ». -

fait main basse sur tous les bijoux qu'ils ont pu trouver, toute la ville colporte aussi l'histoire de ces sol-

On raconte aussi, sourire en coin, comment les occupants démontaient les climatiseurs pour les emporter à Bagdad, en oubliant simplement la moitié des appareils. Rumeurs, contre-rumeurs. Qu'en fut-il exactement du rôle de « collabo » prêté par les Koweitiens à certains Palesti-

dats goûtant, dans les parfumeries,

les crèmes cosmétiques, persuadés

qu'il s'agissait de denrées alimen-

« Alors que nous avions tout de suite retiré les plaques des rues, ce sont les Palestiniens qui ont indique aux Irakiens les maisons des officiers ou des notables», assure l'un. « Après leur départ, ils se sont précipités dans les casernes pour faire disparaître les preuves de leur collaboration », renchérit un autre. Toujours est-il que, vendredi soir, on ne constatait rien qui ressemble à un début d'épuration ou de règlement de comptes dans une ville où l'ordre n'était assuré que par des barrages de résistants de la dernière heure arborant farouchement un brassard marqué de la lettre « K ».

Les seuls coups de feu entendus étaient ceux de la fantasia rituelle de ces « résistants ». Chaque soir, ils saluent à coups de kalachnikov l'heure où la ville allume ses chandelles et ses lampes à pétrole et se penche avec désolation sur le contenu périmé de ses opulents congélateurs. Ainsi, donneut-ils à cette ci-devant Zurich un faux air de Beyrouth. Il est vrai que, selon certaines sources médicales, ces manifestations de joie ont déjà causé douze blessés.

DANIEL SCHNEIDERMANN

### La France souhaite toujours «une consultation démocratique » au Koweït

La France, tout en soutenant totalement « le rétablissement des autorités légales au Koweit », continue à souhaiter « une consultation démocratique» dans ce pays, a indiqué, vendredi lemars à Paris, le porte-parole du ministère des affaires étrangères.

M. Daniel Bernard a rappelé la déclaration du président François Mitterrand, le 24 septembre dernier devant l'assemblée générale de PONU, souhaitant « que le rétablis-sement des autorités légales au Koweit soit accompagné d'une consultation démocratique». Ce propos « reste entièrement d'actualité », a ajouté le porte-parole. M. Mitterrand avait estimé que la communauté internationale pourrait « garantir la restauration de la souveraineté du Koweit et l'expression démocratique des choix du

# Le martyre du Koweït

Au premier étage, dans trois pièces sombres que l'armée iracienne a tenté d'incendier avant de partir, des petits générateurs électriques, où sont encore attachées les chaînes des tortionnaires, des câbles dans tous les sens, des crochets aux murs, des tuyaux, parlent d'eux-mêmes.

Combien de personnes ont subi ces traitements? a Dissicile à dire. Le Koweil est tout petit, affirme Hamad, on saura bien un jour. N'oubliez pas, pendant toute cette période nous ne sortions pas beaucoup de peur de se faire arrêter dans la rue. Maintenant on va pouvoir établir un bilan.»

L'histoire du major Salem, entré par hasard chez Hamad, n'est qu'une parmi d'autres. Officier dans la police, cet homme de trente ans, à l'épaisse barbe noire qui mange son visage sous le keffieh, a vécu ces sept mois dans la clandestinité. « Je ne suis sorti que pour changer de maison toutes les quarante-huit heures à peu près. Les Irakiens connaissaient mal nos papiers d'identité. Je passais les barrages avec une carte sans profession, dit-il en souriant. J'avais caché mon uniforme, mes certificats, mes étoiles dans un faux plafond, et ils n'ont jamais rien

Major dans l'armée de l'air, son frère a eu moins de chance Arrêté dès le 2 août, il était détenu à Mossoul au nord de l'Irak, où ses parents ont pu aller le voir. «Il était en bon état » précise Salem. Ses deux autres frères, vingt-deux et vingt-six ans, avaient réussi jusqu'à samedi dernier à sortir indemnes des événements.

« Mais, précise Salem, les Irakiens sont arrivės dans notre rue samedi à 9 heures du matin dans un bus. Ils ont frappé chez nous, mon père leur a ouvert. Ils ont demandé : combien de fils avezvous et où ils sont-ils?» Quand j'ai entendu cela, j'ai sauté le mur de la cuisine pour me réfugier chez mon oncle dont la maison venait d'être fouillée. Mes deux frères dormaient. Ils les ont sortis, ils leur ont attaché les mains et fait monter dans le car qui les suivait et qui se remplissait au fur et à mesure. Mes cing ans les ont suppliés. Ma mère leur embrassait les mains. Un soldat a braqué son révolver sur la tempe de mon père et leur a dit : a nartez, ou je vous tue». Ils les ont bouscules. Depuis ma mère n'a rien mangé.»

### Une résistance critiquée

Les témoignages sur les arrestations des trois derniers jours de l'occupation sont innombrables. « Les Trakiens nous ont dit au'ils voulaient avoir de vingt à trente personnes pour les échanger ensuite», affirme un médecin de l'hôpital Moubarak, qui révêle aussi que depuis ce jour le directeur de l'hôpital et son adjoint ont disparu. Sans discrimination, ces arrestations ont, semble-t-il, démarré dès le vendredi. Un cer-

tain nombre de personnes, dont des jeunes filles, auraient été notamment arrêtées à la sortie des mosquées, et ces arrestations se sont poursuivies jusqu'à dimanche. Depuis, personne n'a eu de nouvelles de ces innombrables otages du président traktien, dont le nombre est évidemment difficile à éta-

Proche de la résistance koweitienne, le major Salem avoue aujourd'hui que celle-ci a surtout servi de prétexte principal à toutes les arrestations opérées par les Irakiens. Son principal résultat positif, avone cependant ce policier, a été son travail d'information à l'extérieur, qui permettait aux militaires de savoir quasiment jour par jour, par fax, téléphone, films vidéo, ce qui se passait dans le pays pendant sept mois quasiment coupé du monde. « Cela a été utile. Le reste était négligeable, et nous a valu beaucoup d'ennuis.

La résistance ne fait pas l'unanimité des Koweitiens, qui la rendent responsable de beaucoup de leurs souffrances. « On ne peut pas lutter contre des chars avec des Kalachnikov, affirme à cet égard Ali, et pour un soldat irakien tué comme ça, au coin d'une rue, combien de Koweitiens ont été torturés ou arrêtés?» Organisée autour des officiers de la police ou de l'armée - les seuls qui aient eu quelque expérience et qui ont mis sur pied cette action et ont cherché à la canaliser, - cette résistance a été le fait de jeunes qui, aux premiers jours de l'invasion, s'étaient emparés des armes trouvées dans les postes de police ou dans les dépôts de l'armée

### Pour l'exemple

« On ne peut pas lutter contre les sentiments des gens, avoue le major Salem, alors on a essayê de les calmer et de les organiser, c'est tout... A. Les grands faits d'armes? « Trèspeu, mais que pouvions-nous faire?». Plus dur, Ali dénonce cerains de ces « héros » qui, entrés en Arabie saoudite, racontaient des sfaits d'armes, qui avaient des retombées négatives au Koweit. « Un jour, dit-il, on a entendu un de ces jeunes dire comment il cachait ses armes sous le plancher de sa voiture. Le lendemain, les Irakiens démontaient tous les véhirules et fauillaient tout. Une autre fois Radio-Koweit en exil affirmail que par peur, les soldats irakiens n'osaient pas se promener dans les rues et s'approcher trop des maisons. Deux jours après ils étaient partout et frappaient à toutes les

L'information, en particulier, inquiétait, comme en Irak d'ailleurs, les services de renseignement. « Ils cherchaient régulièrement les machines à écrire, les fax», avoue Hussein, qui raconte coment son cousin de dix-sept ans a payé de sa vie le fait de posséder une machine à écrire, objet interdit il est vrai également en Irak. « Ils sont venus chez lui un matin de décembre et l'ont emmené. Trois

semaines plus tard ils sont revenus à 8 heures du matin pour insormer ses parents accourus à la porte qu'ils leur rendaient leur fils, mais qu'ils devraient être prudents et le surveiller. Mais, au moment où ma tante en larmes se jetait à leurs pieds, ils ont tiré deux balles dans la tête de son fils qui s'est effondré sur le trottoir devant les parents. Ils n'ont pas été autorisés à ramasser le corps avant 11 heures du matin.

Sa mère est depuis devenue folle.» L'exemplarité de la peine a joué, selon tous les témoignages, un grand rôle dans le comportement des Irakiens, qui à chaque fois ont, dans le but évident de terroriser une population réfractaire, exacerbé leurs forfaits. « Chaque personne arrêtée et assassinée plus tard l'a été devant sa maison devant sa famile et les corps sont restés exposés de quatre à douze heures suivant les cas », affirme Hussein. Pour inhumer son cousin, lui-même a dû attendre trois jours, se rendre à Bassorah par deux fois, payer un médecin pour obtenir un certificat de décès

« L'incendie de la demeure d'Ali Dashti, capitaine dans la marine koweitienne, a eu lieu à midi, affirme Fouad, devant tous ses voisins. Furieux de ne pas le trouver malgrè leur recherche permanente, les Irakiens sont venus à 5 heures du matin enlever les meubles. Ils ont attendu la mi-journée pour faire exploser la maison à l'aide de TNT et la brûler. » Pour protéger Ali Dashti, qui en sourit aujour-

d'hui, ses amis ont peu après cette affaire organisé ses funérailles, suivies par sa famille, ignorante du stratageme. « Je l'ai revu pour la première fois mercredi, raconte son père. Nous pensions vraiment qu'il était mort. C'était, certes, une bonne idée, mais que cela été

Les histoires comme celles d'Hussein, Ali, Hamad ou Fouad sont monnaie courante au Koweit aujourd'hui, où les vols et les destructions sont devenus secondaires. « Ils ont détruit les gens, pas les maisons, affirme un homme d'affaires dont la femme a disparu. Ces sept mois ont été un enfer quotidien. Mais à notre niveau nous n'avons pas cèdė. Ils nous ont ordonne de changer les plaques d'immatriculation de nos voitures. Nous avons refusé, ou bien nous l'avons fait pour un véhicule. obtenir de l'essence, car sans cela nous n'avions rien, et certains de nous ont encore préféré ressortir les bicyclettes de leurs enfants. »

« On a changé le minimum de monnaie », poursuit-il, jetant en exemple les quelques dinars irakiens froissés qui lui restent. « Sur les cartes d'identité non plus nous n'avons pas cèdé, et là ils n'ont pas *insisté* », conclut-il.

Aujourd'hui, s'ils veulent effacer es traces de ce cauchemar, les oweītiens ne veulent pas oublier. Nombre d'entre eux, caméra ou appareil de photo à la main, immortalisent le souvenir de cette période noire. Ceux qui sont là veulent témoigner pour l'avenir, avec quelque part le sentiment inavoué qu'ils ont, sur les exilés, le iroit de la souffrance.

FRANÇOISE CHIPAUX

Au cours d'une cérémonie près d'Orléans

## M. Joxe rend hommage aux deux soldats français tués au combat

**ORLÉANS** 

de notre correspondant

Un hommage militaire a été rendu vendredi le mars, sur la base aérienne de Bricy, près d'Or-léans dans le Loiret, aux deux soldats de la division « Daguet », tués dans le sud de l'Irak, lors de l'offensive terrestre. Au cours de la cérémonie qui a eu lieu dans un hangar de la base en présence des samilles et d'un certain nombre d'autorités militaires frança ministre de la défense, M. Pierre Joxe, a déclaré que ces deux rommes étaient « tombés dans le Golfe en combattant pour la France et le respect du droit.

Les corps du sergent Yves Schmitt, trente-deux ans, père de trois enfants, originaire de Wittelsheim-Graffenwald (Haut-Rhin), et du caporal-chef Eric Cordier, vingt-quatre ans, originaire de Mangiennes (Meuse), père d'une petite fille d'un mois, appartenant au le régiment parachutiste d'infanterie de marine (RPIMA) de Bayonne, « une formation prestigieuse » selon M. Joxe, avaient été rapatriés, le jour même, à bord

d'un Transall à Bricy, plaque tournante du transport aérien militaire depuis le début de la guerre du Golfe. C'est dans le fort d'As Salman, PC de la 45º division d'infanterie irakienne, que les deux soldats, membres d'une unité spécialisée dans la recherche du renseignement et l'action commando en profondeur, ont été touchés. Le ministre a indiqué qu'ils avaient été « sur un très court préavis, désignés pour remplir sur le terrain, dans le Golfe, une mission particulièrement délicate». Il a précisé qu'au cours de cette opération. a préparée et exécutée conformément aux directives et aux ordres donnés », ils avaient été « surpris par une imprévisible et très brutale explosion probablement due à un dispositif piègé à l'avance ».

Le sergent Schmitt et le caporalchef Cordier ont été décorés à titre posthume de la croix de guerre et de la médaille militaire. « Ils resteront pour nous un exemple de courage, de détermination et de dévouement », a souligné M. Joxe.

 M. Valéry Giscard d'Estaing :
 L'action de la France telle qu'elle a été conduite depuis le début des opérations militaires, par les hautes autorités de l'Etat et sur le terrain, n'appelle aucune critique. » L'ancien président a également distingué, vendredi 1ª mars, sur la Cinq, «la petite paix, la paix avec l'Irak, et la grande paix, la paix dans la région», « La menace militaire de l'Irak doit être éliminée, a-t-il ajouté. Les sanctions et l'embargo pétroliers doivent être maintenus.» □ M. Jacques Chirac : « L'Europe devra être attentive aux solutions trouvées afin qu'elles ne soient pas ressenties comme une humiliation dans les pays arabes. » En

□ M. Jean-Marie Le Pen : « J'ai lu que le président Bush souhaltait exiger de l'Irak des réparations au l'Irak aura tellement d'argent à sortir pendant plusieurs années, simplement pour se remettre sur nied qu'on voit mai comment elle pourrait supporter de payer des répara*tions au Koweit* », affirme le président du Front national dans un entretien publić, samedi 2 mars, RÉGIS GUYOTAT | par le journal Présent. « On pour-

visite à Barcelone, le président du RPR s'est déclaré « favorable » à

l'organisation d'une conférence sur

la sécurité et la coonération en

Méditerranée, qui s'inspirerait des idées et des méthodes de la CSCE.

rait se souvenir du précédent qu'a constitue le traité de Versailles. Versailles, où est né un certain Adolf Hitler », ajoute M. Le Pen en évoquant les réparations qui furent exigées de l'Allemagne après la première guerre mondiale.

Les réactions à Paris

□ M. Pierre Mauroy: «Au cours de ces derniers mois, nous avons soutenu avec une détermination sans faille la politique du président François Mitterrand et de son gouvernement, écrit le premier secrétaire du PS dans une lettre aux militants socialistes. L'heure est certainement venue, si possible dans l'unité mais nécessairement dans la clarié, de faire bloc pour approuver cette action et les propositions qui en seront les consé quences logiques.»

□ «Ça suffat comme ci»: « Alors que les pays riches juralent sans vergogne que l'économie mon-diale ne pouvait pas supporter l'annulation de la dette (des pays du tiers monde), on peut maintenant mesurer le poids d'une guerre qui pouvait être évitée, affirme le collectif « Ca suffat comme ci » (d'inspiration tiers-mondiste, proche de la LCR). Le coût du matériel militaire de la coalition américaine déployé dans le Golfe atteint ou dépasse le montant total de la

D Reprise des vols vers le Moyen-Orient. - De nouvelles compagnies aériennes ont annoncé la reprise des vols interrompus vers le Moyen-Orient. Alitalia reprend à partir du lundi 5 mars ceux vers Chypre, Tel-Aviv, Djeddah et Dubal, ensuite vers Amman et Damas, et ouvrira la semaine suivante un service cargo vers Koweit-City, Dubai et Abou-Dhabi. La compagnie scandinave SAS recommencera le 16 mars ses vols bi-hebdomadaires de Copenhague à Tel-Aviv. La compagnie hongroise Malev, qui a déjà repris ses vols à destination de Tel-Aviv. Le Caire, Larnaca (Chypre) et istanbul, va rouvrir ceux vers Damas. Pour Maley comme pour

Alitalia, la reprise (ou l'ouverture) de vols passagers vers Bagdad et Koweit-City, ou d'escales dans ces villes, dépendra de la date de remise en état de ces aérodromes.

 L'URSS représente les intérêts français en Irak et irakiens en France. - L'URSS représentera désormais les intérêts français en Irak et les intérêts irakiens en France, à la suite de la rupture des relations diplomatiques entre les deux pays décidée par Bagdad le 6 février, a indiqué vendredi le mars le porte-parole du Quai d'Orsay. Initialement, l'Irak avait proposé que ses intérêts soient représentés par Cuba. - (AFP.)

DOSSIER SPÉCIAL ATIMO - Le Monde

# **POURQUOI LA GUERRE ?**

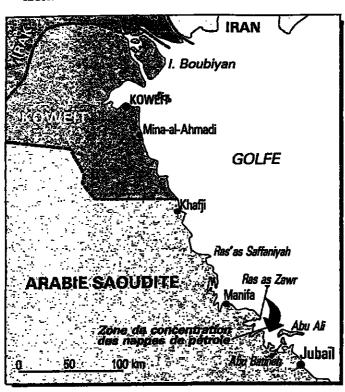
POUR CONNAÎTRE L'HISTOIRE DU PROCHE-ORIENT POUR COMPRENDRE LES ORIGINES DU CONFLIT



16 PAGES À DÉTACHER - POUR LES 9-13 ANS EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

# LE CONFLIT DU GOLFE

## Les nappes de pétrole risquent de rester bloquées dans les eaux saoudiennes



Les nappes de pétrole qui se sont échappées du terminal de Mina-al-Ahmadi à une date indéterminée de la deuxième moitié du mois de janvier semblent bien devoir être bloquées dans le piège que constituent les baies de Musallamiya et de Dafi, situées à un trentaine de kilomètres au nord-ouest du port saou-

Les prévisions établies dès le début de l'affaire par le CEDRE (Centre de documentation, de recherche et d'expérimentations sur les pollutions accidentelles des eaux, créé à Brest après la catastrophe de l'Amoco Cadiz) se confirment au fil des jours.

Lorsque les Irakiens ont «ouvert les robinets» de Mina-al-Ahmadi, on a d'abord parlé de 1,5 million de tonnes de pétrole dérivant sur les eaux du Golfe. Ce chiffre, en effet, était le total de la capacité des réservoirs du terminal (I million de tonnes) et de celles de trois tankers ancrés à proximité (500 000 tonnes). Mais, dès le le février, les spécialistes du CEDRE, se fondant sur les images prises par la station orbitale sovié-500 000 tonnes la quantité de nétrole initiale ment à la dérive. En précisant que la moitié de ce pétrole léger s'était évaporée dans les dix premiers jours.

#### Une double baie s'ouvrant au nord

Bien renseignés sur la météorologie régionale - secret militaire depuis le début de la guerre du Golfe - sur les courants de marée. par les images de Mir ainsi que par les photos aériennes transmises ensuite par les Américains, les spécialistes du CEDRE sont vite arrivés à la conclusion que les nappes issues de Mina-al-Ahmadi étaient surtout sensibles à ces courants. Ceux-ci imprimaient donc aux nannes un mouvement de va-etvient, la proximité de la côte frei-

Actuellement, l'essentiel des nappes se trouve entre la petite ville côtière saoudienne de Manifa et le cap de Ras-as-Zawr. Ce cap est situé à l'ouest de l'ancienne île d'Abu-Ali, laquelle a été reliée à l'île suivante d'Abu-Batinah, puis au continent, pour que la chaussée ainsi créée supporte l'aéroport de Jubail. Désormais, la côte de la terre ferme et les îles forment donc une double baie s'ouvrant au nord, profonde d'une trentaine de kilomètres et large d'une vingtaine, soit plus grande que la rade de Brest. Ce qui constitue le piège idéal pour avaler des nappes dérivant le long de la côte, du nordouest vers le sud-est. D'autant plus efficace que les eaux y sont très calmes et le littoral très ramifié.

Bien entendu, les côtes depuis Mina-al-Ahmadi ont été souillées au passage des nappes. Mais ce sont surtout celles des baies de Musallamiya et de Dafi qui vont difficiles à nettoyer. Au fil des jours, les parties les plus lourdes du pétrole ont, en effet, formé une émulsion inverse fort gluante - la « mousse de chocolat » - dans laquelle l'eau de mer est majori-

Les spécialistes du CEDRE ont été déjà confrontés à ce genre de problème en 1990 sur la petite île de Porto-Santo, proche de Madère. Ils ont dû récupérer difficilement 25 000 tonnes d'une émulsion qui ne contenait que 5 000 tonnes du pétrole provenant des soutes du pétrolier Aragon...

YVONNE REBEYROL

## « Le Monde diplomatique » de mars sera en vente à partir du 5 mars Golfe: vaincre sans convaincre

- Nouvel ordre, par Ignacio Ramonet.
- Penser l'après-guerre, par Georges Corm.
- · Les milieux politiques francais plus secoués qu'il n'y paraît, par Paul-Marie de La Gorca • Le prix de l'alignement sur
- Washington, par *Bernard*
- M. Bush et les nostalaiques de l'empire, par
- Norman Birnbaum. Le relatif déclin de la puis-
- sance américaine, par Marie-France Toinet. • De la frappe massive et du
- génie militaire, par l'amiral Antoine Sanguinetti.
- Les médias en tenue camoufiée, par Serge
- Le grand débat à Moscou sur la guerre du Golfe, par

Amnon Kapéliouk.

- Israël et les dividendes de la paix, par Alain Gresh.
- Comment l'Arabie saoudite prépare la relève à Bagdad, par Faleh A. Jab-
- · Au Liban, fragile domination syrienne, par Samir Kassir
- Pourquoi, en Tunisie, la rue a soutenu Bagdad, par N. Khoury-Dagher et A. Dargouth Medimegh.
- Téhéran, l'autre vainqueur, par Yann Richard. Refuser la tentation de l'in-
- sularité, par Jacques Ber-
- Premières méditations sur l'après-guerre, par Avra-ham B. Yehoshua.
- La déception est une arme
- positive, par Emile Habibi. • Une nouvelle d'Ammar Koroghiy: « Jours d'an-goisse en banlieue».
- sources pour la solution des pro-blèmes de la société ». « Nous ne pouvons nous laisser écarter de notre chemin », a-t-il ajouté, en se prononçant pour la En vente partout. 18 francs.

# **EUROPE**

ALLEMAGNE: premier accord dans la métallurgie

# La parité des salaires entre l'Est et l'Ouest serait atteinte dans trois ans

Selon un premier accord conclu, vendredi 1« mars, entre le patronat et le syndicat des métallurgistes du Land de Mecklembourg-Poméranie occidentale, la parité des salaires entre l'Est et l'Ouest de l'Allemagne devra être atteinte dans ce secteur dans trois ans. Cet accord devrait servir de modèle pour les autres régions de l'ancienne RDA, où des négociations sont en cours.

BERLIN

de notre correspondant

Les pourparlers avaient été préder de l'Est et à Berlin-Est de grèves d'avertissement et de manifestations auxquelles avaient pris part des dizaines de milliers de salariés. A Rostock par exemple, des ouvriers des chantiers navals et des industries de marine ont bloqué jeudi pendant une heure plusieurs carrefours du centre-ville.

Cet accord a surtout une importance psychologique, car ceux qui pourront bénéficier dans trois ans

Les tergiversations

de M. Gorbatchev

Pour celui-ci, une telle réponse de M. Gorbatchev à l'appel à sa

démission lancé une semaine plus tôt par M. Boris Eltsine traduit

en URSS, ce qui s'applique autant

au camp réformateur, « incapable

Jeudi, une déposition du départe-

ment d'Etat américain devant une

sous-commission du Sénat préconi-

sait pour la première fois de nouer

des contacts avec « les dirigeants

des républiques soviétiques, les

réformateurs, les syndicalistes et les partisans d'une économie de mar-

ché». Le rapporteur, M. Robert

Zorellick, un des plus proches conseillers de M. James Baker, a

nuancé cette prise de position en ajoutant que les Etats-Unis, qui restent des partenaires de l'URSS,

devaient aussi nouer des contacts avec les conservateurs de choc

pour les convaincre que leurs pres-sions en faveur d'un retour à l'au-

toritarisme ne peu vent que nuire à

taire que ces derniers veulent pré-

La signature

de l'accord START

Biélorussie, où il achevait une

tournée entreprise à la suite de

l'échec de son plan de paix dans le Golfe qui avait fortement irrité les Américains, M. Gorbatchev faisait marche arrière. Dans un nouveau

télévision, il a évité toute attaque directe contre les « pseudo-démo-

crates » qu'il avait accusés deux jours plus tôt de chercher à s'em-

parer du pouvoir et de mener à la

Cette fois, le président soviétique a réservé ses critiques aux

conservateurs, à « ceux qui cher-

chent à jeter la suspicion sur notre politique étrangère, ceux qui vou-

draient renverser toute la situa-draient renverser toute la situa-tion», c'est-à-dire à ceux qui ont demandé et provoqué en décembre la démission de l'ex-chef de la diplomatie, Edouard Chevard-nadze, initiateur avec M. Gorbat-chev de l'alliance soviétique avec Washington contre l'Irak

M. Gorbatchev a enfoncé le clou

en se prononcant pour une signa-

ture du traité START sur les armes

nucléaires à longue portée, confir-mant ainsi indirectement que ses

militaires ont mis des bâtons dans les roues de ce processus. Son retard est la raison officielle du report de la visite que devait effec-

tuer en février à Moscou le prési-

dent Bush. « Il est de mon devoir de

président d'achever la préparation et de signer » ce traite, a dit

qu'un « pays comme le nôtre ne peut atteinure ses objectifs sans une

petit autenne ses oppens sans aux politique étrangère activement paci-fiste, visant à faire aboutir le pro-cessus de désarmement, à réduire l'affrontement et à libérer des res-

Gorbatchev, en soulignant

Washington contre l'Irak.

guerre civile.

Le même jour à Moguilov, en

de s'organiser ou de s'unir ».

de la parité salariale avec l'Ouest pourront s'estimer heureux. Les égociations menées actuellement par les syndicats pour rapprocher les conditions de travail et les salaires entre les deux parties de l'Allemagne n'empêcheront pas les licenciements massifs prévus pour les mois à venir dans l'ex-RDA. Dans la métallurgie de l'Est, la chée l'année dernière lors des négociations sur la réunification n'est valable que jusqu'an mois de juin. Plus de trois millions de chômeurs sont prévus d'ici à la fin de l'an-

Manifestement, les centrales syndicales, dont les directions se trouvent à l'Ouest, font ce qu'elles peuvent pour essayer de garder le contrôle de la situation en prenant la tête de la mobilisation. Plusieurs manifestations importantes ont eu lieu, à leur initiative, mercredi, pour protester contre la montée du chômage, la détérioration sociale et réclamer des mesures d'aide en faveur des nouveaux Lander de l'Est. Au cours d'une manifestation Leipzig, la présidente du syndicat des services publics, M= Monika Wulf-Mathies, avait dénoncé en

termes particulièrement sévères

transition vers de nouvelles struc-

tures de sécurité régionales et glo-bales par la renonciation à la confrontation des blocs et le déve-

loppement du rôle de l'ONU. Il n'avait plus abordé ces thèmes de

politique étrangère depuis qu'il a choisi, à la fin de l'année dernière,

vées du parti, de l'armée et du KGB. de s'appuyer sur les forces éprou-

Vendredi, l'agence Tass a officia-lisé le débat à ce sujet en présen-

tant, de façon apparemment neutre

deux points de vue opposés de militaires sur « les leçons de la

guerre du Golfe ». Le premier, celui du colonel Alexandre Tsalko, un

aviateur élu député, veut qu'elle ait démontré « le caractère obsolète de

tout le modèle de l'armée soviétique

et de sa doctrine ». Pour lui, « la

guerre a montré l'inutilité d'avoir

une énorme quantité de tanks blin-des et de pièces d'artillerie» et il s'est déclaré en désaccord avec

ceux pour qui l'armée soviétique

doit être maintenue en l'état, dans la mesure où elle serait de toute

façon trop en retard pour la guerre

électronique. Le point de vue opposé n'est autre que celui dt

colonel Nikolaī Petrouchenko, k

compère du fameux colonel Alks-

nis, avec leguel il dirige le groupe

parlementaire ultra-conservateur Soyouz (Union) .

Tass reconnaît que le colone

Petronchenko « dirige depuis le début de la guerre du Golfe ur.

groupe pro-irakien qui a demande la démission d'Edouard Chevard-

nadze». Les débats au Parlement,

souligne l'agence, « ont révélé que

Petrouchenko a beaucoun de narti-

sans ». Ces derniers ont pu s'expri-

mer à longueur de colonnes dans la

presse conservatrice du parti et dans celle de l'armée pour défen-dre le pays qui fut, jusqu'au 2 août, l'allié de l'URSS et dont le

pacte militaire avec Moscou n'a pas été officiellement abrogé.

Socialisme

et démocratie

La question des chars soviéti-

ques, dont le ministre de la défense, le maréchal Dmitri Iazov, a souhaité, il y a une semaine, la

poursuite de la production, est liée au traité START, dans la mesure où Washington refuse de le signer

avant que les Soviétiques ne renoncent à vouloir exclure une

grande quantité de chars du traité sur la réduction des armements conventionnels déjà signé à Vienne, mais non ratifié par les Etats-Unis. La prise de position de

M. Gorbatchev en faveur du retour aux négociations sur les START

pourrait donc provoquer une nou-velle colère « des durs » tel le colo-

nel Alksnis qui avait eu droit à la

tribune d'honneur la semaine der-nière aux côtés de la hiérarchie militaire du parti et du KGB, lors

de la manifestation de soutien à

devant 10 000 personnes la politique gouvernementale. Le même jour, 40 000 personnes s'étaient ablées à Erfurt à l'appel d'IG Metall. Le ministre-président de Thuringe, M. Josef Duchac, chrétien-démocrate, avait pris la parole pour réclamer plus de solidarité envers les lander de l'Est.

### 700 000 chômeurs à Berlin

Les dirigeants du syndicat de la métallurgie de Berlin, où l'on pré-voit 700 000 chômeurs pour la ville et sa région, disent déjà que l'automue risque d'être « chaud ». A Erfurt, plusieurs centaines de salariés de l'entreprise de microélectronique Ermic occupent depuis jeudi leur usine pour dénoncer les licenciements massifs envisagés par la direction. Selon le comité d'entreprise, 5 000 des 6 800 employés sont menacés de licenciement. Actuellement, 4 000 sont déjà employés à temps partiel et i 200 autres suivent des cours

La pression s'accroît sur le chancelier Kohl et les gouvernements des Lander occidentaux pour pren-dre des mesures à la hauteur de la

situation. L'effort sinancier qu'ils ont consenti jusqu'à présent était notoirement insuffisant. De nombreuses voix s'élèvent également dans les milieux politiques et économiques de l'Est pour réclamer que la Treuhand, le holding d'État qui contrôle tous les avoirs de l'ancienne RDA, modifie sa politique. On souhaite que cette société ne se contente pas d'assainir et de privatiser mais qu'elle soit plus active dans la reconstruction du tissn industriel de l'Est.

Une réunion au sommet des ministres-présidents des seize Lander allemands avec le chancelier Kohl, jeudi dernier, a permis de débloquer de nouveaux moyens en faveur des régions et des communes orientales. La modification de la règle de répartition de l'impôt sur le chiffre d'affaires des entreprises permettra aux cinq nouveaux Lander de l'Est et à Berlin de recevoir 17 milliards de deustchemarks supplémentaires d'ici à 1994, qui viendront s'ajouter aux 14 milliards du Fonds pour l'unité allemande, auxquels le gouvernement fédéral a renoncé.

**HENRI DE BRESSON** 

#### les conservateurs aussi bien que les démocrates qui pourraient mener au chaos « qui mène à la dictature ». Il préconise une « coalition des forces centristes » et définit ce centre par le refus à la fois « d'un retour au stalinisme et à la stavnation» et de «l'aventurisme des forces qui se qualifient de radicales». Le centrisme, pour le chef de l'Etat, « peut se limiter, dans les conditions objectives actuelles de l'Union soviétique, aux critères les

il le disait mardi. Mais il reste entendu que c'est le Parti communiste qui doit fournir l'impulsion de cette coalition centriste, et qui doit pour cela « dépasser les forces centrifuges en luimême et se distancier à la fois du dogmatisme conservateur, qui veut un socialisme sans démocratie, et des forces libérales bourgeoises qui veulent la démocratie sans socialisme». Pour assurer ce qu'il appelle le « recentrage », M. Gorbatchev s'est entretenu, à son

retour vendredi à Moscou, avec les

responsables de la commission de

contrôle du Parti communiste de la

pline à tous les niveaux ».

plus généraux du socialisme » - et

non plus du communisme, comme

### Le gouvernement accepte de négocier avec les mineurs

Le mot d'ordre de grève de vingt-quatre heures lancé par les syndicats indépendants de mineurs soviétiques pour soutenir leurs revendications salariales a été diversement suivi, vendredi le mars. Le gouvernement a cependant accepté d'engager des négociations avec ces syndicats.

Les médias soviétiques et les

comités de grève ont fourni des informations contradictoires sur le succès de la grève. Dans le bassin du Donbass en Ukraine, l'agence Tass et l'agence indépendante Interfax présentent le mouvement comme un échec, mais le comité de grève affirme qu'il a été bien suivi. Dans la région de Kara-ganda, où se trouve le troisième gisement d'URSS, vingt puits sur vingt-six ont cessé le travail. Les mineurs réclament des augmenta-tions salariales de 100 % à 150 %, alors que les autorités leur en proposent 40 %. - (AFP, Reuter, AP.)

 Condamnation d'une opposante. - M= Valeria Novodvorskaŭa diri-geante du mouvement Union démocratique et opposante de longue date au régime communiste, a été aquittée, vendredi le mars, par un tribunal de Moscou de l'accusation d' « atteinte à la dignité et à l'honneur du chef de l'Etat », après avoir traité M. Gorbatchev de En politique intérieure, M. Gorbatchev a réaffirmé qu'il « n'y a pas de retour sur le chemin de la perestroïka». « Pour moi, il n'y a pas d'autre voie », a-t-il précisé en suggérant cette fois-ci que ce sont fasciste». Elle a en revanche été condamnée à deux ans de camp de travail pour avoir brûlé le drapeau soviétique, condamnation pour laquelle elle peut faire appel. -(UPL)

Ne parvenant pas à remettre de l'ordre dans le pays, M. Gorbat-chev en est réduit à tenter de remettre de l'ordre dans le parti au sein duquel son virage à droite a laissé libre cours aux forces antiperestroïkistes qui lui étaient donc jusqu'à récemment hostiles. Il ne peut le faire qu'en revenant aux formules utilisées dans les années 1987 et 1988, dont on voit mal comment elles pourraient être plus efficaces qu'il y a trois ans, avec, de plus, les énormes changements intervenus dans la société soviéti-

En attendant, M. Gorbatchev mobilise tous ses appareils en prévision du référendum sur le main-tien de l'URSS auquel différents sondages prédisent un succès avec quelque 60 % de réponses positives. Mais outre le fait que six républiques sur quinze ont refusé de l'organiser, la longueur de la question posée rendra de toute façon la réponse ambigue. De plus, le texte du futur traité d'Union qui permettrait aux Soviétiques de savoir pour quel type de fédération ils votent, n'est toujours pas publié et fait l'objet de tractations marareprésentatifs de leurs républiques.

Enfin, la Russie ajoutera à la question centrale sa propre question sur l'élection d'un président russe au suffrage universel, ce qui donnerait à terme à M. Eltsine une légitimité que ne peut espérer M. Gorbatchev. La crise politique resterait donc ouverte après le référendum et on voit mal quels bénéfices compte en retirer le chef du Kremlin. D'où, peut-être, le manque de cohérence de ses déclarations encressives

**SOPHIE SHIHAB** 

9 et 10 MARS EXPOSITION INTERNATIONALE De 10 à 19 heures VENTE - ÉCHANGE

# MINERAUX

PIERRES PRÉCIEUSES BIJOUX - FOSSILES

HOTEL PARIS-HILTON (au pied de la Tour Eiffel) 18, av. de Suffren, PARIS-15

L'HERMÈS Editeur Tél. (1) 46 34 07 70 LA PENSEE

### JURIDIQUE avant et après LE CODE CIVIL

par Paul DUBOUCHET Diffusion MEDILIS SA 9 rue Séguier 75006 PARIS Le changement l'isolement de

THAT

L'armée, qui a pris la preu sur la 23 février à 53rgava, 1 e 3 e 1 e ger drangere. Cependuri or it is coalition opposed at 18 19 19

Phnom-Penh est attenda

les interèté de la gouvernament (a.) ne wee le Vogenie Cette applicant in mée de terre d' à . plus influert, a - ... tout en appe ar

# Le ministre de la defe

a trouve la most samedi 2 mars dan Colombo, L'explosion elle trapped at the Lacerat ......

JOHANNESSUEC

de notre portinge

a compression of Ont estima cara e. français, au terminini. formation disease l'abregation de la -l'apartheid aura Parlement. ere leve dans un communication députes du Partir de la company l'opposition - .-- . .

mission des 1974 -- ... l'Assembles out one - $M_{r}(J_{22001}, J_{1,r_{1,2}, \ldots})$ 

Les services de secur de la police crimin

Les services de sécurito de la police cesseront d'exister de tant que tels, le 1- avr... vices d'annoncer, devant le paris ment, le ministre de la Lor et de l'Ordre, en expliquent qu'il s'agissait de afaire sont a Police du champ politique s Cette branche speciale tusion nera avec le département de police criminelle _JOHANNESSURG

de notre correspond. et Pour Justifier wette ander

tion, le ministri dre a souligne : an cours des treis dermination Paugnaniarion de communation de communitation de co enminalite Pan ne département que la constant de securit de se nelle, s'appellera

# Le changement de régime à Bangkok accroît l'isolement de Phnom-Penh et de Hanoï

23 février à Bangkok, s'est engagée à ne pas changer de politique étrangère. Cependant, en ce qui concerne le conflit cambodgien, un infléchissement en faveur de la coalition opposée au régime de Phnom-Penh est attendu.

BANGKOK

de notre correspondant Depuis son accession au pouvoir, en août 1988, le gouvernement de M. Chatichai Choonhavan - renversé il y a huit jours par un coup d'Etat — avait adopté une attitude plutôt conciliante à l'égard du régime de Phnom-Penh, dont le premier ministre, M. Hun Sen, avait été reçu à plu-sieurs reprises à Bangkok. Des relations privilégiées s'étaient même établies entre l'équipe de M. Hun Sen et des conseillers de M. Chatichai, notamment son fils, M. Kraisak Choonhavan, anjourd'hui en fuite. Dans l'ensemble, tout en ménageant les intérêts des militaires, l'ancien gouvernement avait renforcé le dialoque avec le Vietnam et ses alliés cam-

Cette époque est révolue. Le général Suchinda Kraprayon, chef de l'armée de terre et, à ce titre, l'officier le plus influent, a déjà annoncé que, tout en appuyant le plan de règlement

indonésienne pour mettre fin au couffit, « toutes les parties doivent se réconcilier et partager le pouvoir ». En d'autres termes, tout accord sur le dos des Khmers rouges - la guérilla la plus forte - semble exclu dans l'esprit des Thaïlandais.

> L'aval du roi aux militaires

L'armée, qui contrôle l'aide mili-taire aux trois mouvements de résis-tance – Khmers ronges, sihanoukistes et Front national de libération du peuple khmer (FNLPK) de M. Son Sann - entretient de bonnes relations avec les Cambodgiens qui dirigent la lutte contre Phnom-Penh. En règle plus générale, son point de vue a toujours prédominé dans les relations avec les pays frontaliers de la Thaïlande. Mais l'entourage de M. Chatichai avait, dans une certaine mesure contrebalance cette influence en affichant l'ambition de faire passer l'Indochine d' « une zone de guerre en une zone de commerce». Cette politique n'avait, il est vrai, guère porté de fruits en raison notamment des diffi-cultés à régler la question cambod-

Déjà reportée depuis des mois, la visite officielle que devait faire en mien, M. Do Muoi, ne pourra strement pas avoir lieu avant la for-

être nommé au lendemain de l'élection d'une nouvelle Assemblée, donc pas avant la fin de l'année. M. Cha-tichai avait joué un rôle diplomatique de premier plan. Les militaires ont annoncé que la politique étrangère du royaume serait de nouveau du ressort ministère des affaires étrangères, en accord avec l'armée. Ce qui laisse prévoir davantage de fermeté à l'égard de Hanoï et de Phnom-Penh.

Dans l'immédiat, M. Hun Sen et

ministre des affaires étrangères, M. Hor Nam Hong, qui se trouvait récemment à Bangkok, ont perdu de précieux contacts dans la capitale thailandaise. Ils ne peuvent qu'espérer un retour sur le devant de la scène politique du général Chaovalith Yongchaiyudh qui, lorsqu'il comman-dait encore l'armée de terre, avait été le premier artisan du dialogue avec Phnom-Penh. Mais il paraît peu pro-bable que cet ancien patron de l'ar-mée, qui a formé son propre parti politique il y a quelques mois, fasse partie du gouvernement intérimaire qui sera nommé dans les prochains jours pour administrer le royaume sous le contrôle de militaires auxquels une Constitution provisoire, avalisée vendredi 1ª mars par le roi, donne pratiquement tous les pouvoirs.

Le coup d'État devrait donc avoir au moins pour effet de renforcer l'iso-lement diplomatique de Phnom-Penh et de Hanoï. Ce qui explique peut-

nouveau réclamé, jeudi, la reprise « urgente » de la Conférence internationale de Paris sur le Cambodge. dont les travaux ont été suspendus en septembre 1989. La Chine. kok après les États-Unis, devrait rapi dement reconnaître le nouveau régime : son ambassadeur a été, ieudi le premier diplomate reçu par les généraux au pouvoir.

Les Vietnamiens et leurs alliés de Phnom-Penh devront s'accommoder des nouvelles distances ainsi prises à leur égard par les Thaïlandais. D'autre part, il serait logique que le Vietnam ne prenne aucune véritable initiative diplomatique avant le VII= congrès de son PC, qui se tiendra au plus tôt en juin .

Dans ces circonstances, il paraît encore moins probable que l'envoi annoncé, début mars à Phnom-Penh, d'une mission franco-indonésienne. accompagnée d'un représentant de PONU, puisse faire avancer des négociations déjà dans l'impasse depuis plus de deux mois. Les Khmers rouges et leurs alliés sont, en effet, encore moins prêts aujourd'hui qu'hier à prendre en considération les amendements au plan de paix de PONU réclamés par leurs adversaires.

JEAN-CLAUDE POMONTI

# TRAVERS LE MONDE **EL SALVADOR**

Dix-sept soldats

victimes des guérilleros

La guérilla salvadorienne a attaqué, vendredi 1ª mars, le barrage hydroélectrique de Cerron Grande, dans le centre du pays, faisant au moins dix-sept morts dans les rangs du détachement militaire qui gardait les installations. L'opération, qui a duré trois heures, a également provoqué de graves dommages dans la centrale, ce qui a privé la capitale d'une grande partie de son approvisionnement en électricité. Les guérilleros du Front Farabundo-Marti de libération nationale ont annoncé par ailleurs qu'ils observeraient deux trêves dans les combats, la première du 2 au 6 mars en signe de deuil après la mort de Guillermo Ungo, le leader de la gauche socialiste, mort jeudi à Mexico (le Monde du 2 mars), et la seconde les 9, 10 et 11 mars pour ne pas entraver le déroulement des élections législatives et municipales. - (AFP.)

COLOMBIE

Un troisième

mouvement de guérilla dépose les armes

Après vingt-quatre ans de lutte armée et une année de négociations avec le gouvernement de M. Gaviria, quelque deux mille militants de la guérilla maoiste de l'Ar-

M. Gitobu Imanyara, a été arrêté,

vendredi lemars, par des policiers

en civil qui ont perquisitionné son

bureau et son domicile. D'autre

part, le responsable du mensuel

«Finance» aurait aussi été inter-

pellé, d'après un de ses collabora-

teurs. L'arrestation de M. Ima-

l'opposition, M. Oginga Odinga.

□ MONGOLIE : nouveau secrétaire général du PC. - Le vingtième congrès du Parti populaire

révolutionnaire mongol (PPRM,

communiste), a élu, jeudi la mars, un nouveau secrétaire général. Il 3'agit de M. Budragchagyn Das-

nyondon. Agé de quarante-cinq ans et entré au comité central en novembre dernier, il remplace

M. Gomboiaviin Otchirhat, Les

délégués ont décidé de reconnaître

l'existence de deux tendances, dans

le cadre de la « perestroïka au sein

O PAYS-BAS: la reine Beatrix

attendue en France. – La reine Bea-

trix des Pays-Bas et le prince Claus

sont attendus, lundi 4 mars, à

Paris pour une visite officielle de

trois jours en France. Le couple

royal sera notamment reçu par le président François Mitterrand

ainsi que par le premier ministre,

M. Michel Rocard, et le maire de

Paris, M. Jacques Chirac. A l'occa-

sion de cette visite. Le Monde

publiera dans son édition, datée

mardi 5 mars, un supplément sur

□ PHILIPPINES: 90 guérilléros

tués par l'armée. - Quatre-vingt dix guérilléros communistes de la

Nouvelle Armée du peuple (NAP)

ont été tués au cours d'affronte-

ments avec les forces de l'ordre au

cours du mois de février, a

annoncé vendredi le mars un res-

ponsable de la police à Manille.

Dix-sept policiers et militaires ont

également trouvé la mort lors de

O TURQUIE: nouveau ministre

ces combats. - (UPI.)

les Pays-Bass

du PPRM ». - (AFP.)

mée populaire de libération (EPL) ont déposé officiellement armes et uniformes, vendredi 1= mars. lis veulent transformer leur organisation en parti politique, également sous le nom d'EPL (Espérance, -paix et liberté). Les armes ont été remises à des délégués du Parti socialiste espagnol et de l'Internationale socialiste dans six campements différents du pays. Elles seront fondues et transformées en matière première pour ériger, dans une dizaine de jours, un monument à la paix dans la ville de Medellin. L'Etat donnera aux deux mille anciens guérilleros enviros 127 dollars par mois et pendant six mois, afin de faciliter leur réinsertion sociale.

L'EPL est la troisième organisation de guérilla à déposer les 1990 et la PRT (Parti révolutionnaire des Travailleurs) en janvier dernier. – (AFP.)

**MAROC** 

Grâce royale pour 2268 détenus

Hassan II a accordé des mesures de grâce en faveur de 2 268 détenus. à l'occasion du 30• anniversaire de son accession au Trône, a indiqué, vendredi 1ºmars, le ministère de l'information. 1 926 prisonniers bénéficient d'une grâce totale sur le reliquet de leur peins Comme d'habitude, aucune précision n'a été donnée sur les bénéficiaires de ces mesures. A cet égard, la représentation du Front Polisario en France a rappelé, dans un communiqué, que le roi « continue de détenir dans ses prisons, et d'une façon arbitraire, des certaines de Sahraouis . .

D'autre part, dans un message de félicitations adressé, vendredi au roi du Maroc, à l'occasion du 30 anniversaire de son accession au Trône, M. Mitterrand & forme des vœux pour la poursuite de (notre) dialogue et du resserra-ment des liens étroits et solides qui unissent (nos) deux pays >. «J'y attache d'autant plus de prix. ajoute-t-il, qu'ils seront essentiels au bon développement de la coopération entre l'Europa et 16 Maghreb ». (AFP)

Le mérite de deux chercheurs américains

LES JEUNES

DE 50 ans

NEW-YORK - La nouvelle du pouvoir anti-rides d'une nouvelle pomzade cosmétique idit le tour du monde.

Les chercheurs du Laboratoire AMA et de l'IRSI de New-York, après avoir accepté l'étude leur ayant été confiée par une multinationale en produits cosmétiques pour pharmacies, viennent de terminer deux tests sur la découverte d'une pommade anti-rides à base de rétinol. G. Letizia, coordinateur de l'équipe AMA. à la fin des 30 jours de tests sur des volontaires, en examinant les clichés de la peau a relevé une réduction significative de la profondeur des rides. Ces clichés ont été soumis par l'équipe de l'IRSI à des mesu-

res subséquentes. Le dermatologue D. Gormley a confirmé: «La nouvelle prépa-ration s'est révélée efficace dans la réduction du nombre et de la profondeur des rides du visage, avec amélioration de la partie traitée quatre fois supérieure, en moyenne, à la partie non traitées.

Après de telles déclarations ici à New-York. le siège de la société Korff, productrice de la nouvelle pommade, est assailli de demandes de personnes

souhaitant tester la nouveaute. En France on la trouve auprès de quelques pharmαcies, sous deux formules: Anti-Age Retard pour une action visible en quelques mois et Anti-Age Super pour une action énergique, selon les conseils du pharmacien. Pour les personnes de 55 ans et plus existe une préparation specifique.

### SRI-LANKA

### Le ministre de la défense a été tué dans un attentat

Le ministre de la défense sri-lankais de nombreux membres du gouvernea trouvé la mort dans un attentat samedi 2 mars dans la banlieue de Colombo. L'explosion d'une voiture piégée lors du passage du convoi dans M. Wijeratne dirigeait personnellelequel se trouvait M. Ranjan Wijeratne à fait au moios quinze morts et plusicurs blesses. « Nous n'avons pas été capables de reconnaître son corps dans sa voiture», a déclaré un respon-

L'attentat s'est produit dans un quartier où sont situées les résidences

ments et de hauts-fonctionnaires, ainsi que physieurs missions diplomatiques et des bâtiments militaires. ment la lutte contre la guérilla séparatiste tamoule du LTTE (Tigres de

libértation de l'Eslam tamoul) après 1989, des terroristes cinghalais du rait être responsable de l'antentat. -(AFP, Reuter.)

## **EN BREF**

ALGERIE : Assassinat du correspondant de l'agence Reuter. -M. Philip Shehadi, correspondant de l'agence Reuter en Algérie, a été retrouvé mort poignardé, vendredi l"mars, dans son appartement d'Alger. D'origine libanaise mais de nationalité américaine, ce jour-naliste de trente-trois ans était en poste à Alger depuis mai 1989 après avoir travaillé au Proche-Orient, notamment au Koweit. avoir contribué à l'écrasement, en Mais, seion le consul des Etats-Unis, la police algérienne n'a JVP. Selon la police, le LTTE pour- aucune preuve que ce meurtre soit un acte terroriste lié à la crise du Golfe. - (Reuter.)

dat tué. - Un militaire britannique a été tué et trois autres ont été grièvement bleszés, vendredi 1ª mars, dans l'explosion d'une bombe à Armagh, en Irlande du Nord. La police soupçonne fortement l'IRA (Armée républicaine irlandaise) d'être à l'origine de cette explosion. Cinq membres des forces de sécurité britanniques ont été tués en Ulster depuis le début de l'année. - (AFP.)

□ IRLANDE DU NORD : un sol-

□ KENYA: Arrestation de deux

nvara, qui venait de recevoir la plume d'or de la Liberté pour 1991, attribuée par la Fédération internationale des éditeurs de journaux: intervient deux iours anrès la saisie de son mensuel qui évoquait la création d'un nouveau parti politique, par le chef de file de

directeurs de journaux.-Le directeur du Nairobi Law Monthly »,

# **AFRIQUE**

AFRIQUE DU SUD : selon une délégation de parlementaires français

# Les sanctions « pourront être levées » en juin

**JOHANNESBURG** 

de notre correspondent « A la fin du mois de juin, l'Afri-que du Sud retrouvera sa place dans la communauté internationale », ont estimé cinq parlementaires français, au terme d'un séjour d'information d'une semaine. Dès que l'abrogation des dernières lois de l'apartheid aura été votée par le Parlement, « les sanctions pourront être levées », viennent de déclarer, dans un communique commun, ces députés du Parti socialiste et de l'opposition, membres de la Commission des affaires étrangères de

l'Assemblée nationale. M. Jeanny Lorgeoux, député socialiste du Loir-et-Cher, qui conduisait la délégation, a rendu hommage au président De Klerk et à M. Nelson Mandela, qui « s'effor-cent de trouver les voies de la récon-ciliation nationale ». Les parlemensation du peuple de l'Azanie (Azapo) et le porte-parole du Parti

Les députés ont fait état d'un consensus pour accoucher d'une nouvelle société non raciale et démocratique » de la part des for-mations politiques à l'exception du Parti conservateur « opposé aux réformes ». Ils se sont dit surpris par le « réalisme » de leurs interlocuteurs en matière économique et ont noté « une volonté de dévelop-per une économie de marché », y compris au sein du PAC.

Le processus de réformes en cours est «irrèversible», ont-ils constaté, soulignant qu'il fallait aider «le président à mener la politique engagée ». M. Lorgeoux

# FRÉDERIC FRITSCHER

ments en Afrique du Sud.

kei, que seule l'Afrique du Sud reconnaît depuis 1981, a pris fin, de facto, mercredi 27 février, après la signature d'un accord entre le régime de Prétoria et le gouvernement de ce bantoustan noir. Cet accord confie à l'Afrique du Sud la gestion des affaires courantes de ce territoire, l'autorisant à y nommer des fonctionnaires sud-africains à la tête de quatre ministères techniques dont ceux des finances et de l'agriculture. L'homme fort du pays, le général Josh « Oupe » Gqozo, n'a pas caché qu'il s'agissait là du « premier pas sur la voie de la réincorporation au sein d'une Afrique du Sud nouvelle et non-raciale».

mètres carrés, peuplé d'environ un million d'habitants, avait connu, depuis le début de l'année, deux tentatives de putsch. Il est le premier des quatre « Etats » noirs prétendument *« indépendants »* à faire marche amière. Des milllers de manifestants ont défilé, vendredi, dans Bisho, la capitale du Cisker, pour demander la démission du général Goozo, et la réincorpation immédiate à l'Afrique du Sud. - (AFP.)

### Prétoria va gérer les affaires du Ciskeï

L'« indépendance » du Cis-

considère que la décision de la

Communauté économique euro-

péenne de lever « les sanctions sur

les investissements » est une mani-

festation de « soutien » aux change-

de la défense. - M. Mehmet Yazar, ministre d'État chargé de l'infor-Ce territoire de 8 500 kilomation et porte-parole du gouvernement, a été nommé, vendredi le mars, ministre de la défense. Il remplace M. Husnu Dogan, qui avait été limogé de son poste le 22 février. Agé de cinquante-cinq ans, M. Yazar, qui était chargé de la question chypriote, est considéré comme un libéral. Cette nomination confirme la tendance à un rééquilibrage du Parti de la mère patrie (ANAP, au pouvoir depuis 1983), dont les conservateurs avaient progressivement évincé les libéraux dans plusieurs importantes instances du parti. - (AFP.)

# zoulone, les responsables d'extrême gauche du Congrès panafricaniste (PAC), de l'Organi-Les services de sécurité et le département de la police criminelle vont fusionner

raires ont été reçus par le chef de l'Etat et par les ministres des affaires étrangères, du développe-ment constitutionnel, de la loi et

de l'ordre, et du commerce et de

l'industrie. Les députés out aussi rencontré M. Mandela et les mem-

bres de la direction du Congrès national africain (ANC) ainsi que M. Mangosuthu Buthelezi, prési-dent du parti inkatha à dominante

Les services de sécurité de la police cesseront d'exister, en tant que tels, le 1 avril, vient d'annoncer, devant le pariement, le ministre de la Loi et de l'Ordre, en expliquant qu'il s'agissait de *e faire sortir la* police du champ politique ». Cette branche spéciale fusionnera avec le département de police criminelle. **JOHANNESBURG** 

de notre correspondant

Pour justifier cette restructuration, le ministre de la loi et de l'ordre a souligné la dimination d'actes terroristes contre l'Etat (vingt-sept au cours des trois derniers mois) et l'augmentation de près de 9 % de la criminalité, l'an passé. Le nouveau département, qui groupera les ser-vices de sécurité et la police criminelle, s'appellera « section d'enquête

et de combat contre le crime». Il sera toutesois dirigé par le général Basie Smit, issu, comme de nombreux responsables et commissaires de police, des services de sécurité. Chacune des deux composantes de cette nouvelle section conservera cependant ses structures propres, jusqu'à ce qu'une « organisation idéale » soit mise sur pied.

En tout état de cause, les services de sécurité ne seront plus utilisés « exclusivement pour la collecte de renseignements », a spécifié le ministre, soulignant cependant le rôle pri-mordial de la police pour protéger les structures de l'Etat. Il a aussi indiqué que, si 60 % des effectifs de police étaient composés de noirs, de métis et d'indiens, très peu d'entre eux occupaient des postes de responsabilité. « Cela doit changer ». a-t-il dit, précisant que e les promo-

tions se feraient au mérite.» A son avis, la police est en souseffectif avec « deux policiers pour mille personnes, alors qu'il en faudrait entre trois et quatre ». Même si « dix mille recrues » sont déjà en formation, « cela n'est pas suffisant », a estimé le ministre. C'est pourquoi « nous avons rassemblé les quatre mille hommes des services de sécurité et les huit mille fonctionnaires de police criminelle, afin de lutter contre toutes les formes de crimes ».

Le très sérieux quotidien Business Day, a rappelé que « les services de sécurité étaient l'une des composantes de la police, qui protégeait le régime de l'apartheid en bannissant les organisations et leurs militants, en espionnant les lignes téléphoniques et le courrier, en accumulant d'épais dossiers sur les citoyens. Ils interrogeaient les suspects dont certains mourraient mystérieusement en détention. Ils veillaient à la conformité politique. Ils étaient l'élite», a conclu le journal avec une ironie

**建设** 

Metro

### 10 W 

E KA CO CO PENSEE MAIDIQUE ent of après CODE CIVIL

# **POLITIQUE**

# L'impuissance des « anti-guerre »

Suite de la première page

Biologiste, Nathalie Pourriot, est de ceux-là : « Je suis d'un âge qui me permet de me souvenir du jour où certains de mes camarades sont arrivés à l'école avec une étoile jaune. Ca fait partie de ma respon-sabilité de le rappeler.»

Plus discrètement encore, un musicien de cinquante ans, Michel Pons, décide, le dimanche 24 février, dès le déclenchement des opérations terrestres, de ren voyer ses papiers militaires au pré-sident de la République. « Non-vio-lence et pacifisme me font choisir sans hésiter [le socialisme] de Jaurès, non le vôtre. Pardonnez-moi de les avoir si longtemps confondus ». écrit-il dans sa lettre au chef de l'Etat. « Je ne savais trop comment faire pour rejoindre les organisations qui luttaient contre la guerre », dit-il aujourd'hui pour

Le groupe Témoignage chrétien de la ville nouvelle d'Evry partage à peu près le même sentiment d'impuissance pendant plusieurs semaines. « J'ai eu honte de voir qu'on employait le moyen le plus archaïque, la guerre, pour tenter d'écraser le monde arabe. Qu'est-ce que ça peut bien vouloir dire, ensuite, de tendre la main aux communautés immigrées?», rap-porte Bruno Rivollier, également membre d'Amnesty International. Mais c'est précisément à partir de cette réflexion qu'en liaison avec une vingtaine d'autres associations locales, le petit groupe trouve enfin le moyen de « faire quelque chose localement » : des affiches et un tract qui appellent à « vivre ensem-ble », à « maintenir le dialogue » pour a construire la paix ».

Croyants, athées, militants tiersmondistes, communistes, anar-chistes, écologistes, trotskistes, objecteurs de conscience, mères de soldats ou fils de personne, tous ceux que l'on appelle - malgré eux - les « pacifistes » composent une

étrange constellation. Pourtant, que l'on aborde imprudemment la diversité du mouvement, et Claire Richard se fâcherait presque : « Composite soit, mais surtout pas hétéroclite ». Signataire de l'appel des 75, cette jeune danseuse parisienne regrette tout autant les « amalgames faciles ». « Dans moл entourage, la réponse, c'était de me dire: «Tu es manipulée par le PC». Je suis contre cette guerre,

> «L'arme du jour »

« Quand j'ai découvert dans un « Quana ] ai decouvert dans un quotidien une rubrique consacrée à « l'arme du jour », comme il y avait eu « le comédien du jour » pendant le festival d'Avignon, je me suis vraiment demandé où on allait » : Olivier Peigné a vingt-neuf ans, il est comédien. Au mois d'août, vitrait l'invacion du Nouville 1. c'était l'invasion du Koweit et le déploiement militaire américain : « J'ai tout de suite redouté un constit. Je ne suis pas pacifiste, mais je ne pouvais être que contre cette guerre-là ». A son retour de vacances, en septembre, Olivier signe un appel du PCI « en faveur d'une solution négociée ». Cet appel fusionnera bientôt avec une autre pétition, lancée par la Ligue com-muniste révolutionnaire, pour don-ner l'appel des 75, qui recueillera par la suite le soutien, actif et mas-sif, du Parti communiste.

Les réunions se succèdent à la Bourse du travail, près de la place de la République : réunions des signataires, qui précèdent les réu-nions avec les organisations structurées soutenant les 75, et ce sont bientôt les premières réunions publiques, puis les rendez-vous à la préfecture de police pour convenir du parcours des manifestations. « Même si les signataires qui comme moi, n'appartiennent pas à des organisations ont vraiment pesé dans les décisions, il y a eu progres-

### L'aventure de « la Paix »

«Pas de sang pour le pétrole I», «Le droit de dire non». Trois titres, et juste au-dessus, en caractères gothiques, semblables à ceux du Monde, « la Paix ». « C'est un petit clin d'œil pour dire le monde tel qu'il est, avec l'idée de jouer dans la cour des grands », explique M. Yves Miramont, conseiller municipal (Verts) de Montauban et l'un des principaux responsables du journal la Paix, supplément hors série des Réalités de l'écologie, un mensuel édité à Moissac, dans le Tam-et-Garonne. Depuis le début de l'année, deux numéros, de huit, puls de douze pages, en format tabloid, ont été tirés à plus de cent mille exemplaires. Le troisième est apponcé pour le début mars.

1

L'idée de créer un journal ouvert à tous les courants pacifistes est née à Toulouse, peu avant Noël, lors d'une conférence donnée par Mª Marie-Christine Aulas, député européen des Verts. «Le deuxième solr, nous avions 2 000 francs. Il en fallait 100 000 », se souvient Yves Miramont. L'équipe de Réalités de l'écologie et une imprimerie coopérative d'inspiration libertaire acceptent de servir de support à l'opération, à la condition de ne pas perdre d'argent. Le groupe des Verts européens, puis le parti Vert luimême apportent leur contriburouille et de la Gueule ouverte, aujourd'hui rédacteur en chef de Verts-Europe, M. Jean-Luc Bennhamias entre en relations avec Témoignage chrétien, Politis, Non-violence actualité pour établir des échanges de publicité. Concu entre Noël et le Jour de

l'an, le premier numéro sort une semaine avant le déclenchement des hostilités. Plus de trente mille exemplaires sont écoulés par les réseaux militants lors des tre la guerre, et vingt mille autres - selon l'éditeur - sont vendus chez les marchands de journaux. La rédaction, éclatée entre Moissac, Toulouse et le boulevard Saint-Germaio, à Paris, sièce des Verts européens, se trouve rapidement assaillie de demandes de renseignements en tous genres, du statut de l'objecteur de conscience à la charte des journalistes... Tant pis si chacun se plaint qu'il n'y ait pas assez de place pour sa propre chapelle, des personnalités, qui n'ont pas eu souvent l'occasion de se rencontrer, M. Denis Langlois, MM. Hariem Désir, René Dumont, Antoine Waechter, Pierre Juquin ou Jean-Claude Le Scornet, se côtolent dans les colonnes du second numéro.

Issu d'une initiative isolée, la Paix est devenu en quelques semaines l'un des rares portevoix du mouvement contre la

sivement un glissement au profit des « organisés. » « Mais ça m'a semblé tout à fait logique, constate Olivier. Ca été d'autant plus rrai à partir du déclenchement des opéra-tions militaires.»

Unis dans leur refus du recours à la guerre, les organisations pacifistes, ou anti-guerre, ont souvent marqué leurs différences. Dès la mi-janvier, le porte-parole des Verts, Antoine Waechter, recom-mande ainsi « des initiatives autonomes, qui ne soient plus à la remorque d'autres organisations ». La spécialiste du Proche-Orient au sein du mouvement, Marie-Christine Aulas, multiplie alors les conférences en province, tandis qu'une autre députée européenne, Claire Joanny, est invitée à pren-dre la parole, le 26 janvier, lors de la première grande marche des pacifistes américains devent la Maison Blanche. Les Verts enta-ment aussi, en solitaires, une tournée des ambassades des pays enga-gés dans le conflit.

### De la difficulté de mobiliser

Ce souci d'indépendance fut tout aussi manifeste pour le Forum pour une paix juste et globale (sou-tenu par les Verts) à l'occasion des deux grandes manifestations des 12 et 26 janvier. Attentif à ne pas se fondre dans un mouvement sou-tenu par le PCF, la LCR et le PCI, le Forum, suivi le 26 janvier par le comité Maintenant la paix, firent -partiellement - cortège à part sur des mots d'ordre sensiblement dif-férents. La création, à la fin du mois de janvier, du comité Maintenant la paix, petit dernier des grou-pements anti-guerre, a par ailleurs illustré la volonté de SOS-Racisme de prendre ses distances vis-à-vis de la gauche et de l'extrême gauche. « Dans l'appel des 75, des organisations comme la LCR ont mis le paquet sur l'impérialisme américain. Nous, nous avons pensé qu'on ne pourrait jamais rassem-bler tout le monde sur cette base-là», indique Nasser Ram-dane, membre de SOS-Racisme et de la FIDL, syndicat lycéen proche du député socialiste Julien Dray, l'un des rares à avoir voté contre la déclaration du gouvernement du

Constitué, tout comme l'appel des 75, au début du mois de sep-tembre dernier, le Forum a eu un destin un peu différent. «Parti d'une culture pacifiste – j'ai moi-même milité au Mouvement moi-meme mitte au Mouvement pour une alternative non-violente (MAN), - le Forum a été conçu des le départ comme un outil de réflexion sur le long terme, un laboratoire d'idées », explique l'un de ses principaux animateurs, Michel Jouvin, informaticien au CNRS.

Reste que les uns et les autres analysent de la même facon les avatars du mouvement pacifiste. Cinq jours après le début des hostilités. Antoine Waechter constate à Lyon: «En raison du caractère ne laisse plus de place à l'esprit cri-tique, je ne crois pas à la possibilité de mobiliser l'opinion publique dans la rue.» « Avant le début des opérations militaires, c'était très facile de mobiliser», se souvieut aujourd'hui Delphine Batho, du comité Maintenant la paix.

### Une vieille idée, la « troisième gauche »

« Le 12 janvier, nous étions très certainement majoritaires dans l'opinion. Mais le gouvernement et les médias ont accentué le fatalisme et le sentiment de culpabilité des militants anti-guerre», renchérit le porte-parole de l'appel des 75, M. Denis Langlois. « Après la manif du 12, le matraquage médiatique aidant, il y a eu reflux», ajoute Alain Krivine, porte-parole de la LCR. Et tous dénoncent la a diabolisation », selon l'expression de Nasser Ramdane, du monvement anti-guerre. « Il y a eu un glissement très net vers le fatalisme», regrette à son tour Michel Jouvin, qui déplore un « effet CNN » : « Après une demi-journée

□ Alsace: l'impôt et le TGV. - Le conseil régional d'Alsace a adopté, vendredi 1= mars, son budget 1991 par vingt-six voix (14 UDF 12 RPR) contre vingt (10 PS, 4 FN, 3 extrême droite, 2 Verts, un divers gauche). Ce budget prévoit une faible hausse (2,85 %) de la fiscalité directe. La région a, en effet, supprimé une ligne budgétaire de 30 millions de francs prévus pour le TGV-Est. « Cela ne signifie pas que l'Alsace se lasse d'attendre le TGV, a expliqué M. Marcel Rudloff (UDF - CDS), président du conseil régional, mais nous savons que le projet ne sera pas opé-rationnel en 1991. Il aurait été anormal de percevoir l'impôt pour une dépense qui n'aura pas lieu. » L'opposition socialiste a reproché à la majorité « de baisser la garde et d'appeler à la désertion » sur le projet du TGV. - (Corresp.)

de France-info, j'al arrêté; il m'était impossible de prendre du recul».

« On a tellement essayé de nous rassurer en nous disant que la guerre était loin, qu'elle serait courte et propre », soupire un ancien mineur retiré dans la Mayenne. « Pour une fois qu'elle disait des choses intelligentes, même l'Eglise n'a pas pu se faire entendre», ajoute sa fille, Marie-Paule. L'acceptation de la guerre s'est particulièrement manifestée dans la jeunesse.

Les lycéens, prompts à descendre dans la rue en automne, ne se sont pas mobilisés contre la guerre, alors qu'ils constituent d'ordinaire une classe d'âge très sensible an nacifisme. Le début des hostilités n'a pas non plus été suivi, chez les appelés du contingent, d'un engouement ou d'un intérêt pour l'objection de conscience, « Ce sons les engagés qui ont eu le plus peur de partir», estime Alain Krivine. «Le gouvernement a rassuré tout le monde en répétant que les appelés ne seraient jamais mobilisés», ajoute Michel Jouvin.

Alors que les combats ont cessé, les mouvements anti-guerre vontils pour autant disparaître, comme se sont dissous les mouvements anti-missiles, au milieu des années 80, du fait du désarmement. « Un appel comme celui des 75 doit être ponctuel », assure l'un de ses signataires, Michel Sidoroff, réalisateur de radio, membre du PCI. Cet avis est largement partagé. Reste que l'union contre la guerre a permis des rencontres, des rapprochements. Des dialogues interrompus se sont renoués et une vieille idée a refait surface, la constitution de cette fameuse «troisième gauche», à laquelle a rêvé tout haut Pierre Juquin, dans la saile enfumée de la

GILLES PARIS et JEAN-LOUIS SAUX

# M. Chevènement se prononce pour une « refondation du PS »

M. Jean-Pierre Chevenement, ancien ministre de la désense, s'est prononcé, vendredi I mars, à Bel-fort (Territoire de Belfort), pour une è resondation » du Parti socialiste afin qu'e il puisse à nouveau jouer un rôle moteur dans l'ave-nir». M. Chevènement, qui s'exprimait à Radio France-Belfort, a affirmé qu'il n'avait « nullement l'intention de revenir au gouvernement », car il pense « avoir un rôle plus important à jouer sur le plan

« Il y a vingt ans, il y a eu le congrès d'Epinay, un moment important de la vie politique fran-çaise. Le logiciel mis en place dans

ces années-là est dépassé, il faut donc en élaborer un autre s, & ajouté l'ancien ministre. Considérant qu'il y a place, en France, pour un « courant républicain, progressiste et réellement alternatif ». M. Chevènement a annoncé qu'il allait susciter la création de clubs de réflexion, avant de lancer un appel «sans exclusive» aux Francais, notamment anx « communistes », aux « gaullistes » et aux « démocrates ».

M. Chevènement a enfin expliqué qu'il avait eu « un désaccord manifeste » avec M. François Mitterrand, mais qu'il n'y avait « pos de brouille » entre eux.

Pour l'élection municipale anticipée

# Sept listes en présence à Biarritz

BIARRITZ

de notre correspondant

Deux cent quarante-cinq candidats, répartis sur sept listes, brigue-ront, le 10 mars prochain, les suffrages des vingt et un mille électeurs de Biarritz, à l'occasion d'élections municipales anticipées. La campagne électorale a com-mencé, en fait, il y a quatre mois, lorsque les conseillers municipaux UDF, passant à l'opposition, ont mis le maire RPR, M. Bernard Marie, en minorité. Cette rupture s'expliquait par leur hostilité à la construction d'un hôtel de luxe à la place du casino municipal situé sur la grande plage de Biarritz, et al'implantation, dans un quartier périphérique, de 100 000 mètres carrès de résidences prévues pour buit mille lite. huit mille lits.

Les contestataires, conduits par M. Didier Borotra (centriste), vice-

conseil général, présentent une liste dans laquelle figurent les conseillers sortants UDF et deux socialistes qui devraient être exclus de leur parti. Le PS a renoncé à constituer sa propre liste et appelle à voter blanc.

M. Bernard Marie présente une équipe constituée de membres du RPR et de socio-professionnels. Toujours à droite, M. Guy Cadillon, conseiller sortant, a reçu le soutien du général Lacaze, prési-dent de l'Union des indépendants; il part en guerre contre le béton, mais, contrairement à M. Borotra, qui veut rénover le casino municipal, il se propose de le raser.

Sont également présents le Parti communiste (seule liste de gauche), le Front national, des écologistes et des nationalistes basques

**PHILIPPE ETCHEVERRY** 

ANDRÉ LAURENS

### LIVRES POLITIQUES

ETIT cours de journalisme pratique : la relation et le commentaire des faits de l'actualité supposent, tant celle-ci est diverse et complexe, une division du travail. La presse. même celle dite d'information générale, spécialise ses journalistes, non pour en faire des

savants, mais pour qu'ils alent rapidement accès aux sources d'information et de vérification fiables et qu'ils possèdent les connaissances de base permettant de jauger la valeur et l'intérêt d'un fait nouveau sur un suiet donné. En principe, toutes les rédactions disposent de collaborateurs formés à certaines disciplines, maîtrisant leurs dossiers, en charge, souvent détenteurs ialoux de leur rubrique.

Quand ces spécialistes en information manquent, la tentation est de faire appel aux spécialistes des techniques mises en avant par l'actualité (par exemple, les experts militaires pour la guerre du Golfe), qui sont présentés comme des consultants. Si grande que soit leur science, elle ne trouve pas forcément sa meilleure application dans le commentaire à chaud d'événements qui échappent encore à une analyse en profondeur. Alors, ils font, comme les journelistes, du journalisme, tant bien que mai, mais avec l'autorité que leur confere la fonction d'exper-

La presse a besoin, paralièlement, da généralistes, soit pour des enquêtes ou des reportages, soit pour assumer la part du commentaire, de l'opinion ou de l'humeur qui s'expriment dans les éditoriaux et chroniques. Un journalista, qui, pour cette raison, n'a pas laissé de traces dans la profession, prétendait que le genre éditorial était l'art de dire, ou d'écrire, n'importe quoi sur n'importe quoi. Un aigri, sans doute ! Comme toutes les généralisations non prouvées scientifiquement, celle-ci est, sinon tout à fait fausse, du moins excessive. On osera affirmer ici qu'il y a des éditoriaux, des chroniques qui donnent à réfléchir, qui excitent l'esprit et, en plus, le font de temps en temps avec le sourire.

En veut-on une preuve? La voici : Jacques Julliard, chroniqueur hebdomadaire au Nouvel Observateur, publie en librairie un choix de ses articles. On constatera que notre bonne foi est entière s'agissant de l'exemple

# On en reparle la semaine prochaine

retenu : d'une part, parce qu'il permet de mesurer avec du recul dans le temps la pertinence de réflexions liées à des conjonctures datées, exercice toujours délicat ; d'autre part, parce que l'auteur, universitaire avant d'être journaliste, a su le devenir, comme ceux de ses confrères qui ont accepté de se plier aux exigences et aux contraintes de ia profession. Quand on sera que les « faiseurs d'opinion » doivent apprécier avec une modestie croissante leur influence, on en aura fini avec l'initiation au journalisme esquissée ci-dessus.

Alors, que reste-t-il de nos écrits, quand ces productions fragmentaires et conjoncturelles se trouvent rassemblées? Ceux de Jacques Juliard confirment les qualités habituellement demandées à une chronique. D'abord, un ton, un style, un tempérament ; ensuite, une capacité de réagir à l'événement en s'appuvant sur des valeurs fortes, permanentes, récurrentes et donc repérables; enfin, une culture qui permet de mettre l'actualité en perspective et de remettre ses acteurs à leur place.

La manière de dire n'est pas sans importance dans la tradition journalistique française, marquée par la veine littéraire, la polémique et le jugement moral. C'est une chose de constater « la renonciation à l'exigence socialiste et l'acceptation sans contrepartie de la logique du profit », c'en est une autre d'ajouter : Lorsque les riches cessent d'avoir peur des pauvres, alors l'abaissement moral n'est pas ioin. » Et une autre encore de noter, à propos du « comique banquier » : «Lorsqu'on prétend devant vous qu'il faut réconcilier ie France avec l'argent, il y a peu de chances que vous ayez affaire à quelqu'un qui en manque. » Les Chroniques du septième

iour - c'est le titre de l'ouvrage fourmillent de formules de ce ganre et procurent la réjouissance d'un humour vigoureux, Plusieurs personnes s'expriment derrière l'auteur. Le professeur assure : « L'éducation n'est pas en France une priorité. C'est une névrose », tandis que le théori-

cien de la deuxième gauche (CFDT, rocardiens) constate qu'elle reçoit à l'occasion le ren-fort de la troisième droite (Raymond Barre, Simone Velil et que le fervent du bailon ovale s'inquiète parce que « Fauroux franchit le rugby con ». Lorsque la bonne humeur n'est

plus de mise et que l'indignation l'emporte, la vivacité du ton n'en est que plus mordante : ainsi ce jugement sur le président syrien. Hafez el-Asssad, devenu entretemps notre ailié, ce qui laisse rêveur : « Parmi les chefs d'Etat en exercice, c'est l'un des plus grands bouchers reconnus, à l'intérieur d'une zone où il v a pourtant de la concurrence. » Le comque l'auteur revienne, sans illusion, sur € le grand crime commis au Liban, l'assassinat d'une nation», car, en piein été 89, il en aurait fallu plus pour émouvoir les populations, « quelque chose comme l'interdiction des scooters des mers sur la plage du Lavandou ». Entre autres torts, le Liban a celui de ne pas disposer « de pétrole comme l'Arabie saoudite, ni de lobby à Washing-

ton comme Israël ». On a compris, si on ne le savait pas, « d'où parle » Jacques Juiliard : de la gauche, mais pas de celle des textes sacrés. Il est du côté des droits de l'homme et de la souveraineté des peuples, de l'idée de justice, qu'il met au dessus de tout : il se métie du culte de l'Etat et de la délfication de la nation; il exècre, au risque de passer pour élitiste, la culture (et e tourisme) de masse, c'est-àdire la massification de la culture, laquelle doit être pour tous mais sans occulter l'effort individuel qu'elle exige; il ne supporte pas de voir confisquer Dieu par ceux qui prétendent le servir, dans quelque religion que ce soit; il partage l'ambition de Jacques Delors pour l'Europe. Et il n'aime pas s'en laisser compter ! Aussi pourfend-il avec une belle verve quelques histrions du débat médiatico-idéologique, pour mieux rendre hommage à ceux qu'ils considèrent comme de vrais maîtres - Péguy, notamment, dont s'inspirent les membres de la discrète confrérie qui vénère l'écrivain et le chantre du socialisme morat. Jacques Julliard refuse d'en livrer la composition secrète, mais, patience, il y reviendra, une de ces > Chroniques du septième

jour, de Jacques Juliard, Le Seuil, 375 pages, 120 F.

. sciences

Le ciel v

e 1830 am

ERRICH CONTRACT

Main Librory

e in the second

and the second

St. of Magazi

The Styles

Color of Facilities

HERMAN SE

Parries De

A Sec. Sec. Sp. 9

1150 m. 1150

Charles . gray-

Tite te

The color of

ें प्रस्कातक हैं 

Aver le lancement, par mi fa les météorologistes de l'annie Le lancement de la quarente

lite luxembourgeous de reservants directe (Astra-13) of an selection dispression meteore religions d onsarvation (MOP-2) a ele reporté, dans la nuit du 17 au 2 mars, de vingt quatre heures A deux reprises en erre: compte à rezours à du etre inter потри в Коитом (Сикале Il le fut une première fort é 1 minute et 14 soconder da 's mise à feu, en raisun d'une transmission incorrects donnée ipression d'un teamer. d'hélium du croisierte etege. entre deux calculateurs due ora semblablement à une macri pure d'alimentation Purs ..... deuxième fais, ving: secondes soulement avant le til. Co tack de la non-acquisition d'un mars d'armament de la shallin partir chnique chargée de Cattern lanceur en cas d'accident décollage. Finaloment con s très grave. puisque es eco sables d'Arianespace gesient de lancer Actors et Les

deuxième fuses Anana Ca

devail mettre en orbite un saie

deux satellites dans la fina dimanche 3 au lundi 4 737 Avec le temps | Contamination satellites sent entre tine. Pontiant, the art orbite est une operat que le man-li-d'un interription à 'iavec l'un des salellers : munications français Mais, dans la me Mais, dans is miscure . cas, le tir est un aucent bue à affirmer is activités spatia co oublier, du fait de action tion des mises et de de la

Un seul gehanten eine indispensanie (int. 2012) pace, los Goldenses Cabrol et autres télévisuel: du indina demain ne lera ::::: lites où antico li erro sions s'afforment den 👵 🐇 ble tournosement hulletin 1234 v.: 18-27 ,--. meleo, auraici en novembre : " exemplaire de cette te

> Trois satellites sur la même orbite

Premier atellice in de tous les temps, it is. aurait pourtant de l'acce. pace à l'oreille Ma'er lités limiters - il ne command dre des photographes lumière du 1925 signaler, die journ germent, la formation d'antique : d'avenir les hantants de australienne de Beiden ein minence du danger A ..... plus personne no sonor Putilité des sateiller met ques. La tendance sera i pratet a la surenchere, chacun estimant, part des raisons très personneries est urgent de conpactre le tempe au moins quinze jours. On n'en est pas encere de Mais les météorologistes peuvent de la risquer, avec une proposition assume a faire des prepour les cinq juars à ven : delà, cela tient de la historia de la tal. Pour une raisen some temps qu'il fera demain fact une region est certainement ......... par celui qu'il fait annanti i de l'autre coré du globe (). done que la tache de la Meridian gie nationale ne sout par anne meme si elle dispose, comme consollèges drangers, d'adarmations et de modèles garé, par include puissants ordinatours da in in con e nombre de parametre, a predre en compte out telling until a sance des echanges de fan sim sphère encore si incomplère description numerique de ces pire-

nomenes colo itana vi inipartatir.

Les progres viendront, solar.

ment de la multiplication des tare lites d'observation méteoroing Ques. Deux reseaux permiente

qu'il est difficile d'after plus vie-

VENTES PAR ADJUDICATION

Rubrique OSP - 64, rue La Boétie, 45-63-12-66

MINITEL 36.15 CODE A3T puis OSP

Vente sur saisie au palais de justice de PARIS Jeudi 7 mars 1991 à 14 h 30 en 2 lots avec faculté de réunion

à PARIS-8º 90, rue La Boétie

2- Lot Appt escalier A 2- étage (Lot nº 4) 5 Poes Praies - Cuis. Cabinet Toilette - débarras et W.-C.

3 CHAMBRES DE SERVICE an 6 étaga - a 6, 7 et 8

MISES A PRIX: 1" Lot 1 000 000 F - 2" Lot 500 000 F

S'adr. M. W. DRIGUEZ avocat 6, rue Saint-Philippe-du-Roule à Paris-Tél.: 42-25-78-61 - Pour vis. a/pl. chaque Mardi et Jezdi de 14 h à 17 h

1" Lot BOUTIQUE au rez-de-ch. (Lot nº 37) avec accès par escalier privatif à un Local au sous-sol (Lot nº 38).

PARTIMITE Escalier A - 1º étage (lot nº 3) 4 Poes Ppales - Cuis. Gd Débar. W.-C. relié au lot nº 37 par un escalier intérieur, au sous-sol une Cave nº 8

:ononce

# FCX

# 14 tas

# # m

1 mg 1 mg 1 mg

Mark 1977

Le lancement de la quarantedeuxième fusée Ariane, qui devait mettre en orbite un satellite iuxembourgeois de télévision directe (Astra-1B) et un satellite d'observation météorologique européen (MOP-2), a été reporté, dans la nuit du 1× au 2 mars, de vingt-quatre heures. A deux reprises, en effet, le compte à rebours a dû être interrompu à Kourou (Guyane).

li le fut une première fois, à 1 minute et 14 secondes de la mise à feu, en raison d'une transmission incorrecte d'une donnée (pression d'un réservoir d'hélium du troisième étage) entre deux calculateurs due vraisemblablement à une micro-coupure d'alimentation. Puis, une deuxième fois, vingt secondes seulement avant le tir, en raison de la non-acquisition d'un ordre d'armament de la chaîne pyrotechnique chargée de détruire le lanceur en cas d'accident au décollage. Finalement, rien de très grave, puisque les responsables d'Arianespace envisaceaient de lancer Ariane et ses deux satellites dans la nuit du dimanche 3 au lundi 4 mars.

Avec le temps, les lancements de satellites sont entrés dans la routine. Pourtant, chaque mise en orbite est une opération délicate que le mauvais fonctionnement d'un interrupteur à trois sous peut faire capoter, comme ce fut le cas avec l'un des satellites de télécommunications français, Télécom-1. Mais, dans la majeure partie des cas, le tir est un succès qui contribue à affirmer la crédibilité des activités spatiales et à nous faire oublier, du fait de cette multiplication des mises en orbite (plus de cent par an), jusqu'au nom des satellites et à leur missios.

Un seul échappe à cette règle : METEOSAT. Sans lui, sans cet indispensable auxiliaire de l'espace, les Gillot-Pétré, Laurent télévisuels du temps qu'il fera demain ne seraient plus crédibles. Sans la fameuse « animation satellite » où anticyclones et dépressions s'affrontent dans un immuable tournoiement, le bulletin du journal de vingt heures serait un bulletin sans vie. Bien peu, à l'ex-ception peut-être des ingénieursmétéo, antaient imaginé une telle médiatisation lorsque fut lancé, en novembre 1977, le premier exemplaire de cette famille de

### Trois satellites sur la même orbite

Premier satellite météorologique de tous les temps, TIROS-1, lancé en avril 1960 par les Américains, aurait pourtant de nous mettre la puce à l'oreille. Malgré ses possibi-lités limitées – il ne pouvait pren-dre des photographies qu'à la lumière du jour, - il permit de signaler, dix jours après son lance-ment, la formation d'un typhon et d'avertir les habitants de la ville australienne de Brisbane de l'imminence du danger. Aujourd'hui, plus personne ne songe à contester l'utilité des satellites météorologiques. La tendance serait plutôt à la surenchère, chacun estimant, pour des raisons très personnelles, qu'il est urgent de connaître le temps à au moins quinze jours.

On n'en est pas encore là. Mais les météorologistes peuvent déjà se risquer, avec une probabilité raisonnable, à faire des prévisions pour les einq jours à venir. Au-delà, cela tient de la boule de cristal. Pour une raison simple : le temps qu'il fera demain dans une région est certainement influence par celui qu'il fait aujourd'hui de l'autre côté du globe. On conçoit donc que la tâche de la Météorologie nationale ne soit pas facile, même si elle dispose, comme ses collègues étrangers, d'informations 21 de modèles gérés par les plus puissants ordinateurs du moment. Le nombre de paramètres à prendre en compte est tel, la connaissance des échanges océan-atmosphère encore si incomplète, la description numérique de ces phénomenes colossanz si imparfaite, qu'il est difficile d'aller plus vite. Les progrès viendront, notamment de la multiplication des satel-

lites d'observation météorologi-

ques. Deux réseaux permettent

aujourd'hui de recueillir les infor-mations nécessaires : l'un est constitué par les satellites améri-cains NOAA placés en orbite polaire à 850 km d'altitude, qui dressent deux fois par jour une photographie complète du globe; l'autre est formé par les satellites géostationnaires qui, apparemment immobiles à 36 000 km au dessus de l'équateur, embrassent toujours la même vaste zone d'observation.

Le satellite METEOSAT appartient à cette dernière catégorie. Il contribue au programme mondial de veille météorologique, qu'il assure actuellement avec trois autres satellites : deux américains (GOES-W et GOES-E) et un japo-nais (GMS). A ce jour, quatre METEOSAT ont été lancés. Le premier a cessé de fonctionner fin 1979, après deux ans de service émaillés de quelques incidents. Le deuxième, au bord de l'épuisement - ses réserves de carburant sont pratiquement vides - fêtera ses dix ans en juin. Le troisième, lancé en juin 1988 et toujours propriété de l'Agence spatiale européenne, est en réserve de la République. Le service est donc assuré par METEOSAT-4, premier exem-plaire d'une nouvelle famille de satellites météorologiques connus sous le nom de MOP (METEOSAT Opérationnel) et propriété de l'ornisation européenne de météoro-

Lancé le 6 mars 1989 et placé comme ses prédécesseurs par O° de longitude, juste au-dessus du golfe de Guinée, METEOSAT-4 (MOP-1) se doit, pour offrir une couverture sans faille de sa zone d'observation, d'être épaulé par un deuxième satellite prêt à pallier ses pannes. C'est le rôle dévoin aujourd'hui au vieux METEOSAT-3, et c'est celui qu'aura peut-être demain METEOSAT-5 (MOP-2) qu'Ariane emporte sous sa coiffe pour son quarante-deuxième vol. Trois satellites vont donc se retrouver sur la même position orbitale. C'est beaucoup. Mais l'an des satellites américains en posides saientes americains en posi-tion au-dessus de Kourou (Guyane), le GOES-E, commen-cant à donner des signes de fai-blesse, ce triplet permettra le cas échéant de laisser dériver METEO-SAT-4 on METEOSAT-5 vers la Guyane, et d'assurer si nécessaire la pérennité de la mission.

En confiant au lanceur européen Ariane et à l'Agence spatiale européenne le soin de lancer son

D Side : environ neuf mille cas

deuxième satellite opérationnel METEOSAT-5, l'organisation Eumetsat s'apprête à mettre en place le deuxième volet de son infrastructure spatiale. En effet, METEOSAT-5 est le deuxième exemplaire d'une nouvelle génération de trois satellites, comi en 1984 à un groupe d'industriels européens conduits par l'Aérospatiale (1) pour la somme de 139,1 millions d'unités de compte, soit 1,1 milliard de francs (prix

Comme les premiers METEO-SAT, ces satellites consistent pour l'essentiel en un puissant télescope - un radiomètre réalisé par Matra - qui concentre la lumière qu'il reçoit sur une série de détecteurs permettant d'obtenir simultanément quatre images : deux en lumière visible, et deux dans l'infrarouge. Grâce à la rotation du satellite autour de son axe, combinée à un lent mouvement du télescope, il devient possible d'observer presque un tiers de la surface du globe. D'où le nombre phénoménal d'images - 350 000 - prises par les satellites METEOSAT à la date de février 1989.

Ces images, renvoyées vers le sol, sont captées par le centre de traitement de Darmstadt (Allemagne) où elles sont analysées, corrigées, améliorées et retransmises au satellite qui les redistribue aux différents utilisateurs (environ un millier de stations). A cette tâche essentielle, METEOSAT-5 ajoute la collecte de données recueillies par quatre cents balises automatiques dispersées dans sa zone d'observation. Enfin, il est équipé de deux cananx de télécommunications pour assurer une nouvelle mission de dissémination de données météorologiques (mission MDD). Tous services très attendus par Eumetsat et ses membres qui, à l'origine, auraient du voir lancer leur satellite en avril 1990 et ne le « toucheront », du fait notamment des reports de calendrier dus aux difficultés passées rencontrées par Ariane, qu'au mois de mai pro-

JEAN-FRANÇOIS AUGEREAU

(1) Font également partie de ce consor-tium d'industriels : MBB et ANT (Allemagne), MSS (Grande-Bretagne), Scienia Spazio (Italie), Elca (Belgique), Matra et Sep (France), Casa (Espagne).

## EN BREF

dans les hôpitaux français. - Neuf mille malades environ atteints de sida sont actuellement pris en charge dans les hôpitaux français, a déclaré, vendredi le mars M. Bruno Durieux, ministre délé-gué à la santé, précisant qu'au 31 décembre 1990, 13 145 cas de sida avaient été recensés en France. Le ministre s'attend à une croissance. dans les trois prochaines années « mais à un rythme sensiblement ralenti ». « Le nombre de malades atteints de sida vivants augmentera d'environ 50 % à 60 %, alors que la progression des porteurs de virus sera plus faible », a précisé M. Durieux, qui a par ailleurs sou-ligné la nécessité d'un ajustement qualitatif et quantitatif du fonctionnement hospitalier. Il existe dans les hôpitaux français près de 500 services qui concourent à la lutte contre le sida, dont 200 à l'Assistance publique de Paris.

 Sicile : la pimpart des chefs de la Mafia libérés out été remis en prison. - La plupart des chefs de la Mafia qui avaient été libérés la semaine dernière (le Monde du 28 février) pour des raisons de procédure ont été remis en prison, vendredi le mars, à la suite d'un décret adopté en conseil des ministres, indique-t-on de source policière à Palerme.

La libération, autorisée par un ugement de la cour d'appei de Palerme, de 41 importants parrains de la Mafia sicilienne avait réé un important scandale en Italie, où certains avaient mis en cause l'attitude des juges. Ces mafiosi, parmi lesquels le «pape» de Cosa nostra, Michele Greco, et plusieurs tueurs dangereux, avaient été libérés en application du nouveau code de procédure pénal, entré en vigueur en novembre 1990. Ce nouveau code imposait la libération de tous les condamnés attendant, depuis plus d'un an, 'leur jugement en appel. - (AFP.)

□ AUTOMOBILISME : Prost et Alesi toujours chez Ferrari en 1992. -Les pilotes français Alain Prost et Jean Alesi resteront chez Ferrari pour le championnat du monde de formule 1 en 1992, a annoncé, vendredi 1" mars, l'écurie italienne. L'accord pour la poursuite de cette collaboration en 1992 a été trouvé avec Alain Prost, selon a le critère de politique de stabilité établi dans les programmes sportifs de Ferrari ».

□ FOOTBALL: L'Olympique de

Marseille accentue son avance en championnat de France. – En battant, à domicile, Monaco (1-0) grace à un but de Bruno Germain en match avancé de la 29 journée du championnat de France de football, l'Olympique de Marseille a réussi, vendredi la mars, une excellente opération. Les champions de France, qui précèdent désormais leurs dauphins monégasques de six points au classement général, ont fait un grand pas vers un oisième titre national consécutif et, ce, à quelques jours de leur rencontre-aller, en demi-finale de Coupe d'Europe des clubs champions, avec le Milan AC, mercredi 6 février. A Nice, en revanche, Montpellier a fort mal préparé son déplacement, mercredi prochain également, à Old Trafford, où les Héraultais affronteront le club anglais de Manchester United en quart de finale aller de la Coupe des vainqueurs de coupe. Les Montpe rains ont été battus (0-2) par l'OGC Nice qui s'est imposé grace aux deux buts marqués par Jules Bocandé et Fabrice Mège.

□ VOILE : Course autour du monde en solitaire avec escales. - Alain Gauthier (Generali-Concorde) a viré en tête au cap Horn, mercredi 27 février, dans la troisième étape du BOC Challenge, la course autour du monde en solitaire avec escales. Il a précédé de vingt-neuf heures Christophe Auguin (Groupe-Sceta), son plus dangereux concurrent, qui comptait un peu moins de quatorze heures d'avance sur lui au ement général,

JUSTICE

Devant le tribunal correctionnel d'Ajaccio

# Les méthodes expéditives de sept syndicalistes agricoles corses

A peine un mois après la séquestration et le bref enlèvement de M. Aurélien Garcia, commissaire au développement économique de la Corse, les membres du commando auteurs de la prise d'otage - sept agriculteurs du Syndicat corse de l'agriculture (nationaliste) - ont comparu, vendredi 1º mars, devant le tribunal correctionnel d'Ajaccio.

de notre envoyée spéciale

Un beau saucisson soignensement ficelé et emballé : de M. Aurélien Garcia, sémillant et dynamique commissaire au développement économique de la Corse, dont la nomination avait été annoncée en grande pompe un an plus tôt – à l'issue d'un comité interministériel (le Monde du 18 janvier), - on ne voyait plus, une fois qu'il était passé par les mains du commando, que les moustaches, qu'il a dit-on, retroussées. Empaqueté dans un sac de couchage décoré de petits Mickeys du meilleur goût, entortillé dans du ruban adhésif, ce '30 janvier, M. Garcia avait du passer un sale quart d'heure.

Las d'attendre son feu vert - et les subventions de l'Etat - pour lancer un projet de développement de la filière porcine, un commando du Syndicat corse de l'agriculture (SCA), au nationalisme clairement revendiqué, avait, ce jour-là, décidé de réexpédier, au sens littéral du terme, M. Garcia à Paris, soigneusement emballé et déposé sur le tapis roulant de l'aéroport Campo del Oro d'Ajacio, avec une pancarte indiquant : « Aux bons soins de M. Chérèque», ministre délégué chargé de l'aménagement

On cut beau, au cours du transport en camionnette entre Ajaccio et l'aéroport, prendre soin de lui, lui éviter de se cogner au gré des cahots, lui mettre un sac sous la tête en guise d'oreiller sitôt déposé à côté des autres bagages et même lui donner un verre d'eau : quand on s'est mis à défaire ses liens, M. Garcia ne prit pas à la légère cette manifestation de manvaise humeur corse. Il déposa plainte pour arrestation illégale, enlève-

ment et séquestration arbitraire et, sans plus attendre, quitta l'île, comme l'avait fait, quelque temps plus tôt, sa famille.

Rude coup porté à la politique mentale en Corse. Ce qui, d'un point de vue insulaire, pouvait passer pour une coutume locale déclencha aussitôt les foudres du parquet général de Bastia, décidé, depuis la nomination de M. Jean-Louis Nadal (le Monde daté 27-28 janvier), à faire respec-ter la loi républicaine dans l'île. Accompagnée d'une plainte du pré-fet de région, M. Alain Bidout, celle de M. Garcia devait donc déboucher, avec une célérité inaccontumée, sur la tenue, le 1º mars, du procès des sept membres identi-fiés du commando devant le tribunal correctionnel d'Ajaccio.

Que ce soit à l'adresse des forces de police - qui avaient rapidement relâché les auteurs de l'enlèvement après avoir relevé leurs identités (fausses pour la plupart), sans en avertir le parquet, lequel n'apprécia pas la plaisanterie - ou à destination de milieux nationalistes, le message transmis par le procureur de la République, M. Pierre-Yves Radiguet, à l'audience, est clair : «L'action violente, griserie dans iaquelle on plonge comme dans une sête», est une mode dépassée, que les autorités – judiciaires du moins entendent reléguer au musée des traditions populaires. S'il est e vrai que la justice est restée trop longtemps passive, voire discrète », il va falloir, selon le procureur, s'habituer à des mœurs nouvelles. Ridiculiser M. Garcia en le déguisant en momie décorée de Mickeys, c'est humilier un homme et un fonctionnaire de l'Etat de surcroît. Désormais, on ne passera plus sur

### Une tribune de rêve

Carrés, solidement plantés sur leurs jambes écartées, solidaires, les sept membres du commando, M. Marcel Lorenzoni en tête (1), ont cranement fait front à l'audience. Pour eux et pour leurs avocats, M. Garcia, en fait, n'est que le symbole de la poudre aux yeux qu'on leur jette régulièrement à la figure depuis le continent. A eux qui souhaitaient tant développer une véritable filière porcine en Corse, créant ainsi une centaine

d'emplois, M. Garcia aurait fait miroiter un soutien qu'il aurait fini par refuser pour des raisons politiques. A Paris, ont expliqué les pré-venus, on trouvait mal venu, après les assassinats à répétition de cet hiver, de traiter avec des nationa-

M. Garcia, empêché de venir au procès pour des raisons de santé selon le télégramme qu'il a adressé au tribunal, - n'a donc pu y porter la contradiction. Comme aucun avocat n'était venu le représenter, pas plus que le préfet qui avait pourtant contribué au déclenchement des poursuites, le procès a été une belle occasion pour les agriculteurs et leurs conseils, sept heures durant, de dénoncer la politique velléitaire et « coloniale » de la France en Corse.

On se mit donc à faire le procès de M. Garcia, qui n'aurait pas hésité au temps où ses relations avec le SCA étaient au beau fixe, à partir « se goberger de langoustes en Sardaigne » avec ses futurs ravisseurs, au cours d'une mission d'étude. Passionné et partisan, le public n'a pas manqué, tout au long de la journée, un épisode de cette farce tragi-comique qui offrait une tribune de rêve aux thèses nationalistes et que les huit avocats des sept prévenus, sans bouder leur plaisir, ont utilisée à satiété. « La justice doit être aux côtés du peuple corse : nous sommes sur notre terre. Nous ne voulons pas d'une justice d'Etat, d'une iustice fantoche au'on nous a imposée», a prévenu M. Marie-Hé-lène Mattéi. De son côté, Mª Antoine Solacaro, en appelant à la solidarité des trois magistrats du siège qui ont tous des noms corses, a prévenu, sur un ton qui sonnait comme une menace, que « ce serait un mauvais calcul de vouloir restaurer l'autorité de l'Etat sur le dos » de ses clients - « ces hommes dont la Corse est sière » - si, d'aventure, les réquisitions du procureur - trente mois avec sursis pour Marcel Lorenzoni et vingt mois avec sursis pour ses six amis devaient être suivies par le tribu

Le jugement mis en délibéré sera rendu le 8 mars. AGATHE LOGEART

(1) Les autres prévenus sont : MM. Pierre Magni, Alain Ferrandi, Ours Angelini, Jean-Toussaint Orazzi, Pierre Bikodoroff et Jean-Claude Leca.

### A la cour d'assises de Vienne

## Waltraud Wagner, l'autodidacte de la mort sans ordonnance

La deuxième audience du procès des infirmières ( « le Monde» du 2 mars) a été consacrée, mardi 1º mars à Vienne, à l'audition de Waltraud Wagner, la principale inculpée. Elle est accusée du meurtre de trente-deux patients et risque la peine maximum applicable en Autriche, la prison à perpétuité.

VIENNE

de notre envoyé spécial

Le destin de la petite « Walli », fille d'un fermier de Basse-Autriche, avait été scellé depuis son enfance : elle serait infirmière. N'avait-elle pas soigné jusqu'à leur mort, avec un dévouement exemplaire, sa grand-mère grabataire et son père atteint d'hémiplégie? Waitraud Wagner, entrée à l'école d'infirmières de Mistelbach, était une élève modèle pour la partie pratique mais totalement fâchée avec l'enseignement théorique. Elle échoue, de ce fait, au diplôme de fin d'études mais cela ne la décourage pas.

A dix-sept ans, en 1975, elle «monte» à Vienne chez sa sœur, où elle logera jusqu'à son arrestation, en avril 1989 . Les hôpiteux publics de la capitale manquent cruellement de personnel ; elle est donc immédiatement embauchée comme aide-soignante à l'hôpital de Lainz. Après un passage au service de phtisiologie, elle est mutée, en 1981, au service de médecine numéro 1. Ce département de l'hôpital est, un peu, le bataillon disciplinaire des blouses blanches : médecins et infirmières diplômés n'y font pré-opératoire sur un maiade

qu'un bref passage à la sortie de l'école et l'on y mute d'office ceux qui ont commis une quelconque bêtise dans des services réputés plus nobles.

Si Waltraud a choisi ce « Tataouine » de la santé, ce n'est pas pour avoir démérité dans l'exercice de ses modestes besognes d'aide-soignante, au contraire : elle sait qu'ici, où la proportion de non-diplômés est deux fois plus importante qu'ailleurs, elle devrait, enfin, accéder à de nouvelles responsabilités. Au lieu de vider les pistolets à longueur de journée, elle pourra faire des piqures, placer des perfusions, bref faire comme si elle n'avait pas raté son diplôme.

## Active, gaie serviable

Le pavilion 5 de Lainz, où elle officie maintenant, reçoit des malades à bout de souffle. Les trois quarts d'entre eux ont plus de soixante-guinze ans : beaucoup sont grabataires ou inconscients et gémissent de douleur en raison de leurs escarres. Petit à petit, Waltraud prend de l'importance dans ce purgatoire aux portes de la mort. On la dit active, gaie et serviable. Les médecins l'apprécient, car ce n'est pas elle qui va les réveiller la nuit pour donner un calmant à un moribond qui râle. Elle arrive avant l'heure et ne s'en va pas avant d'avoir transmis intégralement les consignes à celle qui lui

La mort est la compagne quotidienne de son activité. Un jour, en 1983, lors d'une intervention

anxieux-agité, elle s'aperçoit, en assistant un médecin, qu'avec une injection de Rohypnol l'activité respiratoire peut s'arrêter et le patient alors entrer dans l'éternité avec le sourire de la douleur calmée. Le médecin, bien sûr, réanimera le matade, mais cela a donné des idées à Waltraud. Elle commence, seule d'abord, puis avec son amie irène Leidiof, à décider souverainement et sans en référer à personne, du sort des malades de son service. C'est si fecile. Dans les nuits lourdes de l'hônital. lorsœue l'on est seule ou presque, il suffit de se servir à la pharmacie jemais fermée, jamais contrôlée et de prendre une ampoule de Rohypnoi, de Valium ou de Dominal forte pour que cesse le râle insupportable d'un

Au pays de Freud, les mécanismes de refoulement ont joué à plein. Le taux de mortalité pendant le service de Waltraud Wagner, six fois plus élevé que celui de ses collègues, était devenu un sujet de plaisanterie : ∢ Tiens I celui-ci bouge encore, mais il ne survivra pas à Walti ! », se disait-on en se passant le relais. Au fond, même si l'on soupconnaît quelque chose, on savait inconsciemment gré à Waltraud d'assurer un « turn over » mecabre qui libérait le service de ses éléments les plus pénibles. Les médecins signaient sans sourciller les permis d'inhumer.

Alors, Waltraud Wagner avait fini par se forger une morale de la nécessité, qui l'autorisait à jouir sans entraves du pouvoir de fixer. à son gré, le jour et l'heure des morts annoncées.

LUC ROSENZWEIG

# **CULTURE**

**ARTS** 

# La foire aux épigones

En dépit de son titre, la dernière-née des foires d'art propose peu de nouveautés

« DÉCOUVERTES » au Grand Palais

Dans les stands du récent Salon de l'estampe et de l'édition d'art, plantes vertes et miroirs compris, les galeries qui, jusqu'ici, étaient privées de Grand-Palais exposent leurs nouveaux artistes. Vraiment nouveaux? Pas tous. Et surtout pas les meilleurs, ce qui est assez troublant. Ni Jean Zuber (galerie Phi-lippe Casini), ni Bracha Ettinger (galerie Claude Samuel), ni Michaele-Andrea Schatt et Bernard Turiot (galerie Zurcher), ni Alexandre Delay (galerie Jacques Girard) ne peuvent faire figure de débu-tants, ayant exposé depuis des années à Paris. Artistes de valeur, artistes dont les œuvres ont démontré déjà leur cohérence et leur rigueur, ils confirment leur qualité. Vérification donc, nullement découverte.

Sans doute, les noms inconnus ne manquent-ils pas. Mais ils signent des travaux qui obéissent à des conventions contemporaines codifiées de longue date. Le style

popularisé par David Salle dans les années 80 - mélange des images, superpositions hétéroclites de citations - se diffuse largement. Les épigones se distinguent mal entre eux. Tous, qu'ils soient espagnols, français ou néerlandais, usent de la géométrie, des stéréotypes publici-taires et de l'écriture. Ils s'essaient avec des bonheurs variés à la désinvolture et à la dérision. Tout cela sent l'effort et le pastiche néo-dadaïste fatigué. Les héritiers de Tàpies et ceux de Schnabel forment un autre petit contingent, où matières rugueuses et carbonisées, stries et griffures font l'essentiel du

part de ces exercices? Pourquoi ont-ils été entrepris, au nom de quel désir et de quelle urgence d'expression? On ne sait trop. L'habitude, la mémoire, l'esprit de sérieux dominent. Voici des artistes appliqués pour des marchands professionnels qui vendent à des collectionneurs consciencieux, lesquels lisent des revues non moins professionnelles et consciencieuses - chacune a du

Quelle nécessité soutient la plu-

reste son petit compartiment dans la foire, et ses présentoirs gris fer. Ces artistes bien élevés exécutent avec adresse des œuvres conformes aux canons de la mode. Rien d'autre, semble-t-il, ne les préoccupe, ni l'histoire contemporaine, ni la vie de leurs contemporains, ni même leurs proptes vies.

> Les photographes à leur avantage

Rarement sensation d'un art autarcique s'imposa plus forte-ment, jusqu'à l'ennui et la mélan-colie. L'art contemporain est-il vraiment en si mauvais état? N'y a-t-il pas, dans des ateliers où ne vont pas les galeristes d'aujourd'hui, des œuvres plus fortes, plus justes, plus intéressantes en somme? Il serait trop navrant d'admettre que « Découvertes » renferme tout l'art d'aujourd'hui pour que l'on se résigne à le croire.

Les photographes seuls s'en sortent à leur avantage, ceux du moins qui n'ont pas rompu le lien entre l'art et l'époque et ne s'épuisent pas à plagier la peinture et ses textures.

d'un tirage de Witkin et de Mapplethorpe (galerie Lunn), celui d'un Cartier-Bresson et d'un Gilden (gale-rie Agathe Gaillard) accusent la futilité et le peu de sens des assemblages et bricolages picturaux accrochés à proximité. La Bibliothèque natio-nale a rassemblé pour l'occasion une courte anthologie de ses enrichissements récents : là encore le contraste avec les peintres est sévère. D'un côté, des portraits, la construction suggestive d'une scène. des corps et des yeux; de l'autre un jeu de références, anonyme, vidé de toute énergie. Une pièce montée post-duchampienne pèse de peu de poids face aux clichés d'une exécution sommaire que Jean-Philippe Charbonnier prit à Vienne en 1944 et que révèle Agathe Gaillard... La conclusion ne fait aucun doute: sans les photographes, la visite de « Découvertes » serait peu attrac-

**PHILIPPE DAGEN** Jusqu'au 10 mars de 12 heures Jusqu'au 10 mars de 12 heures à 19 h 30. Samedi et dimanche de 10 heures à 19 h 30. Noctume le jeudi 7 mars jusqu'à 23 heures.



Bruce Gilden : « New-York, 1988 »

### **PHOTOGRAPHIE**

### Un Hollandais ailé

Les abstractions optiques d'un dramaturge de l'espace

au Centre national de la photo

4

Jan Dibbets, quarante-neuf ans, suit depuis 1970 une démarche conceptuelle exemplaire : interroger la nature et le pouvoir de représentation de la photographie. A la fois médium et matériau, l'image fixe, associée à la peinture et au dessin, lui permet de s'adonner à une exploration systématique et complexe du mécanisme de la vision. Tout son travail est bâti sur le rapport entre la réalité de l'espace et la perception que nous en avons.

Par des perspectives corrigées, des décalages, des ruptures d'échelle et des déplacements de mise en jeu savante et amusée des règles habituelles de la percep-

Figures découpées, faussement simples et plates, posées sur un fond monochrome ou au centre de la surface pleinement picturale du tableau, les formes tronquées, retranchées de leur environnement, accréditent l'imposture du

L'espace décrit par une multiplicité de points de vues apparaît comme une construction de l'esnrit. Mais aussi comme une succession d'instants subjectifs. Ces anamorphoses modernes (ainsi ces poutres d'un plafond muées en marches d'escalier par un vertigineux cadrage en contre-plongée) propulsent le spectateur dans une troisième dimension comme dans les improbables constructions d'Escher.

L'attirance du plein et du vide, de l'air et de la matière, de la structure et de la forme, du statisme et du mouvement ainsi que le rapport de la figure et du fond animent ces œuvres hautement cérébrales conçues comme des épures d'ingénieur.

Mais l'enthousiasme de la découverte compense ce qu'elles pourraient avoir de trop rhétorique, les soustrait aux pièges de la virtuosité et du formalisme.

Ce lointain héritier de Vermeer, dont il perpétue l'attrait pour la lumière, mérite assurément mieux que cet hommage racé, mais un peu restreint, composé par ses soins en fonction de l'espace qui lui était proposé.

**PATRICK ROEGIERS** ▶ Palais de Tokyo, 13, aveлue du Président-Wilson, 75016 Paris. Jusqu'au 17 mai.

THÉATRE

# Les douceurs d'Italie

Ibsen voulait écrire une pièce sociale violente, puis il s'est ravisé

MAISON DE POUPÉE à la Comédie Caumartin

Lorsque Ibsen, en exil à Munich. entreprend d'écrire la pièce qui deviendra Maison de poupée (il a alors cinquante ans), il est fermement décidé à nous donner une pièce «sociale», un brûlot bâti sur les portraits très noirs de deux messieurs bien brusques. Deux vieux copains : l'avocat Helmer et le docteur Rank. Ecrite il y a cent treize ans, cette première version de Maison de poupée demeure, en certains points, actuelle. Helmer, entre ses plaidoiries, a écrit trois articles vigoureux sur le rétablissement de l'équilibre des petites et movennes entreprises. Très frappés par ces articles, actionnaires et administrateurs de la Banque des titres à Christiana ont nommé Helmer directeur général.

« A mon accord. dit Helmer à son ami, je n'ai mis qu'une condition : le dégraissage du personnel. Les protections, la routine, avaient fait la loi. C'était inadmissible. J'ai aussitôt licencié tous les employés fâcheux.

- Cela me fait de la peine pour les personnes concernées ». murmure Nora, la femme d'Helmer.

- Et voilà! Nous y sommes! s'écrie le docteur. La maudite pitie! Qui sont-ils donc, ces gens concernés? Des incapables, des désordonnés, qui profitent de la faiblesse de l'employeur pour obtenir des avances, des prêts, qu'ils sont incapables de rembourser! Et qui donc en patit? Les actionnaires! Moi, et des nuées d'autres hommes honnètes! C'est nous qui sommes dépouillés par la gabegie, la paresse, des salaries! Et qui nous plaint? Personne! Non, nous n'avons aucun besoin des exemplaires suspects de la race! ... Mais j'oublie un malade, que je devais passer voir, cet âne est fichu de cre-

Un exemplaire suspect, peutêtre? » demande d'un ton froid Madama Linde, une amie de Nora. - Un bandit! répond le docteur.

ver, sans moi!

Un mineur de fond! Il s'est sectionné la main droite. Et s'il survit avec ça, il va être une charge pour la collectivité! Une charge totalement inutile!

- Le mieux serait de le supprimer? suggère Madame Linde. - Tout juste! C'est l'idée aui

s'impose d'elle-même, souvent, à nous autres médecins! Surtout avec la clientèle pauvre! Mais qui se chargerait de ça? La loi le punit. Et nous-mêmes qui retardons!»

La pièce aurait fait un scandale énorme. Mais voici qu'Ibsen, une fois ses plans mis au point, ses brouillons prêts, décide de s'isoler, pour écrire le texte définitif. Il choisit un hôtel de grand luxe dans un ancien et très beau couvent rénové, sur un coin béni de la côte italienne, Amalfi . Et, là, les parfums des orangers aidant, notre Don Onichotte se calme. L'avocat et le docteur deviennent deux natriciens normaux, qui gèrent et soignent sagement, et ce sont les deux femmes qui occupent le terrain: Nora, l'épouse d'Helmer, et Madame Linde, son amie d'enfance. Et ce sont elles deux qui vont le faire naître, le scandale. Mais en sens inverse : par militan-

Madame Linde, deux mots vont lui suffire. Elle vient d'annoncer la mort de son mari, et Nora lui dit: « Ma pauvre, ce que tu as dû souffrir!» « Non, répond Madame Linde, pas un chagrin, pas même un regret. » Quand la pièce fut créée en 1880, la netteté de cette simple réplique mit le feu aux poudres. L'autre surprise vint de Nora. Son mari lui avant fait une scène d'une brutalité incrovable, puis

même cela mis à part, c'est s'étant transformée en très doux agneau, prête aux effusions maritales. Nora passe son manteau. prend son sac à main et annonce à Helmer qu'elle s'en va. Définitivement. Qu'elle laisse là en plan son

mari et ses trois enfants. C'est la

fin de la pièce. Scandale absolu, presque plus chez les spectatrices que chez les spectateurs, remarque Ibsen. Mais la piece sera jouée dans le monde entier, et toutes les actrices rêveront de jouer Nora, au moins une fois dans leur vie. Le rôle est interprété à la Comédie Caumartin, avec fraîcheur et lumière, puis avec une volonté noire, par Candice Patou, excellente. Christiane Minazzoli est une Madame Linde de bon ton, Claude Giraud et Gabriel Cattand sont les deux amis, que calma heureusement la douceur italienne. Il est dommage que ne soient jamais publiées, que ne soient pas conanes, les premières « eaux-fortes » des deux

l'ensemble MICHEL COURNOT

▶ Du jeudl au mardi à 20 h 30. Dimanche à 15 h 30. tél :. 47-42-43-41.

hommes-terreurs, dont le cauche-

mar effacé donne plus d'accent à

Le peintre et sculpteur italien Sante Monachesi est mort à Rome d'une crise cardiaque, jeudi 28 février. Il était âgé de quatrevinet-un ans.

Après des études à l'académie de sa ville natale, Macerata, Monachesi fréquente à Rome le centre de cinéma expérimental et railie le foturisme. Il est l'un des fondateurs de l'aéro-futurisme, qui entend renouveler la peinture par l'usage des vues aériennes et pré-sente en 1934, à la Biennale de Venise, des sculptures en alumi-

O Venteduplas vieux château de France. - Le château féodal de Thil (Côte-d'Or), considéré comme le plus vieux de France, et la collégiale voisine du quatorzième siècle ont été rachetés 1 010 000 F aux enchères, le 28 février à Dijon, par un mécène anonyme. Leur ancien propriétaire, M. Roger Guibert, avait dépensé environ 5 millions de francs pour effectuer des fouilles, restaurer le château et donner une vie artistique à la collégiale. Puis il avait revendu l'ensemble pour 3 millions de francs à un entrepreneur qui a fait faillite.

CINÉMA

# Le jeu de la mort

Un film de gosses où la vérité poétique remplace le naturel

**DU MYOCARDE** de Jacques Fansten

Encore un film de gosses, qui domine nettement les Maman j'ai raté l'avion et autres Flic à la maternelle, ou même Génial, mes parents divorcent. S'il faut absolument des références, on devrait plutôt les chercher du côté de l'Assassinat du père Noël.

Ces gosses-là représentent parfaitement la France profonde et sa petite bourgeoisie - qui finalement n'a pas tellement changé depuis les films poétiquement populaires des années d'avant-guerre. Sans doute deviendront-ils comme leurs parents, mais en attendant tout est encore possible. Ils sont malins et même retors. Ils jouent les gentils

Édition Éole

Histoire de la presse des jeunes

et des journaux pour enfants

Par Alain FOURMENT

et les victimes pour que les adultes s'attendrissent et les laissent vivre à leur guise. Ils sont encore à l'âge où jeu et réalité ne se distinguent pas clairement. Plus précisément, à leur âge on sait encore affronter par le biais du ieu une réalité qui vous dépasse.

Réalité «incontournable»: la mort. La mère de Martin, femme de ménage qui vit seule avec son fils, meurt soudainement. Le gosse n'ose pas le dire, il a peur de la DDAS. Les copains ne le laissent pas tomber. Devant l'adversité, ils imitent les adultes, jouent à prendre des décisions, se prennent à leur jeu, forment une sorte de société parailèle avec ses lois et ses rites, un composite bâtard, un peu comme le catholicisme d'Amérique latine qui intègre les religions

150 F

observe ses gamins avec une atten-tion admirative - en lui, l'adulte se met en retrait. En même temps, comme il donne aux personnages des situations inhabituelles et des dialogues décalés, on évite l'exaspérant cabotinage du «naturel» qui déferle généralement sur les films de gosses – et dans les spots

Le scénario s'essouffle

Jacques Fansten est épatante. Elle

a une vrate force, un ton original, une poésie légère dans un décor réaliste sans insistance, banal sans

misérabilisme. Le metteur en scène

Le scénario pourtant ne tient pas la distance. Une fois la mamar enterrée, la société des enfants se structure, se fige, se sclérose. Il n'y a plus de péripéties, il n'y a plus d'aventures, l'action piétine. Les adultes tournent tout simplement guignol. Le ton devient hésitant, abandonne la poésie, se cherche dans une satire qui accumule les clichés. Restent les inexprimables, les insoutenables, inconsolables chagrins d'enfants, ce moment ter-

COLETTE GODARD

## Règlements de comptes à Liverpool

Sur un tempo rock, un jeune cinéaste trace un portrait de groupes contrasté

DANCIN'THRU THE DARK de Mike Ockrent

Dans Liverpool époque Thatcher. terrains vagues et déprime, les vieux ont tous bien connu les Beatles, les eunes sortent en bande non mixtes, groupe de rock tourne longtemps de pubs hostiles en cités sinistres avant de trouver la boîte où il doit donner un concert. En vitesse, en finesse et en rigolade, Dancin'thru the Dark démarte avec maestria. En quelques plans, avec une adresse inattendue de la part d'un débutant, Mike Ockrent plante le décor et y installe ses personnages

A ma gauche les demoiselles, à ma droite les jeunes gens, avec la même rage de vivre et de s'amuser un bon coup. Parce que c'est le week-end, surtout parce que l'une d'entre elles et l'un d'entre eux vont s'épouser le lendemain. Deux images, trois répliques, et ça vit, nerveux, drôle, méchant. Au centre, la salle de concert où officient les musiciens (parmi eux, l'ancien petit ami de la (iancée), cette salle où une superstition interdit aux futurs de se rencontrer et où ils se retrouveront fatalement... scénario de mythe antique.

Mais la force et l'intelligence de Dancin'thru the Dark ne viennent pas tant de références antiques que de l'autopsie, au présent, d'une idée vieillisante : celle du groupe, de la solidarité. Dans la première moitié du film, les liens de classe, de lieu, de génération, de langage (inimitable argot) cimentent et dynamisent. Dans la seconde, ils deviennent carcan répressif, justifient la violence et le repli sur soi, quand la fiancée pré-tend échapper à son mariage programmé. Le territoire commun de salle de bal se divise en territoires de clans. Ce ne sont plus des communautés qui se parlent, mais soudain des tribus - hommes/femmes, autochtones/ « étrangers », prolétaires/artistes – qui s'affrontent chtones/

Sur le tempo d'un fort bon rock (signé, comme le scénario, par le dramaturge Willy Russel) et sur le cane-vas d'un West Side Story à l'anglaise, Mike Ockrent dessine l'impasse d'une société bloquée. La chute, et c'est dommage, subit les lourdeurs d'une convention qu'il avait esquivée jusqu'alors. Mais son tonus donne un espoir qui contraste avec la noire nage que brosse son film.

JEAN-MICHEL FRODON

### Mort du peintre Sante Monachesi

Après la deuxième guerze mondiale, Monachesi s'est surtout. consacré à la peinture, pratiquant les conleurs pures. Au moment de sa mort, il travaillait à son dernier projet : un gratte-ciel à dresser à Mentana, aux portes de Rome, pour y réaliser un grand centre de recherche culturelle.

CINÉMAS LA CINÉMATHEQUE Sattle?

4.1

A CONTRACTOR OF STREET

93.4 \$ 75 5.70 (47.34 44.34 (47.54)

GEORGES-POMPIDOU SALLE GARANCE ...

VIDÉOTHÈQUE DE PARIS g grande 14 f

Forum feet and Imagina Parrar with 14 1 30

DIVAN Les Felles 4: CF

LES EXCLUSIVITES

LES AFFRANCH S Cinecton 5: 41. Pavois, 15: 45: 45: 44. ALICE IA (42-71 52 36. (43-29-44 47) 94-34: (3 5 5 6 UGC Champain and 14 Junior Birst in Escuriati 135 J. 17

14-45-39 52-47. 4 1 4-4 tens. 13-14- 51 94 parmasse is a .

Clicky, 13 (4) 2. LES ARNAQUEURS os Champs Fischer 👑 🗧 ATTACHE MGI

LES AVENTURIERS CONTRA 51-55' Same Lambar.

LE BRASIER : Express 1: (4) 3: 4: . . pames (14:1) LA CASA DE BERVARDA ALEA LE CERCLE DES POETES, MISTE RUS (A. vo. 10-82) . George CHARLIE (A 11 11 143-57-51 15 145-32-91-63)

LE CHATEAU DE MA MESE Gaumont Among the CINÉMA PARADISC : CYRANO DE BERGERAS

A 853 2

マン かんかん

-=4.

 $A_i = A_{i, \mathbf{Z}_{i+1}, \mathbf{Z}_{i+1}}$ 

Triampho 3-144 147 DANSE AVEC LES CUP DANSE AVEC LES LOUPE VOIL Forum Harry 1997 57-57 Divinit Danie 60-33 Bretagne Grade V UGC Odeon E. Again mont Ambassach B. Again UGC Hormandin B. Again Gaumont Africa 1997 V. Ber in Culoti in 1997 V. Ber in Culoti in 1997 83-93; Fauvern 83-93) . Faurana, "Line".

42-27) Faurerin, 1997 1 15, 42-27) 46-01 Father William 1997 46-01 Father William 1997 46-01 Father 19 LA DESENCHANTEE Chemas, 11- (44-05-51-32) DESPERATE HOURS

1-15 F.

the Benth.

THE PERSON NAMED IN

PREPART -

MARKET W.

Parameter 1

Carrier State of the Carrier S

THE REP ...

41.4

Application of the second

The second of

المن الوراي والي Sign of the second of the seco

M. A.

**M**onachini

### LA CINÉMATHÈQUE

PALAIS DE CHAILLOT (47-04-24-24)

SAMEDI Années 30 : le théâtre de boulevard à l'écran : le Fauteuil 47 (1937), de Ferrand flivers, 15 h; l'Ange rouge (1966, v.o. s.t.f.), de Yasuzo Masumura, 17 h; Quatre de l'infanterie (1930, v.o. s.t.f.), de G.W. Pabst, 19 h; J'eccuse (1918), d'Abel Gance, 21 h.

DIMANCHE

Années 30 : le théâtre de bouleverd à Ainces 3: Is theatre de boulevard à l'écran : Miquette et sa mère (1933), de Henri Diamant-Berger, 15 h ; Dear America (1988, v.o. s.t.f.), de Bill Couturié, 17 h ; Allons z'enfants (1980), d'Yves Boisset, 19 h ; les Cuatre Cavaliers de l'apocalypse (1921), de Rex Ingram, 21 h 15.

PALAIS DE TOKYO (47-04-24-24) SAMEDI

L'Amour en herbe (1976), de Roger Andrieux, 18 h ; Inside Daisy Clover (1965, v.o. s.t.f.), de Robert Mulligan,

DIMANCHE La Mellieure Façon de marcher (1978), de Claude Miller, 18 h ; Pipicaadodo (1980, v.o. s.t.f.), de Marco

### CENTRE GEORGES-POMPIDOU

SALLE GARANCE (42-78-37-29) SAMEDI

Zavattini : le Jugement demier , v.f.), de Vittorio De Sica, 14 h 30 ; le Porte du ciel (1964, v.o. traduction simulta-née), de Vittorio De Sica, 17 h 30 ; Umberto D. (1951, v.o. s.t.f.), de Vittono de Sica, 20 h 30.

DIMANCHE Zavanini: Miracle à Milan (1951, v.o. s.t.f.), de Vittorio de Sica, 14 h 30; la Ciociara (1960, v.o. s.t.f.), de Vittorio de Sica 17 h 20; Sic de Sica, 17 h 30 ; Suor Letizia (1956,

### VIDÉOTHÈQUE DE PARIS

2. grande galerie, porte Saint-Eustache, Forum des Halies (40-26-34-30) SAMEDI

Imagina-Parigraph : Rétrospective itemationale d'images de synthèse, 14 h 30.

DIMANCHE Les Folles Années - 1920-1940 : imagina-Parigraph : Rétrospective internetionale d'images de synthèse, 14 5-20 14 h 30.

## LES EXCLUSIVITÉS

LES AFFRANCHIS (**) (A., v.o.) : Cinoches, 8' (46-33-10-82) ; Grand Pavois, 15' (45-54-46-85).

Paves, 10 (43-34-35-35); AUCE (A., v.o.): Ciné Beaubourg, 3-(42-71-52-36); Aution Rive Gauche, 5-(43-29-44-40); UGC Danton, 6- (42-25-10-30); UGC Rotonda, 6- (45-74-25-10-30): UGC Rotonda, 6- (45-74-94-94); La Pagode, 7- (47-05-12-15); UGC Champs-Elysdes, 8- (45-62-20-40); UGC Opéra, 9- (45-74-95-40); 14- Juillet Bastille, 11- (43-57-90-81); Eccrial, 13- (47-07-28-04); Mistral, 14- (45-39-52-43); 14- Juillet Basugrenelle, 15- (45-75-79-79); UGC Maillot, 17- (40-68-00-16); v.f.: Pathé Impérial, 2- (47-42-72-52); Saint-Lazarenal 17- (40-68-00-16); v.f.: Pathé Impériel, 2- (47-42-72-52); Saint-Lazare-Pasquier, 8- (43-87-35-43); Les Nation, 12- (43-43-04-67); UGC Gobalios, 13- (45-61-94-95); Pathé Montpartasse, 14- (43-20-12-06); UGC Convention, 15- (45-74-93-40); Pathé Cichy, 18- (45-24-46-01), Lee Apalachiernes (4- v.o.); Gan-

LES ARNAQUEURS (A., v.o.) : Gau-LES ARNACHIEURS (A., v.o.): Gal-mont Les Helles, 1- (40-26-12-12): 14 Juliet Oddon, 5- (43-25-59-83): Publi-cis Chemps-Elysées, 8- (47-20-76-23): Gaumont Parmasse, 14- (43-35-30-40). ATTACHE-MOI I (Esp., v.o.): Lucer-

naire, 8- (45-44-57-34). LES AVENTURIERS DU TIMBRE PERDU (Can.) : Latina, 4- (42-78-47-86) : La Berry Zèbre, 11- (43-57-51-55) ; Saint-Lambert. 15- (45-32-

BLANCHE-NEIGE ET LE CHATEAU HANTE (A., v.f.) : Le Berry Zèbre, 11: (A3-57-51-55) : Saint-Lambert, 15: (45-LE BRASIER (Fr.) : Forum Orient 22-91-68).

Express, 1- (42-33-42-26); Les Mont-perros, 14- (43-27-52-37). LA CASA DE BERNARDA ALBA (Esp., v.o.) : Larina, 4 (42-78-47-86). LE CERCLE DES POÈTES DISPA-RUS (A., v.o.) : Cinoches, 6: (46-33-10-82) ; George V. 8: (45-62-41-46). CHARLIE (A., v.l.) : Le Berry Zèbre,

CMANUSE (A., v.l.): Le Berry Zebre, 11- (A3-57-51-55): Saint-Lambert, 15-(45-32-91-68). LE CHATEAU DE MA MÈRE (Fr.): Gaumont Ambassade, 8- (43-59-

Gaumant Ambassade.

19-03).

CINÉMA PARADISO (Fr.-it., v.o.):

Ciné Beaubourg. 3- (42-71-52-36);

Cand Pavois, 15- (45-54-48-85).

CYRANO DE BERGERAC (Fr.): UGC

CYRANO DE BERGERAC (Fr.): UGC

Triomphe. 8- (45-74-93-50);

Sept Parnassiens. 14- (43-20-32-20).

DANSE AVEC LES LOUPS (A.DANSE LES LOUPS (A.DANSE AVEC LES LOUPS (A.DANSE AVEC LES LOUPS (A

v.o.) : Forum Horizon, 1: (45-08-57-57) : Gaumont Opéra, 2: (47-42-60-33) : Bretagns, 6: (42-22-57-97) : UGC Odéon, 6: (42-25-10-30) : Gau-UGC Odeon, 5 (42-25-10-30); Gaumont Ambassade, 8 (43-59-16-16); UGC Normandie, 8 (45-63-16-16); Gaumont Alésia, 14 (43-27-84-50); v.f.: Rex (le Grand Rex), 2. (42-36-83); Fauvette, 13. (43-31-56-85); Garmont Convention, 15 (48-28; Garmont Convention, 15 (48-28; 42-27); Pathé Wepler, 18 (45-22-46-01); Le Gambetta, 20 (46-36-46-01);

LA DÉSENCHANTÉE (Fr.) : Cinoches, 6- (46-33-10-82) ; Républic Canémas, 11- (48-05-51-33). DESPERATE HOURS (1) (A., v.o.) : Epés de Bois, 5- (43-37-57-47).

LA DISCRÈTE (Fr.) : Gaumont Les Helles, 1 (40-28-12-12); Gaumont Opéra, 2 (47-42-60-33); Pathé Hautefeuille, 6 (48-33-79-38); Geumont Ambassade, 8 (43-59-19-08); La Bastille, 11: (43-07-48-60); Fauvette, 13: (43-31-56-86); Gaumont Pemasse, 14: (43-35-30-40); Gaumont Alésia, 14: (43-27-84-50); Pathé Clicity, 18: (45-22-46-01).

Dentert, 14: (43-21-41-07).
L'EVEIL (A., v.o.): Forum Horizon, 1(45-08-57-57); Pathé Impérial, 2- (4742-72-52); 14 Juillet Odéon, 6- (4325-59-83); Pathé Hautefeuille, 6- (4833-79-38); UGC Rotonde, 6- (45-74-94-94); Pathé Marignan-Concorde, 8 (43-59-92-82); UGC Normandie, 8 83-93); Paramount Upara, 9- (47-42-56-31); UGC Lyon Bastille, 12- (43-43-01-59); Fauvette, 13- (43-31-56-85); Mistral, 14- (45-39-52-43); Pathé Montparnasse, 14- (43-20-12-05); UGC Convention, 15- (45-74-93-40); Pathá Monta II. 19- (45-22-47-64); Instal Monta II.

DO THE RIGHT THING (A., v.o.) : Cinoches, 8 (46-33-10-82). DOC'S KINGDOM (Fr.-Por., v.o.) : L'Entrepôt, 14- (45-43-41-83). EUROPA EUROPA (Fr.-Ali., v.o.) : Républic Cinémas, 11- (48-05-51-33) : Denfert, 14- (43-21-41-01).

Pathé Wepler II, 19- (45-22-47-94); Le Gambetta, 20- (48-36-10-96). L'EXPÉRIENCE INTERDITE (*) (A.

v.o.): UGC Triomphe, 8* (45-74-93-50); v.f.: Bretagne, 6* (42-22-57-97); Paramount Opéra, 9* (47-42-

56-31).

il, 18- (45-22-47-94) ; Le Gambetta, 20- (46-36-10-96).

HOT SPOT (*) (A., v.o.) : Ciné Beau-bourg, 3· (42-71-52-36) : Epée de Bois, 5· (43-37-57-47) : 14 Juillet Parnasse, 6· (43-26-58-00) : UGC Triomphe, 8· (45-74-93-50) ; Studio 28, 18 (46-06-36-07) ; v.f. : Hollywood Boulevard, 9-(47-70-10-41). L'INSOUTENABLE LÉGÈRETÉ DE

L'ETRE (A., v.o.) : Cinoches, 6- (46-33-10-82). J'AI ENGAGÉ UN TUEUR (Fin., v.o.) : Las Trois Luxembourg, 6 (46-33-97-77) : Républic Cinémas, 11 (48-

05-51-33). Ob-51-3:3).

JU DOU (Chin., v.o.): Les Trois
Luxembourg, 6 (46-33-97-77).

KORCZAK (Pol.-All.-Fr., v.o.):
Cinoches, 6 (48-33-10-82). LACENAIRE (Fr.) : Epée de Bois, 5-(43-37-57-47). LES LIAISONS DANGEREUSES (A.,

v.o.) : Cinoches, 6- (46-33-10-82) : Grand Pavois, 15- (45-54-46-85). MAMAN, J'AI RATÉ L'AVION (A. v.o.) : George V, 8* (45-62-41-46) : v.f. : Forum Orient Express, 1* (42-33-42-26) ; Sept Parnassiens, 14* (43-20-LE MAR! DE LA COIFFEUSE (Fr.) :

George V, 8- (45-62-41-46). MEMPHIS BELLE (A., v.f.) : Paris Ciná I, 10- (47-70-21-71). Una I, 10° (47-70-21-71).

MISERY (*) (A., v.o.) : Gaumont Las
Halles, 1° (40-26-12-12) ; Gaumont
Opéra, 2° (47-42-60-33) ; Ciné Beau-bourg, 3° (42-71-52-36) ; UGC Danton,
6° (42-25-10-30) ; Gaumont Ambas-sade, 8° (43-59-19-08) ; UGC Biamiz,

Gaumont Parnasse, 14 (43-35-30-40) ; Mistral, 14 (45-39-52-43) ;

14 Juillet Beaugrenelle, 15: (45-75-

79-79) ; Kinopanorama, 15- (43-06-50-50) ; v.f. : UGC Montparnasse, 6-

(45-74-94-94); Saint-Lazare-Pas-

quier, 8- (43-87-35-43) ; Paramount

Opéra, 9- (47-42-56-31); Les

Nation, 12 (43-43-04-67); UGC

Lyon Bastille, 12- (43-43-01-59); UGC Gobelins, 13- (45-61-94-95);

Gaumont Convention, 15 (48-28-

42-27) ; Pathé Wepler II, 18 (45-

MILLER'S CROSSING. (*) Film

américain de Joel Coen, v.o. : Forum

Horizon, 1. (45-08-57-57) ; Pathé

Hautefeuille, 6• (46-33-79-38) ;

Pathé Marignan-Concorde, 8: (43-59-92-82) ; Sept Parnassiens, 14-

(43-20-32-20) ; 14 Juillet Beaugre-

nelle, 15. (45-75-79-79); v.f.

Pathé Français, 9- (47-70-33-88); Pathé Montparnasse, 14- (43-20-12-08); Pathé Wapler II, 18- (45-

22-47-94). SOUVENIRS DE LA MAISON

JAUNE. Film portugais de Joao Cásar Monteiro, v.o. : Latina, 4 (42-78-47-86) ; Saint-André-des-Arts I,

6- (43-26-48-18); Sept Parnas-siens, 14- (43-20-32-20).

8. (45-62-20-40) ; UGC Gobelins, 13.

(45-61-94-95) ; Gaumont Alésia, 14-

(43-27-84-50) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15- (45-76-79-79) ; v.f. : Rex, 2- (42-

15· (45-75-79-79); v.f.: Rex, 2* (42-36-83-83); UGC Montparnasse, 6· (45-74-94-94); UGC Opéra, 9· (45-74-95-40); UGC Lyon Bastille, 12• (43-43-01-59); Gaumont Convention, 15· (48-28-42-27); Le Gembetta, 20• (46-36-

MO' BETTER BLUES (A., v.o.) Images d'ailleurs, 5 (45-87-18-09).
MONSIEUR OUIGLEY L'AUSTRA-LIEN (A., v.f.) : Hollywood Boulet 9- (47-70-10-41).

MR AND MRS BRIDGE (A., v.o.):
Bienvente Montparnasse, 15- (45-44-25-02); Studio 28, 18- (46-06-36-07).

LE MYSTÈRE VON BULOW (A., v.o.): Gaumont Ambassade, 8- (43-59-19-08); Gaumont Pernasse, 14- (43-69-19-08); Gaumont Pernass

35-30-401.

35-30-40).

MYSTIC PIZZA (A., v.o.): Forum
Orient Express, 1 (42-33-42-26);
Pathé Marignan-Concorde, 8 (43-5992-82); v.f.: Pathé Français, 9 (47-

70-33-88) : Pathé Montparnasse, 14-(43-20-12-06).

(43-20-12-05).

NEUF SEMAINES ET DEMIE (*) (A., v.o.) : Studio Galande, 5- (43-54-72-71) ; Grand Pavois, 15- (45-54-72-71)

NIKITA (Fr.): Geumont Ambassade, 8- (43-59-19-08): Gaumont Alésia, 14-(43-27-84-50); Les Montparnos, 14-

(43-27-52-37). LE NOUVEAU MONDE (Fr.) : Acce-

ON PEUT TOUJOURS RÉVER (Fr.) :

ON PEUT TOUJOURS RÉVER (Fr.):
Forum Horizon, 1 (45-08-57-57); Rax.
2 (42-36-83-93); George V, 8 (45-62-41-46); Pathé Marignan-Concorde,
8 (43-69-92-82); Pathé Français, 9 (47-70-33-88); Les Nation, 12 (43-31-56-86); Mistral, 14 (45-39-52-43); Pathé Montparnasse, 14 (43-20-12-06); Gaumont Convention, 15 (48-22-48-01); Pathé Clichy, 18 (45-22-48-01).

L'OPÉRATION CORNED-BEEF

L'OPÉRATION CORNED-BEEF (Fr.): Gaumont Les Halles, 1º (40-28-12-12): Gaumont Opéra, 2º (47-42-80-33); Rex, 2º (42-36-83-93); UGC Montpernasse, 6º (45-74-94-94); UGC Odéon, 6º (42-25-10-30); Gaumont Ambassade, 8º (43-59-19-08): UGC Biarritz, 8º (45-62-20-40); Pathé Francais, 9º (47-70-33-88); UGC Lyon Bascais, 9º (47-70-33-88); UGC Cobelins, 13º (45-61-94-95); Gaumont Alésia, 14º (43-27-94-50); Miramar, 14º (43-20-89-52); Gaumont Convention, 15º

20-89-52) ; Gaumont Convention, 15-(48-28-42-27) ; UGC Maillot, 17- (40-

68-00-16) ; Pathé Wepler, 18- (45-22-

46-01); Le Gambetta, 20- (46-36-

OUTREMER (Fr.) : Forum Orient

Express, 1- (42-33-42-26).

LE PETIT CRIMINEL (Fr.): Pathé
Hautsfeuille, 6- (46-33-79-38); George

tone, 5- (46-33-86-86).

46-01).

10-961.

22-47-94).

## LES FILMS NOUVEAUX

DANCIN' THRU THE DARK. Film DANCIN A Mike Ockrent, v.o. : américain de Mike Ockrent, v.o. : Ciné Beaubourg, 3° (42-71-52-36); Reflet Logos II, 5° (43-54-42-34); S. (43-54-42-34); Heflet Logos II, 5° (43-54-42-34); Pathé Marignan-Concorde, 8° (43-59-92-82); La Bastille, 11° (43-07-48-60); Escurial, 13° (47-07-28-04); Sept Parnassiens, 14° (43-

LA FRACTURE DU MYOCARDE. Film français de Jacques Fansten: Geumont Opéra, 2: (47-42-60-33) : Ciné Besubourg, 3- (42-71-52-36) ; 14 Juillet Odéon, 5- (43-25-59-83) ; 14 Juillet Parnesse, 6 (43-26-58-00); George V, 8 (45-62-41-48); 14 Juillet Bastille, 11 (43-57-90-81) ; Gaumont Convention, 15- (48-28-42-27).

LE GRAND SIMULATEUR. Film LE GRAND SIMULATEUR. Film britannique de Christopher Morehan, v.o.: Forum Horizon, 1- (45-08-57-57); Publicis Saint-Germain, 6-(42-22-72-80); George V. 8- (45-62-41-46); Sept. Parnassiens, 14-(43-20-32-20); v.f.: Fauvette Bis, 13- (43-31-60-74). HAVANA. Film américain de Syd-

nsy Pollack, v.o. : Gaumont Les Halles, 1- (40-26-12-12) ; 14 Juillet Odéon, 6- (43-25-59-83); Publicis Chemps-Elysées, 8 (47-20-76-23); UGC Biarritz, 8 (45-62-20-40); 14 Juillet Bastille, 11 (43-57-90-81);

FENETRE SUR PACIFIQUE (A., v.o.): UGC Rotonda, 6 (45-74-94-94): UGC Biarritz, 8 (45-62-20-40); v.f.: UGC Opéra, 9- (45-74-95-40). LA FILLE AUX ALLUMETTES (Fin.

v.o.) : Républic Cinémas, 11- (48-05-51-33) : Denfert, 14- (43-21-41-01). GÉNIAL, MES PARENTS DIVOR-GENIAL, MES FAREISTS
CENT (Fr.): George V, 8 (45-62-41-46); Pathé Français, 9 (47-70-33-88); Les Montparnos, 14 (43-27-52-37); Pathé Clichy, 18 (45-22-

GHOST (A., v.o.) : UGC Triomphe, 8 GHOST (A., v.o.): UGC Triomphe, 8-(45-74-93-50); v.f.: UGC Montpar-nasse, 6- (45-74-94-94). LA GLOIRE DE MON PÈRE (Fr.): Studio des Ursulines. 5- (43-26-19-09): Gaumont Alésie, 14- (43-27-94,5/3-

19-09) : Gaumont Alésie, 14* (43-27-84-50).

LE GRAND BLEU (Fr., v.o.) : Grand Pavois, 15* (45-54-46-85).

GREEN CARD (A., v.o.) : Gaumont Las Halles, 1* (40-28-12-12) ; Gaumont Opéra, 2* (47-42-60-33) ; Ciné Beaupéra, 2* (47-42-60-33) ; Ciné Beaupóir, 3* (42-25-10-30) : La Pagode, 7* (47-05-12-15) ; Gaumont Champs-Elysées, 8* (43-59-04-67) ; UGC Biarriz, 8* (45-61-94-95) ; Gaumont Alésia, 14* (43-27-94-95) ; Gaumont Alésia, 14* (43-27-94-94) ; 15* (45-74-94-94) ; Montparnasse, 6* (45-74-94-94) ; Montparnasse, 6* (45-74-94-94) ; Montparnasse, 6* (45-74-94-94) ; Saint-Lazzer-Pasquier, 8* (43-87-35-43) ; Paramount Opéra, 9* (47-42-35-31) ; Les Nation, 12* (43-43-04-67) ; UGC Convention, 15* (45-74-93-40) ; Pathé Clichy, 18* (45-22-46-01).

93-40); Pathé Ckory, 18° (43-22° 46-01).

HALFAOUINE (Fr.-Tun., v.o.): Epéa de Bois, 5° (43-37-57-47).

HENRY & JUNE (*) (Fr., v.o.): Cinoches, 6° (46-33-10-82).

HENRY V (Brit., v.o.): Panthéon, 5° (43-54-15-04); 14 Juillet Odéon, 6° (43-25-59-83); Elysées Lincoln, 8° (43-59-36-14); Max Linder Panorama, 9° (48-24-88-88); Sept Parnassiens, 14° 43-20-32-20). (43-20-32-20).

HIGHLANDER, LE RETOUR (A. v.o.) : Forum Horizon, 1- (45-08-57-57) : UGC Odéon, 6- (42-25-57-57); UGC Normandie, 8: (45-63-16-16); V.f.: Rex. 2: (42-36-83-93); UGC Montparnassa, 6: (45-74-94-94); Paramount Opéra, 9: (47-42-56-31); UGC Gobelins, 13 (45-61-94-95).

UGC Gobelins, 13· (45-61-94-95).
L'HISTOIRE SANS FIN II (A., v.f.);
Rex. 2· (42-38-83-93); Geumont
Ambassade, 8· (43-59-19-08); ParaAmbassade, 8· (43-61-91-91); UGC
Hount Opére, 9· (47-42-56-31); UGC
Lyon Bastille, 12· (43-43-01-59); UGC
Gobelins, 13· (45-61-94-95); Gsumont
Alésia, 14· (43-27-84-50); Miramar,
14· (43-20-89-52); Gaumont Conven14· (43-20-89-52); Pathé Wepler
150n, 15· (48-28-42-27); Pathé Wepler

LA PETITE SIRÈNE (A., v.f.) : UGC Montparnasse, 6- (45-74-94-94); UGC Triomphe, 8- (45-74-93-60); Républic Cinémas, 11- (48-05-51-33); UGC Gobelins, 13- (45-61-94-95); Denfert, 14- (42-21-41-91); Series (45-61-94-95); Denfert, 14- (43-21-41-01) ; Saint-Lambert, 15-(45-32-91-68).

V, 8- (45-62-41-46) ; Gaumont Par-nasse, 14- (43-35-30-40).

PINOCCHIO ET L'EMPEREUR DE LA NUIT (A., v.f.) : Le Berry Zèbre, 11: (43-57-51-55) ; Seint-Lambert, 15: (45-32-91-68).

PRETTY WOMAN (A., v.o.): Forum Orient Express, 1- (42-33-42-26); UGC Danton, 6- (42-25-10-30); UGC Biarritz, 8- (45-62-20-40); UGC Opéra, 8- (45-74-95-40); v.f.: Miramar, 14- (43-20-96-25) 20-89-52). QUAND HARRY RENCONTRE

SALLY (A., v.o.) : Reflet Logos II, 5-(43-54-42-34) ; Seint-Lambert, 15- (45-32-91-68). REZ-DE-CHAUSSÉE (Sov., v.o.) : Lucernaire, & (45-44-57-34). ROUTE ONE-USA (A., v.o.) : L'En-

trepot, 14 (45-43-41-63). SAILOR ET LULA (*) (Brit., v.o.) : Epée de Bois, 5- (43-37-57-47) ; Studio

Galande, 5- (43-54-72-71) ; Lucemaire, 6- (45-44-57-34). LE SANG DES HEROS (A., v.o.) Forum Orient Express, 1 (42-33-42-26); George V, 8 (45-82-41-46); Sept Parnassiens, 14 (43-20-32-20). TAXI BLUES (Fr.-Sov., v.o.): 14 Jul-let Parnasse, 6 (43-26-58-00).

THE TEMPEST (Brit., v.o.) : Accatone, 5- (46-33-86-86). THELONIOUS MONK (A., v.o.) nages d'ailleurs, 5• (45-87-18-09).

TORCH SONG TRILOGY (A., v.o.) : Ciné Beaubourg, 3- (42-71-52-36) ; Le Berry Zèbre, 11- (43-57-51-55). LES TORTUES NINJA (A., v.f.) : George V, 8- (45-62-41-46) ; Saint-Lambert, 15- (45-32-91-68).

Lambert, 15- (45-32-91-68).

LE TRIOMPHE DE BABAR (Fr.-Can.): Gaumont Les Halles, 1- (40-26-12-12): Club Gaumont (Publicis Metignon), 8- (43-58-31-97); George V, 8- (45-62-41-46); La Bastille, 11- (43-07-48-60); Fauvette, 13- (43-31-56-86); Gaumont Alésia, 14- (43-27-44-50); Les Montparnos, 14- (43-27-52-37); Gaumont Convention, 15- (48-28-42-27); Pathé Clichy, 18- (45-22-45-01); Le Gambetta, 20- (46-38-10-96).

UN FLIC A LA MATERNELLE (A., v.o.): Forum Orlant Express, 1• (42-33-42-26); UGC Danton, 6• (42-25-10-30); George V, 8• (45-82-41-46); Pathé Marignan-Concorde, 8• (43-59-92-82); UGC Normandie, 8• (45-63-16-16); v.f.: Rex, 2• (42-36-83-93); UGC Montparmasse, 6• (45-74-94-94); Paramount Opéra, 9• (47-42-56-31); UGC Lyon Bastille, 12• (43-43-01-59); Fauvette Bis, 13• (43-31-60-74); Mistral, 14• (45-39-52-43); Pathé Montparmasse, 14• (43-20-12-06); UGC Convention, 15• (45-74-93-40); Pathé Cilichy, 18• (45-22-46-01); Le Gambetta, 20• (46-36-10-96). UN FLIC A LA MATERNELLE (A.,

UN THE AU SAHARA (Brit., v.o.) : Lucernaire, 6: (45-44-57-34); Les Trois (Betzec, 8: (45-61-10-60).

31-56-86); Les Montparnos, 14- (43-27-52-37).

LE VENT DE LA TOUSSAINT (Fr.) : Pathé Hautefeuille, 6- (46-33-79-38). LA VILLE LOUVRE (Fr.) : Epée de

Bois, 5: (43-37-57-47). VINCENT ET MOI (Fr.-Can.) : Latina, 4- (42-78-47-86).

### THEATRES

### SPECTACLES NOUVEAUX

(Les jours de première et de relâche sont indiqués entre parenthèses.)

ADONIS. Cité internationale univer-sitaire (45-89-38-69) (dim., lun., mar.)

20 h 30 (27).
COLLOQUE SUR L'AMÉNAGEMENT D'UNE RÉGION DU NORD.
Lucemaire Forum. Centre national
d'art et d'essai (45-44-57-34) (dim.) 20 h (27). LES NUITS DE TERAYAMA

Huchatte (43-26-38-99) (dim.) 21 h 30 (27). 21 h 30 (27). SOUS UN POMMIER, A L'AUTRE BOUT DU MONDE. Nouveau Théâtre Mouffetard (43-31-11-99) (dim. soir, lun., mar.) 20 h 30 ; dim. 15 h 30

LA DUCHESSE DE MALFI. Théâtre de la Ville (42-74-22-77) (dim. soir, lun.) 20 h 30 ; dim. 15 h

(28).
CONVERSATION SUR L'INFI-NITÉ DES PASSIONS, Hôtel Lutétia (salon Trianon) (47-70-32-63) (dim. soir, lun.) 20 h 45; dim. 16 h (1). DESCRIPTION D'UN COMBAT. Espace Acteur (42-62-35-00) (dim. soir, lun.) 20 h 30; dim. 16 h (1). LINE BANALE HISTOIRE D'AN-UNE BANALE RISTOIRE D'AIR-TON TCHEKHOV. Lucernaire Forum. Centre national d'art et d'essai (45-.44-57-34) (dim.) 21 h 45 (1). TEMPS DE CHIEN. Amandiers de

Paris (43-66-42-17) (dim. soir, lun.) 20 h 30 ; dm. 15 h 30 (5). DIBOUK. Bobigny. Maison de la culture (48-31-11-45) (dim. soir, lun.) 20 h 30 ; drm. 15 h 30 (5).

LA NUIT DU PÈRE. Cartoucher Théâtre de la Tempête (43-28-36-36) (dim soir, lun.) 21 h; dim. 16 h 30 (5).

AKTÉON-THÉATRE (43-38-74-62). On n'en meurt pas : 19 h 15. ANTOINE - SIMONE-BERRIAU (42-08-77-71). En conduisant miss Delsy: 17 h 30 et 21 h, dim. 15 h 30.
ARTISTIC-ATHÉVAINS (48-06-

ARTISTIC-ATHEVAINS (48-06-36-02). La Fille de Rimbaud: 16 h et 20 h 30, dim. 16 h. ATALANTE (48-06-11-90). Sextuor banquet: 20 h 30, dim. 17 h. ATELIER (46-06-49-24). Le Maître de go : 21 h, dim. 15 h 30. BATACIAN (47-00-30-12). Le Roi

NI: 20 h 30.

BATEAU-THÉATRE (FACE AU 3,
QUAI MALAQUAIS) (40-51-84-53).

Exercices de style: 18 h 30, dim. 16 h.

Paraur Pières de la mer : Le Long Retour Pièces de la mer : 20 h 30. Lo To Folo ou les Fèlés d'amour : 22 h. BOUFFES DU NORD (48-07-34-50).

BOUFFES DU NORD (48-07-34-50). La Tempêts: 15 h et 20 h 30. BOUFFES PARISIENS (42-96-60-24). La Facture: 17 h 30 et 20 h 45, dim. 15 h 30. CAFÉ DE LA GARE (42-78-52-51). Ce soir, c'est gratuit : 20 h. Les Fernmes des gens : 21 h 30. CARTOUCHERIE EPÉE DE BOIS

CARTOUCHERIE EPÉE DE BOIS (48-08-39-74). Le Marchand de Venise : 20 h 30, dim. 16 h.
CARTOUCHERIE THÉATRE DU SOLEIL (43-74-24-08). Iphigénie à Aulis en alternance : 15 h 30 et 19 h 30. Iphigénie, Agamemnon, les Choéphores (alternance) : 15 h 30 et 19 h 30, dim. 13 h.Dim. Agamemnon en alternance : 13 h. Agamemnon-Choéphores : 13 h.
CAVEAU DE LA RÉPUBLIQUE (42-78-44-45). Le fond de l'sir effrais :

78-44-45). Le fond de l'air effraie : 21 h. dim. 15 h 30. CENTRE CULTUREL SUISSE (42-71-38-38).Dim. L'Eté indien, et Aux RAIS : 17 ft. CENTRE MANDAPA (45-89-01-60).

Monsieur l'ambassadeur revient du Japon : 21 h, dim. (dernière) 15 h. CINO DIAMANTS (45-80-51-31). Oncle Vania : 20 h 30, dim. 17 h 30. CITÉ INTERNATIONALE UNIVER-SITAIRE (45-89-38-69). Grande salle. Adonis : 20 h 30.

COMÉDIE CAUMARTIN (47-42-43-41). Maison de poupée : 20 h 30, cim. 15 n 30. COMÉDIE DE PARIS (42-81-00-11). Drôle de goûter! : 19 h et 21 h 30, dim. dim. 15 h 30. COMÉDIE DES CHAMPS-ELYSÉES

147-23-37-21). Chevallier-Laspales : 21 h, dim. 15 h 30. COMEDIE ITALIENNE (43-21-22-22). La Comédie de l'amour : 20 h 30. COMÉDIE-FRANÇAISE (40-15-00-15). Salle Richelieu. La Folle Journée ou le Mariage de Figaro : 20 h 30, dim.

LES SEPT PORTES. Théâtre de l'est parisien (43-64-80-80) (dim. soir, lun.) 20 h 30 ; jeudi à 19 h ; dım à 15 h (5). BOUZ'LUF' TÊTE DE MOUTON.

Guichet Mompamasse (43-27-88-61) (dim., kun.) 20 h 30 (5). LES CAPRICES DE MARIANNE. Noisiel. Grand théâtre de le Ferme du Buisson (60-06-20-00) 21 h (5).

EN PRISON. Cergy-Pontoise. Théaue des arts (30-30-33-33) (dim., km.) 20 h 30; ven. à 14 h (5). GARDE A VUE. Théâtre 13 (45-88-62-22) (dim. soir, lun.) 20 h 45; dim. 15 h (5).

GAUCHE UPPERCUT. Auberviltiers. Théâtre-Groupe Tse. Centre dra-matique national (48-34-67-67) (dim. soir, lun.) 20 h 30; dim. 16 h 30 (5). HEDDA GABLER. Théâtre des Amandiers (47-21-18-81) (dim. soir.

km.) 21 h; dim. 16 h 30 (5). HISTOIRE D'OUVREUSES. Marie Stuart (45-08-17-80) (dim., lun.) L'INCONNU DE CALAIS. Cité

internationale universitaire (45-89-38-69) (dim., lun.) 20 h 30 (5). JACQUES LE FATALISTE ET SON MATTRE. Cité internationale universitaire (45-89-38-69) (dim., lun.) 20 h 30 (5). MADEMOISELLE MARIE. Théatre

national de l'Odéon. Petite salle (43-25-70-32) (lun.) 18 h 30 ; dm. 18 h et 21 h 30 (5). N'ECOUTEZ PAS MESDAMES. Madeleine (42-65-07-09) (dim. soir. lun.) 21 h; sam., 17 h; dim., 15 h 30 (5).

CRYPTE SAINTE-AGNES (EGLISE CRYFTE SAINTE-AGNES (2013)
SAINT-EUSTACHE) (42-21-09-48). La
Genèse, d'après la Bible : 15 h et
20 h 30, mer., jeu. 18 h 30.

DAUNOU (42-81-69-14). Bon weekend Monsieur Bennett : 21 h, dim.

15 h 30. DEUX ANES (46-06-10-26). L'Humour en coin : 21 h, dim. 15 h 30. DIX-HUIT THÉATRE (42-28-47-47).

DIX-HUIT THÉATRE (42-28-47-47).

La Dernière Nuit d'Otto Weininger :

20 h 30, dim. (dernière) 16 h.

EDGAR (43-20-85-11). Les BebasCadres : 20 h 15. Nous on fait où on nous dit de faire : 22 h.

EDOUARD-VII SACHA GUITRY (47-42-59-92). Même heure l'année prochaine : 17 h et 20 h 45, dim. 15 h.

«La maison de Nicolas Flamel (1407) et autres vieux logis parislens », 10 h 30, métro Rembuteau, sortie rue du Grenier-Saint-Lazare.
«L'Hôtel-Dieu et la médecine autrefois », 14 h 30, entrée Hôtel-Dieu, côté parvis de Notre-Dame (Paris autrefois).

autrenois).

« Au Louvre : chafs-d'œuvre de la peinture italienne, de Glotto au Caravage », 10 h 30, 2, place du Palais-Royal (M. Pohyer).

« Chefs-d'œuvre de la peinture française du dix-huitième siècle », 14 h 30, 2, place du Palais-Royal (M. Pohyer).

« Tombes célèbres du Père-Lachaise », 10 h 30 et 14 h 30, porte principale, boulevard de Ménilmontant (V. de Langlade).

« Le Palais de justice en activité », 14 h 30, 4, boulevard du Palais (P.-Y. Jasiet).

« Versailles : ouverture des états généraux aux Menus Plaisirs », 14 h 30, entrée des Menus Plaisirs », 17, avenue de Paris (Office de tourisme).

«Les salons de l'hôtal de Lauzun», 14 h 30, 17, quai d'Anjou (Mr. Cazes).

(Arts et caetera).

ESPACE ACTEUR (42-62-35-00). Description d'un combat : 20 h 30. dim. 16 h. ESPACE MARAIS (48-04-91-55). Le Jeu de l'amour et du hasard : 18 h 45, dim. 18 h. La Mouette : 20 h 45, dim. 20 h. Baudelaire : 22 h 30, dim. 16 h 45.

ESSAION DE PARIS (42-78-46-42). La Lettre de Jean-Luc Jeener : 15 h. Salle I. L'Hirondelle : 20 h 30. Salle II. Le Tourment de Dieu : 20 h 30, dim. Le Tourment de Dieu : 20 in 30, dans 16 h.Dim. Feu et Poussière : 18 h. FONDATION DEUTSCH-DE-LA-MEURTHE (40-78-87-91). Zistoir Rosette : 20 h 30.

Rosette: 20 h 30. FONTAINE (48-74-74-40). Le Clan des veuves: 15 h 30 et 20 h 45, dim. 15 h 30. GAITÉ-MONTPARNASSE (43-22-

16-18). Coiffure pour dames: 17 h 30 et 20 h 45, dim. 15 h. GARE DE LA MER (48-87-66-37). A Kind of Alaska and Victoria Station D h 30. GRAND THÉATRE D'EDGAR (43-

20-90-09). San Antonio : 18 h et GUICHET MONTPARNASSE (43-20 h 15. 27-88-61). Un p'tit vélo dans la tête :

19 h. Le Ratichon baigneur : 20 h 30. La Farce du roi Force : 22 h 15. GYMNASE MARIE-BELL 142-46-79-79). Francis Lalanna : 20 h 30, dim. HALLE SAINT-PIERRE (42-58-

74-12). Les Origines de l'homme : 15 h. dim., mar. 15 h. HOPITAL ÉPHÉMÈRE (46-27-82-82). Le Bouquet final : 20 h. La Femme canon : 21 h 30. HOTEL LUTÉTIA (SALON TRIA-

NON) (47-70-32-83). Conversation sur l'infinité des passions : 20 h 45, dim. HUCHETTE (43-26-38-99). La Cantatrice chauve : 19 h 30. La Leçon : 20 h 30. Les Nuits de Terayama :

21 h 30. LA BRUYERE (48-74-76-99). Couple

LA CLEF (43-31-49-27). Antigone : LE FUNAMBULE THÉATRE-RES-

TAURANT (42-23-88-83). Vingt-sept remorques pleines de coton : 20 h 30. LE PROLOGUE (45-75-33-15). Mona chérie : 19 h 45, dim. 15 h. LIERRE-THÉATRE (45-86-55-83).

## PARIS EN VISITES

**LUNDI 4 MARS** 

« Au Louvre : chefs-d'œuvre de la

(Mª Cezes).
«L'áglise de la Sorbonne et les amphithéâtres», 14 h 30, 47, rue des Ecoles (S. Rojon-Kern).
« Pyramide, crypte et aménagement du Grand Louvre», 14 h 30, 2, place du Palais-Royal (M.-C. Lassied)

«Les fastes de l'Opéra Gamier. Son histoire, ses salons, son fantôme », 14 h 30, dans le hall, statue de Lulii (Arts et caetera).

«Le Louvre, du donjon à la Pyramide, et les appartements royaux, 14 h 30, 2, place du Palais-Royal, devant le Louvre des Antiquaires

(Connaissance de Paris). «Les petits appartements meublés du Louvre et leurs boiseries. Le mobi-

lier du cabinet secret de Louix XIV et les folles commandes de Marie-An-toinette », 14 h 30, sortie métro Lou-vre-Rivoli (I. Hauller). « Hôtels et jardins du Marais. Place des Vosges», 14 h 30, sortie métro Saint-Paul (Résurrection du passé). « Caves gothiques du Marais « Caves gothiques du Marais médiával», 14 h 45, métro Hôtel-de-Ville, sortie rue Lobau (M. Banassar).

vine, sorue rue Lobau (M. Kariessat). «La montagne Sainte-Geneviève. Histoire, vestiges et autres curlosi-tés...», 15 heures, métro Cardinal-La-moine (Connaissance d'ici et d'ail-«Le restaurant Lapérouse». 16 h 15, 51 bis, qual des Grands-Au-gustins (Tourisme culturel).

**CONFÉRENCES** 23, quai de Conti, 14 h 45 : «Les citoyens et les cités du futur», par J. Belmont (Académie des sciences morales et politiques).

Varrières-le-Buisson, salle des fêtes « le Colombier», 14 h 15 : « La vallée de la Bièvre, hier et demain» (diapositives), par M. Gaches (Les lundis de Varrières). Salle Psyché, 15, rue Jean-Jac-ques-Rousseau, 15 heures : «La per-sévérance et la patience entraînent des résultats positifs », avec M.-A. Claisse, Institut Coué (Usfipes). Centre George-Pompidou (studio 5), 18 h 30 : «Le concept d'avant-garde dans l'art contemporain espagnol après la deuxième guerre mondiale », par T. Uorens (Les conférences du MNAM).

Centre Georges-Pompidou (salle Jean-Prouvé), 18 h 30 : «Cycle : l'œi des graphistes» (Les lundis du CCI). 146, rue Raymond-Losserand. 20 h 15 : « Minoir par hypnose », par D. Varma. Entrée libre (Soleil d'or).

AND THE SAME OF TH E SECTION OF THE SECT 🙀 🚜 and a



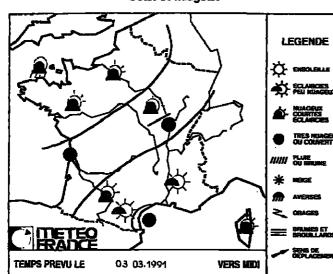




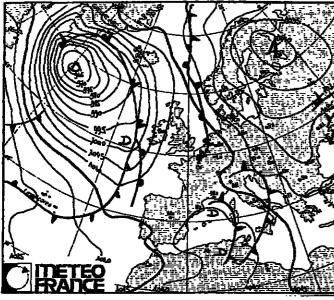
## **AGENDA**

### MÉTÉOROLOGIE

Prévisions pour le dimanche 3 mars Doux et nuageux



SITUATION LE 2 MARS 1991 A 0 HEURE TU



Lundi 4 mars : médiocre avec quel-

Dans les régions de la moitié est, le Massif central et les Pyrénées, le ciel sera très nuageux le matin. Des petites pluies se produiront dans le Nord-Est. L'après-midi, le ciel se dégagera, mais les nuages resteront nombreux.

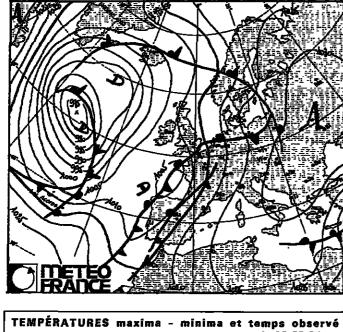
Partout ailleurs, nuages et éclaircies se partageront le ciel. Cependant, sur les régions de l'Ouest jusqu'au Roussil lon, Limousin et Cotentin, les éclaircies seront temporaires. Au fil des heures, les nuages deviendront épais et le vent

1

de sud à sud-est se lèvera. Il comm cera de pleuvoir en cours d'après-midi en Aquitaine et sur les régions côtières. Le soir, le vent d'autan se renforcera ainsi que les vents de sud près des côtes atlantiques.

Les températures matinales seront comprises entre 1 et 3 degrés du Nord-Est au Centre-Est, 2 et 6 degrés généralement ailleurs et jusqu'à 6/8 degrés dans le Sud-Est. L'après-midi, les températures s'étageront entre 8 et 13 degrés et atteindront 14/15 degrés dans les régions méridionales.

### PRÉVISIONS POUR LE 4 MARS 1991 A 12 HEURES TU



Valeurs extrêr le 1×03-1991 à 6 heures T	le 02-03-91	
FRANCE	TOULOUSE 10 8 B	LOS ANGELES
AJACCIO 13 8 N	TOURS	LUXEMBOURG_ 7 2 P
BIARRITZ 12 9 C		
BORDEAUX 14 7 C BOURGES 10 5 B	ÉTRANGER	MARRAKECH 16 8 D
1 BOOKRES 10 P R	1000	MEXICO
BREST	ALGER 16 9 C AMSTERDAM 9 2 P	MILAN 8 5 C
CHERBOURG. 8 -1 8	AMSTERDAM 9 2 P	MONTREAL 1 -10 C
CLERMONT-FER 10 6 C	BANGKOK 34 24 C	
DLION	BARCELONE 12 10 N	NAIROBI NEW-DELEI 25 24 P
DLJON	SPICEARE 4 9 X	
ITILE 6 3 C	BEIGRADE 9 2 N BERLIN 6 -1 D BRUXELLES 5 3 B	0ST.03 -3 '
LILLE	BRITKELLES 5 3 B	PALMA-DEMAI. 14 2 D
I 1.YON 11 6 P	COPENELAGUE 3 1 C	PÉKIN 10 1 D
I MARSKILLE-MAR 14 11 P	DAKAR 23 17 D	RIO-DE-JANEIRO. — — —
NANCY 9 3 P	DELHI	ROME 14 10 C   SINGAPOUR 31 25 N
NANCY 9 3 P NANTES S I B	DELHI DJEBERA 22 16 C	
NICE 14 10 C PARIS-MONTS 7 6 C	GENEVE 9 4 C	STOCKHOLM 0 -1
PARIS-MONTS 7 6 C	HONGKONG 25 16 P	SYDNEY
PAU9 7 C	ISTANBUL 8 5 N	TOKYO 8 4 C
PERPIGNAN 12 9 P	JERUSALEM 14 6 N LE CAURE 22 11 D	TONES 11 13 C
RENNES 11 I C	LE CAIRE 22 11 D	VARSOVIE 2 -1 C
SP-ETTENNE 11 5 C	LISBONNE LONDRES 9 1 C	VENISE 11 7 C
NICE	1 LONDKES 9 1 C 1	71EANE 3 2 C
A B C	D N O	P   T   *
averse brume ciel	ciel ciel ocazo	pluie tempête neige
couvert	détage nuageux	

TU = temps universel, c'est-à-dire pour la France : heure légale moins 2 heures en été ; heure légale moins 1 heure en hiver.

### **TÉLÉVISION**

## Samedi 2 mars

TF₁ 20.55 Variétés : Surprise sur prise. 22.35 Magazine : Ushuaia. 23.30 Magazine : Formule sport. 0.25 Au trot. 0.30 Journal, Météo et Trafic infos. A 2

20.50 Téléfilm : La milliardaire. 22.20 Magazine : Bouillon de culture. 23.50 Journal et Météo. 0.15 Série : Médecins de nuit. 2.00 Magnétosport : Ski alpin.

FR 3 De 20.00 à 0.00 La SEPT -0.00 Série : Lola et qu 0.30 Magazine: L'heure du golf.

### **CANAL PLUS**

20.30 Téléfilm: La chasse au meurtrier. 22.00 Les Nuls... l'émission. 22.50 Flash d'informations. 22.55 Les superstars du catch. 0.00 Cinéma: La chasse aux plaisirs. Film classé X.

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément daté dimanche-lundi. Signification des symboles: > signalé dans « le Monde radio-télévision » ; u Film à éviter ; u On peut voir ; u u Ne pas manquer ; u u u Chef-d'œuvre ou classique.

1.10 Cînéma : Retour de la rivière Kwaï. 2.50 Cînéma : Le bai du gouverneur. ##
4.25 Cinéma : Compartiment tueurs. EE

LA 5

pour le sergent Wilson. 22.25 Téléfilm : Lecon de justice.

Grande fresque sudiste 23.50 Six minutes d'informations 23.55 Musique: Rapline.

LA SEPT

22.25 Soir 3. 22.45 Cinéma d'animation. 23.00 Documentaire : Live (Bernadette, de Karel).

TF 1 13.20 Série : Hooker. 14.15 Série : Rick Hunter, inspecteur choc. 15.10 Série : Agence tous risques. 16.10 Divertissement : Vidéo gag.

16.40 Disney parade. 18.00 Magazine : Téléfoot. 18.50 Loto sportif. Magazine : 7 sur 7. hvité : Pierre Joxe. Journal, Météo 20.00 et Tapis vert. 20.50 Cinéma :

Deux super-flics. 🗆 Magazine : Ciné dimanche. 22.45 22.50 Cinéma : Bronco Billy.

0.45 Au trot. 0.50 Journal et Météo. 1.15 Série : Intrigues.

1.40 Musique : Soirée Mozart.

13.35 Dimanche Martin (et à 15.50). 15.00 Série : Mac Gyver. 16.40 Série : Hôtel de police. 17.30 Documentaire : L'odyssée sous-marine de l'équipe Cousteau. 18.30 Flash d'informations.

18.30 Magazine : Stade 2. 19.30 Série : Maguy. 20.00 Journal et Météo. 20.50 Série : Coplan. 22.10 Théâtre :

L'œil en coulisses. 23.20 Journal et Météo. 23.45 Série : Le saint.

FR 3

13.30 Magazine: Musicales. 14.30 Magazine : Sports 3 dimanche. 17.30 Magazine : Montagne.

18.00 Amuse 3. 19.00 Le 19-20 de l'information. De 19.12 à 19.30, Mag-chté 20.05 Série : Benny Hill. 20.35 Spectacle : Quatorzième

Festival mondial du cirque de demain 22.00 Magazine : Le divan. 22.20 Journal et Météo. 22.40 Cinéma : Fury. ■■ Carnet de notes.

**CANAL PLUS** 14.00 Sport: Volley-ball.

Demi-finale de la Coupe des coupes, en direct de Palma-de-Majorque. Fréjus-Montichiari. 15.40 Sport: Handball.
Finale du Tournol des capitales, en différé du Palais omnisport, de Bercy, Paris, Bucarest, Belgrade, Alger.

17.05 Les Nuls... l'érnission.

18.00 Cinéma: Miracle sur la 8º Rue. En clair jusqu'à 20.40 -

19.40 Flash d'informations. 19.45 Ça cartoon. 20.30 Dis Jérôme... ?

20.45 Téléfilm : Un choix difficile

0.00 Journal de minuit. 0.10 Magazine : Intégral. 0.50 Le coup monté (rediff.).

20.35 Téléfilm : Les feux de l'été.

0.30 Musique : Boulevard des clips. 2.00 Rediffusions.

21.00 Téléfilm : Le lutteur.

## Dimanche 3 mars

20.35 Magazine L'équipe du dimanche. 20.40 Cinéma : Oublier Palerme. 22.15 Flash d'informations. 22.20 Magazine : L'équipe du dimanche. 1.00 Cinéma : Maman. ...

LA 5

13.20 Série: Wonder woman. 15.05 Série : Arnold et Willy. 15.30 Tiercé à Auteuil. 15.50 Dessin animé: Denis la malice (et à 16.50). 16.00 Série : Lou Grant.

17.05 Série : Bergerac. 18.10 Série : La loi de Los Angeles.

19.00 ▶ Série : L'enfer du devoir. 20.00 Journal. 20.40 Drôles d'histoires.

20.45 Cinéma :

22.15 Ciné Cirq.
22.30 Cinéma: L'homme des vallées perdues. 0.35 Série : Claudine.

M 6

13.25 Série : Madame est servie. 13.55 Série : La famille Ramdam 14.20 Téléfilm :

Le prix de la victoire. 15.35 Série : Laredo. Série : L'ami des bêtes. 17.15 Série : Roseanne. 17.40 Série : L'homme de fer. 18.30 Série :

Les routes du paradis.

19.25 Magazine : Culture pub. 19.54 Six minutes d'informations.

20.00 Série : Madame est servie. 20.30 Magazine : Sport 6. 20.35 Téléfilm :

L'amour sous carantie. 22.15 M6 express. 22.20 Capital. 22.35 Cinéma : Désirs

sous les tropiques. 

0.00 Six minutes d'informations.

0.05 Magazine : Sport 6. 0.15 Musique : Boulevard des clips. 2.00 Rediffusions.

LA SEPT

13.30 Histoire parallèle. 14.20 Documentaire: Kafr qar'a-Israël 15.30 Cinéma d'animation : Images. 15.50 Danse : Walzer.

16.50 Documentaire : Miroir des passions françaises.
17.40 Opéra : Les Lombards.
20.00 L'âge d'or du cinéma.
20.30 Cinéma :

Noce en Galilée. ■ 22.30 Cinéma : Trafic. == 0.05 Court-métrage : M. Fantômas.

## CARNET DU Monde

<u>Mariages</u>

- Christophe DONNET, docteur de l'université Lyon-I, Caroline VINCENT, en thèse, Institut de physique nucléaire Lyon-I.

sont heureux de faire part de leur mariage, qui sera célébré le samedi 2 mars 1991, à 15 heures, en l'église de la Nativité, place Grandclément, à Vil-leurbanne (Rhône).

Dans l'espérance chrétienne, Christophe et ses parents rappellent le sou-

sa sœur et leur fille, décédée le 23 mai 1976, dans sa vingtième année. Déc<u>ès</u>

Claire DONNET,

Mª Marie-France Droulin. M. et M= Jean Cherny

et leurs enfants, M= François Cheruy et ses enfants M. ct M= Charles Vantravers ct leurs enfants, La famille Vautravers, ont la douleur de faire part du décès de

M= Mathilde DROULIN. survenu le 27 février 1991, à l'âge de

Les obsèques auront lieu dans la plus stricte intimité, le mercredi 6 mars, à 8 h 30, en l'église Sainte-Cécile de Bou-

82, rue Denfert-Rochereau, 92100 Boulogne.

- Catherine Dreyfus-Soguel et Bernard Soguel, Pierre et Patricia Dreyfus et leurs enfants, ont la douleur de faire part du décès de leur mère, belle-mère et grand-mère,

Denyse HARARI, née Mosseri, survenu le 18 février 1991.

L'inhumation aura lieu dans l'intimité, le 18 mars, à 11 h 30, au cimetière de Vassin (La Tour-de-Peile). Cuite funèbre à 11 heures, à la syna-gogue des Berges du Léman, boulevard Plumhof, à Vevey.

9, rue usa C.H. 1204 Genève.

.M= Andrée Luxey Et toute sa famille, ont la tristesse de faire part du décès de M. Jacques LUXEY, conseil et écrivain en œnologie.

survenu le 1° mars 1991.

Les obsèques religieuses seront célébrées le mardi 5 mars, à 14 h 15, en l'église Saint-Pierre-Saint-Paul de La Celle-Saint-Cloud.

100, résidence Elysée-2, 78170 La Celle-Saint-Cloud.

#### M= Jean Galia. ea mère. M≈ Gaëlie Beauchesne

යා බිඩිද Les familles Galia, Beauchesue et

Anne GALIA-BEAUCHESNE. présidente de chambre du tribunal de commerce de Paris,

ont la grande douleur de faire part de

survenue le 28 février 1991, à Paris. Des services religieux auront lieu à Paris, en l'église Notre-Dame-de-Grâce de Passy, 10, rec de l'Annonciation, Paris-16-, le 4 mars, à 8 h 30, et à Tou-louse, en la basilique Saint-Sernin, le 5 mars, à 10 houres.

Cet avis tient lieu de faire-park

- Florence, Paris. Le lundi 25 février 1991, à Florence,

Ulysses SANTAMARIA

L'incinération a eu lieu à Florence, et les cendres seront ramenées à son

Véronique Cleenewerck Santamaria, Neal et Chloé Santamaria, 9, rue des Anglais, 75005 Paris.

 Le président de l'Institut universi-taire européen (Florence),
 Le directeur du Centre de recherche sur la culture européenne de l'Institut universitaire européen.

Ses collègues, professeurs, Jean-Mon-net Fellows et chercheurs ainsi que le personnel administratif de l'Institut universitaire européen. Le directeur du laboratoire CNRS CHRYSEIS-IRESCO (Paris), La revue l'Homme et la Société, Le Centre de recherche de l'univer-

sité Paris-VIII. Comparaison internationale des mouvements sociaux, Le président, ses amis de l'École des hautes études en sciences sociales (Paris),

ont la douleur de faire part du décès. survenu brusquement, de leur ami et collègue

Ulysses SANTAMARIA, à Florence, le 25 février 1991.

Ils prient sa famille de trouver ici leurs sentiments émus.

Ulysses laissera le souvenir d'une exceptionnelle vitalité intellectuelle et humaine.

Communications diverses

- Philatélie, bosquinerie, monaies, cartes postales, 1 000 objets, de l'appareil photo su cure pipe, vente annuelle, samedi 9 et dimanche 10 mars, de

10 heures à 18 heures, au profit des Petits Frères des pauvres 33, avenue Parmentier, Paris-11.

### **MOTS CROISÉS**

PROBLÈME Nº 5468

HORIZONTALEMENT I. Amène à ne s'intéresser qu'aux mauvaises actions. - II. Nettoyer son briquet, par exemple. Prendre un ton plus grave. - III. Quand les choses ne sont pas à leur place. Bien embarrassé. - IV. Rigole parfois. C'est fondé quand il est juste. Symbole. Planches. - V. Des spécialistes qui s'intéres-

sent aux arbres. -VI. Une bonne terre. Conjonction, Agrément d'autrefois. Note. - VII. Coule en Alsace. Savants en herbe. - VIII. Le septième degré. Sorte de cabinet. Les uns et les autres. - IX. En se remuant un peu. Se donnent du mai. -X. Evoque une maison de rapports. Une grande plaine. -XI. Mot qui peut faire penser qu'on parle à XII un chien. En France. XIII Des femmes qui XIV rognent sur tout. -

XII. Interjection. Tient
XV
bien la bouteille. De
vraies punaises. — XIII. Font appel
aux absents. — XIV. Dont on ne pourra pas faire un «homme». Soumit à une épreuve. - XV. Pour l'atteindre, il faut arriver. Souvent mis dans un comet. Il en faut quatre pour faire un cent.

VERTICALEMENT.

1. Procédé pour éviter les « multi-plications ». — 2. Megnifique, dans une comédie. Un ver pas tellement à soles. - 3. A une réaction humaine. Peut brûker les planches. Coule en Asie. — 4. Ne buvaient pas par plaisir. Sa tenue est légère. Fleur. — 5. Quand ils sont gros, peuvent être assimilés aux os. Mettons le prix. - 6. Se déclare parfois à l'oreille. Heurtas comme une pierre. Au premier, tout le monde s'arrête. - 7. Un reptile qui avait des ailes quand les poules avaient des dents. Un enlèvement brutal, -8. Interjection. La crème. Où il y a des entuilles. - 9. Autrefois, alle faiseit fureur. Se lève quand on a tout vu. - 10. Un frère d'Hannibal.

Poème. - 11. Pas dit mais entendu.

Raccourci. - 12. D'un auxiliaire. Peut faire tache. Récipients pour les cendres. - 13. Bon quand il n'y a rien de cassé. Cacha. Bon quand I est commun. - 14. Des choses qu'on a intérêt à assurer. Circule chez des voisins. - 15. Tournent dans les deux sens. Quand II bon, on encaisse. Tamis.

Solution du problème nº 5467 Horizontalement

Voilerie. - II. Ecraseurs. -III. Tam. Al. — IV. Erige. Ego. — V. Rita. Ni. — VI. Inégalées. — VII. Na I Erin. — VIII. Banal. — IX. Imper. Uni. - X. Rai. Epine. -XI. Esse. Oser.

Verticalement 1. Vétérinaire. - 2. Ocarina. Mas. 3. Irrite. Apis. - 4. Langage. -Es. Arbre. - 6. Réa. Pia. Pô. lule, Ennuis. - 8. Erigne. Anne. -

**GUY BROUTY** 

Que faire

Maria Joseph Line

and it  $e^{(p_1 k k^{1+2})}$ erousdar. ren Ermin : 17.76 iggi dari magnatur. ggy retrieved मुक्ति - वि heat of the Date

gestion. Gent all a gen was a series residents. gee 'a parte to ' glutôt com to dionesse :ment de conmeins year is preserve la special servi-Party of the same Marin 1920 - November 

l'Aign Silvers

sont customer

Legger in to the first of the

regrette Michael

eigtier Paris

Lyen, Manage

pektira ...

(d:ne Desired of mentions and a second

Data te maio, ters. La plupart de la car la les le les car les controls pertants travalapointique des semie dan .... appart more .... cat en demner t ron arter la .n . . enclave dans विवास का उपा des verden. restaurant, en la Scunta et men Gootte d'un Eller

difference :

maire du donne.

Et commercial

Le was ren .

LREIGALIMINE

l'Arlésienne Un importante ecommunale mass -■ L'indicateur de la servicio

■ Pragmatisme économic de la company de la

■ Une image pour les purer publication

■ La charte du Grand Rounn

"A l'écrete de se per Monsieur le Maire auder le groupe in Jan dans la futtion sauce de si

MNANCEMENT DES COLLE

ģ

# Que faire des ghettos de centre-ville?

Paris, Lyon et Marseille appliquent des stratégies différentes pour la « reconquête » de quartiers populaires comme la Goutte-d'Or, la place du Pont et Belsunce

FFLUVES de thé à la menthe et de pâtisseries orientales; hommes en djeliaba et femmes voilées, marchands de valises pour des départs vers l'autre coté de la Méditerranée, les trois plus grandes villes françaises ont longtemps toléré dans leur même des cartes poetales exotiques. La Goutte-d'Or à Paris, la place du Pont à Lyon, les quartiers Belsunce et Porte-d'Aix à Marseille, offraient encore, il n'y a pas si longtemps, une invitation au voyage.

Mais ces métropoles ont désormais d'autres ambitions. Au-delà des pressions politiques, c'est toute la dynamique des centres urbains qui se jose sur ces terrains trop bien situés. OPAH, procédures de RHI, ZAC, les opérations de réhabilitation et de rénovation se multiplient, modifiant l'équilibre de ces quartiers. Celulei. modifiant l'équilibre de ces quartiers. Celui-ci s'appuyait sur une longue tradition. Ils accueillent depuis toujours les différentes vagues d'immigration, soit parce qu'ils avaient réchappé aux rénovations haussmanieanes (la Goutte-d'Or), soit parce qu'ils se trouvaient près des lieux de transit (Belsunce est coincé entre la gare Saint-Charles et le port autonome).

Différentes communautés s'y sont donc successivement installées, et souvent mêlées. À la Goutte-d'Or comme à Marseille, les commerces sont souvent aux mains de juifs marocains. Les résidents et les clients sont maghrébins, bien que la partie nord de la Goutte-d'Or se présente plutôt comme un quartier noir. Les habitants d'origine européenne n'ont jamais complète-ment désenté les lieux, mais ils sont devenus moins visibles en raison de deux phénomènes : la présence en masse d'étrangers dans la rue et la spécialisation des commerces. «La notion de place de village, où l'on se rencontre et où l'on prend le temps de flâner est mai camprise dans nos villes, et a contribué à la mauvaise image de la place du Pont », explique Fati Bouaroua, de l'Alpil, une association chargée du relogement à Lyon. Même sentiment à Marseille, où les louses sous l'ere de triomphe ont servi d'aire de repos. Quant aux bouriques, leurs enseignes sont désormais souvent écrites en arabe : «Le dernier boucher européen a fermé il y a un mois, regrette Michel Neyreneuf, président de l'asso-ciation Paris-Gontie-d'Or et prolesseur d'arabe. Cela pose quelques problèmes aux personnes âgées qui font leurs courses.»

### Des enciaves mentrées du doigt

Dans le même temps, l'habitat s'est dégradé. La plupart des logsments étaient en effet régis par la loi de 1948, et les faibles loyers perçus portants travaux de rénovation. Par ailleurs, la politique des municipalités a sans doute joué un rôle dans ce lent naufrage : les immenbles et les appartements acquis par droit de préemption ont souvent été murés, et ces «dents creuses» ont évidenment eu un effet néfaste sur l'envi-

Ces trois quartiers ont donc formé une enclave dans la ville. On y tolérait ce qui, ailkurs, est pourchassé : des joueurs de bonnetes des vendeurs à la sauvette, des hôtels et des restaurants en deçà des normes d'hygiène et de sécurité, et même un «marché aux volens» à la Goutte-d'Or. D'où l'impression d'insécurité. a Elle est effectivement plus forte qu'ailleurs, même si dans les faits le quartier n'est pas plus dangereux qu'un autre, explique Alain Juppé, maire du dix-huitième arrondissement de Paris. Le seul problème véritable, c'est la drogue.» Et comme tout autour, sur les grands boule-

vards, le standing remonte, la tentation est grande d'éliminer l'ilot malade. A Lyon, ce sont les commerçants qui font pression. «Il y a une galerie dans le quartier, raconte André Bour-gogne, maire du troisième arrondissement de Lyon. Son propriétaire est venu me voir récemment pour se plaindre. Le peintre parisien qui voulait exposer chez lui s'était défilé lorsqu'il anaît ru où elle se situait r...

Du coup, les trois villes ont décidé d'interve-nir. Pour Marseille, il s'agit d'une véritable «reconquête» du centre-ville. Il faut dire que le site est stratégique. On est à la limite de l'hyper-centre, de l'autre côté de la Canebière qui a longtemps séparé riches et pauvres. En outre, c'est ici que se situe la vitrine de la cité pho-céenne. En l'absence de périphérique, la Porte-d'Aix est pranquement une voie d'accès obligée. De même, à Lyon, la place du Pont amorce la seule diagonale de la ville, et les urbanistes font passer par là la nécessaire liaison entre la presqu'île et le centre d'affaires de la Part-Dieu. Quant à la Goutte d'Or, elle n'est soumise qu'aux pressions du marché immobilier pari-

Que faire? Marseille a choisi une solution extrême. « Nous appliquens une stratégie d'encer-clement, explique Albert Hini, premier adjoint de Robert Vigouroux. Nous avons lancé des programmes importants de part et d'autre du quar-tier. Tout en haut, à la Porte-d'Aix, il y a dejà le conseil régional. Une Cité de la musique et un centre d'affaires construit par l'architecte Mario Botta vont suivre. A l'autre bout, Roegers va s'oc-caper de l'Alcazar. » Un nouveau trafic pieton et

automobile va ainsi être favorisé. De plus, à la suite de l'université qui vient d'être inaugurée, « plusieurs centaines » de logements étudiants sont prévus ici. De quoi provoquer un nouveau dosage des populations. « Nous voulons en faire un quartier comme les autres, où viendront habiter ceux qui le souhaitent», précise encore Albert Hini. Ce libéralisme est tempéré de mesures plus autoritaires : les commerces dans la rue d'Aix, déjà réhabilitée, sont restés tous murés. Pour éviter leur déqualification, la muni-cipalité a en effet décidé de les livrer en bloc, lorsqu'elle jugera le quartier présentable. « Cela peut prendre encore deux ou trois ans. »

L'opération lyonnaise se veut un peu moins radicale. Sans doute le sera-t-elle cependant à plus ou moins long terme. Un bâtiment de 40 mètres de haut avec façade miroir a en effet été autorisé par la précédente municipalité à la place d'un ancien Prisunic. Cette ZAC privée s'annonce très haut de gamme : bureaux, logements de luxe et hôtel quatre étoiles au programme. « Nous avons hérité de ce projet, nous en avons développé la logique», explique André Bourgogne. Pour que le bâtiment prenne sa valeur, il fallait une avenue. L'ilot Montcey devant donc être rasé afin d'ouvrir un axe pié-ton parsemé de parterres à la française, « Il est ent que les façades de part et d'autre ne pourront pas rester en l'état», annonce André Bourgogne. « Du coup, on verra disparaître les couscous à 20 francs et les petites chambres pas chères qui répondent à la demande de la population actuelle. Celle-ci ne pourra plus suivre et va devoir partir. Par un phénomène de tache

d'huile, un bouleversement total du quartier est donc à attendre », commente Fati Bouaroua.

Sans doute en ira-t-il de même à la Goutted'Or, encore qu'Alain Juppé se montre très ferme. «Je tiens à conserver à ce quartier son aspect populaire», dit-il. Ainsi, la trame des rues iteur des immeubles devrait être respectée, tandis qu'est maintenue sur place une forte proportion de logements sociaux. L'opération consiste donc seulement, en principe, à recons-truire ce qui est déclaré insalubre et à ajouter des équipements publics. Certains sont d'ailleurs des symboles, comme le commissariat, qui vient d'être terminé. Mais on n'empêchera pas les démarcheurs plus ou moins officieux qui ten-tent de racheter, tant que leur cote n'est pas

### Le mélange des communautés

Les municipalités, en principe, assurent le ment sur place. La plupart des expropriés de la Goutte-d'Or ont ainsi été dispersés aux alentours, dans le dix-buitième et le dix-neuvième arrondissements. On cherche des solu-tions pour les futures victimes de l'opération de place du Pont à Lyon. Mais les communes de Vaulx-en-Velin et des Minguettes, un moment pressenties, ont montré peu d'empressement. Marseille a géré ce problème avec encore plus de difficultés. Une partie de la population semble en effet s'être simplement transportée de l'autre côté de la Canebière, autour de la gare de l'Est. Le recte est parti vars les tristement l'Est. Le reste est parti vers les tristement fameux quartiers nord, situés sur le territoire

A ces relogements classiques se sont ajoutés des cas plus délicats. Dans les trois villes, les hôtels meublés étaient nombreux et leurs occupants ne souhaitaient pas forcément se retrouver dans un foyer Sonacotra. Il y avait également un nombre important d'occupants sans baux officiels, et évidemment des travailleurs en situation irrégulière. «Il nous semble juste d'ignorer ceux qui ont choisi d'ignorer la loi », affirme Albert Hini. « Beaucoup d'associations, dont Paris-Goutte-d'Or, se sont battues pour faire appliquer les procédures de relogement aux occu-pants de bonne foi, rétorque à Paris, Michel Neyreneuf, Mais il faut savoir qu'une déclaration de peril sur un immouble est une procédure d'urnce. On n'a pas toujours le temps de préparer

La est pourtant la question. On ne gagnera rien en rejetant toutes ses populations en bandes communautés avait sa place. Ils abritent en outre de nombreux lieux de prière, dont la mosle plus visible. Derrière un rideau de fer, rue Myrra, on déploie les tapis de prière. Là, mais aussi dans des cours, des garages ou des appar-tements que l'on a peine à recenser. Que va-t-il se passer lorsque leurs occupants seront frappés d'expropriation? Une mosquée a été promise par Alain Juppé. Un emplacement lui avait même été attribué. Il a été aujourd'hui affecté à d'autres fonctions. « A Marseille, le maire s'est exprime clairement, explique M. Hini. Nous délivrerons le permis de construire pour une mos-quée si son recteur est français et s'il n'intervient aucun financement de pays étrangers. » En atten-dant, les travaux avancent dans les trois quar-

**JEAN-LOUIS ANDRÉ** 

### Des idées pour les ruraux

UELQUES jours après qu'à Bordeaux une convention nationale eut largement débattu, les 28 février et 1- mars, de l'avenir du monde rural, Mairiéquip, le premier salon de l'aménagement des lectivités territoriales, va distinurbains ». Leurs initiatives prouvent qu'avec des idées, de il est possible de mettre en œuvre, même au niveau de collectivités de dimension réduite, des innovations qui apportent des solutions pratiques à l'administration de la vie locale.

Huit domaines avaient été choisis par les organisateurs de ce concours des Echarpes d'or de l'innovation locale. Aucun prix n'a été décemé au titre de l'intercommunalité. Non que parmi les deux cent trente-huit dossiers de candidature, pas un n'ait fait état d'expériences cile d'être, sur ce sujet, en avance d'une loi. Les meilleures ment local et la création d'emplois sont celles de Rocheforten-Terre (Morbihan) et de Saint-Martin-de-Villereglan (Aude). L'antenne administrative de Gerbepal (Vosges) a permis de maintenir des services en milieu rural. La rénovation des habitations du Mesnilbus (Manche) est une des réussites au chapitre culture-sports-tourisme-loisirs, domaine dans lequel ont été présentées le plus de réalisations. Le combat de la municipalité du Lardin-Saint-Lazare (Dordogne), à la fois contre la meture d'une papeterie, est exemplaire de la défense de label du patrimoine rural, les communes ressemblées autour de Ploerdut (Morbihan) montrent ce que peut réaliser une association. Enfin, le conseil général du Haut-Rhin a mobilisé trois cent soixante dix-sept communes autour d'une fête de l'eau grâce à une bonne communication,

innovations, les organisateurs de Mairiéquip, qui se tiendra du 5 au 8 mars en marge du Salon de l'agriculture, ont voulu présenter à des milliers d'élus ruraux présents à Paris des exemples pour les aider à choi-sir, à investir, à financer, à améliorer leur gestion et à développer leur collectivité. Ces informations complèteront une manifestation qui se veut aussi, autour d'une exposition, un lieu de rencontres avec les entre-prises. Mairiéquip souhaite égaement engager, grace à quatre colloques une réflexion sur l'avenir du monde rural : enjeu najeur pour les années à venir. **CHRISTOPHE DE CHENAY** 

### LIRE EGALEMENT

### Dossier: Taxe professionnelle: l'Arlésienne de la péréquation

Un impôt local précieux pour encourager la coopération intercommunale, mais politiquement délicat à manier

- L'indicateur de la semaine
- » Pragmatisme économique et clivage gauche-droite
- La charte du Grand Rouen
- Une image pour les parcs nationaux

Pages 13 à 16

"A l'écoute de ses jeunes, Monsieur le Maire entendait déjà le groupe de Jazz dans la future salle de spectacle...

# L'école du Grand Meaulnes en vacances

A Pâques, les derniers élèves abandonneront l'établissement. Un projet de musée attend le bon vouloir des collectivités locales

OUP de nostalgie à Epi-neuil-le-Fleuriel, dans le Cher. L'école d'Alain-Fournier prépare sa dernière récré. Première héroîne, par ordre d'entrée en scène, du roman de l'enfant du pays, elle se retire douce-ment, tout au fond de son village, lui-même blotti au fond de son département. Aux prochaines vacances de Pâques, elle se mettra en disponibilité, les trente-cinq gamins de la commune gagnant l'école de filles récemment restaurée, de l'autre côté du bourg.

### Dix milie visiteurs par an

En un siècle, la « longue maison rouge, avec cinq portes vitrées, sous les vignes vierges » est restée fidèle au portrait inaugural du Grand portrait inaugural du crana Meaulnes. Ni gracieuse ni vilaine, cette vieille fille de l'enseignement public achève modestement son jour-nal, discrète jusqu'à l'anonymat que traint à peine la glaque murale rap-pelant ce qu'elle fix.

Le fils Fournier se prénomme encore Henri lorsqu'il franchit ses grilles pour la première fois. Il a cinq ans... Il y a tout juste cent ans. Ses parents viennent d'être nommés instituteurs dans cette école, si près des champs qu'on l'imagine de tous

1891 à 1898, il va filer un écheveau retraite, avec le projet de devenir de souvenirs, tisser les premières ébauches de son futur roman. Augus-tin Meaulnes, personnage central du roman, n'est pas simplement né ici. Il y a été conçu et y a vécu au milieu des Coffin, Moucheboruf et Fromentin dont la descendance musarde ment désormais sur la motivation des anciens élèves de l'école pour animer le futur musée. L'association encore dans les rues du bourg.

Lorsque tombe, dans le bois de Saint-Rémy, en septembre 1914, Alain-Fournier, l'école s'efface des mémoires. Aujourd'hui comme hier, aucune signalisation n'y conduit, à croire qu'elle s'est imprégnée de l'attirance pour les secrets des personnages du roman. Veuve, orphe-line, jusqu'à l'arrivée, il y a maintenant plus de trente ans, d'Andrée et Henri Lullier, un couple d'institu-teurs qui va devenir, très vite, sa famille adoptive. Les deux enseignants redécouvrent le roman, retrouvent les sentiers perdus et gui-dent, avec passion et bénévolat, tous ceux qui veulent leur emboîter le pas. Ils sont désormais dix mille visiteurs par an, dont quatre mille écoliers, venus jusque du Japon. La reme Juliana de Belgique, ou le président François Mitterrand, se sont laissés prendre - quelquefois à plusieurs reprises - à ce jeu de piste lit-

Depuis un an pourtant, l'école temps buissonnière. En sept ans, de recevait moins. La voici bientôt à la

est à relancer. Propriété communale, musée. « Nous ne pouvions rien faire tant que l'école n'était pas libérée par les élèves », explique le maire d'Epi-neuil, Robert Judet. Il compte fermeinscrite à l'inventaire des monuments historiques, la bâtisse lorgne vers la moindre bonne volonté.

PATRICK MARTINAT

(Lire la suite page 14.)

...Tout naturellement, il a rencontré le Crédit Foncier."

> CRÉDIT FONCIER En premier, le Crédit Foncier.

## HEURES LOCALES

### D É B A T

## Vézelay: toute la lumière sur la colline éternelle

par Raymond Janot

INSI donc, la région de Bourgogne se serait apprêtée à faire main basse sur Vézelay. Mal renseigné, on pourrait partager le frisson que fait courir la lecture d'un article paru dans le Monde du 18 février, sous le titre «Nuages sur la colline éter-nelle». Si nuage il y a, c'est bien le brouillard entretenu à dessein autour d'un dossier qui ne manque pourtant pas de clarté, dès lors qu'on se penche dessus avec honnéteté

Dans le cadre du contrat de plan Etat-Région, cinq site culturels ont été retenus en Bourgogne pour faire l'objet d'une mise en valeur particulière. Dont celui de Vézelay. L'Etat et le conseil régional, avant de consacrer de l'argent à leur valorisation, souhaitent mener des réflexions globales sur chaque site. Et pour Vézelay appel a été fait à un cabinet d'audit, «Culture Espaces», choisi sur des réfé-

L'étude est conduite et, comme il est naturei, ses conclusions sont adressées aux responsables de la région, de l'Etat, et aux édiles de Vézelay afin qu'ils en prennent connaissance. Il s'agit d'un simple document de travail. Les recommandations ne sauraient, à aucun moment, constituer un «projet de la region». Cela, chacun le sait. Pourtant, dès lors, des fuites sont organisées, l'opinion locale est travaillée habilement, la désinformation court dans la ville. On dresse de nouveaux remparts contre l'administration et le grand capital, ligués pour offrir la colline à des « promoteurs » venus du sombre pays de l'illusion et

Si jamais on m'avait interrogé, ce qui aurait dû être la première démarche de toute personne soucieuse de savoir quelles suites seraient données à ces sottises, j'aurais répondu que je partageais la consternation des Vézeliens,

que les recommandations avancées par Culture Espaces n'avaient aucune chance d'aboutir, que moi-même, natif de la région de Vézelay et pèlerin régulier de ses chemins inspirés, j'étais le plus ardent défenseur d'un patrimoine qui doit être à l'abri des convoitises politiques, financières

### Renouer les fils du dialogue

C'est d'ailleurs le message que je suis allé porter aux habitants le 9 février dernier. Là, tout un samedi aprèsmidi, J'ai engagé un dialogue serein, transparent, sans complaisance mais constructif avec les Vézeliens. Je me suis attaché à renouer les fils du dialogue. Car je sais qu'une politique de développement ne saurait se penser et se bâtir sans l'adhésion et la mobilisation des principaux acteurs : les citoyens. C'est ma conception de la démocratie.

Aujourd'hui, les nuées de l'incompréhension se dissipent. A l'écoute désormais du «terrain», j'entends rappeler que nulle âme, si choisie soit-elle, ne peut prétendre s'approprier l'esprit de Vézelay et la vision de son avenir. Toute la population a voix au chapitre. C'est à l'issue de cette concertation qu'un plan d'actions sera arrêté par la région et l'Etat. Il devra prendre en considération deux contraintes: l'accès à un patrimoine qui appartient à l'humanité, tenant compte du caractère sacré du site, et le respect des choix faits par la population locale, désireuse de vivre et de travailler au pays.

▶ Raymond Janot est président du conseil régional

## BLOC-NOTES

### **A**GENDA

 Chambres régionales des comptes et communes. - Le Press club de France organise le mardi 19 mars un atelier avec deux avocats du barreau de Paris pour régionales des comptes exercent leur contrôle sur les communes. ▶ Press club de France, 11 avenue d'Iéna, 75116 Paris. Tél. : (16-1) 47-23-78-16.

□ La FM. dix ans après. – A l'initiative de Gérard Delfau, sénateur (PS) de l'Hérault, un colloque est organisé au Sénat le 5 mars sur l'état de la FM, dix ans après la libération des ondes. Son titre pose d'ailleurs une question : «Dix ans, la maturité?» à laquelle les participants tenteront de répondre. Le bilan des radios associatives et les collaborations avec les collectivités locales seront

▶Françoise Kraja, Sénat, 15, rue de Vaugirard, 75006 Paris. D La ville et le sport, le choix de la performance. – La Fondation pour la gestion des villes et des 14 mars, avec le concours de l'université de Paris-Dauphine et l'Association nationale des directeurs d'installations et des services des sports, un séminaire sur la ville et le sport. Les débats

en vacances

Suite de la page 13 La région Centre vient de mener

une étude de valorisation des maisons

d'écrivains et son président, Maurice

Dousset, lors de sa visite à Épineuil.

jeudi 28 février, au nom de son

adolescence retrouvée, a promis de

«faire un effort particulier». Le

conseiller général, Jean Dumontet,

maire de Vesdun, à 10 kilomètres

d'ici, s'efforce de sensibiliser le dépar-

La mobilisation

s'amorce

Face à l'absence de projet, l'Etat a

prêté l'oreille et le préfet du Cher.

Roland Hodel, a présidé cette

vail, tandis que le député Alain Cal-

mat écrivait au ministre de la culture

Le réseau

TGV

& le

développement

local

ussion de formation les

13 & 14 Mars 91

à Paris

laces limités à 25 pers

reunion de tra-

### porteront sur la place du service des sports dans les structures municipales, les mutations et les ambitions des politiques sportives municipales et sur le statut du

personnel du service des sports. ▶ Fondation pour la gestion des villes, 59, rue La Boétie, 75008 Paris. Tél. : (16-1) 42-56-39-70.

☐ Analyse financière et notation. – On appelle rating le procédé d'évaluation des capacités nancières des collectivités locale Le séminaire organisé le 12 mars à Paris par la Fondation pour la gastion des villes tentera de présenter les nouvelles méthodes

d'analyse de l'endettement. ➤ Fondation pour la gestion des villes. 59, rue La Boétie. 75008 Paris. Tél: 42-56-39-70.

 Les perspectives de financement des collectivités locales. - Le groupe « décentralisation développement régional et local » de l'Association des anciens Sciences Po organise le 14 mars à Paris une conférence-débat animée par

M. Jean-Pierre Fourcade, président du comité des finances locales, ancien ministre, vice-président du naioillechargé des finances (18 h 30 à la Maison des X, 12, rue de Poitiers, 75007 Paris).

Au pied du bâtiment, qui cache ses

rides sans vraiment faire illusion, la

Le plafond menace de s'effondrer

Déjà quelques gravats jonchent le soi

de la mansarde. La commune de

488 habitants doit veiller sur ses

4 300 hectares avec de petits moyens.

Que faire avec une trousse médicale quand il faudrait un hôpital de cam-

pagne? La municipalité, soucieuse de

sauvegarder le site, commence à y réfléchir. Derrière ses grilles, l'école

de cohérence. Le roman d'Alain-

Fournier a éparpillé ses pages à Epi-

neuil, à La Chapelle-d'Angillon, à Nançay, à Bourges. Les paysages ont

PATRICK MARTINAT

me et

attend un peu plus d'enthousia

avec intervenants de haut niveau

de la SNCF, de la DATAR,

du Ministère de l'Equipement

de "têmoins" acteurs de terrain

Projet de schéma directeur

Enjeux nationaux et européens

pour l'aménagement du territoire

Renseignements à l'Institut des

Managers du Développement Local

**電 40.25.39.02** 

Impact et valorisation

économique du TGV

mobilisation s'amorce. Il est temps.

► Association des anciens Sciences Po. 224, bd Saint-Germain. 75007 b-

L'école du Grand Meaulnes

## CONTACTS

☐ Braille. - le journal municipal de villeurbanne comporte, depuis le mois de février, quatre pages, destinées aux non-voyants, qui reprennent le sommaire du journal et quelques informations pratiques Elles som fabriquées par les élèves de l'Ecole nationale des déficients visuels de Villeurbanne. Le coût de cette opération est relativement rnodique: 2 000 francs pour un tirage de 400 exemplaires.

78-03-67-33.

Elus et famille. – L'Association nationale pour la démocratie locale (ANDL) vient de publier un guide destiné aux élus locaux chargés de la familie. Cet ouvrage de 40 pages présente les différents systèmes d'accueil des enfants : crèches collectives, familiales ou parentales halte-garderie, garderies périscolaires, jardins d'enfants... et eur financement. L'ANDL est présidée par M. Dominique Perben, député RPR

et maire de Chalon-sur-Saône, et locaux.

▶ Renseignements au 49-55-63-43.

### **NOMINATIONS**

a Anne Fendt nommée secrétaire général de la ville de Suresnes. – A la suite du départ de Robert Mantot pour la Fondation pour la gestion des villes (le Monde daté 23-24 décembre 1990), Anne Fendt a été nommée à la date du 1º mars secrétaire général de la ville de Suresnes

[Agés de trente-deux ans, Anne Fendt est diplômée de l'Ecole supérieure de commerce de Paris. Elle a été directeur des finances et de l'informatique de Brie-Comte-Robert (Seine-et-Marne), puis directeur administratif et financier de la ville d'Abidjan-Adjame en Côte-d'Ivoire, Elle a cusuite été secrétaire général adjoint puis secrétaire général de Brie-Comte-Robert, D'octobre 1984 sinéral de Bougnerais en Loire-Atlantique Elle était depuis 1989 secrétaire général adjoint de Nantes.]

### **PUBLICATIONS**

subventionné le décor du roman, les Risques majeurs. – A l'heure où les collectivités locales doivent prendre des mesures de prévention collectivités locales pourraient s'en contre d'éventuels attentats, le directeur du service d'hygiène et de sécurité de la ville de Marseille, M. Claude Collin, publie un livre blanc sur les risques majeurs.
L'ouvrage, réalisé après concertation avec l'Association des ingénieurs des villes de France et le Centre national de la fonction publique territoriale, plaide pour la reconneissance d'un nouveau métier, le « risque-manager ». Il demande une formation appropriée pour répondra aux problèmes d'origine sociale (Vaulx-en-Vella), naturelle (Nimes), ou

technologique (pollution de Tours).

Renseignements a (16-1) 42-45-81-82.

## L'INDICATEUR DE LA SEMAINE

« LE MONDE »/POLITIQUE/OIP

L'Observatoire interrégional du politique (OIP) a été créé en 1985 par le Centre national de la recherche scientifique (CNRS) et la Fondation nationale des sciences politiques (FNSP), en partenariat avec les conseils régionaux, pour recueillir et diffuser les données nécessaires à l'analyse des phéno-mènes politiques à l'échelon régional. L'OIP offre à ses régions partenaires un tableau

de bord annuel de la politique sociale et économique dans chaque région ; un baromètre de l'image de la région et des ettentes de l'opinion à son égard ; des analyses sur des problèmes spécifiques.

11:

Q,

(1

**\$**)

mater from a

ecimater ...

valent feur

Consequence a la selle et

paenne dur et

golitiques et s

Quatre decs

majeures

de M. Jean Lear

pausies du la

nationales i de

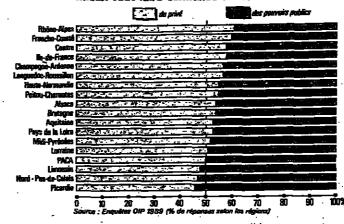
Toutes les quatre semaines, nous publions un indicateur politique à partir des travaux

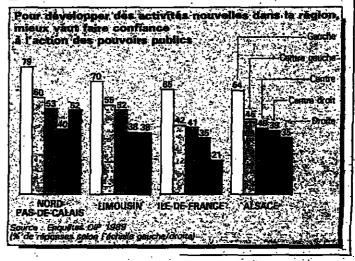
## Public ou privé : un bon indicateur des choix politiques

A qui s'en remettre pour assu-rer le développement économique de la région ? L'avantage revient, le plus souvent, au sec-teur privé, mais à côté de quel-ques opinions tranchées (Rhône-Alpes, Franche-Comté, Centre), beaucoup sont hésitantes. Sur penche du côté des pouvoirs publics, deux (Nord-Pas-de-Cade gauche (graphique 1). Rien d'étonnant. Dernière les choix entre privé et public se cachent de profonds clivages entre la gauche et la droite. Caux-ci s'ob-servent au sein des régions de gauche comme de droite, avec deux phénomènes complémentaires : la gauche croit moins aux pouvoirs publics dans les régions de droite que dans celles de gauche ; la droite est moins hostile à l'action des pouvoirs publics dans les régions de gauche que dans celles de droite. Il existe, au-delà des préférences politiques individuelles, des traditions culturelles. N'estce-pas la vieille culture indus-trielle qui transparaît dans les choix de la droite en Nord-Pasde-Calais (graphique 2)?

Enquêtes régionales réalisées en 1989 et 1990 augrès d'échantillons représenta-tifs de 700 personnes de dix-huit ans et plus par région Méthode des quotas. Voict la liste des régions pantenaires de l'OIP en 1989: Alsace: Aquitaine; Bre-tagne; Cenure; Champagne-Ardenne; Franche-Comiè; Ile-de-France; Lanque-doc-Roussillon: Limousin: Lorraine; Midl-Pyrénées; Nord-Pas-de-Calais; Haute-Normandie; Pays-de-la-Loire; Picardie: Poitou-Charentes: Provence-Alpes-Câte d'Azur; Rhône-Alpes. En 1990: les mêmes plus la Bour-gogne.

Pour développer des activités nouvelles dans la région,





# Pragmatisme économique et clivage gauche-droite

'ÉTAT-PROVIDENCE D'est plus crédible comme le mythe sauveur. Marx et même

Keynes sont morts. Mais le reflux a aussi frappé l'autre pôle, celui du néo-libéralisme à tout crin: la ulation sauvage et le laisser-faire perdent leur attrait. Aujourd'hui, l'opinion publique veut bien de l'enrepreneur, mais redécouvre que le répéreur n'est pas inutile. En même temps, le prêt-à-porter en matière économique, les schémas car-rés, semblent artificiels. Y a-t-il vrai-

ment une recette pour combattre le chômage qui soit la meilleure et capable à elle seule de tout résoudre tout Or le sondage réalisé par l'OIP sug-gère des enseignements qui invitent à beaucoup de prudence. Ainsi, à la dif-férence du reste des régions, trois d'entre elles – le Nord-Pas-de-Calais, Limousin, la Picardie - voient en leur sein une majorité de personnes interrogées faire confiance en priorité à l'action des pouvoirs publics pour assurer le développement économique.

A quoi attribuer de telles excep-tions? A une culture régionale spécifique, à un sentiment aign de crise du tissu privé local face à la situation omique ou à des interventions exceptionnellement dynamiques des pouvoirs publics régionaux? La pouvoirs publics regionaix? La réponse est, en grande partie, à chercher ailleurs. Deux de ces régions – le Nord-Pas-de-Calais, le Limousin – sont gouvernées par la gauche. La troisième – la Picardie – comprend une assise de gauche très solide. Et si l'attitude à l'égard de la gestion du fait économique s'expliqueit par l'atfait économique s'expliquait par l'at-titude à l'égard du choix politique?

La France de gauche continue à privilégier l'action des pouvoirs publics, alors que celle de droite fait confiance d'abord à l'initiative privée. Le fait est que 67% des personnes qui se sentent proches de l'extrême gauche ou du Parti communiste privi-Regient l'intervention publique. 52 % de celles qui se sentent proches du Parti socialiste partagent cette opi-nion. A droite, pour les sympathisants de l'UDF, du RPR et du Front natio-nal, les choix s'inversent: dans les trois cas, c'est environ 65% de priori-tés qui sont accordées à l'initiative

par Jean-Claude Thoenig

privée. Le clivage entre la gauche et la droite est le seul qui fasse et défasse les majorités d'opinion en matière de gestion du développement économique. C'est ainsi qu'il se retrouve partout à l'œuvre, quel que soit le lieu de résidence – ville ou zone rurale – ou l'âge. Enfin, et surtout, il pèse de la même manière dans toutes les

De tels constats massifs suggèrent quelques commentaires. Le premier invite à beaucoup de modestie quant aux dissertations sur l'évolution du paysage culturel et idéologique en nce. L'économie dans sa relation à la puissance publique demeure un enjeu de débat. Les discours sur le compromis au centre et le pragma-tisme en matière de politiques publiques méritent plus que des nuances ou des bémols.

#### Un rêve banalisé

Une deuxième observation concerne le fait régional. Vu à travers le prisme de l'interventionnisme écoique, il n'a pas véritablement suscité de phénomènes d'apprentissage. Or toutes les régions n'opérent pas les mêmes choix dans l'allocation de leurs ressources, et certains choix s'avèrent ici des succès, là plutôt des échecs si on les juge en termes de résultats sur le terrain (emplois créés, etc.). Et pourtant, les opinions régio-nalement comparées ne se différen-cient pas fondamentalement entre

C'est ainsi que la décentralisation n'est pas perçue par les Français comme la solution de rechange aux comme la solution de rechange aux difficultés éprouvées par l'Etat, les pouvoirs publics locaux et régionaux étant chargés de faire ce que l'État-Gulliver ne sait pas faire ou ce dont il s'est défausé: sauver les emplois, relaucer la demande, etc. Au contraire, c'est plutôt le réalisme qui prévaut. Aux régions de prouver qu'elles ont une utilité pour changer le quotidien. Les Français jugeront sur pièce qui gagnera: les pouvoirs sur pièce qui gagnera: les pouvoirs publics (l'Etat, la région, le départe-ment, la commune), les entreprises ou tous ensemble?

Les institutions régionales ont leur chance, mais leur partie n'est pas

facile à jouer. Certes, elles ont quelque argent et des espaces d'action dans lesquels s'engouffrer. Cela dit, elles demeurent moins un cadre de référence identitaire qu'une opportunité instrumentale. Autrement dit, elles apparaissent à leurs habitants d'abord comme un guichet supplémentaire, encore assez peu comme le symbole d'un projet économique auguel les habitants s'identifient communautairement. Et cette crédibilité économique reste coincée par l'ombre de l'Etat et la variété de ses interventions. Nationaliser ou privatiser, relancer la demande ou contenir l'évolution des salaires font plus « sérieux », sont des interventions perçues comme plus déterminantes que le fait d'allouer des crédits à la formation professionnelle ou d'aménager des zones d'activité industrielle. Le temps semble lointain où l'es-

pace régional mobilisait des hommes et des milieux venus de tous bords sur le thème consensuel du développement économique. A la fin des années 50 et jusqu'au milieu des années 60, de gauche comme de droite, se rencontraient autour de l'économie régionale et de la planification toutes sortes de réformateurs : jeunes dirigeants d'entreprise, syndicalistes chrétiens, jeunes agriculteurs, notables modernistes, etc. Aujourd'hui, la région est devenue une réalité institutionnelle et administrative. Le rêve s'est banalisé. La dureté des temps et les désillusions du volontarisme ont marqué de leur empreinte les projets et les capacités d'action. Beaucoup de travail correct reste à faire pour que la région devienne une entité majeure, efficace et surtout crédible. La pédagogie du développement économique régional mériterait un peu plus d'attention de la part des pouvoirs publics, qui en ont la charge.

► Jean-Claude Thoenig est directeur de recherche au Centre national de la recherche scientifique (groupe d'analyse des politiques publiques).

Ce qui fait la de notre mag



## HEURES LOCALES

# Rouen voit grand

Une charte vient de tracer la voie à une « eurocité » normande, mais l'avenir de l'agglomération dépend de l'issue des querelles politiques actuelles

'AGGLOMÉRATION de Rouen piétine. Le temps semble s'être arrêté depuis la publication en 1973 du schéma directeur d'aménagement et d'urbanisme (SDAU) de l'ensemble urbain organisé autour de Rouen dans un rayon de 30 kilomètres. On parlait à l'époque d'une conurbation d'un million d'habitants aliant de Barentin au nord à Elbeuf au sud. Aujourd'hui, elle ne compte que 500 000 habitants vivant dans une mosaïque de collectivités et de syndicats de com-munes jaloux de leur indépen-

La dure période de la reconversion, après la quasi-disparition des industries métallurgiques et textiles, les compressions d'emplois portuaires, la restructuration des plates-formes chimiques (engrais) et pétrochimiques, a laissé des traces. Car l'énergie dépensée à colmater les brèches pour limiter la poussée du chômage (taux supérieur de deux points à la moyenne nationale) a stoppé le développe-ment local alors que d'autres métropoles régionales poursuivaient leur marche en avant. Conséquence : un retard chronique à la veille de l'échéance enropéenne, que de nombreux élus politiques et socio-professionnels du Grand Ronen mesurent avec

### Quatre idées majeures

La «charte pour une eurocité» que vient de proposer le Comité d'expansion du Grand Rouen s'inscrit dans un mouvement accéléré de création d'organismes d'animation en tout genre. Animé par M. Michel Guez, adjoint (PR) de M. Jean Lecannet à la mairie de Rouen, ce comité souhaite au moins bousculer les clivages habituels, à défaut d'édicter des plans d'aménagement et d'urbanisme. Cette charte est le fruit de neuf mois de réflexion de plus de deux cents personnes de toutes professions et de toutes sensibilités, aidées dans leur travail par le BIPE (Bureau d'information et de prévisions economiques).

Quatre idées-propositions majeures en sont sorties : mettre en révision le schéma directeur Rouen-Elbeuf, choisir l'excellence avec deux pôles de recherche : « moteur-combustion », « chimie fine, pharmacie»; faire de l'environnement un atout en utilisant l'important travail de recherche pour sa protection; valoriser l'image de la Seine « grand lieu symbolique de Rouen » par le tou-

### Absence d'outil de développement

«Cette charte n'est pas un Livre blanc énumérant les distorsions techniques et sectorielles, les retards et les programmes à mettre en œuvre», préviennent les auteurs de la charte, sans doute échaudés par des échecs antérieurs des urba-nistes et aménageurs. Ils préférent s'adresser a solennellement à tous les élus en leur demandant de renforcer la coopération intercommunale et la cohérence des projets qui naissent ici et là : réseau de métro-bus, liaison TGV, déplacement de l'université, contournement autoroutier de Rouen, grand stade».

Un des rédacteurs de la charte est formel: «La cohérence spatiale de tous les chantiers en cours ne peut se faire à partir des seules stratégies communales. Il nous faut un grand projet, un grand dessein. Rouen n'a pas la fonction centrale d'une eurocité dans laquelle le citoyen se reconnaisse ».

Il est vrai que si Rouen, ville de 100 000 habitants, n'est déjà pas le moteur d'une agglomération de trente-trois communes (350 000 habitants) avec ses grandes fractures politiques (droites, PS, PCF), elle ne joue le rôle de chef-lieu de département et de capitale de la Haute-Normandie que pour ses seules fonctions administratives. «Les élus sont rendus impuissants faute d'un outil de développement cohérent, et la mémoire technique fait cruellement défaut», disent encore les rédacteurs de la charte. Quelques exem-

ples de discordances sont élo-

M. Michel Guez, président du Comité d'expansion, n'avait-il pas déclaré au lendemain de l'inauguration de la coûteuse reconstruction de la gare SNCF de Rouen rive droite en 1987 qu'il serait nécessaire d'en construire une nouvelle, plus au centre de l'agglomération? M. Jacques Mouchard, président de la CCI de Rouen, n'at-il pas récemment confié qu'e il ne souhaitait à personne d'avoir un iour à construire un aéroport », lui qui doit faire face à l'envolée spectaculaire de la facture d'un équipement espéré depuis vingt ans?

Les socialistes, conduits par Laurent Fabius, député et premier adjoint au maire du Grand-Quevilly, n'ont-ils pas repris sans discussion le projet de métro du SIVMR (Syndicat intercommunal à vocations multiples de Rouen) qu'ils avaient pourtant combattu lorsqu'ils étaient dans l'opposition à M. Lecanuet avant les élections municipales de 1989? La décision vient d'être prise de lancer les travaux de construction de ce réseau de métro-bus (2 milliards de francs d'investissements, 15 kilomètres de voies, mise en service en 1994). mais jusqu'à la fin des désaccords

ont subsisté entre le maire de Rouen, l'élu du Grand-Quevilly, président du SIVMR, et les élus communistes sur le trace, sa fonction dans le développement des

### Un projet clair pour tous

Les auteurs de la charte du Comité d'expansion ont choisi de s'adresser directement à M. Fabius et à M. Lecanuet pour qu'ils approuvent ensemble leurs documents et leur profession de foi: « Nous voulons un Grand Rouen plus ambitieux, plus ouvert sur le monde, plus solidaire, travaillant en réseau avec les principales villes normandes (Le Havre, Caen) pour compter au vingt et unième siècle. Eurocité est une ville qui a une ambition traduite dans un projet collectif dynamique, clair pour

L'écho renvoyé par M. Lecanuet ne les a qu'en partie rassurés. Sans doute irrité de recevoir tant de conseils, le sénateur et maire de Rouen préfère changer le cadre du débat : « Nous devons jouer notre avenir en relation avec Paris dans le dialogue. Car Rouen, c'est le fjord qui s'enfonce vers Paris. La Normandie, constituée en réseau de grandes villes, doit être la façade maritime de l'Ile-de-France. » Sur un autre registre, Laurent Fabius se dit lui aussi « sensible à ce coup de main puissant » des auteurs de la charte pour une eurocité « du grand futur », mais, en butte aux tracasseries du maire de Rouen pour construire le réseau de métrobus, pour transformer le Syndicat d'agglomérations qu'il préside en district, il attend « la même énergie pour l'aider à faire aboutir les pro-

# Une image très nature

Le mariage entre fonctionnaires et graphistes a donné une identité aux parcs nationaux

être aussi belle et aussi juste que les tapisscries de la Dame à la licorne » : c'est sur cette gageure que Pierre Bernard, cofondateur de l'atelier de création graphique GRA-PUS, a emporté l'appel d'offres lancé en 1989 par les pares nationaux de France, en quête d'identité

But de l'opération : « Trouver une image sidèle à la réalité des parcs nationaux, qui reflète le foisonnement, la richesse et la diversité de la nature et non un signe lapidaire qui schématise et réduise», dixit François Letourneux, directeur de la pro-tection de la nature au ministère de l'environnement. Même son de cloche chez Emmanuel Michau, coordonnateur du comité de pilotage mis en place pour la circons-tance. « Nous voulions nous démarquer de l'image publiciaire, du design industriel, pour aboutir à un signe poétique qui fasse rêver et qui incarne une certaine modernité.»

C'est sur ces bases, révélatrices cieuse, que GRAPUS commença à travailler. Premier souci, celui de créer « une image à la hauteur du sujet : la nature. Il fallait donc évites les simplifications, le symbolisme primaire et chercher une icône com*plexe, précieuse et riche»*, explique la graphiste Julie de la Celle. Ranidement la réflexion s'articule autour du «mouvement universel des planètes», rapproché de « la multitude des formes spiralées rencontrées dans

La variété des espèces végétales et animales, ajoutée à l'idée de la spirale, aboutit au concept de l'em-blème exhaustif, baroque, qui ne succombe pas à la facile tentation du logo passe-partout. Aux côtés de l'emblème, une typographie simple et lisible, pour écrire d'une certaine façon - et non au hasard ou parti pris esthétique - le nom de chaque parc et sa qualité de « parc national ». Afin que chaque établissement ETIENNE BANZET | respire au sein de la norme graphi-



que, chacun s'est vu attribuer une couleur, qui marque sa propre iden-tité. Celui de la Guadeloupe a même sauvé sa mascote, « puisqu'il ne s'agissait pas de sacrifier le raton laveur sur l'autel de la nébuleuse ». L'anecdote révèle une des difficultés majeures de la tâche, consistant à unifier l'identité des parcs nationaux, tout en respectant les spécifi-

Singulièrement, cette image, qui peut sembler compliquée, « a ren-contré l'adhésion immédiate de tous ceux qui travaillent pour les parcs nationaux; y compris celle du ministère, d'abord surpris, puis convaincu», commente François

Depuis plus d'un an, c'est un étrange couple qui a évolué : celui d'une administration très déconcentrée, qui, avec ses lourdeurs intrinsèques et sa démocratie interne, va découvrant le graphic design, et d'artistes qui, dans leur atelier montrevillois, avec leurs exigences, cultivent une incessante pédagogie pour défendre la déclinaison minutieuse de leur spirale novatrice. De part et d'autre - ils le reconnaissent tous -« un gros investissement en temps, en concertation et en échanges », pour un coût d'environ 700 000 francs, dont les résultats feront l'objet, l'été prochain, d'une exposition au Cen-

RICHARD FERRAND



MENSUEL

L'aion des Journaux et Journalistes d'Entreprise de France

### REPERES

### **ALSACE**

Faux radars dans le Haut-Rhin

Dans le concours national « Inno-rons pour la sécurité », ouvert aux agents de l'équipement, le départe-ment du Haut-Rhin a fait 138 des 350 propositions recueillies pour améliorer la sécurité routière. La plus spectaculaire : la mise en place de radars et de véhicules de gendarmerie fictifs pour amener les conducteurs à lever le pied aux abords des chantiers routiers. La plus astucieuse: l'utilisation du timbre comme support pour « rap-peler les règles essentielles de sécu-rité et la signification de la signali-sation verticale et horizontale ». Elle a valu a son auteur le deuxième prix national.

Deux autres suggestions haut-rhinoises figurent dans le lot des trente meilleures innovations francaises : l'installation de régulateurs rétro-réfléchissants coulés sur la chaussée à des intervalles différents pour amener le conducteur à adapter sa vitesse, sa trajectoire et son comportement, ainsi que le lancement d'un Chat botté sur les routes qui, à l'instar de Bison futé, pourrait donner des conseils de

### MIDI-PYRÉNÉES

De nouveaux contrats villes-région

Pour que Midi-Pyrénées cesse d'être une région à trois vitesses, avec une métropole de pointe iso-lée, des villes moyennes assoupies et un espace rural en voie de déser tification, le président du conseil régional, M. Marc Censi (PR), sou-haite en effet dynamiser le réseau des villes moyennes. Elles sont invitées à signer des conventions triennales destinées à améliorer les voies de communication avec Toulouse, maintenir l'occupation rurale, former les hommes, et favoriser la recherche et le transfert de technologie. La région Midi-Pyrénées pourrait signer prochainement trois conventions avec les villes de Tarbes-Lourdes (Hautes-Pyrénées), Foix-Pamiers (Ariège), et Albi (Tarn). Elle avait déjà récemment signé des chartes avec Toulouse, Auch (Gers), Castres-Mazamet (Tarn), et le district du Grand-Rodez (Aveyron) (le Monde daté 16-17 décembre 1990).



### FOIRE INTERNATIONALE DE BUDAPEST DU 22 AU 30 MAI 1991

SOYEZ PRESENT A L'EST:

Un événement commercial majeur en Hongrie, la Foire Internationale de Budapest, vous ouvre ses portes avec 2000 exposants dont près de 1500 étrangers. Si votre secteur d'activité recouvre le domaine des biens d'équipement (télécommunications, industries mécaniques, industries de pointe, énergie et génie énergétique, protection de l'environnement, équipement, loisirs et santé), le Conseil Régional d'île de France vous offre l'occasion unique de faire connaître vos produits et votre savoir-faire à des partenaires hongrois et étrangers, à des conditions

Renseignez-vous avant le 11 mars 1991 en appelant le 40 43 84 75 ou le 40 43 73 06, ou écrivez au Conseil Régional d'île de France, Actions Internationales, 33 rue Barbet de Jouy, 75700 Paris.



Société :	
	Fonction :
Adressse :	
	Tél :

# Taxe professionnelle : l'Arlésienne de la péréquation

Recette fiscale de première importance, l'ancienne « patente » est étrangement absente du dispositif gouvernemental de répartition entre communes riches et pauvres

Plusieurs fois repoussée pour cause de guerre du Golfe, la session extraordinaire que le Parlement devait consacrer à la solidarité intercommunale à travers le projet de réforme de la répartition de la dotation globale de fonctionnement ne se tiendra peut-être pas avant le 2 avril, date de la session de printemps. Le projet de loi Joxe-Marchand sur l'administration territoriale. que les parlementaires auront de toute façon également à leur menu, induira également une réflexion sur la péréquation de la taxe professionnelle entre collectivités riches et pauvres. Cet impôt local est un outil précieux pour encourager la coopération intercommunale, mais politiquement délicat à manier.

ES quatre impôts qui constituent la fiscalité locale directe: taxes sur le foncier bâti et non bâti, taxe d'habitation et taxe professionnelle, cette dernière présente au moins deux caractéristiques bien spécifiques. Elle est intimement associée aux fluctuations de l'activité économique du pays à travers ses entreprises, et elle procure aux budgets locaux l'essentiel de leurs ressources. D'où la sensibilité des milieux d'affaires à son égard, le doigté avec lequel les gouvernements la manipulent lorsqu'il s'agit d'allèger les charges des entreprises et relancer l'économie, et le rôle que pourrait jouer cet impôt dans une politique à vaste échelle de néréquation entre les villes, départements et régions riches et pau-

Quelques «chiffres-repères» à ce sujet. Les ressources dégagées par la taxe professionnelle (TP) ont aug-menté l'année dernière de 13,3 % (et de 23,4 % si l'on isole les seuls budgets des régions), alors que la fiscalité directe locale, globalement, ne progressait que de 10,3 %. Ce bond s'explique essentiellement par la conjoncture soutenue des années 1988-1989. 110 milliards de francs auront été versés à ce titre dans les caisses locales en 1991.

Il s'agit d'une enveloppe financière considérable qui, bon an mal an, couvre 45 à 50 % de l'ensemble des recettes escomptées de la fisca-lité locale directe. Qu'une commune qui a peu d'entreprises sur

son territoire leur applique des taux faibles de TP pour ne pas les péna-liser, et elle sera obligée, par contre-coup, de pressurer davantage les habitants à travers la taxe d'habitation. Qu'un département, en revanche, en forte expansion donc riche en matière imposable, décide aussi des taux relativement élevés. et les ménages en seront épargnés

gine, le système fait pousser les hauts cris. « Impôt imbécile, pénali-

Jeune, la taxe professionnelle n'a que quinze ans. Elle est née en 1975 (remplaçant la patente), mais

sources qu'apporte un hypermarché à une commune pour en redistribuer une partie aux petites bourgades rurales alentour, et à leurs dernières boutiques. Bref, la plasticité de la TP n'a pas de bornes... Tons ces allègements ne se tra-

commerce, on limitera les res-

duisent pas par des manques à gagner pour les collectivités. L'Etat

GI ON MARCHAIT

DANG LA MAIN.

LA MAÍN

tementanx et communaux de péré-quation de la TP. Mais le Fonds national (850 millions de francs en 1990) profite dans la réalité beaucoup plus aux grandes villes qu'aux petites, car son volume est insuffisant et ses critères de redistribution trop peu sélectifs, comme l'a montré le récent rapport du député socialiste de l'Ariège, M. Augustin

Marchand sur l'administration territoriale prévoit, notamment, la mise en place de communantés de villes. Dans ce cas, c'est l'organe communautaire, se substituant aux entités qui le composent, qui votera le taux de TP et percevra le produit correspondant pour financer les équipements et charges nécessaires. S'il reste un solde, l'argent sera redistribué aux communes membres. Voilà pour le principe : mais à n'en pas douter, députés et sénateurs proposeront des inflexions et demanderont des simulations. Et en tout état de cause, il fandra prévoir de longs délais avant d'aboutir à une harmonisation complète des

## **Grand écart**

ES écarts des bases financières et des taux de taxe

Quand la TP rapporte 630 francs dans la Haute-Garonne, ou 734 francs dans les Hauts-de-Seine, elle représente trois à quatre fois moins dans le Gers et les Côtesd'Armor. Enfin, les communes de moins de 700 habitants du Limousin s'appulent sur une base de 1679 francs, tandis que les villes alsaciennes de 20 000 à 100 000 habitants

vis de leurs ressortissants. Le

professionnelle appliqués aux entreprises sont considérables. La riche lie-de-France affiche une base par habitant de 10 093 francs, et n'impose qu'un taux de 0,58 %. En Languedoc-Roussillon, sousindustrialisé, les chiffres sont respectivement de 4 293 francs et 1,92 %.

ont 9 000 à 10 500 francs.

# Les entreprises circonspectes sur le projet de « loi Joxe »

Un entretien avec Philippe Clément, président de l'Assemblée des chambres françaises de commerce et d'industrie

mentation des impôts locaux et notamment de la taxe profesprises. S'agit-il d'un impôt malsain, obsolète, rétrograde?

locaux est indéniable, mais c'est le fait des collectivités locales, et non celui des chambres de commerce et d'industrie. En particulier, il faut savoir que la pression sur les entreprises en faveur des chambres (dont la part est déjà faible : 4 % à peine du produit total de la taxe professionnelle) est en diminution, comme cela peut se vérifier sur les feuilles d'imposition dès cette

- Faut-il supprimer la taxe professionnelle ? Mais par quoi la remplacer ? Elle existe dans d'autres pays, en RFA par

- Si on la supprimait, il faudrait bien la remplacer. Mais s'il est normal que les entreprises participent à l'effort collectif, encore faudrait-il que cet effort soit mieux équilibré entre les différentes catégories de contribuables et que ses modalités (en particulier son assiette) soient modifiées pour ne pas pénaliser l'emploi et l'investis-

»En effet, cette taxe est trop lourde par rapport aux deux autres impôts locaux (foncier bâti et non bâti) et mai répartie, car elle frappe surtout les entreprises de maind'œuvre et celles qui investissent le

#### Trouver un compromis »

- On constate d'une commune à l'autre (parfois entre deux communes limitrophes) des différences considérables Dans un projet de loi Joxe-Marchand qui va être discuté au Parlement, le gouvernement propose des formules de coopération intercommunale et de mise en commun des ressources de taxe professionnelle.

entre les taux de taxe professionnelle demeurent un élément déterminant dans les critères d'implantation ou d'extension des entreprises. De ce fait, elles favorisent autant une concentration qu'une diminution des investisse-

» Il est nécessaire de trouver un compromis entre, d'une part, la concurrence fiscale, qui bénéficie in fine aux entreprises - notamment industrielles. - et d'autre part, une nécessaire solidarité des territoires entre eux.

» En première analyse, sur le plan fiscal, les dispositions du projet de loi sur l'administration territoriale semblent assez pertinentes, si l'on exclut notamment le pouvoir fiscal donné à des élus locaux désignés au second degré (« conseil de communauté»). Ce nouveau pouvoir contrevient au principe du vote de l'impôt par des élus responsables devant l'électeur.

» Plus généralement, la loi Joxe suscite des réactions contrastées chez les chefs d'entreprise élus par leurs pairs dans les chambres de commerce et d'industrie. S'ils approuvent sans réserve la relance de la déconcentration et de l'intercommunalité, ils ne sont pas sûrs que seront pris en compte les intérêts généraux des entreprises au niveau des bassins d'activité. A ce titre, les schémas départementaux de coopération intercommunale devraient être soumis à l'avis des compagnies consulaires pour éclairer les choix des élus politi-

» Enfin, le transfert de compétences des communes à des communautés semble souvent justifié. Pour autant, les missions exercées par les chambres de commerce et d'industrie, parfois à la demande des communes elles-mêmes (aménagement des zones d'activité. actions de promotion économique. etc.), ne doivent pas être laissées pour compte. Sans «s'accrocher» à des prérogatives, elles souhaitent exercer leurs compétences, dans l'intérêt des entreprises, de manière efficace, en partenariat avec les collectivités locales, mais sans double emoloi.»

Propos recueillis par FRANÇOIS GROSRICHARD

Ne sont pas assujettis à la TP les entreprises de presse, les petits arti-sans, le monde agricole, les sages-femmes, etc. Des exonérations plus ou moins justifiées puisque 64 % des cotisations sont supportées par... 0,7 % des entreprises. Pour favoriser l'emploi, les communes sont autorisées à exonérer de TP pendant cinq ans les nouvelles

grandes, dans la banlieue de Châtellerault, fait bien

des envieux. Alors qu'elle

ne compte que 2 000 âmes, elle

perçoit une taxe professionnelle de

6.6 millions de francs - l'équiva-

lent de ce que reçoivent des com-munes de 5 000 habitants.

Pourtant, Ingrandes ne doit pas

sa richesse au seul hasard, c'est-à-

dire à son implantation de choix,

près de l'autoroute Paris-Bordeaux

et du réseau de voies ferrées. Son

maire. Michel Montenay (divers

droite), en place depuis 1977, a,

reconnaissent les communes voi-

sines, « su faire son boulot d'élu ».

Cet ancien chargé de mission au ministère de l'industrie de Georges

Pompidou, reconverti dans l'admi-

nistration de sociétés, a tiré parti

de son expérience et... de ses rela-

tions pour faire venir une dizaine

de grandes entreprises « aux

champs ». Les plus importantes

sont Les Fonderies du Poiton

(filiale de Renault qui emploie 900

personnes), les entreprises Aigle et Hutchinson-SNC qui comptent, respectivement, 480 et 206 sala-

Avec un tissu industriel aussi

important que le sien, Ingrandes

sionnelle bien plus élevée encore.

Mais, soucieux d'établir une cer-

taine solidarité avec les autres

communes, le législateur a prévu

de prélever une part de la taxe

communale lorsque celle-ci excède

deux fois la moyenne par habitant

constatée au niveau national. Sur les 11 millions de francs revenant

devrait percevoir une taxe profes-

patronat. Bref, il prend un manvais départ, et à peine introduit, il faut

amender le système, multiplier les

exonérations, les dégrèvements, les

exceptions. Il ne se passe quasiment pas d'année, depuis cette date, sans que la TP fasse l'objet de bricolages

implantations. Une année, l'Etat introduit un abattement général des bases de 16 %, une autre, il plala cotisation de chaque firme. Coût pour le budget national de cette 1991-1992. Et pour sauver le petit des mécanismes nationaux, dépar- autres taxes. Le projet Joxe-

compense par des dotations ce qu'elles ne recoivent pas des contribuables: 15 milliards en 1985, 24,8 en 1988, 33 en 1991. De ce fait, l'Etat, qui prend à sa charge plus de 30 % du produit de la TP, apparaît comme le premier contribuable local. Et tout se passe comme si le contribuable national se substituait pour une large part aux redevables

A la surprise de beaucoup, le gouvernement de M. Michel Rocard n'a pas jugé opportun de jouer sur le volet de la TP pour construire sa politique de péréquation territo-riale. Il ne voulait pas ouvrir de nouvelles poiémiques avec le CNPF, ou les chambres de commerce. Le projet préparé par le ministère de l'intérieur de prend en compte que la DGF et, pour l'Îlede-France, les recettes fiscales des villes les plus fortunées.

versés directement à un fonds

départemental de péréquation.

« L'approuve totalement cette dispo-

sition du 10 janvier 1980, même si

je n'en suis pas bénéficiaire, car il est bon que la loi tempère les

égoismes », affirme M. Montenay.

qui avait été, en 1977, jusqu'à

envisager la création d'un syndicat

intercommunal - n'incluant pas

Châtellerault - pour partager une

Le sénateur

et les communes rurales

temental (dont les modalités sont

fixées par une loi de 1986) ne reçoit pas, toutefois, une approba-

tion unanime. Actuellement,

pratiquement égale, cette manne

distribuée par le président du conseil général de la Vienne, René

Monory, sénateur d'Union cen-

triste. Une véritable équité exige-rait pourtant que la distribution

soit mieux pondérée, estime le

maire socialiste de Châtellerault, Edith Cresson. Si la répartition du

fonds départemental tenait mieux

compte du critère de la domicilia-

tion, sa municipalité, qui accueille plus de la moitié des salariés d'In-

grandes, percevrait 900 000 francs,

au lieu de 300 000. « Ce serait plus

juște, dans la mesure où c'est nous

qui devons répondre aux besoins de

ces personnes, dit-elle. La ville-cen-

tre doit faire face aux demandes des salariés de la périphérie en

logements, équipements socio-

La distribution du fonds dépar-

partie de sa taxe profes

Bonrepaux. Les fonds départemen-

taux fonctionnent mieux, semble-

t-il, mais les sommes restent assez

faibles. Une lacune : il n'existe pas

de fonds régionaux ou interrégio-

La TP constitue pourtant un outil

efficace pour encourager la coopé-

ration et la solidarité intercommu-

nales. Depuis dix ans les communes

peuvent, de leur propre chef, créer

des structures communautaires et,

Daux.

Ingrandes ou la richesse partagée

pour éviter des surenchères coîteuses par la manipulation des taux d'une localité à l'autre et neutraliser les distorsions de concurrence, mettre en commun tout ou partie de leurs ressources de TP. La forme la plus intégrée est, dans les huit villes nouvelles, celle des syndicats d'agglomération nouvelle (SAN), puisque les communes membres sont dépossédées de leur TP au profit du syndicat et ne

Condamnée au mariage, cette commune nantie hésite entre le conseil général de la Vienne et la ville de Châtellerault A petite commune d'In-grandes, dans la banlieue (5,2 millions de francs) sont ainsi alors qu'elle ne dispose que des

ressources de ses propres contri-

Si Ms Cresson est évidemment favorable au projet de loi Joxe, qui, notamment, préconise une meilleure prise en compte du critère de la population pour la répartition de la taxe professionnelle dans les communautés de villes, le sénateur Monory ne l'entend pas de cette oreille. Le «saupoudrage» du fonds départemental n'est pas pour déplaire à ses électeurs, maires des petites communes rurales de la Vienne. Il a donc vu d'un très mauvais œil la proposition avancée par le bouillant maire d'Ingrandes de constituer un district fiscalisé avec quatre com-munes limitrophes. Pour ne pas alourdir la seuille d'impôt des contribuables, le maire envisage en effet de baisser les autres lignes de fiscalisation, et notamment la taxe professionnelle. Le président du conseil général, visiblement furieux à l'idée de voir cette manne diminuer, a menacé d'émettre un avis défavorable sur la constitution du district, si M. Montenay ne lui signait pas une convention par laquelle il s'engagerait à lui verser, malgré tout, le

même écrêtement. Le maire d'Ingrandes, qui pourtait aisément faire valoir ses droits auprès du tribunal administratif, a préféré faire allégeance au président du département. Hormis ses affinités politiques, il possède en effet un point commun avec le sénateur : son absence de goût

pour les concentrations urbaines, notamment celle de Châtelierault, gérée, qui plus est. par un adversaire socialiste d'envergure. Michel Montenay éprouve une profonde aversion à l'idée d'être absorbé dans une vaste agglomération châtelleraudaise. Son projet de district, destiné à renforcer, un tant soit peu, le poids de sa commune, ressemble d'ailleurs fort à une manœuvre défen-

Lorsque Me Cresson rappelle que, dans le projet de loi Joxe, les coopérations intercommunales se fondent sur la libre volonté des communes, M. Montenay fait remarquer qu'il existe une « règle des deux tiers» (lorsque les deux tiers d'un ensemble de communes veulent constituer une communauté, le troisième tiers doit en faire partie, quel que soit son avis).

Le maire de Châtellerault défend aussi la logique géographique et économique du bassin d'emploi, qui conduirait à la constitution d'une agglomération élargie. Tout en reconnaissant le bien-fondé de ce raisonnement, M. Montenay envisage plus volontiers de s'intégrer à une communauté de vingtcinq communes (hormis la villecentre) que pourrait constituer M. Monory. Cette solution lui semble la mieux à même de préserver deux acquis : son pouvoir de décision... et la richesse relative d'In-

RAFAĒLE RIVAIS

Les chambres de commerce, dont une partie importante des budgets est slimentée par une taxe additionnelle à la TP, ont elles aussi des attitudes très diverses vis-àtaux monte à 3,8 % à Saint-Malo (en 1987) alors qu'il ne dépasse pas 0,8 % à Béthune.

F. Gr.

PETROLE =

Prit du bard de petrole

• WTI (West Terg.

Brent & Condier

M. Marchas

Moyen-Orland - 1.15 Mediterrania : Répondant à anim

ONTES 2 . NO

Comité in Maria aucun caractite . somme de 250 m . . partager entre : -Palestiniens de l'est e

Absense du tecur diplomatique et es la condernières scaracios. 💛 des Douze ecter :: se rattraper en jaux dans la régaration par la distribution la millions d'écras a ... 1,2 milliard clear supplies que la Commission : 13 Obtenir du Consisti de Parlement 3 torre processing pour d'éventaire en la page partie pour at it is a reconstruction to the салоп а зорож

De son côté, M. Garago Park de ministre alleman : étrangères, a apporty est à l'idée de crées granges internationale pour ; reconstruction of ... développement du Proche-Orient, Littles. Allemands sont prets as a conleur savoir-faire

Les cours du petr : mine la semane des assez ferme, le ; per ! anticipant une réduction de la prosper. sein de l.Obeh lei chaine reunion de

Le message

de l'Europe

Les Douze examineront la

4 mars, lors de la réunion

habituelle des ministres des

une évaluation politique sur

nouvelle donne dans le Golfe, le

affaires étrangères chaque début

l'aide à accorder aux Etats de la

méditerranéenne, la Commission

de mois. Ils feront notamment

région. Par la voix de M. Abal

Matutes, commissaire chargé,

notamment, de la politique

a déjà indiqué le 28 février

remédier aux conséquences

d'une guerre que la coalition et la Communauté n'ont pas

spécifique : issue elle-même de

plusieurs guerres fratricides.

économique d'abord, politique

ensuite - comme moyens de

faire progresser la paix... La

aspects de l'après-guerre :

reconstruction, sécurité,

règlement des questions

économique à l'échelle du

Répondant à une demande du

Croix-Rouge, la Commission a

déjà décidé l'octroi d'une aide

de 500 000 écus (3,5 millions

de francs) pour les civils irakiens

notamment en vue de l'achat et

station d'épuration d'eau avent

une capacité de 800 000 litres par jour, bien nécessaire dans une ville pratiquement privée

de la mise en service d'une

jeudi de la ventilation d'une somme de 250 millions d'écus à partager entre israël et les Palestiniens des territoires

Absente du devent de la scène

diplomatique et militaire ces

demières semaines, l'Europe

se rattraper en jouant un rôle

dans la réparation des dégâts

par la distribution de la manne

millions d'écus pour 1991 et le

1,2 millierd d'écus pour 1992

que la Commission voudrait

Parlement à titre de « réserve

complémentaires », une bonne

reconstruction des pays où le

De son côté, M. Genscher, le

ministre allemand des affaires

à l'idée de créer une banque

Proche-Orient. Là aussi, les

Allemands sont prêts à apporter

internationale pour la

reconstruction et le

développement du

leur savoir-faire...

e Brest à Loadres à

tion à Genève.

étrangères, a apporté son appui

partie pourrait être affectée à la

obtenir du Conseil et du

pour d'éventuelles aides

communautaire. Sur les 350

Comité international de la

victimes de la guerre,

d eau potable. L'aide européenne ne davant avoir aucun caractère sélectif, ia Commission a aussi discuté

occupés.

politiques, coopération

Moyen-Orient et de la

Communauté travaille sur divers

l'entreprise européenne est

fondée sur le dialogue et

l'intégration régionale -

qu'elle voulait « d'abord

« Nous avons, estime

M. Matutes, en tant que

Communauté un message

# Les conséquences de la guerre du Golfe

# Peut-on stabiliser les prix du pétrole?

Comment gagner la « paix du pétrole » au lendemain de cette « guerre du pétrole » qui s'est achevée sans avoir dit son nom? Le débat devrait bientôt reprendre, au-delà des déclarations d'intention sur la nécessaire stabilisation des prix du brut, avec les réunions de l'Agence internationale de l'énergie, le 6 mars à Paris, et de l'OPEP, le 11 mars à Les chocs de 1973 et de 1979 ont

montré combien la volatilité des cours et leur caractère imprévisible pouvaient être fatals aux écono-mies industrielles, qui ont bâti leur essor sur un accès massif à une énergie à bon marché. Plus que les difficultés des spécialistes à pré-voir à quel niveau s'établirait le marché pétrolier à la veille de l'engagement armé dans le Golfe, c'est leur incapacité d'anticiper les monrements erratiques des prix qui témoigne d'une impuissance chro-nique face aux humeurs de l'or noir. Qui pouvait penser et surtout empêcher qu'en moins de deux heures les cotations puissent perdre 14 dollars?

Chacun est conscient que plus nucun pays ne peut supporter de tels soubressants, qui remettent en question de manière brutale les ressorts de l'investissement, de l'emploi, de la consommation et de la production de richesses, en un

### Le bon cours de l'or noir

pétrole, comme on le fit naguère -avec des succès éphémères - sur d'autres matières premières, supposerait le recours à différents principes et instruments encore controversés, même si les réflexions engagées font référence au mythique accord de l'étain, qui permit pendant une trentaine d'an-nées – avant son explosion en 1985

aux interventions sophistiquées d'un stock régulateur,

En premier lieu, il faudra trancher la question du bon prix de l'or noir, acceptable tant par les pro-ducteurs (donc rémunérateur) que ducteurs (donc rémunérateur) que par les consommateurs (donc juste, c'est-à-dire non discriminatoire pour l'activité). Cela suppose pour les producteurs, ceux de l'OPEP et les NOPEP, qu'ils parlent d'une même voix pour définir une four-chette de prix (un plancher et un plafond) devant être défendue au sein d'un accord avec l'aval des sein d'un accord avec l'aval des consommateurs. On devine d'ores et déjà les embûches en perspec-

### Liens bilatéranx d'Etat à Etat

En fonction de leurs coûts res pectifs de production et du poids sensiblement différent du pétrole dans leurs recettes d'exportation, les producteurs auront toutes les peines du monde à s'entendre sur un même prix. Rien ne garantit non plus que les consommateurs accepteront collectivement de nouer un dialogue avec les pays exportateurs, certains préférant les liens bilatéraux d'Etat à Etat.

Les accords de régulation des

prix peuvent manier deux instruments, soit les quotas, soit les sto-cks-tampon. L'application des quotas soulève de réels obstacles. croître ses exportations au maximum pour se voir distribuer une plus forte proportion du contingent global. Cette pression sur l'offre se traduit souvent par l'écoulement de la matière première « hors quota» et la création d'un marché parallèle qui vient affaiblir la disci-pline des producteurs sur le marché principal, Paradoxalement, les quotas encouragent un excès latent d'offre, au lieu de l'ajuster aux besoins. Le mécanisme d'ensemble est à la merci de francs-tireurs qui, en dehors de toute concertation.

sation des prix pour écouler massi-

La gestion d'un stock régulateur (qui éponge le marché en cas de surplus et l'alimente en situation de pénurie) suppose que chacur participe à l'effort de financement participe à l'effort de financement de la marchandise tenue en réserve. Plus le nombre de produc teurs est restreint, meilleures sont les chances de succès. Mais il convient encore d'associer les consommateurs à l'effort de

Dans le cas précis du pétrole, il faudrait ainsi que l'OPEP et les NOPEP d'une part, l'AlE d'autre part s'entendent pour gérer en commun un volant de production tenu à l'écart du marché, avec la lourdeur et le coût inhérents à une telle action.

Les accords préexistants ont tous échoué en raison du non-respect d'une de ces nombreuses condi-tions préalables. Dans le cas de l'étain, certains producteurs (le Brésil et la Chine) ont fait cavalier seul, ruinant les efforts des parties prenantes à l'accord et précipitant faillite du stock régulateur que les gouvernements des pays consommateurs ne voulaient plus financer. L'accord sur le café, construit sur les quotas, a été « torpillé» par le développement d'un marché hors-quotas à prix bradés, ouvert aux pays de l'Est principale-

Le pétrole a pendant plus d'une décennie (entre 1973 et 1985) constitué un modèle de stabilisation adossé à un cartel uni de producteurs dictant sa loi aux consommateurs. Ce temps est révolu. L'OPEP, qui se réunira le 11 mars à Genève, manque d'unité. Les pays consommateurs, dont l'Arabie saoudite et le Koweit ont grand besoin aujourd'hui, sont dans une meilleure situation cour élargir le dialogue sur l'accès à une ressource pétrolière à prix stable.

ERIC FOTTORINO

## La crise de l'Europe verte

## Bruxelles propose de fortes économies sur les dépenses agricoles

La Commission européenne estime indispensable d'adopter sans attendre de très strictes mesures d'économie afin d'enrayer la progression insupportable des dépenses agricoles (+ 32 % en 1991 par rapport à 1990). Tel est le sens des propositions sur les prix de campagne qu'elle vient de soumettre aux Etats-membres, et dont les ministres de l'agriculture des Douze commenceront à débattre au début de la semaine pro-

### BRUXELLES (Communautés européennes)

L'Europe verte est à nouveau en crise. Des raisons conjoncturelles chute de la consommation dans la CEE, perte de débouches extérieurs en raison de la crise du Golfe ou des troubles en URSS, baisse du dollar -avaient aggravé les effets d'une surproduction à nouveau chronique.

Il y a quelques semaines, la Com-mission avait présenté un projet de réforme radicale de la politique agri-cole commune (PAC) s'articulant autour d'une baisse spectaculaire des prix des céréales, partiellement compensée par des aides directes, que la majorité des Etats-membres avaient rejeté parce qu'il pénalisait les exploitations les plus rentables.

M. Jacques Delors, président de la Commission aurait souhaité un qua-si-statu quo cette année en matière de prix agricoles (ils doivent être fixés en principe avant le le avril, date de début de campagne pour les produits laitiers et la viande bovine), afin de ne pas interférer sur le débat de fond, à son avis incon-tournable, concernant la réforme de la PAC. Souhait difficile alors que la progression des dépenses de soutien des marchés conduisait, si rien n'était fait pour l'enrayer, à un dépassement spectaculaire (900 mil-tions d'écus, soit 6,3 milliards de francs en 1991) de l'enveloppe que les Douze ont décidé en 1988 d'af-fecter à l'agriculture.

Pour éviter cet obstacle. M. Delors proposa à ses collègues que l'enveloppe soit augmentée de 1,4 milliard d'écus afin de prendre ainsi en compte le coût de l'intégra-tion de l'agriculture de l'ex-RDA à la PAC. C'est une source de dépense qui n'avait pas été prévue en 1988 lorsque furent établies les règles de la discipline budgétaire, les agricul-teurs n'ayant pas à faire les frais de la réunification allemande. La majo-nité de la Commission a refusé de suivre M. Delors, mais on peut pen-ser que le débat reprendra au niveau du conseil.

## Un programme de gel des terres

La «potion» que préconise main-tenant la Commission, en reconnais-sant qu'il s'agit là de mesures d'inspiration budgétaire qui ne permettront pas à elles seules l'assai-nissement du marché, est passable-ment amère. Elle préconise le dou-blement - de 3 % à 6 % - de la taxe de coresponsabilité à laquelle sont assujettis les producteurs de céréales. En seraient exonérés ceux qui s'engageraient à laisser en jachère au moins 15 % de surfaces cultivables de leur exploitation.

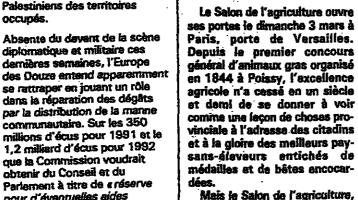
La Commission entend ainsi faire démarrer un programme de gel des terres qui existe déjà dans la régle-mentation communautaire, mais dont plusieurs Etats-membres la France, ont jusqu'ici freine la mise en œuvre. Elle propose une réduction de 2 % des quotas laitiers la baisse du prix du sucre de 5 %, de celui des oléagineux de 3 %, et en oûtre un aménagement des modali-tés d'achat publics d'intervention qui limiterait les garanties dont bénéficient aujourd'hui les producteurs de beurre, ainsi que ceux de

viande bovine.

PHILIPPE LEMAITRE

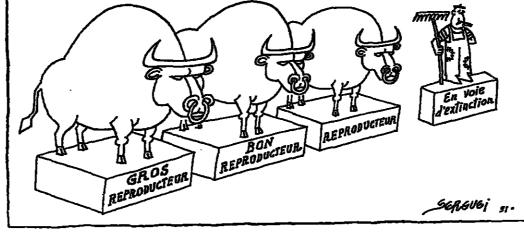
# La grande parade des paysans

Le Salon de l'agriculture ouvre ses portes à Paris



qui se donne des airs de « plus grande ferme de France » n'a pas toujours été ce grand brassage populaire et bon enfant qui s'installe, une fois l'an, porte de Versailles, après avoir « nomadisé » au cours du siècle entre le champ de Mars, les voûtes du Grand Palais ou les fortifications de la capitale.

A l'origine, le concours est une affaire d'élite accaparée par une aristocratie physiocrate et anglomane, un rien dilettante, qui meu-ble ses journées à croiser les races



d'outre-Manche (la fameuse Durham) avec des espèces indigènes. Dans un livre très éclairant et attrayant paru pour la « centième » du Salon de l'agriculture (1), l'histo-rien Jean-Luc Mayand montre le pre-mier visage de cette manifestation et de sa genèse.

On trouve dès 1755 un certain M. de Turbilly qui, en son domaine

angevin, organise une compétition entre ses fermiers. Les meilleurs reçoivent une décoration d'argent qu'ils peuvent porter « pendant une année, suspendue par un ruban vert à la bou-tonnière de leur habit. » Et qui leur donne droit «à un banc d'honneur placé dans le charur de l'église ». L'idée d'émulation et d'« évangélisation par l'exemple », selon l'heureuse expres-

sion de Jean-Luc Mayand, servira de fil rouge à la modernisation agricole. Soutenue par Louis-Napoléon Bonsparte (que ses exils en Angleterre ont familiarisé avec les compétitions de races bovines), la philosophie des concours se résume à une obsession : l'apologie de la graisse, l'aptitude d'es-pèces précoces à prendre de l'embom-

Boules de suif

A cette époque, les palmarès foison-

ques de gagnant...). Les peintres du dimanche installent leur chevallet devant les panses de ces « artistes de

Avec la naissance du concours général proprement dit, en 1870, l'Etat, jusqu'ici discret, s'implique davantage et insuffle à l'excellence agricole les valeurs républicaines. Le bœnf gras est détrôné par le bœnf qui travaille, creuse des sillons et assure une descendance. On se met à fustiger la graisse, on tourne en dérision les « immenses rouleaux de saindoux touiours couchés » que sont les porcs. L'heure a sonné des gros reproducteurs, généreux en tempérament au lahent et en viande de qualité pour la boucherie. Le Salon devient aussi une point. Le «Napoléon des paysans» o'a-t-il pas l'ambition d'augmenter la entreprise commerciale, et les meilleurs taureaux sont vendus à des production nationale de viande pour acheteurs de Buenos-Aires.

> Dans le même temps, un capitalisme foncier, composé de gros éleveurs roturiers puis d'agriculteurs agronomes, sonne la fin de la notabilité du dix-neuvième siècle. On revient aux races indigènes, mais avec un esprit permanent de sélection des espèces. La charolaise triomphe, devant la nivernaise, la normande et la limousine. Au fil des années, la «démocratisation» se mesure à la diffusion de l'excellence à travers un nombre croissant de départements. Les compétitions, ouvertes aux seuls

chiens de berger, fromages, vins, beurres et fruits chamus.

Interrompu au total une vingtaine de fois (pendant la Commune de Paris en 1871, pendant les épidémies de typhus et de brucellose en 1872-1973, au cours des deux guerres reconstruction), le concours connut son âge d'or pendant les «années folles», tant par sa fréquentation que par les bonds réalisés dans la propagation du progrès. Menacé de suppre sion dans l'entre-deux-guerres par la politique de «déflation extrême» de Pierre Laval, il a toutefois traversé le siècle pour s'imposer tant aux profesgeants du pays qui font du rendezvous de la porte de Versailles une étape obligée de leur parcours politi-

« L'Etat s'est progressivement engagé jusqu'à transformer le concours en outil pédagogique et en instrument de propagande de la modernité agri-cole avant de s'effacer pour les assers'exprimer plus largement les orga-nismes professionnels», conclut Jean-Luc Mayaud. Elitiste et populaire, Salon aux dimensions d'un grand hall troué d'un «ring», parisien et provin-cial, le concours agricole cultive les paradoxes avec délice. Ainsi son succès va-t-il grandissant à mesure qu'à travers la France rurale disparaissent les paysans.

Autre singularité, l'agriculture dite noble, celle de la grande culture céréa-lière, accepte sans état d'âme apparent le caractère très animalier du Salon, même si la dimension végétale et agronomique a pris de l'ampleur. Surprise encore: France-culture ouvrira cette année ses micros en direct de ce « Salon du siècle ». Les émissions «Le pays d'ici», «Les chemins de la connaissance», «Le temps qui change» et «Grand Angle» éclai-reront les facettes les plus diverses du monde agricole contemporain, avec des écrivains, des sociologues, des ethnologues, des agronomes et des femmes paysannes. Initiative qui réjouit et réconforte, comme si tant de beau monde se pressait au chevet d'un malade - l'agriculteur -, pour mieux s'assurer qu'il vit encore.

(1) Cent cinquante ans d'excellence agricole en France. Histoire du concours général agricole. Belland. 196 pages, 120 francs.

### PÉTROLE = Prix du baril de pétrole brut (en dollars)

Les cours du pétrole ont terminé la semaine sur une note assez ferme, les opérateurs anticipant une prochaine réduction de la production au

sein de l'OPEP lors de la pro-

chaine réunion de l'organisa-

18.80

## Polémique entre le gouvernement allemand et Daimler-Benz à propos de ventes d'armes M. Edzard Reuter, le président pression sur Daimler-Benz pour

du groupe Daimler-Benz, a violemment critiqué, vendredi 1" mars, l' s hypocrisie » du gouvernement allemand dans les affaires d'exportations d'armement, affirmant que Bonn avait contraint sa firme à ne pas présenter le chasseur-bombar-dier Tornado dans une foire industrielle à Séoul la semaine pro-

Deutsche Aerospace, filiale du groupe, négociait depuis trois ans avec le gouvernement sud-coréen pour la vente de 50 Tornado, « en toute connaissance » du gouvernement allemand. Or, selon M. Reuter, une semaine avant l'ouverture d'un salon de la technologie allemande-Techno Germa 91-à Séoul le ministère de l'économic a fait

que la firme n'y présente pas ses avions, arguant que le président M. Richard von Weizsaecker ne serait pas en mesure d'inaugurer

Le patron du plus important groupe industriei allemand déplore que la politique étrangère de Bonn au cours des derniers mois met en danger les exportations allemandes. « Nous ne tolérons pas que ce genre d'hypocrisie continue dans la politique allemande ». Il estime que Le problème des exportations d'armes doit être résolu au niveau de la CEE, car pratiquement tous les armements sont aujourd'hui fabriqués en commun par des pays européens. - (AFP.)

donner à chacun son « pot ou feu »?

nent de patronymes nobiliaires, de ducs et de marquis dont les bêtes exhibent leurs boules de suif à la veille de la Mi-Carême. La date des concours est bien choisie... Les bouchers peuvent acheter, pour leurs étais de sête, les bœus gras primés avec, à Les compétitions, ouvertes aux seuls De 3 au 10 mars, parc des exponencellure, leur glorieuse plaque (on note même un trafic de sausses pla
Les compétitions, ouvertes aux seuls De 3 au 10 mars, parc des exponence de la porte de Versailles à aux vaches, volailles, chèvres et Paris, de 9 à 19 houres. de lête, les bœus gras primés avec, à

# **Triomphe modeste**

Si le déclanche-INDICE CAC 40 ment de la guerre accueilli avec euphorie par les boursiers, l'arrêt des combats et la

défaite de M. Sad-

dem Hussein, ces derniers jours, les ont apparemment laissés de marbre. Comme si tout avait été prévu. En effet, un conflit court se soldant par une victoire des alliés était l'hypothèse retenue par les investis-seurs dès le déclenchement des

Depuis quelques temps, leurs préoccupations sont autres. A la conviction d'une débâcle des armées irakiennes au Kowelt. moteur de la hausse boursière, s'est substituée l'incertitude quant à l'avenir.

Les gestionnaires s'interrogent désormais sur la santé des économies occidentales, sur la vigueur ou non d'une éventuelle reprise pour sortir de la récession actuelle et donc sur l'évolu-tion des taux d'intérêt dans le monde. Reflétant ces interrogations, les indices boursiers ont donc fluctué de manière modérée dans un sens ou dans l'autre permettant toutefois à la place française d'enregistrer son septième bilan hebdomadaire consécutif positif (+1,74 %).

Par sa longueur, ce phénomène est assez rare. En 1989, la hausse d'été avait duré six semaines. L'année précédente, en 1988, la Bourse avait connu, entre septembre et novembre,

l'un de ses plus longs mouve-ments de reprise étalé sur neuf semaines. L'indice CAC 40 avait alors gagné 16,5 %. Cette per-formance est cependant inférieure aux 20 % de progression que vient d'enregistrer la place française entre la mi-janvier et

Toutefois, en s'inscrivant vendredi à 1 746,79 points, le baro-mètre de la place française est encore en deçà (- 10,8 %) des 1 960,07 points affichés le 1 août 1990, à la veille de la crise ouverte par l'invasion du Kowelt par l'irak. Lundi, le marché saluait positivement l'offensive terrestre des armées coalisées, déclenchée la veille, tout en observant une certaine modé-ration. L'indice CAC 40 s'appréciait de 1,65 %. Rien à voir avec les 7,05 % de progression enregistrés le 17 janvier, au soir des premiers raids aériens.

### Sans débordement

Mardi, les intervenants se montraient plus anxieux, s'interrogeant sur l'après-guerre 1,88 %). Ce comportement n'était pas spécifique à l'Hexagone, puisque l'ensemble des grandes Bourses internationales évoluaient de manière analogue avec des fluctuations plus ou moins fortes. A cela s'ajoutait en France la publication d'une série d'indicateurs peu encoura-geants : mauvais résultat du commerce extérieur en janvier (5.8 milliards de francs de déficit), hausse du chômage (+ 0,4 %) pour le même mois et

baisse de 0,4 % de la production nationale au quatrième trimestre de 1990. Ces informations contribuaient à peser sur la tendance le lendemain durant la matinée. Mais la décision de la Banque d'Angleterre d'assouplir une nouvelle fois sa politique du crédit redonnait du baume au cœur des intervenants. La journée commencée dans le rouge, s'achevait sur un gain de

1,09 %. Jeudi, l'arrêt des hostilités dans le Golfe® au quarantedeuxième jour de combat était accueilli avec satisfaction par l'ensemble des places boursières mais, là encore, sans débordement. L'indice CAC 40 gagnait 1.66 % sur un marché emmené par les valeurs de BTP suscepti-bles de participer à la reconstruction de l'Irak et du Koweit.

Si le retour à la paix devait permettre une relance de la machine économique, l'ampleur de ce redémarrage et les besoins financiers multiples pourraient en contrepartie freiner la détente du loyer de l'argent un peu partout dans le monde. A ce raisonnement tenu par des analystes et confirmé selon eux par les tensions à la hausse sur les taux longs aux Etats-Unis, s'est ajoutée vendredi une certaine prudence devant les légers signes de faiblesse du franc face au mark rendant plus difficile une détente des taux France. A la veille du week-end, l'heure était aux prises de bénéfices (~ 0,74 %) dans un marché actif. Le volume des échanges a atteint

<u>Bâtiment, travaux publics</u>

-American

Gold M.

1~-3-91 Diff.

157,30 + 9,39 327 + 14

327 + 14 69,90 + 6,40 119,20 + 5,20 55,40 + 4,80 17,60 + 0,65 35 + 2,35 19,45 + 2

42,50 + 4,50 136,70 + 10,20

Diff.

1~-3-91 Diff.

+ 31 + 63 + 54

41,9

RTZ

Bail Equipement Bancaire (C4)...

CCF ..

Chargeurs ...

GAN..... Hénin (La).

Société générale

Eurotunnel ..... Aic. Aisthom ...

Lyon. Dumez ... Saint-Gobain...

anx (G. des)...

Peugeot SA.....

Club Méditer... BSN .....

Sovac ......... Sucz (C^a l'in.)

UAP

les 2,35 milliards de francs sur le règlement mensuel. Si les transactions se sont

étoffées depuis plusieurs semaines, en revanche les prises de participations, augmentations de capital ou introductions en Bourse sont toujours des denrées rares. Après plusieurs mois de déconvenue, Eurotunnel est repassé au-dessus de la barre des 50 francs au moment où la Communauté européenna décidait d'accorder un prêt de 2 milliards de francs. Depuis les premiers jours de janvier avec 43,7 % de gains, cette valeur s'inscrit parmi les sept plus fortes hausses de l'année talonnant Bic, dont le titre est particulièrement recherché, porté par des spéculations et des rumeurs sur les problèmes de succession de son fondateur Marcel Bich. Vendredi, l'action Beghin faisait l'objet d'importants échanges. Ferruzzi confirmait, en fin de journée, avoir porté se participation dans le groupe sucrier de 55 % à 60 %, pour un montant estimé à

4,5 millions de francs. Enfin les cotations de la Midland Bank étaient suspandues vendredi « en raison d'une opération de restructuration des activités». Selon certaines rumeurs, il s'agirait en fait de la cession par cet établissement de son département crédit client spécialisé dans l'immobilier qui serait déficitaire. Est-ce dans cette perspective que jeudi, à la veille de sa suspension, la Midland s'est appréciée à plus de 15 %?

DOMINIQUE GALLOIS

1=-3-91 Diff.

790 + 70 270,10 - 2,40 94 + 1,80 86,90 - 1,50 52,30 + 2,25 1,83 + 0,10

1∝3-91 Diff.

558 + 15 148,60 + 19,60 509 - 16 640 + 32

47 9 53

172

VALEURS LE PLUS ACTIVEMENT

TRAITÉES AU RM (*)

116 578 1 359 595

668 162 905 998

144 996 616 427

575 167

(°) Du vendredi 22 février 1991 an jeudi 28 février 1991 inclus.

MARCHÉ LIBRE DE L'OR

476,10 + 420 + 9 - 12 - 12 - 14 + 1 - 14

Nore de Val. en

_____ 2070 226 669 218 180 _____ 11 000 729 558 032 545 1____ 971 262 549 097 920

cap. (F)

437 982 939 409 847 330 406 564 L14 372 325 127

359 070 877 351 742 487

332 349 75

462 389 305 145 624 336 679 264 359 499 518 319 251 812 837 329 209 249 998 278

Mines, caoutchouc

Banques, assurances,

sociétés d'investissement

**NEW-YORK** 

## Optimisme tempéré

avec d'amples écarts l'aspect positif pour l'économie 0,71 % américaine de la victoire alliée au Proche-Orient étant assombri par la

hausse des taux d'intérêt à long terme. Après plusieurs tentatives infructueuses, l'indice Dow Jones des valeurs vedettes a franchi de justesse la barre des 2 900 points vendredi. Au terme des cinq séances, la hausse est modeste (+ 0,71 %), tandis que l'activité est demeurée sou-

Pourtant la bourse new-yorkaise avait débuté la semaine par une forte reprise, l'indice progressant lundi de près de 40 points au cours des premiers échanges. Les investisseurs salvaient ainsi les premiers succès de l'attaque terrestre des forces de la coalition contre l'Irak. La séance se terminait toutefois avec un léger déclin : les partici-pants commençant à porter davantage attention sur la conjoncture après la guerre du Golfe, jugeaient le moment opportun pour prendre des bénéfices.

A une économie américaine en récession se greffent les problèmes affectant les banques et qui nécessitent d'importants capitaux au

Wali Street a évolué moment où le déficit budgétaire NOCEDOW JONES irrégulièrement fédéral atteint des proportions

Par ailleurs, la Réserve fédérale américaine (Fed), qui avait récemment fait baisser les taux d'intérêt afin de relancer la croissance économique, ne semble plus disposée à assouplir davantage sa politique monétaire dans la crainte d'une reprise de l'inflation. Les statistiques économiques publiées cette semaine ont ravivé auprès des investisseurs cette crainte.

Indice Dow Jones du le mais: 2 909,90 (contre 2 889,36).

2 303,30 (041120	_ 002,20	,-
	Cours 22 fev.	Cours 1" man
Alcos	64 3/4 33 1/4	65 3/4 33 3/8
Bocing	47 3/4	49 1/4
Chase Man. Bank	14 3/8	14 3/4
Du Pont de Nemours Eastman Kodak	37 7/8 45 7/8	38 1/4 43 3/4
Exxon	53 7/8	55 3/4
Ford	29 L/2 69 3/8	33 1/4 68 7/8
General Motors	36 3/8	39 1/2
.Goodyear	20 3/8 133	21 1/8 131 1/8
IBM	55 1/4	57 1/8
Mobil Oil	59 1/4 101 1/2	63 104 7/8
Pfizer Schlumberger	59 1/4	63 1/8
Texaco	59 3/4	64 1/8
UAL Corp. (ex-Allegis) Union Carbide	148 19 L/4	148 1/2 19 1/8
USX	. 30	30 3/8
Westinghouse	30 1/8 54 3/4	27 1/4 56 3/8

### TOKYO

### Attente nerveuse

NOICE MICKE

Golfe n'a pas eu l'effet escompté sur le Kabuto-cho. Au lieu d'être porté par cet événement. Tokyo est resté nerveux. Les deux hausses de la

L'écrasante victoire

américaine dans le

semaine ont été annulées par trois baisses. Résultat : un indice Nikkei, le thermomètre de Tokyo, qui, en ouvrant à 25 902 yens pour clôturer à 25 881,57 yens, vendredi, est revenu quasiment à son point de départ au terme d'une semaine de yo-yo.

La situation est d'autant plus « irritante », selon le mot d'un professionnel, que cette victoire rapide sur l'Irak doit servir de res-sort à l'économie mondiale en tirant les Etats-Unis de leur ornière, ce qui profitera directenaire. Autre vertu supposée du dénouement rapide et sans bavure du conflit du Golfe : libérer la pression que fait peser sur les activités boursières la politique de restriction monétaire en vigueur à Tokyo en permettant que s'amorce une détente sur le front des taux d'intérêt.

Mais rien ne se passe comme l'espèrent les marchés. M. Yasushi Mieno, gouverneur de la Banque du Japon, n'a visiblement aucune intention d'assouplir d'un iota sa politique. Son collègue américain paraît camper sur les mêmes posi-tions de fermeté. Doutant également d'une baisse des taux, Wall Street a piqué du nez au lieu de saluer la fin de la guerre du Golfe par un petit coup de galop. L'attitude des opérateurs japonais a donc été de se replier dans un « wait and see » d'où ils ne sortent que pour lancer des opérations spéculatives aussitôt suivies de prises de bénéfices. D'où une Bourse qui finit février sur une note grise. Indices du le mars : Nikkei

25 881,57 contre 25 902,81; Topix 1 931,66 contre I 922,88.

· <u></u>				
	Cours 22 fev.	Cours le mars		
icai ridgestone anon nji Bank onda Motors latsushita Electric litsushishi Heavy ony Corn. oyota Motors	690 1 130 1 410 2 510 1 370 1 780 822 6 750 1 790	755 1 120 1 520 2 550 1 400 1 790 820 6 700 1 840		

### LONDRES

Soulagement et baisse des taux + 3,1 %

La Bourse de Londres a nettement progressé (+3,1 %) cette semaine, soulagée par l'attaque ter-restre des alliés dimanche dernier, puis par la libération du Kowelt et la fin de la guerre annoncée par le président George Bush cent heures après l'offensive.

Le marché a également bénéficié d'une baisse de 0,5 % des taux d'intérêt (à 13 %) mercredi pour la deuxième fois en deux semaines, qui a éclipsé les inquiétudes provo-quées lundi par l'accroissement du déficit de la balance des paiements courants à 1,23 milliard de livres en janvier, alors que les analystes s'attendaient à un chiffre de 800 millions.

Indices «FT» du 1^e mars, 100 valeurs: 2 386,9 (contre 2 314,3); 30 valeurs: 1 918,2 (contre 1 846,7); Fonds d'Etat: 84,56 (contre 85,57); Mines d'or: 143,0 (contre 127,0).

(COME III,U).		
	Cours 22 fév.	Cours 1º mars
Bowater BP Charter Courtanids De Beers Glaxo GUS ICT Rettiers Shell Uniliever	5,30 3,23 4,70 3,63 11,43 9,25 14,50 10,22 7,91 4,62 7,18	5,52 1,32 4,87 3,87 10,47 9,72 14,50 10,35 8 4,72
Yickers	2,06	7,12 2,23

### **FRANCFORT** Turbulences - 4,16 %

Le succès rapide remporté par les alliés lors des combats terres-tres et la libération du Koweit ont tiré la côte en début de la semaine à la bourse de Francfort. Toutefois, des prises de bénéfice et une séance de consolidation, laissant les événements du Golfe au second plan, ont limité les gains.

Le marché a enfin été beaucoup plus préoccupé par les problèmes intérieurs, comme la décision d'une hausse d'impôts, les manifes-tations contre les suppressions entrainant une baisse de 4,16 % de 'indice DAX.

Le marché obligataire était par-ticulièrement morose.

Indices du l'mars: DAX I 516,74 (contre I 582,52); Com-merzbank I 845,10 points (contre 1901).

	Cours 22 fev.	Cours le mars
AEG BASF Bayer Commerchank Deutschebank Hoechst Karstadt Mannesman Siemens	207 233,50 260,70 267,80 663,50 242,80 586 287,50 636,10 384,50	206 226,10 254 256 663,50 234,50 525,50 277 606,60 355

# <u>Alimentation</u>

1

	1-3-91	Diff.
Béghin-Say	760	+ 50
Bonecain	2 550	+ 5
BSN	789	- 13
Carrelour	3 430	- 99
Casino G., Perra	146	+ 7.50
Euromarché	3 520	+ 220
Guyenne-Gasc	L 165	+ 17
LYMH	3825	+ 77
Occid. (Gle)	703	- 34
Olipar	273	- 4
PemRicard	1 163	- 5
Promodės	2118	+ 43
Saint-Louis	1.336	- 24
Source Perrier	1 405	- l5
Nestlé	31 200	- 600

### Valeurs diverses

	10-3-91	<b>DIT.</b>
Accor	785	+ 1
Air liquide	666	+ 1 .
	2 005	+ 31
Bic	705	+ 65
Bis	345	iach.
CGIP	1 063	- 9
Club Méditer	489.90	+ 13.90
Essilor	390	+ 0.20
Euro-Disney	111.30	- 0,10
Europe 1	1 258	+ 59
Eurotunnel	51,40	+ 3.55
Groupe Cité		+ 2
Hachette	218.10	+ 0.90
Havas	512	+ 35
Marine Wendel	317	- 4
Navigation mixte		+ š
Nord-Est		+ 5.50
L'Oréal	515	- 12
Saint-Gobain	410	+ 5
Sanofi	810	- 9
Saulnes Châtillon	274	+ 20.40
Skis Rossignol	752	+ 87
		<u> </u>

### Matériel électrique

	13-91	Diff.
Aleatel-Alsthom	591	+ 16
CSEE (ex-Signaux)	197	- 9.90
Générale des caux	2 479	- 2°
Intertechnique	ī 231	- I <u>9</u>
Labical	798	l+ ii
Legrand	3 682	- 43
Lyon, des eaux	616	+ 30
Matra	280.20	
Medin-Gerin	533	+ 3
Moulinex	101.78	
	355	+ 25
Radiotechnique		
SEB	1 290	- 5
Sextant-Avionique	479	+ 22
Thomson-CSF	139,70	
IBM	674	- 19
TTT	29-1	+ 3,50
Schlumberger	336,30	+ 40,50
Siemens	2 080	- 9i

### Valeurs à revenu fixe ou <u>indexé</u>

	I=-3-91	Diff.	
PME 10,6 % 1976	100,05	+ 0,10	
8.80 % 1977	120,90	iach.	
10 % 1978	100.70	+ 0,40	
9.80 % 1978	100.20	+ 0.30	
9 % 1979	99.05	- 0.10	
10.80 % 1979	102.90	+ 1.40	
CNE 3 %	3885	+ 20	
CNB bq. 5 000 F	99.85	+ 0.10	
CNB Paribas 5 000 F	99.60	ioch.	
CNB Sucz 5 000 F.	99.67	+ 0.07	
CNI 5 000 F	99,85	+ 0,10	

### Filatures, textiles magasins

			[8-3-9]	
Agache (Fin.) BHV Damart DMC	995 650 1 976 407,50		Auxii. d'entr	÷ + +
Gal. Lafayette Nouvelles Galeries Printemps La Redonte SCOA	825 - 634 3 549	- 46 - H + 2 - 70 - 2.45	Lafarge-Coppée 387,24 Poliet et Chaus 482 SGE-SB 232	) + + + +
Pátroles		- 2,43	Mines d'or, diama	<u>nts</u>

### **Petroles**

	1=-3-91	Diff.	Ande
BP-France	118,50 317,20 689 763 382 658 288,50 1 860 423	+ 12 + 28,70 + 41 + 33 - 5 + 11 + 14 + 60 + 21,70	Angio Amgo Buf. ( Oe Be Drief. Gener Harm Rand: Saint- Weste

### Produits chimiques

		•
	10-3-91	Diff.
Inst. Mérieux Labo Roger Bellon Roussel-Uclaf Synthélabo BASF Bayer Hoechst Imp. Chetnical	4 000 2 590 1 852 687 779 872 813 101,20	inch, + 25 + 52 + 21 - 13 - 11 - 8 + 0,70

## Métallurgie,

	10-3-91	Diff.
Inst. Mérieux	4 000	inch.
Labo Roger Bellon		+ 25
Roussel-Uclaf	1 852	+ 52
Synthélabo	687	+ 21
BASF	779	- 13
Bayer	872	- il
Hoechst	813	- 8
Imp. Chemical	101,20	+ 0.70
Norsk Hydro	158,60	+ 3,60

			l=-3-91	ı
-91	Diff.		<del></del>	H
	7	Alspi	422	ļŧ
,	inch.	Dassault-Aviation	450	J-
•	+ 25	De Dietrich	1 538	+
2	+ 52	Fives-Lille	245,10	1+
7	+ 21	Penboët	467	Į-
•	- 13	Peugeot	516	+
<u> </u>	- 11	SAGEM	1491	ŀ
<b>.</b>	- 8	Strafor, Facom	1052	1
,20	+ 0,70	Valeo	405,10	+
3,60	+ 3,60	Vallourec	315	+

MATIF

Notionnel 10 %. - Cotation en pourcentage du 1« mars 1991 Nombre de contrats : 105 891.

COURS	ÉCHÉANCES						
COOKS		Mars 91	Juin 91	Sept. 91			
Premier		194,84	105,40	105,46			
+ bant		104,84	105,42	105,46			
+ bas		104,56	105,16	105,28			
Dernier		194,68	105,32	105,42			
Compensation		104,68	105,34	105,36			

LE VOLU	JME DES	TRANSAC Cours du veau	TIONS (ei dredi au jeud	n milliers d i	te francs)
	22-2-91	25-2-91	26-2-91	27-2-91	28-2-91
RM	2 396 070	3 073 750	1 245 193	3 550 768	3 532 486
R. et obl. Actions	10 525 618 106 223	8 901 186 300 763	3 109 615 86 311	12 700 532 193 102	8 919 289 312 348
Total		12 275 699			

1 UCTO	100,000	200 100		122104	1		
Total	13 027 911	12 275 699	4 441 119	16 444 402	12 764 12		
INDICE	CITOUD 8	IENS (INS	EE base 10	0, 28 décem	bre 1990)		
Françaises . Étrangères .	113,4 104,4	115 106,5	114,2 106	114,5 106,4	115.9 107,4		
INDICES CAC (du lundi au vendredi)							
	25-2-91	26-2-91	27-2-91	28-2-91	I=-3-91		

	2 396 070	3 073 750	1 245 193	3 550 768	3 532 486		Cours 22-2-91	Co:
L	10 525 618 106 223	8 901 186 300 763	3 109 615 86 311	12 700 532 193 [02	8 919 289 312 348	Or fin ficile en bezrej	58 700 58 950 399	81 9 81 9
	13 027 911 SOUOTID	12 275 699 IENS (INS	4 441 119 EE base 10	16 444 402 D. <b>28 décem</b> i		Pièce française (20 fr.) • Pièce française (10 fr.)	400 407 348	4
	113,4 104,4	115 106,5	114,2 106	114,5 106,4	115.9 107,4	e Pièce typicienne (20 fr.) . Souverain e Souverain Elizabeth II	345 465 474	1
	INDI	CES CAC	lu lundi au ve	ndredi)		e Demi-souverein	371 2.280	23
	25-2-91	26-2-91	27-2-91	28-2-91	I <b>&lt;-3-9</b> 1	- 10 dalers	1 370 690	. 13
	(ba	se 100, 31 d	lécembre 198	31)	ı,	- 50 peros	2 295 482	23
<u>"</u> į	463	463,5	455,6	465,5 l	l 466,1	- 10 florins	358 290	1
	(bas	se 1 000, 31	décembre 19	87)	J	e - 5 roubles		L
<u>_</u> l	1 745,17	1 712,31	1 731,02	1 759,79	1 746,79	Ces pièces d'or ne sont hebdomadaire sanctémentai		'à la se

Léger raffermis La suspension de la le Gotte a constant de stimeler to exmetaur non terre-Metal Exchange of M. début de ia --- . estimatent que : . devalent être cer ner aux matters. 5 d'éclat une .... Moyen-Orient : priv du petrologico. aux pays industrials at rapide de la prominimo ches out ain a comme combats continuity party saire à la deuxiente L'hypothèse de ... petrole brut rleatur ... dant aléatoire en :::, y a fort a parter l'Arabic saouditraviver le poid, de le ince croitre ses recette per-

MARCHE INTERNATIONAL DES

entry of the

2002 - 10

de conse

0.330

gg at less to

in. 4.1

care No.

earen i 🖘

de Snir ...

gay the second

tente de la companya de la companya

être mossa 🐟

526040

CORRESPONDE TO STATE

bena di Sur 🗀

ans de der so

deux eurose 👉 🧸

MATIÈRES PREMIERES

Green at the a

Seus Balli

Tathrac a

reliante de

ton to 15

general designation

Great All Profession

promise to the th

E200 A

self-celling in

Prises (

PRODUITS Nickel (Louises 1531 Café (Londres) 4. Cacao (Non-1978) .....

controler sa production

du baril pourraient

bientôt autour de 20-5

niveau qui satisferai!

ciants, interroge.

la mars, estimatent day

Le chiffre emire par man.

# CRÉDITS, CHANGES, GRANDS MARCHÉS

# MARCHÉ INTERNATIONAL DES CAPITAUX

# Prises de bénéfices

Pour la première fois depuis des années, les grands opérateurs sur le marché international des capitaux étaient ces derniers jours en mesure de réaliser d'importants bénéfices sur des transactions conclues peu de temps auparavant. ils n'ont pas manque de le faire. Les cours des euro-obligations recentes, qui avaient très fortement monté depuis la fin de janvier, se sont en conséquence tassés dans presque tous les compartiments, et le volume d'emprunts nouveaux a considérablement diminué.

Cette évolution est liée à l'issue de la guerre du Golfe. Le déclen-chement du conflit avait précipité une baisse générale du niveau de l'intérêt, incitant les investisseurs à répondre avec empressement aux propositions que leur faisaient les nombreux débiteurs attirés par un environnement si favorable. Le mouvement se justifiait notamment par la perspective d'un ralentissement de l'activité économique dans l'ensemble des grands pays industrialisés. La situation apparaît désormais sous un jour nouveau. Les affaires devraient reprendre surtout aux Etats-Unis, pays qui profitera le plus de la reconstruction du Koweit. Aussi ne peut-on plus tabler sur un nouvel assouplissement de la politique monétaire et sur une diminution des rendements outre-Atlantique.

De fait, il n'y a eu cette semaine qu'un seul emprunteur de premier plan à lever des fonds en très grandes quantités sur l'Euromarché. La Communauté économique curopéenne, la CEE, avait à se procurer 1 milliard d'écus pour le compte d'un de ses membres, la Grece. Ce montant représente la première tranche d'un crédit de 2.2 milliards d'écus que les ministres des finances des douze ont décidé, lundi 25 février, d'octroyer à ce pays, Le Tresor d'Athènes peut se feliciter des conditions auxquelles le prêt lui a été consenti, il est difficile d'imaginer qu'elles aient pu ètre meilleures.

La forme sous laquelle les fonds seront mis à la disposition de la Grèce diffère sensiblement de celle sous laquelle ils ont été levés, telle que les investisseurs en ont pris connaissance et qui consiste en deux euro-emprunts de 500 millions d'écus chacun, l'un de cinq ans de durée. l'autre de sont aus.

premier, placé sous la direction de CSFB, est exactement celui d'une opération précédente, d'un montant de 260 millions, lancée en janvier par le même débiteur et dont le produit était destiné à la Hongrie. Ces deux transactions, dont le taux d'intérêt nominal est de 9,75 % l'an, sont en réalité assimilables et elles vont fusionner pour constituer une grande ligne, de 760 millions, qui, en raison de sa taille, promet d'être activementnégociée sur le marché secondaire. Le second emprunt, celui de sept ans, était confié à la Dresdner Bank. Son taux d'intérêt est de 9,25 %.

### La CEE emprunte pour le compte de la Grèce

Dans son appel d'offres aux grandes banques internationales, la CEE avait spécifié que, pour répondre aux besoins de la Grèce, elle entendait nouer des contrats d'échanges de deux sortes concernant ses deux nouveaux emprunts. Pour moitié environ, celui de cinq ans devait être transformé en fonds en deutschemarks dont la rémuneration serait fonction de l'évolution du marché monétaire allemand. La totalité de l'emprunt de sept ans devait certes demeurer en écus mais l'intérêt servi ne serait plus à taux fixe mais à taux varia-ble. Il était prévu que les banques qui se chargeraient des transactions de swap ne seraient pas les mêmes que celles à qui la direction des emprants aurait été confiée. Le swap qui débouche sur du mark a été réalisé par Paribas et l'autre par l'Union de banques suisses.

En dissociant ainsi les rôles des intermédiaires financiers, la CEE tenait à parvenir à la plus grande transparence possible. Son precedent emprunt avait été dirigé par l'Eurobanque londonienne de Daiwa, la maison de titres japonaise à qui était également revenu d'organiser un swap de façon à fournir à la Hongrie des fonds en marks à la place de ceux en écus. Ce camul avait été critiqué, certains n'hésitant pas à prétendre que Daiwa, pour obtenir un mandat aussi prestigieux que celui de la Communauté économique, avait subventionné l'opération de swap.

Les deux nonvelles émissions de CEE ont vu le jour mardi Zo levner. Sauf le prix d'émission, le profii du ment orienté à la baisse. Aussi leur a-t-il été fait un premier accueil très réservé. Il est probable qu'elles auraient été mieux acceptées si les deux banques chefs de file avaient au départ non pas fixé le rendement des titres de façon absolue, mais de façon relative, par rapport à un emprunt de référence. On aurait ainsi pu contenir leur évolu-

tion dans les limites de l'ensemble du marché auguel elles auraient été comme arrimées. Au lieu de cela, elles ont fluctué de façon beaucoup plus prononcée. Et les établisse ments du groupe de direction n'ont pas été en mesure de respecter le prix minimum de vente au-dessous duquel ils s'étaient pourtant promis, durant une période initiale, de

ne pas se défaire de titres.

S'attarder à de tels aspects techniques est nécessaire, car ils sont au cœur des débats actuels de l'euromarché. De nombreuses grandes banques qui s'étaient jurées l'an passé de maintenir une rentabilité suffisante constatent avec dépit que leurs bonnes résolutions ne résistent pas à une détérioration du marché. Elles sc livrent une concurrence achamée dans le compartiment très ieune et très ouvert de l'écu où les places sont encore à prendre, où les rôles ne sont pas encore distribucs comme ils le sont ailleurs, pour les émissions libellées en dollars par exemple. Cela fait que si, commo la CEE, les débiteurs attribuent les mandats à ceux qui leur font les offres les plus alléchantes, le risque est grand qu'un emprunt soit émis à des conditions vraiment trop

L'aspect rassurant de cette mésaventure est qu'elle ne parvient pas à entamer le prestige dont jouit le marché de l'écu. Chacun est convaincu que les titres de la Communauté trouveront bientôt preneurs et, déjà, on se prépare à la prochaine émission de la CEE qui. dans quelques semaines, va lever des fonds pour la Tchécoslovaquie. Il est question de quelque 200 millions d'écus. D'ici là, le compartiment de la monnaie européenne devrait avoir accueilli au moins un emprunt convertible en actions; le débiteur en sera un établissement luxembourgeois d'origine portugaise, Espirito Santo Financial Holding, et le montant portera sur

CHRISTOPHE VETTER

### **DEVISES ET OR**

## Un dollar sorti des sables

Un dollar à près de 1,54 deutschmark et de 5,25 francs, au plus haut depuis le 16 janvier dernier : tel a été l'effet de l'arrêt des hosti-lités dans le Golfe, qui laisse espé-rer aux milieux financiers américains une sortie rapide de la récession. En ce cas, la Réserve fédérale des Etats-Unis mettrait en sommeil sa politique de baisse des taux d'intérêt. C'est ce raisonnement qui a fait remonter les rendements des emprunts d'Etat à long terme (voir ci-dessous en rubrique k Marchés monétaires et obligataires »), phénomène de nature à rendre plus rémunérateurs les placements en dollars, d'où la hausse de cette devise.

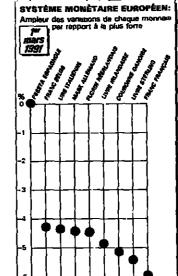
Cette hausse a été continue tout au long de la semaine, avec un point d'orgue à la veille du weekend. Dès lundi, après le lancement de l'offensive terrestre des alliés au Koweit, la devise américaine poursuivait le raffermissement amorcé

la semaine précédente, et passait de 1,48 DM à 1,51 DM, et de 5,06 F à 5,13. La levée partielle des incertitudes sur le Golfe dopait le «billet vert ». Les jours suivants, la hausse se poursuivait à un rythme plus ralenti, avec une accé-lération jeudi sur l'augmentation de l'indice des directeurs d'achats des entreprises de la région de Chi-cago, passé de 40,6 points à 45 points en février (cet indice mesure l'intensité des achats, avec un maximum de 100 et un point médian de 50, frontière entre l'expansion et la récession). S'y ajoutait la hausse des rendements des obligations à long terme, pour les raisons évoquées précédemment.

Vendredi, toutefois, le dollar fléchissait un peu, revenait à 1,5350 DM et 5,22 F, la faible augmentation de l'indice national, cette fois, des directeurs d'achats américains, à 38,5 points contre 40 attendus, ayant déçu les opéra-

teurs. La hausse des taux d'intérêt à court terme en Allemagne a renforcé le mark en Europe, que ce soit vis-à-vis du franc suisse ou vis-à-vis du franc français. A Paris, le cours de la devise

allemande montait à 3,4070 F, ce qui est de nature à gêner la Banque de France (voir ci-dessous). De son côté, la peseta caracole toujours en tête du système, dopée par les taux d'intérêt meurtriers maintenus par la Banque d'Espagne, ce qui gêne également la Banque de France, puisque notre monnaie est en queue du SME, avec un écart de 6 % avec la peseta, juste à la limite de l'écart maximal de 6,18 %.



### COURS MOYENS DE CLOTURE DU 25 FÉVRIER AU 1" MARS 1991 (La ligne inférieure donne ceux de la semaine précédente.)

PLACE	Lhre	\$EU.	Franc français	Franc misse	D.merk	Franc belge	Florin	Lire italianne
New-York	1,9035		19,1497	75,3579	65,2443	3,1655	57,8871	0,08726
	1,9575		19,6966	78,3085	67,9600	3,2562	59,4883	0,08944
Peris	9,9480	5,2220		393,519	340,705	16,5305	302,286	4,5567
. 44	9,9382	5,6770		397,57	340,46	16,5320	302,02	45411
Zurich	2,5259	<u>1,3270</u>	25,4117		86,5792	4,2006	76,8162	1,1579
	2,4997	1,2770	25,1526		85,6357	4,1582	75,9666	L,1422
Francisct	2,9174	1,5327	29,3508	215,501	_ <u>-</u> _	4,8518	88,7235	1,3374
	2,9190	L4912	29,3716	116,7736		4,8557	88,709 L	1,3338
Bruselles	60,1315	31,59	6,8494	23,8055	20,6186		18,2865	2,7565
	68,1148	30,71	6,0488	24,0485	20,5941	1	18,2688	2,7468
Amsterden	3,2883	L7275	33,0811	1,3818	112,709	5,4685	_ <del>-</del> _	1,50741
- INCOME IN	3,2905	1,6810	33,1101	1,3163	112,728	5,4737		1,50357
Miles	2181,41	1146	219,456	863,602	747,70	36,2773	663,386	
/	2188,48	1118	220,208	875,489	749,731	36,4850	665,08	=
Takyo	255,735	L34,35	25,7276	181,2434	87,6557	4,2529	77,7134	0,11723
14675	257,819	131,30	25,8617	102,819	88,0498	4,2754	78,1082	6,11744

A Paris, 100 yens étaient cotés, le vendredi 1º mars, 3,8868 F contre 3,8667 F le vendredi 23 février.

### MARCHÉ MONÉTAIRE ET OBLIGATAIRE

## **Vents contraires**

que, pousse, naturellement, le mark à

la hausse à Paris, ce qui pourrait inci-

ter la Banque de France à la pru-

dence. Par ailleurs, la rumeur d'un

abaissement du taux d'intervention

de la Banque d'Espagne courait en fin de semaine. Une telle initiative per-

par rapport au franc et redonnerait

une marge de manœuvre à la banque

centrale française (voir ci-dessus en

Un fait est certain : la France a

besoin d'une diminution de ses taux

d'intérêt à court terme, pour abaisser les charges financières qui pèsent sur

les petites et moyennes entreprises,

dont beaucoup sont affectées par le

ralentissement de l'économie. Mais,

comme on le voit, il ne lui est guère

possible de ne pas tenir compte du

la fin des hostilités dans le Golfe et

l'espoir d'une reprise de l'économie américaine ont éloigné la perspective

d'une nouvelle baisse des taux d'inter-vention de la Réserve fédérale, et le

rendement de l'emprunt du Trésor à

30 ans a bondi de 8,14 % à plus de

Pour achever de brouiller les cartes,

rubrique « Devises et or »).

contexte européen.

eta de baj

mettrait à la pe

Les tempêtes d'hiver sont rarement agréables et les marchés financiers s'en sont aperçu cette semaine, tirail-lés entre l'espoir d'une nouvelle baisse des taux d'intérêt et les tensions observées de part et d'autre de l'Atlantique. L'évolution des cours du ATIF, oscillant entre 105.30 104,70, suivant les nouvelles du Golfe et, surtout, l'évolution des taux un peu partout, ont reflété cette contra-diction.

L'espoir, tout d'abord. En France, les taux d'intérêt à court terme out sensiblement fléchi, revenant à 9 1/8 %, niveau auquel la Banque de France les a stabilisés en reprenant des capitaux par émission de papier. des capitant par emission de papier. Ce fléchissement est dû à une spécu-lation à la baisse, entretenue par les propos un peu sibyllins de M. Pierre Bérégovoy, qui déclarait à la presse jeudi : « Je dirais que les indications données par le marché s'orientent dans le boure dispositore, cette dispodans la bonne direction», cette direction étant, naturellement, celle de la

désescalade des taux. Aussitôt, les opérateurs en ont conclu que la Banque de France allait abaisser ses taux directeurs, actuellement fixés à 9.25 % la semaine orochaine, peut-être même dès lundi prochain, ce qui est peu probable. Si on y ajoute la nouvelle diminution du taux d'intervention de la Banque d'Angle-terre, ramené de 13,5 % à 13 %, et celle des taux sur les bons du Trésor espagnol, on conçoit qu'à Paris les espoirs d'une initiative de l'institut

8,25 %. Du coup, le rendement de l'OAT français à 10 ans est passé de 9 à 9,12 % en fin de semaine. Sur le marché obligataire de Paris,

le sentiment n'est pas à la morosité, en dépit des cabrioles du MATIF, avec un événement : cette semaine, le Crédit foncier de France a pu lancer un emprunt géant (JUMBO) 3,5 mild'émission soient vifs. liards de francs, en deux tranches, accompagnées chacune d'une innova-Le mark à la hausse tion. La première, très classique dans

son principe (3 milliards de francs à 8 ans et 290 jours, assimilable à la souche 9,20 % 2000, avec un rendement de 9,42 %) a été placée, avec succès, suivant un nouveau système en vigueur pour les émissions en eurofrancs : le placement s'effectue sans rétrocession de commissions. comme c'est la règle à l'heure actuelle, ce qui favorise les gros établissements placeurs (BNP, Crédit lyonnais, Société générale) – heureux de toucher la commission pleine - et

mécontente les petits, évinces du marché. Pour se défendre contre les récriminations des petits, le Crédit foncier avance que ce système est le seul possible pour lancer des gros emprunts.

Le même Crédit foncier a imaginé un produit nouveau pour les particuliers, des obligations que l'on pourrait appeler « fondantes» et qui, chaque trimestre, assurent au porteur un coupon constant, composé d'intérêts et de capital, jusqu'à l'extinction du titre au bout de dix ans, à l'imitation des prêts immobiliers dont les échéances mensuelles ou trimestrielles comprennent le paiement des intérêts et le remboursement du capital, en sifflet. Le gros emprunt a été aisément placé. bien qu'il soit sorti un mauvais jour, mardi, marqué par une baisse des cours du MATIF, sur une vaine tentative de M. Saddam Hussein d'échapper à son sort. Quant à l'emprunt destiné aux particuliers, son montant initial de 525 millions de francs dépassait déjà 600 millions de francs avant toute publicité.

La Caisse nationale des télécommunications (CNT) a levé, avec succès, I, I milliard de francs à 10 ans, 9,20 % nominal et 9,50 % réel, avec émission en dessous du pair, ce qui est très apprécié par les investisseurs institutionnels puisqu'un gain en capi-tal est acquis dès le début. La semaine prochaine, on attend un emprunt d'Air-France et du GORTP (Groupement du bâtiment et des travaux publics) qui, autrefois, avait mauvaise presse, en raison des défaillances fréquentes dans ce secteur, mais qui est revenu en grâce, la sécurité étant plus grande et le coupon élevé, ce qui est toujours apprécié par le public. S'y ajoutera, comme il est de régle au début du mois, l'adjudication d'obligations assimilables du Trésor. Enfin, le Crédit agricole a lancé, pour son propre réseau, un emprunt de 2 milliards de francs, qui pourrait être porté à 2,3 milliards de francs, au taux nominal de 9,20 %, 9,48 % reel et sur une durée de neuf ans.

FRANÇOIS RENARD

### MATIÈRES PREMIÈRES

# Léger raffermissement des métaux

le Golfe a en comme premier effet de stimuler légèrement les prix des métaux non ferreux sur le London Metal Exchange (LME). Depuis le début de la crise, les professionnels estimaient que deux conditions devaient être remplies pour redonner aux matières premières un peu d'éclat : une guerre courte au Moyen-Orient et une retombée des prix du petrole afin de permettre aux pays industrialisés une reprise rapide de la croissance. Les marchés ont ainsi sainé l'arrêt des combats comme le préalable nécessaire à la deuxième condition.

L'hypothèse de voir les prix du pétrole brut fléchir restait cependant aléatoire en fin de semaine. Il y a fort à parier, en effet, que l'Arabie saoudite, soucieuse de raviver le poids de l'OPEP et d'accroître ses recettes pétrolières, va controler sa production. Les négociants, interrogés le vendredi I'mars, estimaient que les cours du baril pourraient se stabiliser bientot autour de 20-21 dollars, un

niveau qui satisferait les produc-					
PRODUITS	COURS DU 14-3				
Cuivre & g. (Londres)	1 308 (+ 50)				
Trois mois	Livres/tome				
Aleminiam (Louist)	i 570 (+ 25)				
Trois mois	Dollars/tome				
Nickel (Lucius)	8 600 (÷ 25)				
Trois mois	Dollars/tonuc				
Sucre (Paris)	297,70 (+ 19,2)				
Mai	Dollars/tonne				
Cafe (London)	548 (+ 8)				
Mai	Livreshonne				
Carao (New York)	1 121 (+ 26) Dollarsitonne				
Blé (Chicago)	278 (+ 25,25) Cents/boisseau				
Mais (Chicago)	254 (+ 15,25)				
Mas	Cents/boisseau				
Soja (Cicapi)	171,38 (+ 8,6)				
Mai	Dollars/t. courts				
Mills Indiane					

Le chifire entre parenthéses indique la

teurs sans compromettre une Japon et en Corée. En fin d'année, reprise dans les pays importateurs. les stocks mondiaux devraient pas-S'agissant des métaux, redevenus très sensibles aux à-coups de la croissance, les perspectives restent moyennes. Les analystes sont ainsi pessimistes pour l'aluminium qui devrait connaître en 1991 une période de bas prix. Alors que la L'inconnue principale du marché production devrait s'accroître de

10 % dans les trois ans à venir, la consommation va connaître un réel assoufflement. Le spectre de la pléthore se profile à nouveau, moins inquiétant cependant qu'au début de la décennie 80. L'industrie de l'aluminium est en effet moins dépendante que par le passé des prix pétroliers. Les grandes firmes se sont délocalisées pour tirer avantage d'une énergie

hydroelectrique bon marché (au Canada et en Australie) on de réserves en charbon. Les installations d'aluminium des émirats arabes n'ont en outre pas été affec-tées par le conflit du Golfe, comme on l'avait craint un moment.

### Incertitude pour le nickel

Une récente étude du courtier américain Shearson Lehman Bro-thers consacrée au nicket montre que ce métal, symbole de l'époque industrielle (les aciers inox repré-sentent 60 % de ses débouchés), est très exposé aux risques de ralentissement économique, sinon de récession. En 1991, les prix devraient s'établir en moyenne à 3.75 dollars par livre, contre 4.03 dollars en 1990. Si on est loin, là encore, des prix enregistres lors de la grande crise des métaux des années 1982-1987 (les cours moyens s'établissaient à 2,11 dollars la livre), les courtiers américains brossent un tableau assez sombre de la conjoncture du « métal du diable ».

En dépit d'une baisse de la consommation de 4 % en 1991 (hors pays socialistes), la produc-tion mondiale risque de s'accroître de 2,5 %, avec une poussée sensi-ble en Australie, au Brésil, au ser de 1.4 à 1.8 mois de consommation, un niveau encore acceptable si on considère que, pendant les années noires du nickel, le surplus équivalait à quatre mois de

réside toujours dans les échanges Est-Ouest. « En 1990. observe Shearson Lehman, les exportations nettes de nickel du bloc socialiste ont atteint environ 100 000 tonnes, soit 15 % de la demande mondiale. Ces pays, l'URSS en particulier, sont devenus une source d'équilibrage de l'offre au cours des trois dernières années, » Autrement dit. les irrégularités de livraisons en provenance de l'Est contribuent à l'instabilité des prix, d'autant que les stocks du LME sont composés pour l'essentiel de cathodes sovié-

L'URSS exportera-t-elle massivement en 1991? Sa quête de devises pourrait être entravée à la fois par le marasme industriel, qui affecte de manière générale l'économie soviétique, ainsi que par la réorganisation du commerce extérieur, dont les résultats sont pour l'instant confus. D'autres sources d'instabilité peuvent provenir de Cuba (dont le nickel est la seconde recette en monnaie forte après le sucre) et de Chine.

**ERIC FOTTORINO** □ Hausse de 0,3 % des prix en Allemagne. - Au cours du mois de février, et selon des chiffres encore provisoires publiés par l'Office fédéral des statistiques, les prix de détail ont augmenté de 0,3 % dans la partie ouest de l'Al-lemagne. En un an (février 1991 comparé à février 1990), l'augmen-tation est de 2,7 %. L'Office fédéral des statistiques continue de différencier les chiffres de l'Allemagne de l'Ouest de ceux de l'Allemagne de l'Ouest de ceux de l'Allemagne RDA.

Le fait que, de part et d'autre du Rhin, le loyer de l'argent au jour le jour soit pratiquement devenu identi-Pancienne RDA.

Mais des vents contraires soufflent sur le marché. En Allemagne, les taux d'intérêt à court terme se sont très

vivement tendus, atteignant 9 % de un jour à un an, tant la demande est vive, les banques ayant calculé trop juste pour la constitution de leurs réserves obligatoires. Résultat : elles ont de marks, jeudi, à la Bundesbank au gui-chet des avenues sur tiene d'avenue. chet des avances sur titres (Lombard), au nouveau taux piafond, porté de 8,50 % à 9 % fin janvier 1991, ce qui éveille des inquiétudes, car la Banque centrale n'aime pas cela. Mardi, elle va alimenter le marché à taux fixe, on verra bien à quei niveau.

Certes, le vote probable de l'aug-mentation des impôts en RFA (hausse des impôts directs et indirects, notamment de la taxe sur l'essence) sera de nature à apaiser un peu les tensions : le rendement de l'emprunt d'Etat à 10 ans (BUND) n'a guère varié, à 8,36 %, loin du 9 % qu'il avait atteint au printemps der nier. Mais le relèvement des impôts outre-Rhin n'aura lien que le 1º juillet prochain et, d'ici là, il faudra souffrir.

Le Monde

LE BILAN ÉCONOMIQUE ET SOCIAL 1990

... est paru ....

200 pages - 47 F

EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

# Le Monde

Après les émeutes de la Réunion

# Me Jacques Vergès appelle le « peuple créole » à se mobiliser contre la « répression colonialiste »

de notre envoyé spécial

Le blanc, symbole de pureté, est très à la mode, en ce moment, à la Réunion. C'est vetu de probité candide et de lin immaculé que M. Félicien Malbrouck, l'artisan plombier suspecté par les autorités d'avoir orchestré les agissements de certains « cagnards » (équivalent créole de « casseurs ») par l'intermédiaire d'un réseau de cibistes, a exposé lui-même sa défense, vendredi la mars, après avoir été remis en liberté sans qu'aucune charge ait été retenue contre lui dans le cadre de l'enquête en cours sur les émeutes meurtrières des 23, 24 et 25 février.

Tire à quatre épingles comme un premier communiant, arborant à la boutonnière une petite croix en de ses sentiments religieux, cet

LESSENTIEL

DATES

Il y a quarante-cinq ans, Winston Churchill et le rideau de fer ..... 2

ÉTRANGER

Le conflit du Golfe.

Les salaires

en Allemagne La parité des rémunérations dans la métallurgie sera atteinte dans

Les répercussions du com d'Etat en Thailande 

**POLITIQUE** 

Livres politiques

SOCIÉTÉ Satellites météorologiques

Le lancement de MOP-2 par la fusée Ariane ...... 9 Un procès en Corse Les méthodes expéditives de sept syndicalistes agricoles..... 9

CULTURE

« Découvertes », au Grand Palais En dépit de son titre, la demière-née des foires d'art contemporain ne

« Maison de poupée », à la Comédie Caumartin

propose guère de nouveautés .. 10

Candice Patou, fraîche et volontaire dans cette œuvre très bourgeoise d'ibsen .

HEURES LOCALES

Que faire des ghettos de centre-ville?
 Rouen voit grand
 13 à 16

ÉCONOMIE

Nouvelle crise de l'« Europe verte» Bruxelles veut réduire les dépenses agricoles.

Les paysans à la porte de Versailles Ouverture à Paris du Salon de Revue des valeurs.

Changes, Crédits Grands marchés

Services Abonnements.

Météorologie Mots croisés Télévision.

La télématique du Monde : 3615 LEMONDE 3615 LM

Le numéro da « Monde » a été tiré à 543 041 exemplaires

contre lui, sur la foi d'indications livrées par le maire socialiste de Saint-Denis, M. Gilbert Annette, qui avait été le premier à le mettre publiquement en cause, relayé par le député UDC de l'île, M. Jean-Paul Virapoullé, qui l'avait pré-senté comme « un des cerveaux de

La police n'ayant découvert ni dans sa voiture ni chez lui aucun élément de preuve, pas le moindre pompe à canon scié, contrairement aux premières rumeurs, M. Féli-cien Malbrouck s'est déclaré vic-time d'a accusations absolument gratuites » et, après avoir pris les conseils d'un avocat il a contre-ataqué en refusant de tenir le rôle du « lampiste » et en accusant à son tour « les hommes politiques » de chercher à « masquer leur totale imprévoyance et leur incurie ». « J'appelle en particulier à la rete-nue. a-t-il précisé, le maire de la commune de Saint-Denis, dont les mains sont de toute évidence plus rouges que les miennes.»

Il a, en revanche, confirmé son engagement aux côtés du Parti communiste réunionnais (PCR), dont il fut le candidat à Saint-Denis aux élections cantonales de sep-tembre 1988. « Moi, je ne suis pas de ceux qui changent de paletot, s'est-il indigné. J'ai été communiste, je reste communiste. » Il nous a même précisé que, le dimanche soir 24 février, en marge des inci-dents, il participait à une assem-blée générale de militants communistes préparatoire à une élection cantonale partielle organisée, le dimanche 3 mars, dans le cin-quième canton du chef-lieu.

« Une opération politicienne »

tions politiques ainsi affichées avec sincérité par M. Malbrouck contribuent à clarifier définitivement son cas car, au même moment, le secré-taire général du PCR, M. Paul Vergès, s'employait à soutenir, au contraire, que le PCR ne considérait plus, depuis longtemps, l'ancien boxeur comme l'un des siens.

La thèse du «complot» politique n'a, en tout cas, pas progressé d'un pouce, bien que le procureur de la République, M. Jacques Schiano, ait exprimé les mêmes certitudes que le préfet. Il a affirmé à l'un des trois établi l'existence de « commandos organisés » et qu'il restait « à trouver les coupables et les commandi-taires». Sclon lui, il y a d'autant plus urgence que « celte agitation n'était qu'un coup d'essai et risque de se reproduire», les manifestations en faveur de Télé Free-DOM (dont le matériel a été mis sous scellés à la demande du Conseil supérieur de l'audiovisuel) n'ayant été que « l'amorce, la bombe de cette insur-

rection préparée depuis longtemps». M. Paul Verges, secrétaire général du PCR, a promis à ses adversaires politiques des répliques judiciaires foudroyantes s'ils persistaient à soutenir que son parti est le chef d'or-chestre clandestin du prétendu «complot»: «Ils se livrent à une opération politicienne alors que la situation est dramatique et que ces violences étaient prévisibles de lon-gue date. » M. Vergès s'est déclaré prêt à remettre en question son sou-tien à M. François Mitterrand : « Veut-on nous pousser à quitter la majorité présidentielle ? Nous étions entrès librement dans cette majorité, nous sommes libres d'en sortir...»

La journée du le mars a été surtout marquée d'une pierre blanche par l'«ennemi public numéro un» désigné par la préfecture, M. Camille Sudre, le président de Télé Free-DOM, qui s'est fait plaisir en se livrant, accompagné d'une cohorte de journalistes, à une visite guidée du quartier du Chaudron, épicentre des émeutes, pour exhiber sa popularité auprès d'une population portée à le considérer comme un messie depuis qu'il lui a onvert

Soutenu à la fois par M. Paul Vergès, qui venait de dire à quel point Télé Free-DOM, mêlant «le meilleur au pire », avait répondu, pen-dant cinq ans, à un « besoin social », et par M. Gilbert Annette, qui s'est déclaré, sur RFO, « non qualifié pour juger » son troisième adjoint, en charge de l'« animation » au conseil municipal. M. Sudre a serré beaumunicipal, M. Sudre a serré beaucoup de mains. Il a surtout recu

ment de la part de M. André-Moise bétique qui fait depuis huit jours la grève de la faim en brillant des drapeaux tricolores sur la principale place du quartier en signe de solida-rité avec Télé Free-DOM.

### «La chasse aux créoles»

mulant sur l'instigateur de la mani-festation du samedi 23 février à la suite de laquelle se sont produits les premiers incidents. En fin d'après midi, Radio Free-DOM a rouver son antenne pour une émission intitulée « Radio-Riposte » en souvenir du passé radiophonique du PS (à l'époque où M. Mitterrand, premier secrétaire du PS, était noucenivi nar la justice pour émissions illégales) et M. Sudre s'y est déclaré résolu à poursuivre son combat pour la liberté d'expression. Le mot guerre serait d'ailleurs plus juste. L'avocat du fondateur de Télé et Radio Free-DOM, M. Jacques Vergès, qui devait plaider en référé, samedi après-midi, contre la saisie de l'émetteur de télévision de son client, a en effet tenu, à ce micro, des propos qui ne paraissent pas de

Le tableau dépeint par le frère du secrétaire général du PCR relève de l'apocalypse : « Le peuple créole est l'objet d'une répression colonialiste. .) Les troupes venues de France font la chasse aux créoles comme on fait la chasse aux lapins (...) C'est la manière dont on traitait les Algé-riens, les Canaques, les Malgaches, et on sait comment ça s'est terminé. Il y a ici des fonctionnaires d'autorité, des gens qui considèrent les créoles comme de la merde, c'est intolérable. (...) Nous allons mettre en accusation les vrais coupables, ceux qui couvrent des méthodes de gangster. de trafiquants, de corrom-pus, d'assassins. (...) Nous devons résister parce que le moment est grave (...) Il nous faut, nous les créoles, nous mobiliser...»

**ALAIN ROLLAT** 

L'avenir des normes européennes de télévision à haute définition

# Bruxelles cherche un compromis entre les industriels et les chaînes privées

Faut-il, et dans quelles limites, infléchir la stratégie mise en œuvre par la Communauté pour introduire progressivement la télévision à haute définition (TVHD)? Peut-on le faire sans mettre en péril la norme européenne de transmission HD-MAC, au développement de laquelle travaille depuis plusieurs années, avec le concours des pouvoirs publics. l'industrie européenne de l'électronique grand public? Telles étaient les questions posées par la Commission européenne lors d'une réunion de consultation organisée le 28 février à Bruxelles et à laquelle participaient des industriels, des télédiffuseurs, des opérateurs de satellites et des producteurs de programmes.

BRUXELLES (Communautés européennes) de notre correspondant

M. Filipo Maria Pandolfi, vice-président responsable de la politique de la recherche, et M. Jean Dondelinger, commissaire chargé de l'audiovisuel, cherchent à favoriser la conclusion d'un compromis entre les industriels, d'une part, les télédiffuseurs privés et les opérateurs de satellites de moyenne puissance, de l'autre, qui ont, dans cette affaire, des intérêts idérables mais sensiblement différents. On est convaincu à Bruxelles que l'émergence d'un consensus est le seul moyen de s'opposer avec efficacité aux Japonais, qui se gardent bien, pour leur part, de progresser vers la TVHD en ordre dispersé. Dans cette perspective, les participants ont décidé de constituer un groupe de tra-27 mars prochain.

La directive adoptée par les Douze en 1986 qui favorise la technologie MAC pour les transmissions par satellites de haute puissance (TDF, TVSAT) vient à expiration à la fin de l'année. Faut-il élargir cette contrainte aux satellites de moyenne puissance, tel Astra, plutôt plus performants que les satellites lourds et d'où émetter actuellement; principalement en PAL-SECAM, la vingtaine de télévisions privées réunies au sein d'ATC?

L'industrie, qui a misé sur HD-MAC et la norme intermédiaire D2-MAC, réclame cette mesure de protection, selon elle nécessaire pour rentabiliser ses investissements. De leur côté, les chaînes publiques française et allemandes se sont engagées à émettre en D2-MAC. Les télévisions privées plaident au contraire pour la liberté du marché. Elles émettent à partir de satellites de movenne puissance vers plusieurs millions de foyers équipés pour la réception en PAL ou SECAM et souhaitent ne pas devoir imposer à cette clientèle une adaptation coûteuse de leurs téléviseurs voire leur remplacement. Ils font valoir en outre que la norme MAC pourrait bientôt se révéler dépassée par une technologie complètement

C'est entre ces deux positions contradictoires que la Commission souhaiterait que la profession trouve une voie moyenne. Ses services sembient convaincus que la norme numérique, dont ils ne contestent pas à terme la supériorité, ne sera pas opérationnelle avant une dizaine d'an-nées. Ils considèrent également qu'il serait dommageable pour tous (y compris pour le développement de la transmission par satellite) de se met-tre à dos les télédiffuseurs privés en cherchant à imposer MAC de façon « non réaliste ». Cependant, ils souhai tent assurer clairement, en écartant les incertitudes, la promotion de la norme européenne, ce qui implique également, pense-t-on à Bruxelles, la

L'objectif dont il convient maintenant de préciser les modalités serait ser « de PAL à MAC », mais de facon

clientèle, d'une manière qui soit donc commercialement supportable. II existe plusieurs voies possibles pour bâtir un tel compromis : rendre MAC obligatoire et exclusif, mais dans quelques années, en laissant une période d'adaptation, ou s'orienter vers ce qu'on appelle le «simulcast», c'est-àdire l'obligation faite aux télédiffuseurs, avec une date butoir, d'émettre à la fois en PAL et en MAC.

PHILIPPE LEMAITRE

A Aix-en-Provence Une bagarre oppose

Gitans et jeunes Maghrébins De violents affrontements, oppo-

sant deux cent cinquante jeunes Maghrébin et Gitans se sont produits vendredi soir I mars à Aixen-Provence (Bouches-du-Rhône), faisant au moins deux blessés. Les incidents ont éclaté après un com-bat de boxe organisé à proximité d'une fête foraine. Vers 23 heures, des jeunes gens d'origine maghrébine qui venaient d'assister, dans une salle du quartier du Bois-del'Aulne, à la défaite de leur favori Abdelak Lahmeri, battu en quart de finale des championnats de France de boxe poids légers par Jean-Baptiste Mendy, se sont querellés avec les forains gitans.

La querelle a très vite dégénéré en bagarre générale, certains des protagonistes utilisant des battes de base-ball. D'importants renforts de police ont été acheminés de Marseille pour venir en aide aux policiers aixois, dépassés par les événements. Samedi à 1 h 30, la police précisait que le calme avait pu être rétabli et que les forces de Pordre avaient procédé à plusieurs

EN BREF

Edwin Land, l'inventeur du Polaroid, est décédé. - Edwin Land. l'inventeur américain de la photographie à développement instantané et fondateur de l'entreprise Polaroid, est mort vendredi le mars, des suites d'une longue maladie, à l'âge de quatre-vingt-un

□ Libération augmente son prix de vente. — Libération vendu 5,50 francs à partir du lundi 4 mars. Le quotidien avait fixé son prix de vente à 5 francs en janvier 1987. Pour instifier cette augmentation, la direction du journal fait état d'une inflation de 15 % depuis 1987 mais aussi de l'ampleur de la récession publicitaire. Elle précise que les recettes nettes de vente représentent 55 % du chiffre d'affaires du iournal contre 45 % en provenance de la publicité et des

🗆 Grève à la Nouvelle République du Centre-Ouest. - La Nouvelle République du Cente-Ouest n'a pas paru samedi 2 mars en raison d'une grève de toutes les catégories du personnel. Les salariés du quotidien de Tours (300 000 exemplaires sur sept départements) protestent contre une réduction des effectifs et de leur pouvoir d'achat.

sur le départ de M. Saddam Hussein

Démenti algérien aux rumeurs

# Maintien au pouvoir, exil ou poursuites judiciaires?

un porte-parole du ministère algérien des affaires étrangères, vendredi soir le mars, quelques heures après la publication, dans les colonnes du Monde, d'informations puisées à de «bonnes sources» locales par notre correspondant à Alger, Georges Marion, faisant état de tractations secrètes sur un éventuel exil en Algé-

Pour l'ambassadeur d'Irak aux Nations unies, appelé à réagir à cette nouvelle, il s'agit tout simplement d'une «idiotie» qui mérite, «évidem-

A Washington, on joue l'étonne-ment. Ainsi, le président George Bush s'est-il prudemment retranché der-rière le démenti algérien (voir par ailleurs). Pour sa part, M. John Sununu, le secrétaire général de la Maison Blanche, s'est montré moins circonspect sur l'avenir politique du dictateur de Bagdad. A son avis, « tous les ingrédients sont là » pour que des troubles se produisent entre Tigre et Euphrate. « Nous avons toujours pens que le peuple irakien ne serait pas très content, c'est le moins que l'on puisse dire, des qu'il aura découvert ce que Saddam Hussein a fait au pays au cours des dernières années, l'ampleur de la défaite, le nombre des prison-

Dans ses éditions du vendredi le mars, le Washington Times fait état de la crainte des dirigeants améri-cains de voir M. Saddam Hussein s'enfuir de son pays, soit vers l'Union soviétique, soit plus probablement vers la Mauritanie où sa famille a déjà trouvé refuge. Selon des respon-sables de l'administration américaine dont le journal cite les propos, l'iran aurait envoyé en Irak quelque 3 000 dissidents armés - 1 500 Kurdes et 1 500 musulmans chiltes - pour tenter de renverser ce « voixin inamical ». Le quotidien, se référant à un haut dignitaire de la Maison Blanche, laisse même entendre que le président irakien, cible de manifestations hos-

« C'est une pure affabulation de tiles brutalement réprimées par l'ar-nurnaliste», a officiellement assuré mée, aurait déjà été contraint de passer la main. Le souverain saoudien d'habitude avare de jugements défini-tifs, a évoqué la prochaine émergence, en Irak, « d'hommes qui auront une stature nationale et islamique». De l'avis du roi Fahd, «la situation qui prévaut actuellement, sera alors révo-lue à jamais ».

٤,

a Nous ne voulons plus le rencontrer. i voir son visage», a déclaré, de son côté, un haut responsable égyptien, tout en admettant que «c'est au peu-ple irakien de décider du sort de Saddam Hussein». Quant à l'ambassadenr du Koweit à Washington, il n'a pas fait mystère de l'intention de son pays d'obtenir l'arrestation du dictateur de Bagdad et sa mise en jugement par un tribunal international. A son avis, «aucune nation civilisée qui croit à la loi ne devrait donner asile à pareîl criminel».

L'arrangement auquel Alger aurait souscrit et dont notre correspondant s'est fait l'écho, prévoyait que M. Saddam Hussein ne ferait l'objet d'aucunes poursuites pour crimes de guerre. Prié de dire si les Etats-Unis renonceraient ainsi à une action judiciaire, M. James Baker, le secrétaire d'Etat américain, s'est refusé, sur ce sujet, à engager l'avenir. « Savoir ce qui se passerait ou non après cela, a-t-il simplement indiqué, est une chose dont nous devons parler avec nos partenaires de la coolition.»

D Les journalistes de CBS ont été libérés. - L'équipe de la chaîne américaine CBS capturée par l'armée irakienne le 21 janvier a été relâchée à Bagdad, a annoncé samedi 2 mars le ministre irakien de l'information. Les quatre membres de l'équipe avaient été faits prisonniers dans le secteur de la frontière saoudienne, où leur voiture avait été retrouvée vide quatre jours après le début de l'opération « Tempête du désert ». — (Reuter.)

solution valable pour la marine. compte tenu de ses besoins et de ce

de la marine sont de quatre au mini-

mum. Les plans de construction du Charles-de-Gaulle tiennent compte de

la présence éventuelle à bord de trois

Hawkeye. Il faut savoir qu'un Rafale

occupe sensiblement la même surface qu'un Hawkeye ailes repliées.» Le

## L'aéronavale française a besoin d'acheter quatre avions-radars américains

La marine française a besoin les bateaux hostiles, mais aussi les d'acheter au minimum quatre missiles, attaquant en vol rasant. La avions radars embarqués, du modèle E 2C Hawkeye, à la société américaine Grumman pour la détection qui existe sur le marché, c'est l'E 2C rérienne à basse altitude (contre avions et contre missiles) de ses unités navales, à commencer par le porte-avions. Cette demande est exprimée par le vice-amiral François Deramond, qui est le chef du Service central de l'aéronautique navale, dans un entretien qu'il a accordé à l'hebdomadaire spécialisé Air et Cos-

«La marine, explique le vice-amiral Deramond, veut pouvoir assurer, dans une « pastille » de 200 milles de ravon environ [370 kilomètres], la couverture d'une force aéronavale. Il fant pouvoir détecter à distance suffisante non seulement les aéroness et

vice amiral Deramond ajoute que le montant de cette dépense est en cours d'examen, de façon que la promation militaire à l'étude, pour ies années 1991-1996, puisse la prendre en compte. Avec à son bord une première flottille de seize Rafale, basés normalement à Landivisiau (Finistère), le porte-avions à propulsion nucléaire Charles-de-Gaulle devrait être opérationnel en 1998. Comme il faudrait que le premier Hawkeye embarqué soit livré en 1996-1997, le vice-amiral Deramond estime nécessaire une décision l'an prochain an plus tard, pour une noti-

> Dans le même entretien avec Air et Cosmos, le chef du service central de l'aéronautique navale recommande une autre décision, avant la fin de cette année, pour le remplacement des avions d'entraînement Fouga-Magister de la marine. Deux candidats sont en compétition : une version navale de l'Alpha Jet conçu par Dassault (en coopération avec l'Allemagne) ou le Goshawk T45 américain (une version du Hawk britannique). Les besoins de la marine nationale sont de trente appareils.

fication de commande avant 1993 à

de 1990 : envoi jusqu'au lundi 4 mars

Déclaration des revenus

Les contribuables ont jusqu'au lundi 4 mars à minuit pour remplir leurs déclarations d'impôts sur le revenu et l'envoyer à leurs centres des impôts. Le cachet de la poste fere foi de l'expédition dans les délais.

III 31 FES

March

à l'avance par les dur-Républiques baltes et : siennes, il ne pourra e ette se processus séparatistic commencé, ni infirme .... tats des dernières communications

En réalité, celles contre laient une démonstration Soulement à l'égard de : batchev, mais aussi en direct de l'opinion occidentalis que le président soviet;que le ton à l'adresse des gourne ments favorables aux Europe récent sommet du Const. que réuni à Copenhager une sévere mise en juico. majorité des capitales Bennes se bornon; Moscou d'employer comme en janvier Préchant des négociations Kremlin ne mene que Il faudra bien courter sur ce dossier : la fin de du Golfe va ramenor

sur la crise de l'empre que, et M. Gorbaich. q vrais » problèmes l'article de SOPLIE 3-4 ...